

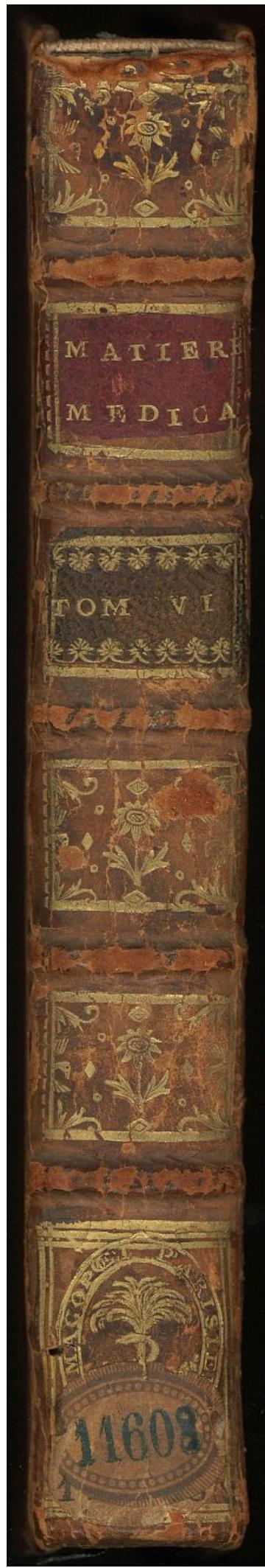
# Bibliothèque numérique

# medic@

**Geoffroy, Etienne-François. Traité de la matière medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de l'usage des remèdes simples. Par M. Geoffroy docteur en médecine de la faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de Londres, professeur de chymie au Jardin du Roi, & de médecine au collège royal. Traduit en françois par M. \*\*\* docteur en médecine. Nouvelle édition. Tome premier[-septième]**

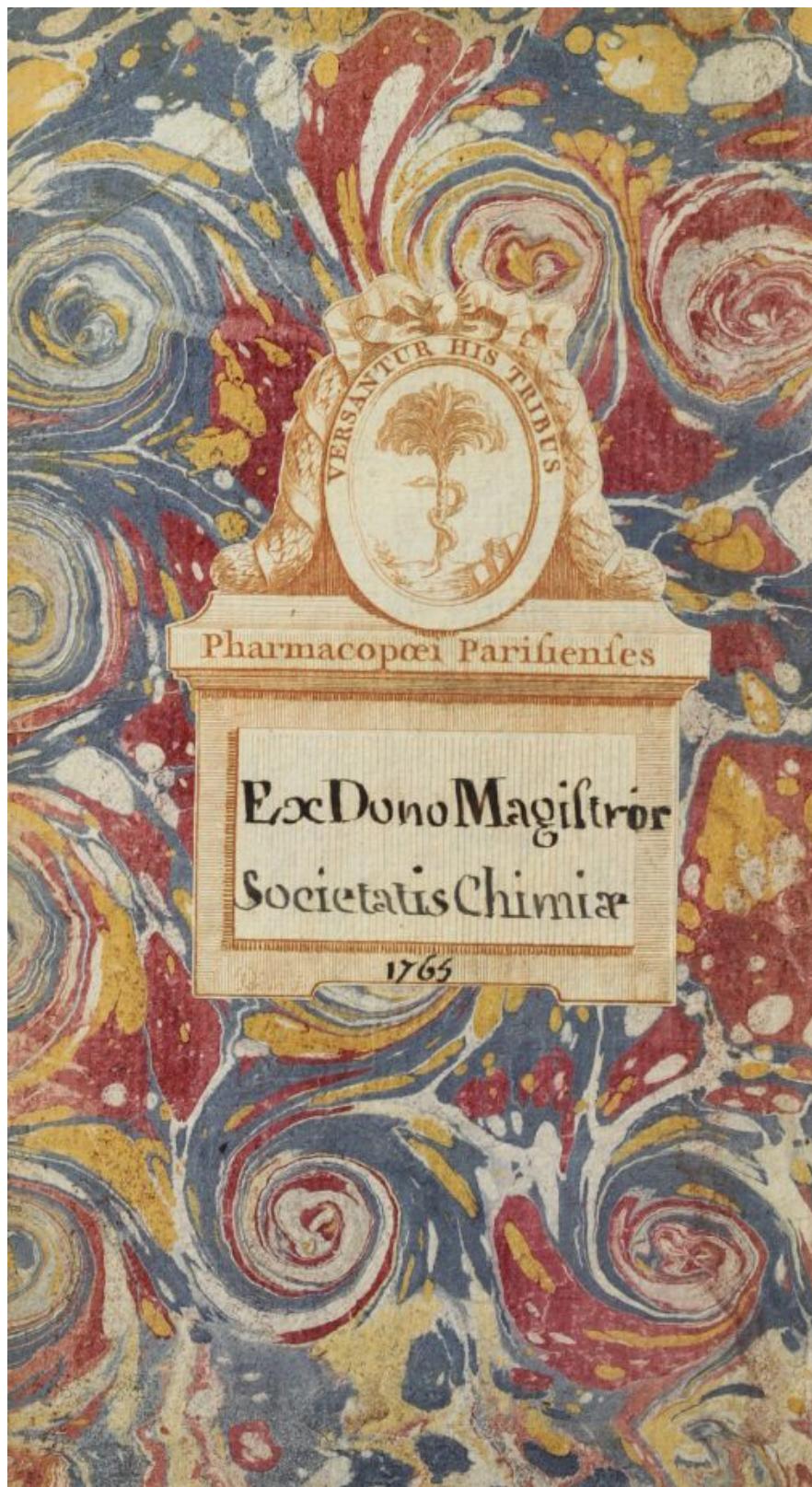
*A Paris, chez Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais. G. Cavelier, Le Prieur, rue S. Jacques. M. DCC. LVII. Avec approbation & privilége du Roi., 1757.*

*Cote : BIU Santé Pharmacie 11608-6*



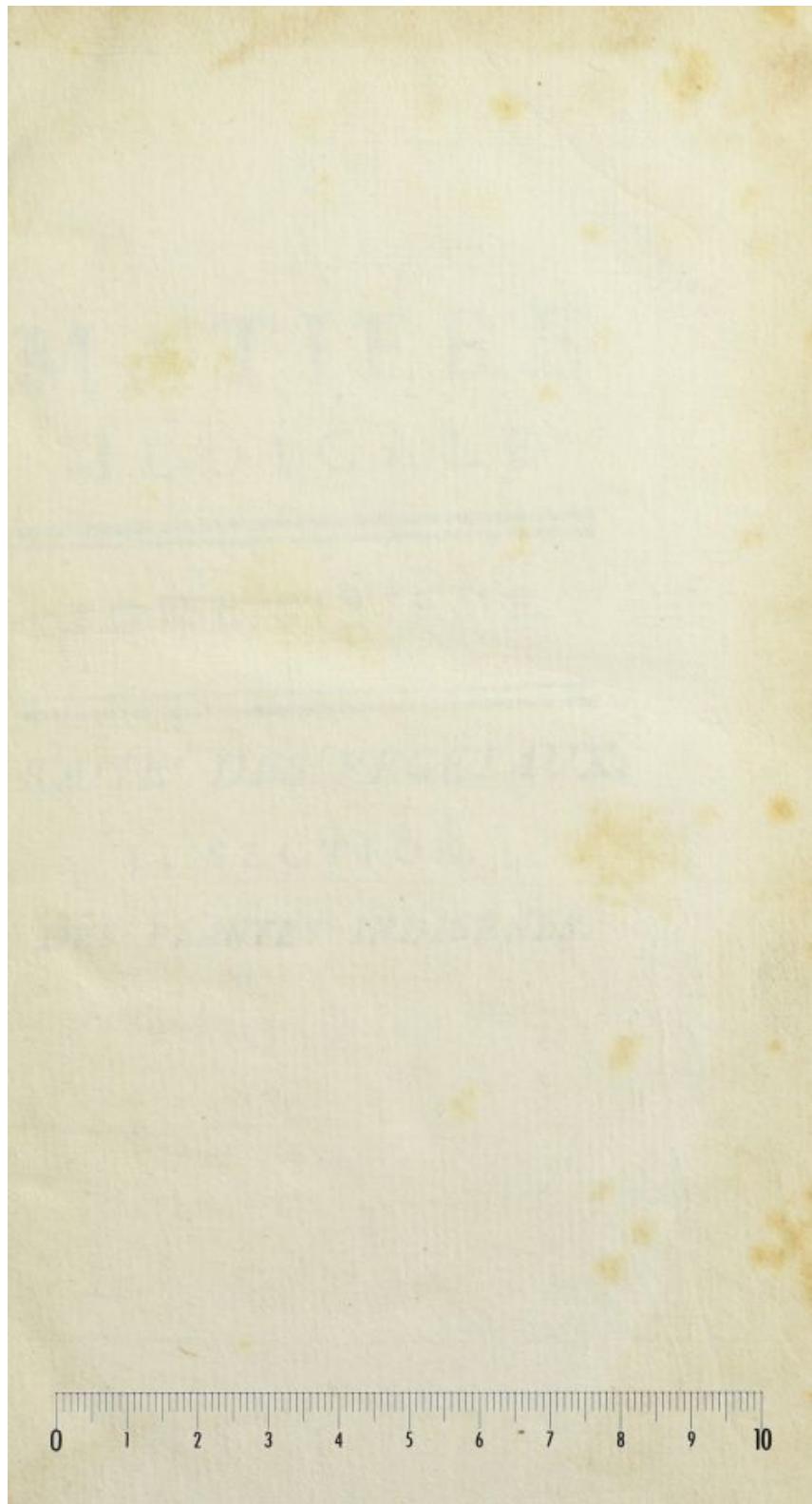
Traité de la matiere medicale, ou De l'histoire des vertus, du choix et de ... - [page 1](#) sur 489

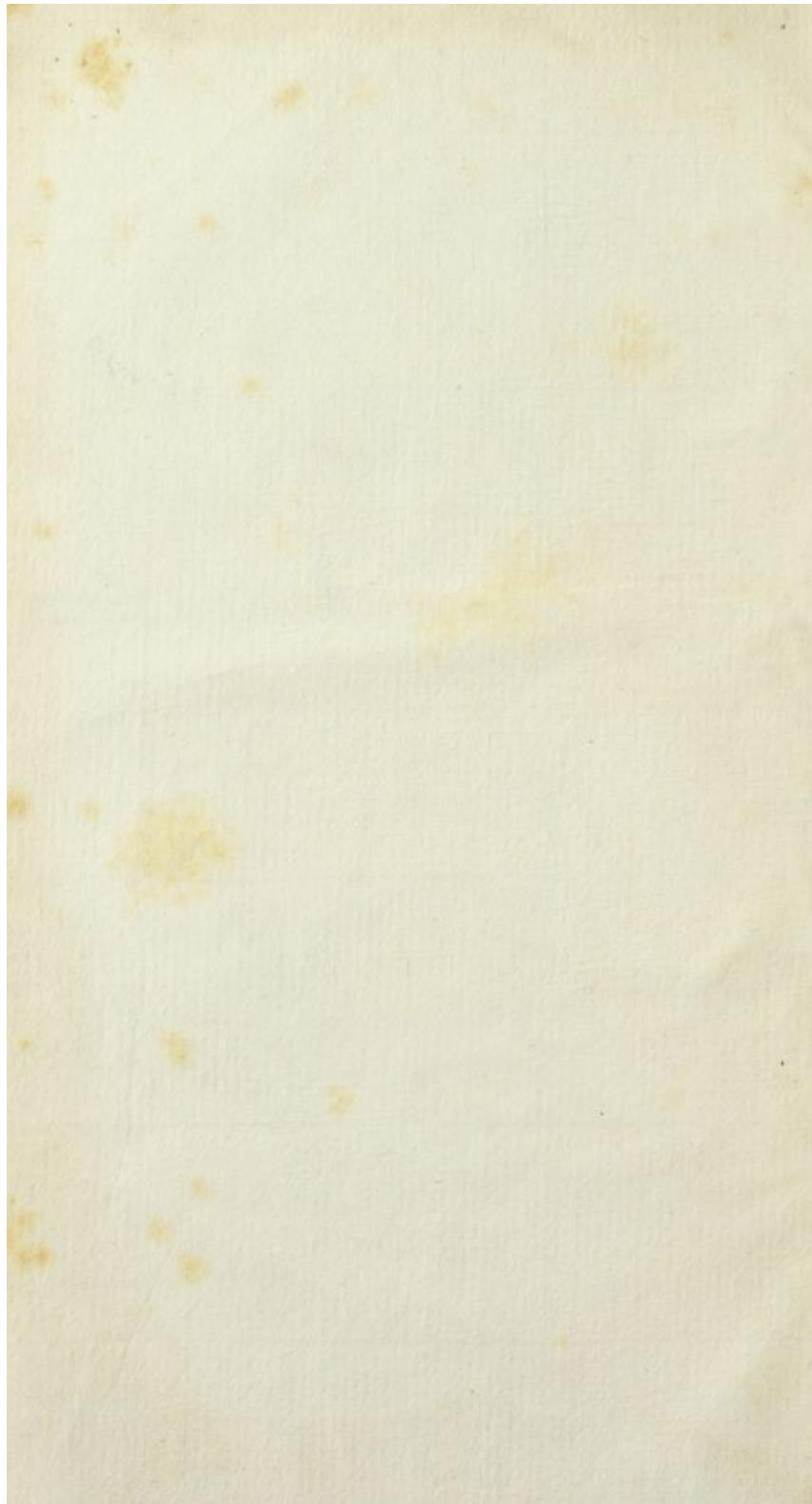












# MATIÈRE MÉDICALE.

---

---

TOME SIXIÈME.

---

---

*TRAITE' DES VEGETAUX.*

II SECTION.

*DES PLANTES INDIGÉNES.*

TRAITE DE LA  
MATIERE MEDICALE

TOME SIXIEME

TRAITE DES PLANTES MEDICINALES

SECTION

DES PLANTES MEDICINALES

TRAITÉ  
DE  
LA MATIERE MÉDICALE;  
OU  
DE L'HISTOIRE  
DES VERTUS, DU CHOIX  
ET DE L'USAGE  
DES REMEDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collège Royal.

*Traduit en François par M. \*\*\* Docteur en Médecine.*

NOUVELLE ÉDITION.

TOME SIXIÈME.

TRAITÉ DES VÉGÉTAUX,

SECTION II.

DES PLANTES INDIGÈNES.



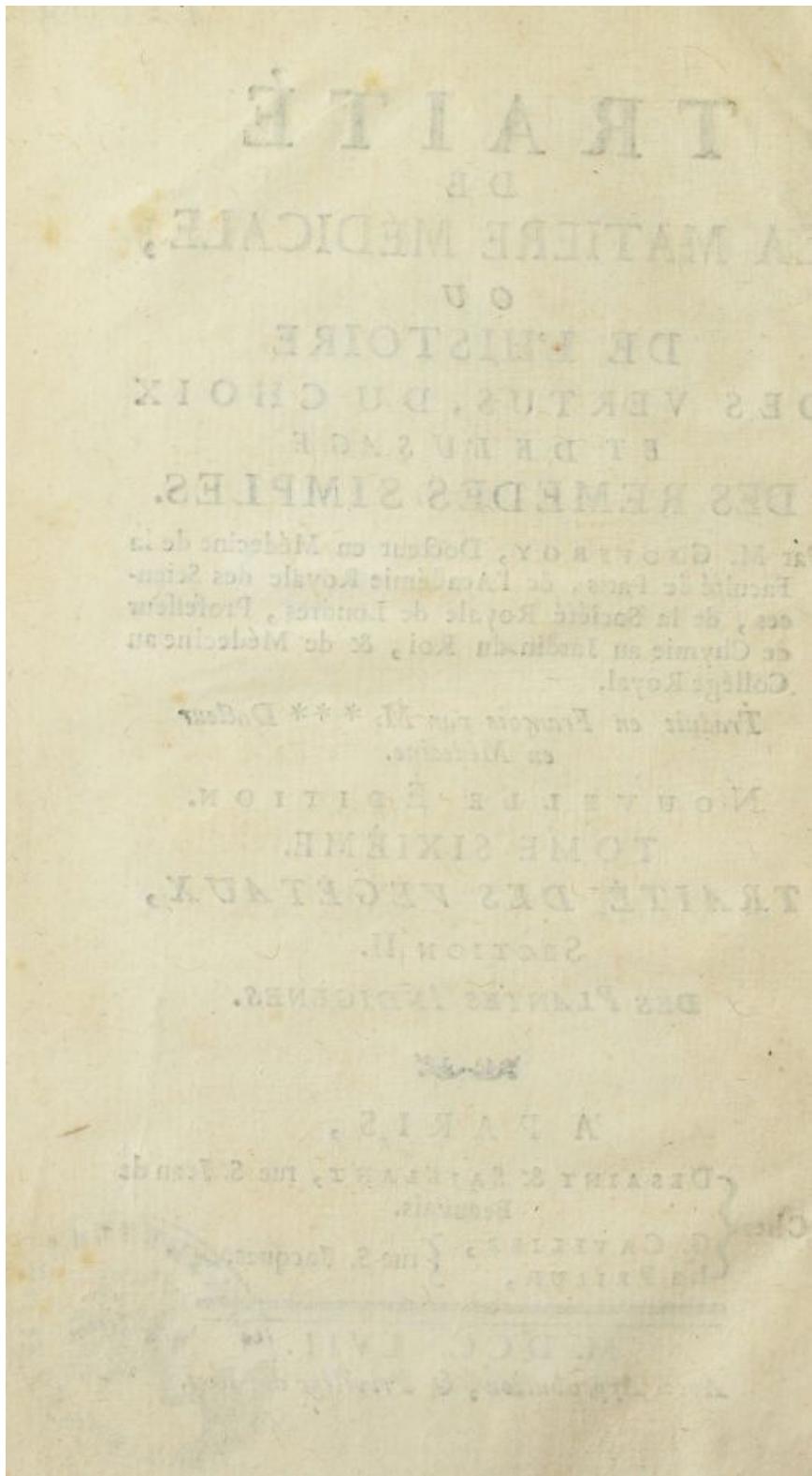
A PARIS,

Desaint & Saillant, rue S. Jean de Beauvais.  
Chez { G. Cavelier, } rue S. Jacques.  
Le Prieur,

M. DCC. LVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.







# MATIÈRE MÉDICALE,

## SECONDE PARTIE. *DES VÉGÉTAUX.*

### SECONDE SECTION.

*Suite des Plantes Indigènes.*

#### CERASUS.

*Cerisier.*

 L y a beaucoup de variétés dans les Cerisiers. On cultive les uns, & d'autres sont sauvages. Ils diffèrent encore entr'eux par leur port extérieur ; mais ils diffèrent sur tout par la figure, la cou-  
*Tom. VI,* A

2 DES PL. INDIGÈNES, CER.

leut, la saveur & la grosseur de leurs fruits. Les Cerises diffèrent par la figure ; elles sont ou en forme de Poire, ou allongées, ou rondes, ou en manière de cœur : les unes ont de longues queues, d'autres en ont de courtes ; elles naissent ou seules d'un même endroit, ou plusieurs ensemble. La couleur des Cerises est quelquefois blanche, mais rarement ; en partie rouge, & en partie blanchâtre : quelques unes sont d'un rouge pâle, d'autres sont d'un jaune de cire. Il y en a de rouges, de rousseâtres, de noirâtres, de noires ; & quelques unes d'un noir si foncé, que leur suc teint les doigts & les lèvres de couleur de sang. La saveur des Cerises est douce, ou aigrelette, ou austère, & d'une douceur mêlée d'acidité : quelques unes sont un peu amères ; d'autres causent du dégoût par leur trop grande douceur. Il y en a qu'on rejette à cause de leur trop grande âcreté ; & d'autres sont insipides, par rapport à la trop grande quantité de suc aqueux qu'elles contiennent. Les unes ont la chair dure ; d'autres l'ont fort molle, fort tendre & aqueuse ; & dans quelques unes la chair est fort attachée au noyau, qui est quelquefois fragile, & toujours rempli d'une amande qui n'est pas désagréable.

Les Cerises les plus en usage parmi nous sont les Cerises ordinaires, les Griottes, les Bigarreaux, les Guignes, les Merises ou Cerises noires.

*Les Cerises ordinaires, CERASA ACIDA & VULGARIA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle Ceriser, CERASUS SATIVA, FRUCTU ROTUNDO, RUBRO & ACIDO, I. R. H. 625. CERASA SATIVA, ROTUNDA RUBRA & ACIDA, quæ nostris CERASA SATIVA, C. B. P. 449. CERASA SATIVA, Tab. Icon. 985.*

C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni fort droit : il a plusieurs branches garnies de beaucoup de rameaux fragiles. Son tronc est médiocrement gros. Son écorce est d'un rouge noirâtre. Son bois est blanchâtre dans la circonférence, & noirâtre dans le cœur. Ses feuilles sont grandes, oblongues, veinées, crénelées à leur bord, plus petites & plus arrondies que dans les autres espèces. Ses fleurs sont en rose, composées de plusieurs pétales blancs disposés en rond, & de quelques étamines de même couleur, qui en occupent le milieu : leur calice est partagé en cinq segmens recourbés. Il s'en élève un pistille qui se change en un fruit porté sur une queue longue & grêle ; il est arrondi, charnu, d'une chair qui n'est

A ij

4 DES PL. INDIGÈNES, CER.

pas fort dure ou compacte, mais succulente, d'une saveur agréable lorsqu'il est bien mûr, qui n'est pas trop aigre, mais en quelque manière vineuse. Le milieu de ce fruit est occupé par un noyau ligneux, dur, rempli d'une amande un peu amère, & non désagréable. Il découle naturellement de cet arbre une gomme luisante, jaunâtre, insipide & sans odeur. On le cultive dans les jardins, & il y en a une grande quantité dans la vallée de Montmorency, près Paris.

Dans l'analyse chymique de 1b. de Cerises mûres dont on avoit ôté les noyaux, distillées à la cornue, il est sorti 1b. gr. xxiv. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, obscurément acide : 1b. 3ij. 3vj gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une saveur un peu amère, qui avoit un peu l'amertume des amandes pilées de Cerises, obscurément acide : 1b. 3ij. 3vj. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, un peu austère, ensuite manifestement acide, un peu austère, & un peu amère : 3j. 3ij. de liqueur rousseâtre, acide & salée : 3ij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé 3iv. gr. xlj. de

*DES PL. INDIGÈNES, CER.* 5  
cendres, dont on a tiré par la lixiviation  
3j. gr. lvj. de sel fixe purement alkali.  
La perte des parties dans la distillation a  
été de 3ij. 3iv. gr. liij. & dans la calcina-  
tion de 3ij. 3ij. gr. lxvj.

La liqueur que l'on tire par expression  
des Cerises, étant bien fermentée, donne  
une liqueur vineuse qui n'est pas désa-  
gréable, quoiqu'elle ne soit pas fort  
spiritueuse, à cause de la grande quan-  
tité de phlegme dans lequel les sels & les  
soufres sont délayés.

*Les Griottes, CERASA SATIVA MAJORA,*  
*AGRIOTTA, Nonnull.* sont les fruits d'un  
arbre qui s'appelle *Griottier*, *CERASUS*  
*SATIVA FRUCTU MAJORE*, *I. R. H.* 625.  
*CERASA SATIVA MAJORA*, *C. B. P.* 449.  
*CERASA ACIDA RUBELLA*, *J. B.* 1. 221.  
*CERASA HISPANICA*, *Tab. Icon.* 984.

C'est un arbre qui n'est pas différent  
du précédent : il est beaucoup moins  
haut ; & lorsqu'il est très-petit & par  
conséquent très-jeune, il porte des fruits  
plus gros que les autres espèces, mais  
dont les queues sont plus courtes. On le  
cultive dans les jardins, les vergers & les  
champs.

Les Cerises sont les plus recommandées  
de tous les fruits qui passent vite. Celles  
qui sont aigres, donnent peu de suc nour-

A iij

6. *DES PL. INDIGÈNES, CER.*

ricier, mais de bonne qualité ; elles apaisent la soif, elles tempèrent la bile qui bouillonne, elles lèvent les engorgemens du foie. On croit qu'elles sont utiles pour ceux qui ont la fièvre ; & on dit communément parmi le peuple, que les fièvres passent aussitôt que les Cerises sont mûres. Lorsqu'elles sont bien mûres & fraîches, elles lâchent le ventre : mais quand elles sont vertes, elles excitent des diarrhées ; & lorsqu'elles sont sèches, elles les arrêtent.

Le suc de Cerises délayé dans de l'eau & adouci avec le Sucre, est une boisson rafraîchissante en Eté, agréable à l'estomac, & utile à ceux qui ont la fièvre. On fait cuire les Cerises dans l'eau avec un peu de Sucre ; & c'est une nourriture qui est très-agréable non-seulement à ceux qui se portent bien, mais encore fort utile aux malades, & surtout aux convalescents bilieux : car par sa saveur douce & un peu acide, elle ranime l'estomac languissant, & réveille l'appétit. Mais quand on les confit avec beaucoup de Sucre pour les conserver long-tems, on les fert au dessert ; & on les regarde comme les plus excellentes Confitures : & elles ne se corrompent pas si facilement dans les estomacs foibles, que si elles étoient

Ceux qui ont l'estomac foible ou rem-  
pli d'acides, & qui sont sujets aux dia-  
rées, doivent s'abstenir de ces fruits, qui  
s'aigrissent facilement & causent des flux  
de ventre. On donne à manger à ceux qui  
ont la fièvre, des Cerises aigres séchées au  
soleil ou au four, pour appaiser la soif, &  
rafraîchir la bouche. *Fernel, Consulta-  
tion 43. à M. de Morigni*, ne fait pas diffi-  
culté d'assurer que la décoction de Cerises  
est fort utile pour les hypochondriaques,  
& que plusieurs ont été guéris par ce seul  
remède.

Quelques-uns font des liqueurs avec  
des Cerises par la fermentation, que l'on  
prendroit pour du Vin. Si on les fait fer-  
menter avec les noyaux pilés, on a une  
liqueur à laquelle on attribue la vertu de  
dissoudre la pierre. On retire par la distil-  
lation de ces sortes de vins un esprit ar-  
dent, dans lequel si on macère les noyaux  
de Cerises pilées, il est agréable au goût  
& à l'estomac par sa douce amertume.

On attribue aux amandes de Cerises la  
vertu diurétique; c'est pourquoi elles pa-  
scent pour utiles dans la néphrétique & la  
suppression de l'urine, pour délivrer les  
reins du sable & des glaires.

A iv

On en fait des émulsions ; & même quelques-uns recommandent l'huile exprimée de ces amandes contre la néphritique,

La Gomme qui découle des Cerisiers, a la même vertu que la Gomme Arabique ; on croit de plus qu'elle a la vertu de dissoudre le calcul. Mais on lui attribue en vain cette qualité ; car nous ne connaissons encore aucun remède qui ait cette propriété. Elle peut à la vérité adoucir les ardeurs de l'urine, en enveloppant les sels par ses parties mucilagineuses, & rendant les conduits urinaires plus glissans, & de cette manière faciliter l'excrétion de l'urine des glaires ou du sable.

*Les Bigarreaux, CERASA DURACINA,* sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Bigarotier, CERASUS MAJOR FRUCTU MAGNO CORDATO, Raii Hist. 1538. I.R. H. 626.* *CERASA CRASSA, CARNE DURA;* *C. B. P. 450. CERASA DURACENA, OBLONGA, J. B. 2. 221. CERASA PLINIANA, Tab. Icon. 985.*

Ses feuilles sont plus grandes que celles du Cerisier ordinaire; elles approchent des feuilles du Châtaignier, & sont pendantes. Ses fruits sont gros, oblongs, approchant en quelque manière de la figure de cœur; leur chair est dure, solide, dou-

ce; leur couleur est blanche & rouge : leur noyau est gros. Cet arbre est assez commun. Son fruit varie par la couleur ; il est rouge, blanc, noirâtre.

Dans l'analyse Chymique de l'huile de Bigarreaux sans les noyaux, distillés à la cornue, il est sorti 3ij. 3vij. gr. xlj. de liqueur sans odeur & sans saveur, obscurément salée, & obscurément alkaline : l'huile est 3vij. 3iv. de liqueur limpide, presque insipide & sans odeur, obscurément acide : l'huile est 3vij. 3ij. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, rousseâtre sur la fin, manifestement acide & austère : 3ij. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre, imprégnée de sel volatil urinaire : 3ij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pèsoit 3iv. 3vij. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. gr. xlvij. de cendres rousseâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3ij. gr. liij. & dans la calcination de 3iv. 3ij. gr. xxiv. Ainsi les Bigarreaux contiennent beaucoup de sel tartareux, enveloppé dans beaucoup d'huile épaisse.

Lorsque les Bigarreaux sont mûrs, ils sont remplis de beaucoup de vers : ils se

A v

pourrissent aisément, ils se digèrent difficilement : ils produisent des humeurs visqueuses & sujettes à la pourriture ; lesquelles en descendant lentement le long des intestins, se corrompent facilement, & engendrent des vers : c'est pourquoi ceux qui ont l'estomac foible, & dont les viscères sont remplis d'humours gluantes, doivent s'en abstenir.

*Les Guignes, CERASA AQUEA*, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Guignier*, **CERASUS FRUCTU AQUOSO**, *I. R. H.* 626. **CERASA CARNE TENERA ET AQUOSA**, *C. B. P.* 450. **CERASA AQUEA**, *Tab. Icon.* 986.

Les Guignes diffèrent des Bigarreaux en ce qu'elles sont plus molles, plus succulentes, & d'un rouge foncé.

Dans l'Analyse Chymique les Guignes fournissent une moindre portion d'huile que les Bigarreaux ; d'où il est clair qu'elles contiennent un sel essentiel tartareux, délayé dans beaucoup de phlegme.

Les Guignes ne chargent pas tant l'estomac que les Bigarreaux ; mais elles se corrompent plus facilement que les Cerises ordinaires.

*Les Cerises noires, les Merises, CERASA NIGRA*, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Merisier*, **CERASUS MAJOR AC SYL-**

*DES PL. INDIGÈNES, CER. 11*  
*VESTRIS, fructu subdulci, nigro colore in-*  
*siciente, C. B. P. 450. CERASUS SYLVE-*  
*TRIS, fructu nigro, J. B. 1. 220. CERASA*  
*NIGRA, Tab. Icon. 986.*

C'est un grand arbre, dont le tronc est droit, l'écorce extérieure de couleur brune ou cendrée & tachetée, lisse, & l'intérieure verdâtre. Son bois est ferme, rousseâtre. Ses feuilles sont oblongues, plus longues que celles du Prunier, crénelées profondément, luisantes, un peu amères. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble comme d'une même gaine, portées sur des pédicules courts, longs, un peu rouges; semblables à celles des autres Cerisiers. Quand elles sont passées, il leur succède des fruits presque ronds, petits, peu charnus, doux, un peu amers, agréables, remplis d'un suc noir qui teint les mains.

Les Cerises noires passent pour être particulièrement utiles dans les maladies de la tête, l'épilepsie, l'apopléxie & la paralysie. On les mange nouvellement cueillies, ou on en boit la liqueur fermentée & distillée: ou bien on en fait une eau spiritueuse, soit en les arroasant de bon Vin, & les distillant après les avoir pilées avec les noyaux, soit en versant leur suc exprimé sur des Cerises nouvellement cueillies & pilées, les laissant bien

A vj

12 *DES PL. INDIGÈNES, CER.*  
fermenter jusqu'à ce qu'elles aient acquis  
une saveur vineuse, & les distillant pour  
en tirer un esprit ardent. *Pierre-Jean Fa-*  
*ber* recommande de laver souvent la bou-  
che avec cet esprit dans le bégayement  
& les autres vices de la parole. *Th. Kef-*  
*lerus*, dans sa *Chymie*, chap. des fruits,  
assure qu'un apoplectique qui ne pouvoit  
parler, avoit recouvré la parole par le  
moyen de l'esprit de Cerises. *J. Rai* rap-  
porte que l'Eau distillée de Cerises noires  
est fort célèbre, & que les Dames d'An-  
gleterre en font souvent usage pour les  
mouvements convulsifs, & sur tout ceux  
des enfans. Les Médecins en prescrivent  
souvent dans les fièvres malignes, pour  
appaiser les mouvements convulsifs.

R<sup>2</sup>. Eau de Cerises noires & de fleurs  
de Tilleul, ana 3*ijj.*

Poudre de Guttète, 3 *ß.*

M. F. une potion, dont on fera pren-  
dre une cuillerée au malade de deux  
heures en deux heures, dans les  
convulsions des enfans, l'épilepsie  
& la paralysie.

On emploie les Cerises noires dans  
l'Eau composée de Cerises noires de la  
Pharmacopée de Bates, & dans l'Eau pour  
la paralysie & l'apoplexie, de Charas.

## CETERACH.

**C**Etérac, CETERACH, ASPLENIUM, SCOLOPENDRUM, sive SCOLOPENDRIA, Off. ASPLENIUM, sive CETERACH, J. B. 3. 749. CETERACH Offic. C. B. P. 354. ASPLENIUM, Dod. Pempt. 468.

Ses racines sont capillaires & noirâtres, d'où sortent quantité de feuilles dispersées en rond, longues de trois pouces, sinuées & ondées presque jusqu'à la côte, lisses & vertes en dessus, couvertes en dessous de petites écailles, entre lesquelles s'élèvent des amas de capsules sphériques, qui se rompent par la contraction de l'anneau élastique dont elles sont garnies, & répandent une fine poussière dorée. Cette plante se plaît dans les marnières & sur les rochers ; elle vient naturellement aux environs de Paris.

Dans l'analyse Chymique on tire des feuilles du Cétérac beaucoup de phlegme acide & austère, une portion assez considérable d'huile & de terre, & peu d'esprit urinaire. Ces feuilles ont une saveur d'herbe mucilagineuse, un peu âpre ou astringente,

Ainsi le Cétérac adoucit les humeurs âcres par son mucilage, fortifie les parties par son astriction, & rétablit le ton

des viscères relâchés : de cette manière il excite l'expectoration, & rétablit les autres fonctions des viscères : c'est pourquoi il passe pour pectoral & apéritif. Il est utile dans la toux, l'asthme, la jaunisse, le gonflement de la rate, & la suppression de l'urine, macéré dans du Vin, ou bouilli dans de l'eau ou dans du bouillon. Il est sur-tout convenable quand la rate est enflée; non qu'il la consume, comme le pensent faussement quelques-uns qui veulent que son nom d'*Asplenium* vienne de cette vertu ; mais parce qu'il est utile pour les obstructions de la rate, de même que pour les autres viscères. On le croit utile pour le crachement de sang & le flux de ventre ; mais son astriction est trop faible : c'est pourquoi il soulage peu dans ces maladies.

*Matthiol* dit que la poussière dorée qui se trouve sur le revers des feuilles de Cétérac, à la dose de 3j. avec 3ʒ. de Succin blanc réduit en farine, & pris dans du suc de Pourpier ou de Plantain, secourt merveilleusement ceux qui sont attaqués de la gonorrhée.

*Schroder* rapporte que les feuilles de Cétérac appliquées extérieurement mondifient les plaies & les ulcères.

On emploie très souvent cette plante

DES PL. INDIGÈNES, CET. 15  
avec les autres Capillaires dans les décoc-  
tions & les bouillons, & dans le Syrop de  
Capillaire de Renaudot.

CHÆROPHYLLUM.

**C**Erfeuil, CHÆROPHYLLUM, CHÆRO-  
PHYLLON, CHÆREFOLIUM, CEREOFOLIUM, & GINGIDIUM, *Off. CHÆROPHYL-  
LUM SATIVUM, C. B. P. 152. I. R. H.  
314. CHÆREPHYLLON, J. B. 3. p. 2. 75.  
CHÆREFOLIUM, Dod. Pempt. 700. CEREOFOLIUM, Matth. GINGIDIUM, Fuchf.*

Sa racine est unique, blanche, fibrée, un peu âcre. Sa tige est haute d'une coudée & demie, cylindrique, cannelée, creuse, entrecoupée par des nœuds fort écartés, lisse & branchue. Ses feuilles sont semblables à celles de la Cigue, mais plus courtes, plus menues, & d'un rouge clair, portées sur des queues rougeatres, un peu velues, d'une saveur & d'une odeur aromatique. Ses fleurs sont disposées en para-sol au sommet des rameaux ; elles sont en rose, composées de cinq pétales blancs, inégaux, en forme de cœur, placés en rond, & de cinq petites étamines blanches, & d'un calice qui se change en deux graines oblongues, convèxes

d'un côté, aplatis de l'autre, lisses, noisâtres quand elles sont mûres, semblables au bec d'un petit oiseau ; d'une saveur douce, aromatique. Cette plante croît dans les jardins, dans lesquels on la sème tous les mois pour l'avoir plus tendre.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de feuilles & de tiges de Cerfeuil distillées au B. V. il est sorti l'ibij. 3xij. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur du Cerfeuil, un peu salée, & obscurément acide : l'ibj. 3vij. 3vj. gr. Ix. de liqueur manifestement acide, ensuite austère. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, pèsoit 3xij. laquelle étant distillée à la cornue a donné 3j. 3v. gr. lviij. de liqueur rousse, empyreumatique manifestement acide, un peu salée, austère, & obscurément alkaline-urineuse : 3ij. gr. xxiv. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de sel alkali-urineux : gr. x. de sel volatile-urineux concret : 3j. 3vj. d'huile épaisse comme du syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pèsoit 3iv. 3iij gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 15. heures a laissé 3j. 3vij. gr. Ix. de cendres grises, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xlvj. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de

Le Cerfeuil frais répand une odeur d'herbe subtile & douce : il a une saveur un peu acre, aromatique, agréable, avec un peu d'astriction : étant sec & jetté sur les charbons ardens, il fuse un peu comme le Nitre ; d'où on peut conclure qu'il contient un sel essentiel, ammoniacal-nitreux, uni avec beaucoup d'huile un peu acre & aromatique.

Le Cerfeuil est une herbe dont on fait beaucoup d'usage, d'une douce odeur, & d'une saveur agréable, & par conséquent agréable au goût & à l'estomac. On le mange avec les autres herbes dans la salade ; on le fait aussi bouillir dans le bouillon, ou seul, ou avec d'autres herbes : il rend les bouillons agréables au goût ; mais comme ses parties sont subtiles, il ne faut pas le faire bouillir long-tems. Il est incisif, apéritif : il excite les urines & les règles, chasse le calcul, lève les obstructions des viscères, guérit les maladies de la peau, est utile dans les maladies chroniques, résout très-bien le sang grumelé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque coup, soit qu'on en fasse usage intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur.

On exprime le suc de la plante fraîche pilée ; on le clarifie par une légère ébullition , ou on met cette plante dans un vaisseau de terre , que l'on met dans un four chaud : ensuite on exprime le suc que l'on fait prendre à la dose de 3ij. ou 3iv. que l'on réitère trois ou quatre fois le jour , lorsqu'il est nécessaire. On fait aussi bouillir le Cerfeuil dans de l'eau , & on donne de cette décoction jusqu'à 3v. ou 3vj. Quelques-uns le font infuser dans du Vin. J'ai éprouvé que le suc de Cerfeuil tout seul , ou mêlé avec du Nitre purifié & du Syrop des cinq racines , pris assidument de quatre heures en quatre heures , est fort utile dans toute sorte d'hydropisie. Car il rétablit les urines des hydropiques , qui étoient presque supprimées ; il les rend moins troubles & moins boueuses , & plus pâles celles qui étoient rouges & ardentes. C'est un doux diurétique qui n'irrite point du tout , & qui au contraire calme & appaise les inflammations. Et si ce remède ne suffit pas pour guérir un hydropique , on aura bien de la peine à en trouver un qui puisse le faire. C'est pourquoi je le regarde comme un spécifique pour cette maladie.

Il faut cependant observer que le Cer-

DES PL. INDIGÈNES, CHÆ. 19  
feuil contient un sel nitreux, par lequel il produit son effet, & qu'ainsi il est sujet aux mêmes inconveniens que le Nitre. Car lorsqu'on en fait un trop long usage ou en trop grande quantité, il excite la toux : c'est pourquoi le Cerfeuil & le Nitre ne conviennent pas à ceux qui toussent ; & il ne faut prescrire ces remèdes qu'avec précaution à ceux qui crachent le sang.

On fait entrer le Cerfeuil, sur-tout au Printemps, dans les apozèmes & les bouillons de viande, avec les autres herbes, les Ecrevisses, les sels & les autres remèdes convenables ; car il réprime le bouillonnement & l'impétuosité des humeurs. *Dolée* recommande le suc de Cerfeuil, ou son eau distillée & cohobée trois fois sur de nouveau Cerfeuil, comme un spécifique contre le vertige, pourvû qu'on en boive souvent. Ce même suc à la dose de 3vj. a guéri très-souvent les fièvres intermittentes, en procurant une sueur abondante. On le prend un peu avant l'accès, & quelques-uns le prescrivent dans la pleurésie pour exciter la sueur.

*S. Pauli* propose dans la suppression de l'urine un cataplasme fait avec le Cerfeuil, la Pariétaire & le Persil, cuits ensemble avec du beurre frais, & appli-

qués sur l'os pubis. *Ettmuller* dit que la décoction de Cerfeuil est fort efficace pour appaiser les douleurs internes qui viennent après l'accouchement, & qui dépendent de la rétention d'un sang grumelé. Cette même décoction, ou seule, ou mêlée avec un peu d'Eau-de-vie, apaise les inflammations, & adoucit & mondifie les érysipeles. La plante pilée guérit les hémorroïdes fermées; on l'applique sur le siège toute chaude.

*Rx.* Cerfeuil récemment cueilli, poign. vj.

Veau coupé par tranches, libj.

Sel de Prunelle, 3j.

Mettez-les dans un pot de terre, lit sur lit. Couvrez bien le pot, & faites bouillir au B. M. pendant quatre ou cinq heures, dans un chaudron plein d'eau. Expressez ce suc, & le donnez à la dose de 3vj. de quatre heures en quatre heures dans l'hydropisie.

Ou bien :

*Rx.* Suc de Cerfeuil clarifié, 3xij.

Ajoutez Nitre purifié, 3fl.

Syrop des cinq racines apéritives, 3ij.

Partagez en quatre doses, à prendre de quatre heures en quatre heures.

CHAMÆDRYS.

**G**Ermandrée, petit Chêne, Chenette  
**C**HAMÆDRYS, Off. CHAMÆDRYS  
MINOR REPENS, C. B. P. 348. CHAMÆ-  
DRYS REPENS MINOR, Dod. Pempt. 43.  
CHAMÆDRYS VULGARIS, sive secunda,  
Clus. Hist. 351. TRISSAGO, TRIXAGO,  
QUERCULA CALAMANDRINA, German.

Ses racines sont fibreuses, fort tra-  
çantes, & jettent de tout côté des tiges  
couchées sur terre, quadrangulaires,  
branchues, longues de neuf pouces, ve-  
lues, sur lesquelles naissent les feuilles  
deux à deux & opposées, d'un verd gai,  
longues d'un demi pouce, larges de deux  
ou trois lignes, étroites à leur base,  
crénelées depuis leur milieu jusqu'à leur  
extrémité, amères & un peu aromatiques.  
Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles ;  
elles sont d'une seule pièce, en gueule,  
purpurines : elles n'ont point de lèvre  
supérieure, mais à la place elles portent  
des étamines recourbées, & un pistille  
fourchu. La lèvre inférieure, outre sa  
partie supérieure qui se termine en deux

appendices aigues, est à trois lobes : le calice est d'une seule pièce, en cornet, partagé en cinq parties, & contient quatre graines arrondies, formées de la base du pistille. Les feuilles & les fleurs de cette plante sont d'usage : elle vient communément dans le bois de Boulogne près Paris.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibiv. de 3x. de cette plante fleurie & fraîche, distillées à la cornue, il est sorti 3xij. 3j. de liqueur limpide, presque sans odeur, un peu acide : l'ibij. 3v. 3ij. gr. xvij. de liqueur manifestement acide, un peu austère sur la fin : 3vj. gr. xlviij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acide, austère, un peu salée, ensuite soit acide, soit alkaline, imprégnée de sel volatile-urineux : 3ij. 3j. gr. xxiv. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3x. gr. xvij. laquelle étant bien calcinée, a laissé 3ij. 3j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. liij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3xij. gr. xxxvj. & dans la calcination de 3vij. 3vj. gr. liij.

Les feuilles de cette plante sont amè-

res & un peu aromatiques ; elles ne changent point la couleur du papier bleu : elles paroissent contenir un sel essentiel semblable au Sel admirable de Glauber, uni avec un sel ammoniacal, & enveloppé de beaucoup d'huile aromatique.

Cette plante incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses ; elle fortifie le ton des parties relâchées ; elle excite puissamment les urines & les sueurs. Prise intérieurement elle est utile pour les obstructions des viscères, la jaunisse, les tumeurs de la rate, la suppression des règles, les fièvres rebelles, l'hydropisie qui commence, le scorbut & la goutte. *Matthiol* assure qu'elle est utile dans la peste, qu'elle tue les lombrics, & qu'elle guérit les maux de tête. *Jean Rai* dit que dans les environs de Cambridge on l'appelle la *Thériaque d'Angleterre* : c'est sans doute parce qu'elle passe pour aléxipharmaque.

*Vésale* raconte dans sa *Lettre sur la Squine*, que lorsque l'Empereur *Charles-Quint* passa par Gêne, les Médecins lui conseillerent, comme un grand spécifique pour la goutte, la décoction de cette plante dans du vin, ou dans de l'eau distillée. L'éprouvera qui voudra, dit *C. Hoffmann*, qui convient cependant qu'on la mêle

utilement dans les décoctions apéritives.

J. *Rai* rapporte que les femmes d'Angleterre font un grand usage de cette décoction pour la suppression des règles. Ce même Auteur dit encore, qu'un homme célèbre pour la guérison des écouvelles, faisoit boire au malade matin & soir pendant un mois six cuillerées de décoction de Germandrée, faites dans  $\frac{1}{2}$  ij. de Vin blanc réduit à  $\frac{1}{2}$  j. On emploie l'infusion des sommités de cette plante jusqu'à pinc.  $\frac{1}{2}$  & pinc.  $\frac{1}{2}$  j. que l'on prend en guise de Thé dans les maladies chroniques & l'obstruction des viscères. On en donne la poudre jusqu'à 3j. Elle est célèbre chez les Egyptiens pour les fièvres intermittentes, selon le rapport de *Prosper Alpin*, dans son *Traité de la Médecine des Egyptiens*, pag. 146.

147. Beaucoup de gens de la campagne guérissent la fièvre quarte avec cette poudre, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. *M. Chomel* recommande l'infusion de Germandrée & de petite Centaurée dans du Vin, pour les fièvres rebelles.

On fait dans les Boutiques un Extait de cette plante, qui est utile dans les mêmes maladies. On le donne à la dose de 3j.

R.

**DES PL. INDIGÈNES, CHA. 25**

Rt. Germandrée & petite Centaurée  
en poudre, ana 38.  
Infusez pendant la nuit dans un  
verre de bon Vin.

Donnez au malade dans les fièvres in-  
termittentes avant l'accès.

On emploie la Germandrée dans la  
Thériaque d'Andromaque, l'Hière de  
Coloquinte, le Syrop d'Armoise de  
Rhasis, le Syrop de Germandrée de Bau-  
deron, le Syrop hydragogue & apéritif  
cacheotique de Charas, la Poudre pour la  
goutte du Comte de la Mirandole, l'Huile  
de Scorpion composée de Mathiol,  
l'Onguent Martiatum, & le Mondifica-  
tif d'Ache.

---

**CHAMÆLUM.**

*Camomille.*

**I**L y a trois espèces de Camomille usi-  
tées en Médecine; savoir l'ordinaire,  
la Romaine, & la puante ou la Ma-  
route.

*La Camomille ordinaire, CHAMÆME-  
LUM VULGARE, CHAMOMILLA, Off. CHA-  
MÆLUM VULGARE, LEUCANTHEMUM  
Dioscor. C. B. P. 133. I. R. H. 494.*

*Tom. VI.*

B

CHAMÆMELUM VULGARE, AMARUM,  
J. B. 3.116. CHAMÆMELUM VULGARE,  
Dod. Pempt. 257. ANTHEMIS, Matt.  
Cord. CHAMÆMELUM, PARTHENII TERTIA  
SPECIES, Brunsfels.

Ses racines sont menues, fibreuses. Ses tiges sont grêles, partagées en plusieurs rameaux, longues de neuf pouces & plus. Ses feuilles sont nombreuses & découpées fort menu. Ses fleurs naissent seule à seule à l'extrémité des tiges & des rameaux sur de longs pédicules; elles sont radiées, leur disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, & leur couronne de demi-fleurons blancs, portés les uns & les autres sur des embryons, & renfermés dans un calice écailleux. Les embryons se changent en de menues graines oblongues, sans aigrettes, attachées sur la couche du calice. Toute la plante a une odeur de drogue qui n'est pas déagréable. Elle vient communément dans les environs de Paris.

*La Camomille Romaine, CHAMÆMELUM ODORATUM, CHAMÆMELUM ROMANUM, CHAMÆMELUM NOBILE, CHAMOMILLA ROMANA ODORATA, Off. CHAMÆMELUM NOBILE, sive LEUCANTHEMUM ODORATIUS, C. B. P. 135. I. R. H. 494. CHAMÆMELUM ODORATISSIMUM REPENS;*

Sa racine est fibreuse. Ses tiges sont nombreuses, penchées, & comme rampantes sur terre. Ses feuilles sont comme celles de la Camomille ordinaire, mais plus grandes, plus vertes. Ses fleurs sont aussi semblables. Les feuilles & les fleurs ont une odeur très-agréable, un peu forte & aromatique. On cultive cette espèce dans les jardins.

Il y a encore une Camomille qui est une variété de la précédente, & qui s'appelle *Camomille Romaine à fleurs doubles*, CHAMÆMELUM NOBILE FLORE MUL-  
TIPLICI, C. B. P. 135. I. R. H. 494. Ses demi-fleurons sont blancs, & si nombreux qu'ils cachent le peu de fleurons jaunes qui sont au centre.

*La Camomille puante, la Maroute,*  
CHAMÆMELUM FOETITUM, COTULA FOE-  
TIDA. Off. CHAMÆMELUM FOETIDUM,  
C.B.P. 135. I.R.H. 494. CHAMÆMELUM  
FOETIDUM, sive COTULA FOETIDA, J. B. 3.  
120. COTULA ALBA, Dod Pempt. 258.  
BUPHTALMUM MINUS, Cord. PARTENIUM,  
*Fuchs.*

Ses racines sont fibreuses. Ses tiges sont cylindriques, vertes, cassantes, & succulentes, partagées en plusieurs rameaux;

B ij

plus grosses & plus hautes que celles de la Camomille ordinaire. Ses feuilles sont aussi plus grandes, & d'un verd foncé. Ses fleurs sont semblables par la couleur & la figure. Toute cette plante est fétide & répand une odeur forte ; elle vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'Analyse Chymique la Camomille ordinaire, outre beaucoup de phlegme acide, donne une assez grande quantité d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse, & d'esprit uriné, & un peu de sel volatil-uriné concret. De plus son suc rougit le papier bleu, & il est amer & aromatique. Elle contient donc un sel essentiel ammoniacal, saoulé & enveloppé de beaucoup de soufre, soit subtil, soit grossier. La Camomille Romaine contient beaucoup plus d'huile essentielle : mais la Maroute répand une odeur de bitume, & rougit un peu le papier bleu. Ainsi elle contient un sel essentiel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile grossière & fétide.

On emploie les sommités fleuries & les feuilles de la Camomille ordinaire & de la Camomille Romaine ; elles sont digestives, laxatives, émollientes ; elles dissipent les vents, & appaissent les douleurs,

& on reconnoît qu'elles sont très-utiles pour les parties nerveuses. La Camomille Romaine échauffe & atténué plus puissamment que l'ordinaire ; elle digère & rarefie, mais elle est moins émolliente & moins adoucissante que la Camomille ordinaire. On fait beaucoup d'usage de l'une & de l'autre dans la colique ventueuse, dans les douleurs spasmodiques & convulsives, dans la cardialgie, contre le calcul, & pour guérir les fièvres intermittentes. On les emploie intérieurement & extérieurement. On fait prendre la fleur en poudre jusqu'à 3<sup>ʒ</sup>. ou 3<sup>ij</sup>. & le suc exprimé & clarifié de la plante, jusqu'à 3<sup>ij</sup>. 3<sup>iiij</sup>. & 3<sup>iv</sup>. & l'infusion ou la décoction dans de l'eau ou dans du Vin, jusqu'à 3<sup>vj</sup>.

*Ettmuller, dans sa Pratique, p. 1.*  
chap. 9. recommande la Camomille préférablement à tous les autres antispasmodiques ; de sorte que c'est, selon lui, un remède admirable dans la néphrétique, les douleurs des femmes enceintes, les tranchées après l'accouchement, & les autres douleurs vives. *S. Pauli* vante beaucoup son Eau distillée dans la pleurésie, pour dissiper la douleur : on la prend intérieurement, & on applique sur le côté une vessie de cochon remplie de la

B iiij

30 *DES PL. INDIGÈNES, CHA.*  
décoction chaude de cette plante. *Foreus*  
& *Etimuller* vantent comme un grand  
spécifique pour la cardialgie la décoction  
de cette plante, ou la teinture des fleurs  
tirée ou avec l'esprit de Camomille fer-  
mentée, ou avec quelque esprit carmi-  
natif.

Quelques-uns font boire la décoction  
de cette plante contre le calcul. *S. Pauli*  
assure que plusieurs personnes attaquées  
de la néphrétique avoient reçu un grand  
foulagement par l'infusion des fleurs de  
Camomille dans du Vin du Rhin, sur-  
tout s'ils se baignoient dans un bain  
d'Avoine ou d'Armoise. Il veut que cette  
infusion se fasse ainsi :

*Rx.* Fleurs de Camomille ordinaire,  
poign. ij.

Versez par-dessus Vin du Rhin, ou  
bon Vin blanc,                                   ibij.  
Digérez sur les cendres chaudes pen-  
dant deux heures. Passez l'infusion  
en exprimant fortement, & versez-  
la sur deux autres poignées de fleurs  
de Camomille. Digérez de nouveau  
sur les cendres chaudes pendant le  
même tems. Exprimez fortement,  
& versez la liqueur sur de nouvel-  
les fleurs pour la troisième fois,  
& macérez de la même manière.

Enfin faites bouillir légèrement, & passez cette décoction pour la dernière fois. Le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de Vin chaud. Ce remède adoucit non-seulement les symptômes fâcheux, mais il chasse encore quelquefois le calcul.

Cette infusion paroît si salée au goût, dit *S. Pauli*, que si quelqu'un en goûtoit sans savoir ce que c'est, il assureroit qu'on a fait fondre quelques poignées de sel de cuisine dans cette liqueur.

Les Anciens & les Modernes vantent fort la vertu fébrifuge de la Camomille. *Richard Morton* rapporte qu'on a guéri heureusement des fièvres intermittentes rebelles, & qui résistoient au Quinquina, avec la poudre de Camomille, à la dose de 3j. ou seule, ou mêlée avec du sel d'Absinthe & avec le Diaphorétique minéral. *J. Rai* écrit que si on donne deux ou trois cuillerées de suc de Camomille avec quelques gouttes d'esprit de Vitriol dans du bouillon, dans toute sorte de fièvres intermittentes un peu avant l'accès, il l'empêche souvent de venir, & guérit la fièvre elle-même. *Rivière* assure que la décoction ou l'eau distillée de cette

plante, bue à la dose de 3vj. produit le même effet. On boit avec un heureux succès l'infusion & la décoction de Camomille, selon l'observation de *J. Rai* pour les écroquelles. *Forestus* dit qu'il a guéri un vieillard attaqué de dysurie, avec la décoction de fleurs de Camomille & de lait de vache.

Rx. Décoction de Camomille, 3vj.

Syrop de Menthe, 3j.

Esprit carminatif de *Sylvius*. 3ß.

M. F. un julep, que l'on prendra dans la colique venteuse.

Rx. Fleurs de Camomille réduites en poudre fine, 3j.

Diaphorétique minéral, & sel d'absinthe, ana 3ß.

M. F. une poudre à prendre dans un verre de Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou réduite en forme de bol avec s. q. de Syrop d'œillet. Il faut réitérer ce remède de six heures en six heures pendant deux ou trois jours.

On emploie cette plante extérieurement dans des fomentations & des cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans, ou seule ou mêlée avec du Mélilot. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins,

de quelque cause qu'elles viennent. Pour guérir la dureté des mammelles qui vient de la coagulation du lait , il faut les laver deux ou trois fois le jour avec la décoction de Camomille , & appliquer un cataplasme fait de sommités de Camomille , de feuilles d'Aunée , de Marrube & de graine de Lin pilées ensemble , & mêlées avec du sain - doux jusqu'à la consistance d'emplâtre.

On trouve dans les Boutiques deux sortes d'Huile de Camomille; savoir, la commune qui se fait par infusion , & l'autre très-belle que l'on retire par la Chymie , par le moyen d'une vessie. Sa couleur bleue est si belle & si agréable à la vue , qu'elle ne le cede pas au Saphyr. La première amollit & dissipe les tumeurs dures ; elle appaise les douleurs , & guérit la lassitude spontanée : on la mêle aussi dans les lavemens pour appaiser & calmer les douleurs du bas ventre , de quelque espèce qu'elles soient dans les deux sexes. L'huile tirée par la Chymie des fleurs de Camomille Romaine cueillie surtout dans les pays chauds , a les mêmes vertus que la fleur. On en donne quelques gouttes avec un peu de Sucre dans une liqueur convenable , pour guérir la colique & le calcul ; on la fait

B v

34 DES PL. INDIGÈNES, CHA.  
prendre à ceux qui ont de la répugnance  
pour la décoction des fleurs de Camo-  
mille.

Il faut observer avec *S. Pauli*, que l'Huile essentielle des fleurs de Camomille n'est pas meilleure pour les vertus, comme quelques-uns le prétendent, que l'infusion ou la décoction de ces mêmes fleurs. Bien plus, il a reconnu par sa propre expérience, qu'un homme attaqué de la néphrétique après avoir tenté en vain l'usage de l'Huile essentielle de Camomille, avoit été guéri par l'infusion dont il est parlé plus haut. Ce même Auteur observe encore d'après *C. Hoffman*, que les huiles essentielles distillées sont contraires à l'estomac. En effet, si on en fait usage long-tems & mal-à-propos, elles allument le feu dans l'estomac & les reins, elles causent les obstructions du foie, elles enflamment le sang; elles excitent dans quelques-uns une soif insatiable, & causent dans d'autres la cachexie bilieuse, & dans d'autres l'hydropisie chaude. C'est pourquoi il n'en faut faire usage qu'avec beaucoup de précaution, & l'interdire aux tempéramens chauds & bilieux.

Rx. Racines de Guimauve, & de vrai  
Acorus, ana 3ij.

Feuilles de Mauve, de Calament, de Pouliot, sommités d'Anet, fleurs de Camomille & de Melilot, ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduite à  $\frac{1}{3}$  ij. Ajoutez sur la fin  $\frac{1}{3}$  ij. de Vin blanc : passez.

F. des fomentations sur le bas ventre dans les douleurs de colique, & sur-tout dans les coliques venteuses, avec de gros linge plié en quatre, ou avec de la flanelle, & quelquefois avec une éponge trempée dans cette liqueur tiède, & que l'on renouvelera toutes les fois qu'elle se refroidira ; ou même servez-vous de vescies de bœuf ou de cochon, remplies jusqu'à la moitié de cette liqueur.

Rx. Racine de Guimauve & de Bryone, ratissées & coupées menu, ana  $\frac{1}{3}$  ij. Oignons de Lys pilés, N°. iv. F. bouillir, jusqu'à ce qu'elles soient bien molles : alors ajoutez feuilles de Mauve, de Guimauve, de Violette, de Branc-ursine, & de Mercuriale, ana poign. j.

Figues grasses, N°. xij. F. bouillir jusqu'à pourriture ; ensuite passez au travers d'un tamis : ajoutez à la colature poudre de

Bvj

36 DES PL. INDIGÈNES, CHA.  
fleurs de Camomille & de racine  
d'Iris de Florence, ana 3<sup>β</sup>.  
Huile de Lys, 3<sup>ij.</sup>  
F. un cataplasme émollient.

R<sup>2</sup>. Des quatre farines résolutives, 3<sup>ij.</sup>  
F. bouillir dans une lessive claire de  
cendre de sarmens ; ensuite jetez la  
lessive en versant par inclination , &  
ajoutez au marc, poudre de fleurs de  
Camomille, de Mélilot , de Sureau ,  
& de racine d'Iris de Florence, ana 3<sup>β</sup>.  
Huile de Camomille , f. q.  
F. un cataplasme résolutif.

R<sup>2</sup>. Huile de Camomille , 3<sup>ij.</sup>  
Onguent d'Althæa , 3<sup>j.</sup>  
F. un liniment dans la pleurésie sur  
le côté douloureux.

R<sup>2</sup>. Feuilles de Mâuve , de Guimauve ,  
de violette ; fleurs de Camomille ,  
de Mélilot , d'Origan , ana poign. j.  
Semence de Fenouil , pinc. ij  
F. une décoction dans chaque livre ,  
de laquelle vous ferés dissoudre  
Diaphénic ou Bénédicte laxative, 3<sup>j.</sup>  
Miel de Romarin , 3<sup>β</sup>.  
F. un lavement pour dissiper les  
vents dans les coliques. On peut  
ajouter 3<sup>β</sup>. de Térébenthine délayée  
avec un jaune d'œuf , & 3<sup>ij.</sup> d'huile  
de Camomille , pour faire un lave-  
ment pour la néphrétique.

On emploie la Camomille dans l'*On-guent Martiatum*, l'*Emplâtre de Mélilot*, l'*Emplâtre pour la matrice*, de *Nicolas*, & celui de *Grenouilles*, de *J. De Vigo*.

La décoction de Maroute selon *Tragus*, est très-salutaire pour la passion hystérique. On l'emploie en demi-bain, en fommentation & fumigation. Cette plante est si acre, dit *Matthiol*, qu'elle ulcère la peau; ce qui fait que ceux qui font leurs nécessités dans les champs, & qui se torchent ensuite avec cette plante, sont tourmentés peu de tems après d'une ardeur insupportable.

---

CHAMÆPITYS.

*Ivette.*

ON trouve dans les Boutiques deux sortes d'Ivette; l'ordinaire, & la musquée.

*L'Ivette ordinaire, CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, IVA ARTHRITICA, ARTHELICA, Off. CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, sive folio trifido, C. B. P. 249. I. R. H. 208. CHAMÆPITYS VULGARIS ODORATA, flore luteo J. B. 3. 295. AJUGA, sive CHAMÆPITYS MAS Dioscor. Lob. Icon. 382. PERISTERONA CRATERÆ, An-*

*guil.*

Sa racine est menue, fibrée, blanche.

Ses tiges sont couchées sur terre, velues, disposées en rond, longues de neuf pouces. Ses feuilles naissent des nœuds des tiges deux à deux, longues d'un pouce & plus, découpées en trois parties, pointues, d'un jaune verd, & velues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule pièce, jaunes, n'ayant qu'une lèvre inférieure partagées en trois parties, dont la moyenne est échancrée: quelques dentelures occupent la place de la lèvre supérieure, avec quelques étamines d'un pourpre clair. Le calice est un cornet fendu en cinq pointes, velu; il renferme quatre graines triangulaires, brunes, qui naissent de la base du pistille. Cette plante est très-commune dans les environs de Paris; elle est toute d'usage: elle a l'odeur de la Résine qui découle du Pin ou du Mélèze.

Dans l'Analyse Chymique  $\text{lbv.}$  de toute la plante fleurie, distillée à la cornue, ont donné  $\text{3xj. gr. xxxvj.}$  de liqueur limpide d'une odeur & d'une saveur aromatique, un peu acide;  $\text{lbij. 3j. 3vij. gr. xxxvj.}$  de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseâtre. & enfin rousse, & sur la fin empyreumatique, manifestement acide & austère:  $\text{3ij. 3ij. gr. lx.}$  de liqueur rousse, imprégnée de sel volatil-urineux:

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3x. 3v. g. xij. laquelle étant calcinée , a laissé 3v. 3vij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3j. de sel fixe salé : la perte des parties dans la distillation a été de 3iv. gr. ix. & dans la calcination de 3iv. 3vij. gr. xij.

Cette plante est aromatique ; son suc rougit le papier bleu ; elle paroît contenir un sel essentiel-tartareux , un peu alumineux mêlé avec beaucoup d'huile & de terre.

*L'Ivette musquée CHAMÆPITYS MOSCHATA , seu IVA MOSCHATA , Off. CHAMÆPITYS MOSCHATA , foliis serratis , an prima. Diosc. C. B. P. 249. I. R. H. 208. CHAMÆPITYS , sive IVA MOSCHATA Monspeliensium , J. B. 3. 296, CHAMÆPITYS SPURIA PRIOR , sive ANTHYLLIS ALTERA , Dod. Pempt. 47. CHAMÆPITYS ALTERA ET MAIOR , Cæsalp. 456. ANTHYLIS CHAMÆPITYDIS MINOR , Lob. Icon. 384. ANTHYLLIS ALTERA Clus. Hist. 166.*

Elle se répand sur la terre comme la précédente , à laquelle elle ressemble assez par ses feuilles & ses tiges , qui sont grêles , mais plus fermes. Sa fleur est aussi semblable , mais de couleur de pourpre. Ses

graines sont au nombre de quatre dans chaque calyce ; elles sont noires, ridées, longuettes, un peu recourbées comme un vermisseau. Toute cette plante est fort velue, d'une saveur amère, d'une odeur forte de résine, désagréable, & qui approche quelquefois du Musc, sur-tout dans les pays chauds dans le tems des grandes chaleurs, comme *M. de Garidel l'a observé dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix*. Elle vient communément proche de Montpellier, dans le Languedoc, & dans la Provence.

L'Ivette musquée a presque les mêmes principes que la précédente ; mais elle contient un peu plus de sel essentiel. On les emploie indifféremment dans les Boutiques ; car on croit qu'elles ont les mêmes vertus. On les met parmi les plantes apéritives, vulnéraires, céphaliques, hystériques & propres pour les nerfs. On prend intérieurement l'infusion & la décoction des fleurs & des feuilles, & on les réduit en poudre. On boit tous les jours le matin la décoction faite dans du petit lait, si le Vin ne convient pas ; ou bien on en prend la poudre seule à la dose de 3j. ou avec la Germandrée en poudre dans du vin rouge, dans les catarrhes, les rhumatismes, la sciatique, le tremble-

ment des membres, & la paralysie. Quelques-uns vantent cette plante dans l'asthme convulsif, & d'autres dans le pissement de sang. Quelques-uns recommandent aussi la décoction dans du lait de vache, pour l'ulcération de la vessie; on en prend trois fois le jour. *S. Pauli* vante fort contre la paralysie les Pilules que *Matthiol* prescrit dans son commentaire sur *Dioscorides*, livre III. chapitre dernier. Voici la description de ces Pilules.

Rx. Ivette, Bétoine, Stéchas, fleurs de Romarin, ana 3j.

Turbith, 3*β.*

Agaric, 3*ij.*

Coloquinte, 3*β.*

Gingembre, Sel gemme, ana gr. x.

Rhubarbe, 3*β.*

Spica Nard, gr. viij.

Poudre d'Hière simple, 3*β.*

Diagrède, 3*l.*

Pilez ces drogues toutes ensemble dans un mortier avec du suc d'Ivette, & faites une masse pour faire des Pilules dont il en faudra neuf pour faire le poids d'une dragine. Si ceux qui sont attaqués de paralysie, prennent tous les jours trois de ces Pilules en se couchant, ils en recevront un secours merveilleux.

De plus, l'Ivette mêlée avec la Germandrée, prise en guise de Thé, ou réduite en poudre, est fort estimée pour la sciatique & la goutte; quoique, selon l'observation *d'Ettmuller*, les goutteux ne puissent se promettre que peu de soulagement de ce remède.

*Rx.* Ivette, Germandrée, ana poign. j.  
Sommités de petite Centaurée,

poign. β.  
F. bouillir dans  $\frac{1}{2}$  liij. d'eau réduites à  $\frac{1}{2}$  liij, Donnez cette liqueur chaude à la dose de  $\frac{3}{4}$  iv. quatre fois le jour, pour la sciatique & la goutte.

*Rx.* Ivette, poign. ij.  
Fleurs de Sauge & de Bétoine,

ana  $\frac{3}{4}$  j.  
Racines de Pivoine mâle,  $\frac{3}{4}$  j.  
F. bouillir dans  $\frac{1}{2}$  liij. d'eau commune réduites à  $\frac{1}{2}$  liij. Délayez dans la colature Syrop de Stéchas.  $\frac{3}{4}$  ij.

On prendra trois ou quatre fois le jour  $\frac{3}{4}$  vj. de cette liqueur pour le tremblement des membres & la paralysie.

On dit que cette plante leve les obstructions du foie & de la rate, & qu'elle guérit la jaunisse, fait revenir les règles chasse le fétus qui est mort & l'arrière-faix, & si puissamment qu'on en inter-

*DES PL. INDIGÈNES, CHA. 43*  
dit l'usage aux femmes grosses, de peur  
qu'elles ne fassent des fausses couches.

On conserve dans les Boutiques l'Ex-  
trait d'Ivette pour les mêmes usages.  
On peut le donner à la dose de 3j.

L'une & l'autre Ivette appliquée ex-  
teriorurement déterge les plaies & les  
ulcères, les fait cicatriser, & dissipe les  
tumeurs.

On emploie l'Ivette commune dans la  
*Thériaque d'Andromaque*, le *Syrop du*  
*Comte de la Mirandole*; les *Pilules d'I-*  
*vette*, de *Nicolas de Salerne*, & l'*On-*  
*guent Martiatum*.

---

#### CHELIDONIUM.

##### *Chélidoine.*

IL y a deux sortes de Chélidoine dans  
les Boutiques, la grande & la petite.

*La grande Chélidoine, l'Eclaire, la*  
*Felougne, CHELIDONIUM MAJUS, CHELI-*  
*DONIA MAJOR, HIRUM DINARIA MAJOR,*  
*Off. CHELIDONIUM MAJUS VULGARE,*  
*C. B. P. 144. I. R. H. 231. CHELIDO-*  
*NIA, J. B. 3. 482. CHELIDONIUM MAJUS,*  
*Dod. Pempt. 48. PAPAVER CORNICULA-*  
*TUM LUTEUM CHELIDONIA dictum Raii*  
*Syn. Hist. 857.*

Ses racines sont fibreuses, garnies de beaucoup de chevelu qui sort d'une tête; de couleur de vermillon, remplies de suc d'un jaune foncé, acre. Ses feuilles inférieures sont longues d'un empan, partagées comme en lobes, d'un beau verd en dessus, d'un verd de mer en dessous, & parfémées de quelques poils. Ces lobes sont arrondis, à oreilles, quelquefois opposés, traversés par de grandes nervures & découpés profondément; & ces lobes deviennent plus grands, à mesure qu'ils s'écartent de la queue. Ses tiges sont hautes d'une coudée, & plus noueuses, cassantes, creuses, branchues, garnies de feuilles alternes. De l'aisselle des feuilles de l'extrémité des tiges s'élèvent des pédicules longs d'une palme & plus, chargés de fleurs disposées en bouquet, composées de quatre pétales jaunes, renfermés dans un calice à deux feuilles, qui tombent lorsqu'ils s'épanouissent. Le pistille se change en une silique longue d'un pouce & demi, cylindrique, grêle, à deux panneaux, mais à une seule cavité; lisse & comme ridée, verte d'abord, ensuite rousseâtre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires, luisantes arrondies, aplatis: larges d'une demi ligne. Toute cette plante a une odeur forte; & en quel-

*DES PL. INDIGÈNES , CHE. 45*  
qu'endroit qu'on la coupe , ou qu'on y  
fasse une incision , elle répand un suc  
âcre , piquant & un peu amer , de cou-  
leur de Safran. Elle se plaît dans les  
lieux humides & à l'ombre : elle vient  
communément dans les environs de  
Paris. Ses feuilles & ses racines sont  
d'usage.

Dans l'Analyse Chymique , de  $\text{lbv}$ . de  
feuilles & de racines de grande Chéli-  
doine , distillées à la cornue , il est sorti  
 $\text{lbj. } \frac{3}{2} \text{xij. } \frac{3}{2} \text{ijij. gr. xvij.}$  de liqueur lim-  
pide , presque insipide & sans odeur ,  
un peu âcre , obscurément acide :  $\text{lbij. } \frac{3}{2} \text{xijij. gr. xvij.}$  de liqueur limpide , ma-  
nifestement acide & obscurément austè-  
re :  $\frac{3}{2} \text{j. } \frac{3}{2} \text{vij. gr. xx xvij.}$  de liqueur rou-  
seatre , un peu salée , alkaline-urineuse :  
 $\frac{3}{2} \text{j.}$  de sel volatile-urineux concret :  $\frac{3}{2} \text{iv.}$   
gr.  $\text{xxxvij.}$  d'huile épaisse comme de  
l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue , pesoit  $\frac{3}{2} \text{ij. } \frac{3}{2} \text{vij. gr. xvij.}$  la-  
quelle étant bien calcinée a laissé  $\frac{3}{2} \text{j. } \frac{3}{2} \text{ij.}$   
gr.  $\text{xxvij.}$  de cendres , dont on a tiré par  
la lixiviation  $\frac{3}{2} \text{vij. gr. xxvij.}$  de sel fixe  
purement alkali. La perte des parties  
dans la distillation a été de  $\frac{3}{2} \text{ij. gr. }$   
 $\text{xvlij.}$  & dans la calcination de  $\frac{3}{2} \text{j. } \frac{3}{2} \text{iv.}$   
gr.  $\text{liij.}$

Toute cette plante, & sur-tout la racine, est remplie d'un suc amer, âcre & brûlant. Ce suc ne rougit que très-légèrement le papier bleu, & il a un peu l'odeur d'œuf pourri. D'où on peut conclure qu'il approche du lait de soufre, & qu'ainsi il contient un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, enveloppé de beaucoup d'huile bitumineuse.

La grande Chélidoine prise intérieurement leve les obstructions, excite les urines & les sueurs, guérit la cachexie & l'hydropisie, est fébrifuge, & particulièrement destinée à la jaunisse. On prescrit la poudre de la racine sèche jusqu'à ʒs. ou ʒj. & ʒl. de la racine fraîche infusée dans ℔ij. de Vin, ou bouillie dans f. q. d'eau, & donnée à la dose de ʒvj. On mêle gout. iij. ou gout. iv. du suc jaune de cette plante dans un verre de Vin, ou dans quelque liqueur convenable.

Quelques-uns disent que la racine de cette plante étoit le remède spécifique de *Van-Helmont* contre l'hydropisie ascite.

Cette racine passe encore pour un sudorifique excellent étant bouillie dans du Vinaigre, que l'on prend dans les fièvres malignes & pestilentielles. *Tragus* dit qu'une poignée de cette racine

nettoyée, bouillie dans une chopine de Vinaigre Rosat, que l'on passe, & auquel on ajoute 3jß. de Thériaque, & dont on prend un verre ordinaire, guérit de la peste par les sueurs. *Palmarius* dans son *Traité des maladies contagieuses*, c. 18. p. 456. recommande le suc de cette plante en ces termes : « Le suc de la racine de grande Chélidoine exprimé, & mêlé avec un peu de Vin blanc ou de Vinaigre Rosat, a été d'un puissant secours pour quelques uns, & a chassé le poison par les sueurs. »

*Garencières*, dans son *Traité de la Consommation des Anglois*, vante fort la grande Chélidoine pour cette maladie, & il en parle comme d'un remède très utile & très-convenable dans toutes les maladies du poumon. Mais *S. Pauli* observe que dans cette maladie les poumons ne sont attaqués que par accident, le foie l'est essentiellement, & que c'est dans ce viscère que réside la principale cause de ce mal : c'est ce que l'on peut voir plus au long dans sa *Botanique partagée* en quatre parties ; & par conséquent la grande Chélidoine soulage ceux qui sont attaqués de cette phthisie, plutôt en délivrant le foie de l'engorgement, qu'en guérissant les poumons.

*Emmanuel Konig*, dans son *Règne végétal*, avertit de ne pas donner cette plante en trop grande dose. Il assure que si l'on fait prendre l'infusion de 3ij. de cette racine, elle produit des symptômes horribles. *Lobel* croit qu'il faut la prendre rarement à l'intérieur. *J. Rai* est du même sentiment, & il croit qu'il ne faut en employer le suc, qui est très-acré, pour les maladies des yeux, qu'en y mêlant des remèdes qui peuvent réprimer son acrimonie, comme le lait de femme.

R. Feuilles de grande Chélidoine, poign. j.

Crème de Tartre, 3j.

Macérez dans 3vj. de petit lait.

Délayez dans la colature Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe 3j.

F. une potion à prendre le matin à jeun, dans la jaunisse & la suppression des règles.

R. Racines de grande Chélidoine coupées par petits morceaux. q. v.

Versez par-dessus du Vin blanc ou du Vin du Rhin, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt.

Digérez à froid dans un vaisseau bien fermé pendant quelques jours en remuant souvent, jusqu'à ce que la

*DES PL. INDIGÈNES, CHE. 49*  
la teinture soit tirée. Passez au tra-  
vers du papier gris, & gardez la li-  
queur pour l'usage. La dose est de  
3*iv.* ou 3*vj.* le matin & à quatre  
heures après midi pour la jaunisse.

*R2.* Racine de grande Chélidoine ,  
poign. *ij.*

Bayes de Genièvre , poign. *j.*  
Pilez avec *libj.* de Vin du Rhin ; en-  
suite exprimez le suc , dont le ma-  
lade prendra 3*iv.* deux fois le jour.

*R2.* Racine de grande Chélidoine ,  
d'Ortie grièche , & d'Aristolochie  
ronde , ana 3*lij.*

Racines de Gentiane , 3*lb.*

Sommités d'Absinthe , de Romarin ,  
de Scordium , ana poign. *B.*

Graines d'Ancolie & de Chanvre  
pilées , ana 3*lb.*

Fleurs de Mille-pertuis , petite Cen-  
taurée , ana pinc. *j.*

Safran de Mars apéritif , renfern é  
dans un nouet , 3*r.*

Sel de Tartre , 3*r.*

*F.* bouillir dans *libv.* d'eau commune  
réduites à *libj.* Partagez la colature  
en quatre prises, dont on en donnera  
deux par jour : savoir , une le soir  
vers les huit heures , & l'autre le  
matin sur les six heures , en ajoutant  
*Tom. VI.* C

à chacune 3 fl. de Syrop de Marrubie blanc, pour guérir la jaunisse.

Rx. Racine de grande Chélidoine, 3 j.  
Teinture de Mars, 3 fl.  
Vin blanc, 15 j.  
Digérez pendant 24 heures. Passez,  
& donnez à la dose de 3 iij. deux  
fois le jour.

La Grande Chélidoine appliquée extérieurement déterge & mondifie les ulcères & les plaies, sur-tout celles qui sont vieilles, soit ses feuilles pilées, soit sa poudre, soit son suc jaune, lequel guérit aussi les verrues, de même que la plante pilée avec du sain-doux. Si on applique deux fois le jour sur la dartre milliaire un cataplasme fait avec cette plante pilée, il l'arrête efficacement & la guérit.

On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son suc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, est recommandé par quelques-uns pour déterger les ulcères & pour guérir les tayes : mais comme il est fort acré, on le mêle avec quelque liqueur convenable ; ou bien on se sert de son Eau distillée qui est beaucoup plus douce. *Fabricius Hildanus, Centur. Epist. 59.* assure que l'Extrait de Chélidoine est utile non-seulement dans

*DES PL. INDIGÈNES, CHE.* 51  
les taches extérieures des yeux, mais en-  
core dans la cataracte qui commence,  
comme il l'a éprouvé très-souvent, mais  
il avertit de n'en pas mettre plus gros  
que la pointe d'une épingle chaque fois,  
à cause de sa grande acréte.

On trouve dans les Boutiques une Eau  
distillée de la grande Chélidoine, que *Ru-  
landus & Quercetan* regardent comme  
un merveilleux remède ophthalmique, si  
on y infuse de l'Antimoine crud ou du  
Safran de métaux. La plante ou la ra-  
cine fraîche pilée, s'applique sur la  
plante des pieds pour dissiper les tumeurs  
et démateuses qui viennent de fièvres in-  
termittentes opiniâtres, ou de quelque  
maladie chronique.

On emploie la grande Chélidoine dans  
l'*Orviétan de F. Hoffman*, dans le *Mon-  
dificatif d'Ache*, l'*Emplâtre Diabotanum*.  
Son eau distillée entre dans l'*Eau ophthal-  
mique de M. Daquin* décrite dans la  
*Pharmacopée de Charas*.

*La petite Célidoine, ou la petite Scro-  
phulaire, CHELIDONIUN MINUS, SCRO-  
PHULARIA MINOR, FICARIA, HÆMOR-  
RHOIDUM HERBA, Off. RANUNCULUS  
VERNUS, rotundifolius minor, I. R. H.  
286. RANUNCULUS PRÆCOX ROTUNDI-  
FOLIUS, granulatâ radice, Mor. Hist. 446.*

C ij

RANUNCULUS LATIFOLIUS. *Lugd.* 1036,  
 CHELIDONIA ROTUNDIFOLIA minor,  
*C. B. P.* 309. SCROPHULARIA MINOR, sive  
 CHELIDONIUM MINUS, vulgò dictum, *J. B.*  
 3.468. CHELIDONIUM MINUS, *Dod. Pempt.*  
 49. MALACOCISSUS MINOR, *Fusch.* FAVA-  
 GELLO, *Cæsalp.* 546. STRUMEA, *Plin.*

Sa racine est composée de plusieurs petites fibres blanchâtres, auxquelles sont attachés des tubercules arrondis, ou oblongs, pâles en dehors, blancs en dedans, semblables pour la grosseur à des grains de froment. Ses tiges sont longues d'une palme, grêles, couchées sur terre pour la plus grande partie. Ses feuilles sont arrondies, lisses, luisantes, vertes, brillantes, plus petites que celles du Lierre. Au sommet de chaque tige il naît une fleur semblable à celles des autres Renoncules : elle est en rose, composée de huit ou neuf pétales d'une belle couleur dorée & éclatante, avec des ongles jaunes ; placés en rond, dont le centre est occupé par plusieurs petites étamines jaunes, contenues dans un calice à trois feuilles. Du milieu de la fleur il s'élève un pistille qui se change en un fruit arrondi, hérissé d'un verd jaune, couvert de plusieurs petites graines. Cette plante yient communément aux environs de

*DES PL. INDIGÈNES, CHE. 53*  
Paris, dans les prés, le long des chemins, dans les fossés ou sur leurs bords : elle est toute d'usage, & surtout les tubercules de la racine.

Dans l'Analyse Chymique de l'lbv. de feuilles de petite Chéridoine, distillées à la cornue, il est sorti lbiij. 3vj. 3j. gr. xxxvj. de liqueur limpide, sans odeur, mais qui avoit dans le commencement une saveur légère de graine de Moutarde, & sur la fin sans aucune saveur ; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : lbj. 3j. 3iij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'abord sans odeur, ensuite empyreumatique, & austère : 3j. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux 3iv. gr. xxx. de sel volatil-urineux concret : 3vij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3ij. 3vij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laissé 3j. 3ij. gr. xvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. gr. ix. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3vij. gr. lxvj. & dans la calcination de 3j. 3v. gr. xvij.

De l'lbv. de racines fraîches distillées à la cornue, il est sorti lbj. 3vij. 3iij. de C iij

liquenr limpide d'une odeur subtile, mais vive , d'une saveur presque semblable à celle de la graine de Moutarde , sans aucune marque d'acide ou d'alkali :  $\frac{1}{2}$ ij.  $\frac{3}{4}$ ij. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une odeur semblable , mais d'une saveur plus foible , d'abord obscurément acide , ensuite manifestement acide :  $\frac{3}{4}$ ij.  $\frac{3}{4}$ ij. gr. xxxvj. de liqueur brune : empyreumati-que, acide , austère , & enfin obscurément alkaline - urineuse :  $\frac{3}{4}$ j. gr. liij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit  $\frac{3}{4}$ v. gr. xxx. laquelle étant calcinée , a laillé  $\frac{3}{4}$ j.  $\frac{3}{4}$ vj. gr. xxvij. de cendres dont on a tiré par la lixiviation  $\frac{3}{4}$ ij. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de  $\frac{3}{4}$ iv.  $\frac{3}{4}$ vj. & dans la calcination de  $\frac{3}{4}$ ij.  $\frac{3}{4}$ ij. gr. iij.

Les feuilles de petite Chéridoine ont une saveur d'herbe , & on n'y découvre aucune acrimonie manifeste. Les feuilles & les racines ont un certain esprit acre & qui approche de la Moutarde , lequel se manifeste dans les premières portions de phlegme. De plus , elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal , vitriolique, enveloppé dans une grande quantité d'huile & de terre. Les feuilles con-

*DES PL. INDIGÈNES, CHE. 55*  
tiennent plus de sel ammoniacal ou de sel volatil-urineux, & les racines renferment plus de sel acide vitriolique: c'est pourquoi les feuilles sont plus résolutives que les racines.

*Schroder* dit que les racines de cette plante, sont rafraîchissantes & humectantes: cependant les feuilles & les racines donnent dans la distillation un esprit âcre, comme il est évident par l'Analyse Chymique. C'est pourquoi quelques uns disent avec plus de raison, que cette plante est chaude.

Elle ne tient pas le dernier rang parmi les plantes antiscorbutiques tempérées. On en recommande les feuilles fraîches ou dans la salade, ou infusées dans du Vin, ou confites avec le Sucre; & même on se sert de leur suc exprimé.

On en recommande les racines appliquées extérieurement, & prises intérieurement pour les hémorroïdes & les écrouelles. On en mêle le suc avec du Vin, ou avec de l'urine du malade: on en lave plusieurs fois les hémorroïdes. Ce remède calme la douleur qu'elles causent, il les resserre, il les fait sécher. Quelques-uns frottent les hémorroïdes d'un Onguent fait avec ces racines fraîches, pilées avec du beurre frais. Il y a des per-

C iv

sonnes qui croient que si l'on porte seulement cette plante sur soi, elle est utile pour appaiser les douleurs de cette maladie. Non-seulement ses racines en apaisent les douleurs, appliquées à l'extérieur; mais encore, selon *C. Hoffman*, prises intérieurement, elles excitent l'écoulement ordinaire des hémorroïdes.

*Cesalpin* recommande pour guérir les écrouelles, les racines fraîches pilées & appliquées extérieurement; & même *Sylvaticus* veut qu'on les mange. *Boyle* les fait piler & cuire dans du sain-doux jusqu'à ce qu'elles soient sèches: il en exprime le sain-doux, & il fait cuire de nouvelles racines; ce qu'il répète une troisième fois, afin que le sain-doux soit imprégné du suc de ces racines; & de cette manière il a un Onguent excellent contre les hémorroïdes & les écrouelles, dont on frotte matin & soir les parties malades.

*Tragus* dit que cette plante pilée, sa poudre, son suc, & son eau distillée guérissent les excroissances charnues, les fics de l'anus, si on les y applique, ou si on en lave la partie, ou qu'on jette de la poudre dessus. Le suc des racines tiré par les narines décharge la tête, en faisant sortir les férolosités.

## C I C E R.

## Pois chiches.

ON cultive dans les jardins plusieurs espèces de Pois chiches, qui ne diffèrent que par la couleur des fruits ou même des fleurs. Il y en a sur-tout deux espèces qui sont en usage dans la Médecine & dans les cuisines ; savoir, les Pois chiches à fleur blanche, & les rouges que quelques-uns regardent comme une variété de la même plante.

*Les Pois chiches à fleur blanche* s'appellent CICER SATIVUM, sive ARIETINUM NIGRUM, RUBRUM, vel ALBUM, *Off. CICER SATIVUM, FLORE CANDIDO, C. B. P. 347. I. R. H. 389. CICER ARIETINUM, J. B. 2. 291. Dod. Pempt. 525.*

*Les Pois chiches rouges*, ou *Pois bécus*, CICER RUBRUM, *Off. CICER FLORIBUS & SEMINIBUS EX PURPURA RUBESCENTIBUS, C. B. P. 347.*

La racine de cette plante est mesme, blanchâtre, tirant sur le roux, fibreuse & chevelue. Sa tige est droite, branchue, velue. Ses feuilles sont arrondies, dentelées, velues, rangées par paires sur une côte terminée par

C 4

une impaire. Ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & naissent des aisselles des côtes qui portent les feuilles, soutenues par des pédicules grêles. Leur calyce est velu, divisé en six parties pointues. Le pistille se change en un fruit gonflé en manière de vessie, long d'environ un pouce, & terminé par un filet grêle : il renferme une ou deux graines arrondies, plus grosses que le Pois ordinaire, n'ayant qu'un angle aigu blanches ou rougeâtres, & presque de la figure d'une tête de belier. Pour l'usage de la Médecine on préfère les Pois chiches rouges : on les met au nombre des autres légumes bons à manger ; on les sème dans les champs dans plusieurs Provinces méridionales de la France, & dans l'Italie & l'Espagne.

Dans l'Analyse Chymique les Pois chiches, outre un phlegme acide, salé & un peu austère, donnent beaucoup d'huile & une assez grande quantité de sel volatilurineux. Ainsi ils contiennent un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup de soufre.

Ils causent des vents, fournissent beaucoup de nourriture, mais grossière, propre à lâcher le ventre, & à exciter l'urine. Quelques-uns les mangent non-seu-

*DES PL. INDIGÈNES, CIC. 59*  
lement lorsqu'ils sont mûrs, mais en-  
core lorsqu'ils sont verds, non-seulement  
cuits, mais encore cruds, comme les Pois  
ordinaires & les Fèves : mais ils se digè-  
rent difficilement dans l'estomac, & ne  
conviennent qu'aux gens de la campagne  
qui sont forts & robustes, & non à ceux  
qui sont délicats.

Les anciens Médecins les comptoient  
parmi les plus puissans lithontriptiques.  
Les Empiriques trompés sans doute par  
leurs promesses, prétendent briser le calcul  
par la décoction des Pois chiches ; mais il  
n'en revient très-souvent que du mal à  
ceux qui se fient à eux : Car *M. Tourne-  
fort* a éprouvé souvent que la décoction  
de ces Pois causoit des douleurs atroces,  
lorsque le calcul se trouve dans la vessie  
ou dans les reins ; parcequ'elle déterge  
& fait couler des urines épaisses, trou-  
bles, & fangeuses, & le calcul reste  
dépouillé de son mucilage, & cause de  
cruelles douleurs. C'est pourquoi il faut  
user de ce remède avec précaution.

Parmi nous on emploie seulement la  
décoction des Pois chiches pour la sup-  
pression d'urines qui vient d'un amas de  
glaires épaisses qui ferment presque les  
conduits urinaires ; & les Praticiens averti-  
tissent ceux en qui ces parties sont ulcé-.

C vj

60 *DES PL. INDIGÈNES, CIC.*  
rées, de n'en pas faire trop souvent usage.  
Quelques-uns vantent cette même décoction pour tuer & chasser les vers : elle excite les règles & les lochies.

Rx. Pois chiches rouges, 3j.  
Une demi-livre de Veau.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune,  
pour un bouillon que l'on donnera  
dans la suppression de l'urine, ou  
pour chasser les glaires & le sable  
de la vessie ou des reins.

Rx. Pois chiches rouges, 3β.  
Tiges de Fèves brûlées, poign. j.  
Racines de Chiendent & de Persil,  
ana 3ij.

F. bouillir dans libv. d'eau commune  
réduites à libj. Ajoutez à la colla-  
ture Syrop de Guimauve de *Fernel*,  
3iβ.

Cette décoction est diurétique.

Les Pois chiches rouges appliqués à  
l'extérieur sont résolutifs, atténuans,  
émolliens & détersifs ; leur farine en  
cataplasme déterge la gratelle, le feu-  
volage, & dissipe les tumeurs des mam-  
melles & des testicules.

On les emploie dans le *Syrop de Gui-  
mauve de Fernel*

## C I C H O R I U M .

*Chichorée sauvage* , CICHORIUM SYLVESTRE , CICHORIUM ERRATICUM , CICHOREA SYLVESTRIS , Off. CICHORIUM SYLVESTRE , sive Offic. C. B. P. 125 , I. R. H. 479. CICHORIUM SYLVESTRE , PICRIS , Dod. Pempt. 635. CICHORIUM SYLVESTRE , J. B. 2. 1007. SERIS PICRIS , Diosc. AMARUGO , Theophr. HIPPOCHÆRIS , Dalech. Lugd. 563. HIERACIUM LATIFOLIUM , Gerard. CICHORIUM , INTYBUS ERRATICA , Tab. Icon. 170.

- Sa racine est longue d'un pied , épaisse d'un pouce , oblique & fibreuse , remplie d'un suc laiteux. Sa tige est ferme , velue , tortueuse , longue d'une coudée & demie , branchue. Ses feuilles sont semblables à celles du Pissenlit , mais plus grandes , velues , & d'un vert foncé. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles qui sont à l'extrémité des tiges ; elles sont composées de plusieurs demi-fleurs bleus , portés chacun sur un embryon , & renfermés dans un même calice , qui se resserre dans la suite & se change en une capsule remplie de petites graines anguleuses & sans aigrette. Si on fait une incision à la tige , aux feuilles & à la racine de cette plante , il en découle

un suc blanchâtre & amer. Ses feuilles & ses racines sont d'une saveur amère. Non-seulement on la cultive dans les jardins, mais encore elle naît le long des chemins, dans les lieux incultes : elle a alors les feuilles découpées plus profondément, & est plus amère. Ses racines, ses feuilles, ses fleurs & ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'lv. de feuilles tendres & fraîches de Chicorée, distillées au B. V. il est sorti lbij. 3xij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément acide : lbij. 3vij. 3ij. de liqueur limpide, manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, pesoit, 3x. 3vij. Étant distillée à la cornue, elle a donné 3ij. 3v. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre, empymatique, d'abord acide & austère, ensuite imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. xl. de sel volatil-urineux concret : 3j. 3iv. gr. vj. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. laquelle étant calcinée pendant 7 heures, a laissé 3j. 3vij. gr. xlvij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. ix. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la première distillation a été de 3vij.

De 1bv. de racines fraîches distillées au B. V. il est sorti 1bij. 3xij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur d'herbe , obscurément acide : 1bj. 3iv. 3v. de liqueur manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic , pèsait 3xij. 3vj. Etant distillé à la cornue , elle a donné 3iv. 3vj. gr. lxiv. de liqueur rousseâtre empyreumatique , acide , austère , & sur la fin alkaline-urineuse : 3vj. gr. lxvj. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pèsait 3iv. 3ij. laquelle étant calcinée pendant 10. heures , a laissé 3j. 3ij. de cendres brunes , dont on a tiré par la lixiviation 3vj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la première distillation a été de 3j. 3v. & dans la seconde , de 3iiij. 3vj. gr. xiv. dans la calcination de 3iiij.

La plante avec la racine est modérément amère , & un peu styptique ; les fleurs sont moins amères , & ont une saveur gluante. Le suc des racines & des feuilles rougit à peine le papier bleu. Les feuilles paroissent contenir un sel essentiel salé , vitriolique - ammoniacal , en-

64 *DES PL. INDIGÈNES, CIC.*  
veloppé de beaucoup de soufre. Les racines contiennent moins de sel volatil-urineux, & sont par conséquent plus styptiques.

On fait plus fréquemment usage de la Chicorée sauvage chez les Apothicaires que dans les cuisines. Quelques-uns la mangent crue & verte dans la salade : d'autres en ont horreur, à cause de sa grande amertume. Mais par le soin des Jardiniers, elle perd une grande partie de son amertume, & elle devient fort blanche, tendre & douce, ce qui fait que presque tout le monde en fait usage dans la salade avec de l'huile, du sel & du Vinaigre, ou avec du Sucre & du suc de Citron & d'Orange.

La Chicorée sauvage avec toute son amertume & sa verdeur, prise soit en aliment, soit en médicament, est vantée comme un remède polychreste dans différentes maladies, sur-tout lorsqu'il faut résoudre, déterger & tempérer. Elle divise les humeurs grossières ; elle résout celles qui sont gluantes, elle rend plus fluides celles qui sont épaisses ; elle fortifie & resserre un peu les parties solides ; elle facilite toutes les sécrétions ; elle rend la couleur du visage plus belle, & tempère la constitution chaude des vis-

*DES PL. INDIQUES, CIC. 65*  
cères ; qui vient d'obstructions & des hu-  
meurs âcres qui croupissent. C'est pour-  
quoi on l'emploie heureusement dans les  
obstructions du foie & des autres viscè-  
res qui commencent ; dans la jaunisse ,  
la cachexie , la mélancholie , & dans les  
inflammations de la gorge , de la poi-  
trine , & des autres parties. On mange  
ses feuilles fraîches crues ou cuites , ou  
on en prend le suc à la dose de 3ij. ou  
3iv. ou son eau distillée , ou sa décoction ,  
à la dose de 3vj. ou la poudre de la  
feuille sèche à la dose de 3j. On fait  
bouillir les feuilles , ou les racines ou la  
plante entière toute seule ; ou bien mêlée  
avec d'autres plantes convenables dans  
les apozèmes , & les bouillons altérans  
& apéritifs.

Il y a beaucoup de personnes qui  
prennent pour boisson ordinaire une lé-  
gère décoction ou une infusion de feuilles  
de Chicorée , dans l'intempérie chaude  
des viscères , les maladies mélancholi-  
ques & cachectiques : car par sa douce  
amertume elle affermit les fibres relâ-  
chées de l'estomac , elle excite l'appétit ,  
elle aide à la digestion , elle purifie les  
conduits urinaires , & souvent elle faci-  
lite la transpiration ou l'expectoration.  
On la recommande aussi dans les fièvres.

J'ai connu des gens qui par le seul usage continué des feuilles de Chicorée sauvage, mangées dans la salade, s'étoient guéris de fièvres intermittentes opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain plusieurs remèdes fébrifuges. *Craton*, instruit par l'expérience, fait de très-grands éloges de la Chicorée sauvage dans la fièvre hætique. Dans les fièvres inflammatoires & malignes, le suc clarifié de Chicorée sauvage se donne entre les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, à la dose de 3iv. ou seul, ou mêlé avec des sucs de Bourache, de Cerfeuil, & avec du Syrop Violat ou quelque autre convenable. On prescrit encore utilement ce même suc dans les obstructions du foie, de la rate & des viscères, avec la Teinture de Mars, ou avec quelque sel digestif.

Selon *Spigel* & *S. Pauli*, les feuilles de Chicorée sauvage cueillies au Printemps, séchées & réduites en poudre, & données à la dose de 3j. le matin & autant le soir, sont utiles pour la goutte, sur tout celle qui est bilieuse. *J. Rhodius* vante beaucoup les bouillons de cette plante, contre la mélancholie hypochondriaque.

On prépare dans les Boutiques une eau & un extrait de Chicorée sauvage. L'Eau distillée des fleurs bleues guérit l'inflammation & l'obscureusement des yeux; elle passe aussi pour être cordiale. L'Extrait convient dans tous les cas où la Chicorée sauvage est employée, ou seul, ou mêlé avec d'autres Extraits amers & apéritifs, & même avec les Martiaux, dans les Electuaires apéritifs, jusqu'à 3*β.* ou 3*j.*

R<sub>2</sub>. Suc clarifié de Chicorée sauvage ,

3*iv.*

Teinture de Mars ,

3*iii.*

Syrop des 5. racines apéritives ,

3*β.*

F. une potion, que l'on réitèrera deux ou trois fois le jour, dans la cachexie & l'obstruction des viscères.

R<sub>2</sub>. Extrait de Chicorée sauvage , 3*j.*

Extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Fumeterre, de cresson, de Quinquina & de Rhubarbe , Safran de Mars apéritif, & crème de Tartre ,

ana 3*j.*

Sel de Mars de Rivière ,

3*j.*

Syrop d'Absinthe ,

f. q.

M. F. un Electuaire , dont la dose est 3*j.* deux fois le jour , pour la cachexie, la mélancholie, la suppression des règles & l'engorgement des viscères.

Les feuilles ont donné le nom au Sy-

68 DES PL. INDIGÈNES, CIC.  
rop de Chicorée simple du Codex de la  
Faculté de Paris, & au Syrop de Chico-  
rée composé avec la Rhubarbe de Charas.

On compte les graines au nombre des  
quatre petites graines froides, qui sont  
celles de Chicorée sauvage, d'Endive,  
de Laitue, & de Pourpier.

---

### C I C U T A.

*C*igue, CICUTA, Off. CICUTA MAIOR,  
C. B. P. 160. I. R. H. 306. CICU-  
TA, Dod. Pempt. 461. J. B. 3. 2. 175.  
CICUTARIA, VULGARIS Clus. Hist. 200.  
Trag. 474.

Sa racine est longue d'un pied, grosse  
comme le doigt, partagée en plusieurs  
branches solides avant que de pousser sa  
tige; couverte d'une écorce mince, ja-  
nâtre, blanche intérieurement, fongueu-  
se, d'une odeur forte, d'une saveur dou-  
ceâtre, & creuse en dedans quand elle  
pousse sa tige, laquelle est fistuleuse, can-  
nelée, haute de trois coudées, lisse, d'un  
vert gai, parsemée cependant de quel-  
ques tâches rougeâtres comme la peau  
des serpents. Ses feuilles sont aîlées, par-  
tagées en plusieurs lobes, lisses, d'un vert  
noitâtre, d'une odeur puante, appro-

chant de celles du Persil. Ses fleurs sont en para-sol au sommet des tiges ; en rose, composées de cinq pétales blancs en forme de cœur, inégaux, placés en rond, & portés sur un calice qui se change en un fruit presque sphérique, composé de deux petites graines convèxes & cannelées d'un côté, aplatis de l'autre, d'un verd pâle. Toute cette plante répand une odeur désagréable, forte & puante : elle croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de feuilles & de tiges tendres de Cigue, distillées à la cornue, il est sorti l'huile. 3vij. 3iv. gr. xlvij. de liqueur d'abord blanchâtre & trouble, ensuite limpide, ayant l'odeur & la saveur de la Cigue, un peu acre, obscurément salée, obscurément acide : l'huile. 3xv. 3ij. gr. xxij. de liqueur limpide ; de même odeur & saveur acide & obscurément austère : 3j. 3j. gr. xxxix. de liqueur rousseâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. xx. de sel volatil-urineux concret : 3j. 3j. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pèsait 3iiij. 3ij. gr. xvij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3iv. gr. xij. de cendres brunes & noirâtres, dont

70 *DES PL. INDIGÈNES, CIC.*  
on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. lvj. de  
sel fixe purement alkali. La perte des  
parties dans la distillation a été de 3ij.  
3j. gr. xliv. & dans la calcination de 3j.  
3vii. gr. vj.

Toute cette plante a une saveur d'her-  
be, salée, & une odeur narcotique &  
fétide, son suc rougit très-peu le papier  
bleu : d'où l'on peut conclure qu'elle  
contient un sel ammoniacal, mêlé avec  
beaucoup d'huile de terre.

Presque tout le monde convient que  
la Cigue prise intérieurement est un poi-  
son ; que c'étoit la punition des Athé-  
niens, & qu'elle est sur-tout célèbre par  
la mort de *Socrate*. *Kercherus*, dans son  
*Traité de la peste*, rapporte des accidens  
surprenans survenus à deux Religieux qui  
avoient mangé des racines de Cigue pour  
des racines de Persil. A peine les eurent-  
ils avalées, qu'aussitôt elles développèrent  
leur vertu mortelle ; l'un & l'autre eurent  
la tête si remplie de vapeurs si horribles,  
qu'ils devinrent fous. L'un se précipita  
dans un lac, croyant qu'il avoit été chan-  
gé en canard ; l'autre déchira & ôta tous  
ses habits, & parut nud devant tout le  
monde, & ne cherchoit que de l'eau  
pour éteindre la violence du feu qui le  
consumoit intérieurement : il s'écrioit

**DES PL. INDIGÈNES , CIC.** 71  
qu'il étoit changé en canard , & qu'il ne pouvoit vivre sans eau. Peu de tems après , tout son corps parut livide. Enfin après leur avoir appliqué différens remèdes, ils évitèrent la mort ; mais ils furent attaqués d'un tremblement & d'une paralysie dans tout leur corps , & menèrent une vie misérable pendant trois ans : ils moururent enfin tous les deux dans les douleurs les plus cruelles.

On peut conclure de ce récit , que la Cigue n'est pas si froide que quelques-uns le pensent.

Mais cette plante n'est pas toujours nuisible : au contraire on trouve qu'elle est quelquefois salutaire. Car J. Rai assure *dans son Histoire des Plantes* , d'après les observations de M. Bowle , que la poudre des racines de Cigue donnée à la dose de gr. xx. dans les fièvres maligues & dans la fièvre quartie avant l'accès , est au-dessus de tous les dia-phorétiques. M. Reneaume Médecin de Blois *Observations 3. & 4* faisoit prendre avec beaucoup de succès , depuis 3j. jusqu'à 3ß. de racines de Cigue en poudre dans du Vin ; ou bien il en faisoit infuser depuis 3j. jusqu'à 3ij. pour les skirthes du foie & du pancréas. Nous croyons cependant qu'il faut user de ce

On met parmi les antidotes de la Cigue, le Vinaigre, l'Absinthe, le Daucus, la Gentiane, & l'Ortie. *Tragus* rapporte qu'une femme ayant mangé des racines de Cigue cuites avec celles de Panais, étoit devenue yvre, & si folle qu'elle faisoit tous ses efforts pour voler & s'élever dans l'air. On la sécourut par le moyen d'un verre de Vinaigre, & elle vint à son bon sens. *Sennert* propose les feuilles d'Absinthe, ou les racines de Gentiane, ou les graines de Daucus ou d'Ortie, réduites en poudre & prises dans du bon Vin, ou leur décoction faite dans du Vin.

On fait fréquemment usage de la Cigue appliquée extérieurement. Selon *Et-muller*, le suc exprimé de la Cigue ou la plante pilée, ou sa décoction appliquée sur les mamelles, les diminue & les rend dures & petites : mais *Dodonée* croit que ce remède est téméraire & dangereux. Il y en a qui appliquent assez à propos en forme de cataplasme, cette plante pilée & bouillie dans du lait ou dans de l'eau de Chèvre-feuille, ou dans de l'eau & du Vinaigre, ou le suc mêlé avec un peu de vinaigre, pour empêcher le lait

lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorsqu'on craint qu'il ne s'arrête & ne se coagule dans les mamelles.

*Henri de Heer, Observ. 7.* recommande fort la Cigue pour l'inflammation & la tumeur de la verge qui vient d'un trop grand exercice à l'amour ; car elle dissipe & résout la tumeur. On prend pour cela des feuilles de Cigue que l'on pile, si elles sont fraîches ; & que l'on fait macérer ou bouillir dans l'eau de fleurs de Sureau avec un peu de Camphre, si elles sont sèches ; & on les introduit entre le prépuce & le gland.

On recommande ces mêmes feuilles bouillies dans du lait, pour adoucir les douleurs de la goutte & les hémorroides. Le cataplasme de feuilles de Cigue, pilées avec des limaçons, & malaxées avec les quatre farines résolutives, est fort vanté pour l'hydrocèle & la douleur de la sciatique. Les feuilles & les racines sur tout, de quelque manière qu'on les applique, sont de remèdes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes qui sont dures, comme les tumeurs skirrheuses, écroquelleuses & grumeleuses.

*Tom VI.*

D

R. Feuilles de Cigue, poign. ij.  
Pilez-les avec limaçons, N°. xxiv.  
Ajoutez peu-à-peu des quatre farines résolutives, 3ij.  
F. un cataplasme pour appliquer sur les tumeurs des testicules ou des mammelles.

On prépare dans les Boutiques un Emplâtre de Cigue, que l'on vante beaucoup pour les écroûelles & pour amollir toutes les rumeurs dures & stirrheuses, & sur-tout pour résoudre le stirrhe du foie ou de la rate : on le malaxe avec de l'huile de Succin.

On emploie la Cigue dans l'*Emplâtre Diabotanum de Blondel.*

Il y a une autre espèce de Cigue que l'on substitue à la précédente dans les Boutiques ; elle s'appelle *petite Cigue*, *CICUTA MINOR*, *Off. CICUTA MINOR*, *Petroselino similis*, *C. B. P.* 160. *CICUTARIA APII FOLIO*, *J. B.* 3. 2. 179. *CICUTARIA FATUA*, *Lob. Icon.* 280. *PETROSELINI VITIUM*, *Trag.* 459. Ses vertus sont bien plus faibles que celles de la précédente.



ANNOT.

C I N A R A.

*Artichaut.*

IL y a deux genres d'Artichaut qui renferment plusieurs espèces ou variétés. Le premier genre est des Artichauts unis & sans aucune pointe ou épine sur ses feuilles ou sur la tête : le second genre est de ceux qui sont garnis de pointes ou d'épines. De tous les Artichauts il y en a deux principalement qui sont en usage dans les cuisines.

1°. L'Artichaut simplement dit, CINARA HORTENSIS, *Off. CINARA HORTENSIS* foliis non aculeatis, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 442. *CARDUUS*, sive *SCOLYMUS SATIVUS*, non *spinosus*, *J. B.* 3. 48. *CINARA. Dod. Pempt.* 724. *SCOLYMUS NON ACULEATUS*, *Tab. Icon.* 695.

Sa racine est épaisse, ferme, agréable. Ses feuilles sont longues d'un pied ou d'un pied & demi, presque larges d'un demi-pied, divisées en lanières larges & découpées, couvertes d'un duvet blanchâtre & cendré, sur tout en dessous, sans épines, ou n'en ayant que très-peu. Sa tige est haute d'une coudée & plus, cannelée, cotoneuse, garnie de quelques ra-

D ij

meaux, au sommet desquels est une tête en forme de poire, ou terminée en pointe; & celle qui est à l'extrémité de la tige, ou est plus aplatie & plus ronde, formée de grandes écailles, d'un verd de mer, charnues, terminées par une pointe, mousse, dont la base est épaisse, tendre, bonne à manger, & blanchâtre. Cette tête écailleuse, ou ce calyce, s'élargit & s'étend par le haut peu-à-peu, à mesure que les écailles s'écartent, & enfin laisse paroître dans son milieu une fleur composée de plusieurs fleurons d'une belle couleur de pourpre bleuâtre, divisés en cinq parties, & portés sur des embryons qui se changent ensuite en une semence oblongue, un peu renflée, couverte d'une écorce unie & cendrée, & garnie d'aigrettes blanchâtres & cotonneuses. La partie inférieure de la fleur ou du calyce, ou le placenta des semences est charnu & bon à manger; on l'appelle *cul d'Artichaut*.

29. *L'Artichaut épineux* que l'on nomme *Cardons*, *CARDONES*, *Off. CINARA SPINOSA*, *cujus pediculi esitantur*, *C. B. P. 383. I. R. H. 342. SCOLYMUS ACULEATUS*, *Tab. Icon. 696. CARDONES, Cæsalp.*

526.

Cette plante ne diffère de la précéd-

dente que par les épines roides dont les angles de ses feuilles & les écailles de son calyce sont armées. On couvre les queues ou les côtes des feuilles, pour les blanchir & les attendrir. On retranche de chaque côté les bords minces & feuillés de ces côtes, lesquelles on fert parmi les mets les plus précieux & les plus recherchés. On cultive ces deux plantes dans les jardins.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de culs d'Artichauts tendres & frais, dépouillés des écailles & des semences distillées à la cornue, il est sorti libij. 3ij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, insipide, obscurément acide. libj. 3xj. 3ij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, fort acide sur la fin, austère, rousseâtre, empyreumatique : 3ij. 3ij. gr. ix. de liqueur empyreumatique rousse, d'abord fort acide, ensuite un peu salée, & imprégnée de beaucoup de sel alkali-urineux : 3iv. gr. xlviij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseit 3v. 3v. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures a laissé 3j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties

D iij

dans la distillation a été de 3xj. 3ij. gr. xxvij. & dans la calcination de 3iv. 3v.

Cette substance charnue a une saveur douceatre, austère, & elle noircit la dissolution du Vitriol; elle contient donc un sel essentiel tartareux, uni avec beaucoup de terre astringente & d'huile douceatre.

Les Cardons sont bien différens de cette substance : ils donnent beaucoup de phlegme & une grande quantité de sel volatil - uriné, une portion médiocre d'huile & de terre, & très-peu d'acide.

On mange l'Artichaut le plus souvent lorsqu'il est encore tendre, avec du sel & du poivre ; de cette manière il est agréable & ami de l'estomac, il réveille l'appétit, & fait paroître le Vin meilleur. Mais lorsqu'il est devenu grand, on le fait cuire ; & après avoir coupé la partie la plus dure des écailles & ôté le duvet qui est en dedans, on le mange avec une fausse au beurre, des aromates, du vinaigre ou du verjus : on le fait cuire dans du jus de viande, ou on le coupe par morceaux & on le frit dans la poêle avec du sel & du persil ; ou on le cuit sous les cendres chaudes, & on l'assaisonne d'huile & de vinaigre. On conserve aussi les culs d'Artichaut pour l'Hyver : après les avoir

DES PL. INDIGÈNES, CIN. 79  
séchés au soleil ou à la fumée, on les met dans un lieu sec, de peur qu'ils ne se moisissent, & on s'en sert pour les sausses & pour assaisonner les alimens.

De quelque manière qu'on prépare ou qu'on fasse cuire les Artichauts, ils nourrissent peu, & fournissent un suc grossier & qui cause des vents : & c'est ce qui fait que quelques-uns croient qu'ils portent à l'amour. Cependant si on en use modérément, ils se digèrent facilement, à cause de leur stypticité qui fortifie les fibres de l'estomac. On dit qu'ils excitent sur-tout l'urine, & qu'ils la rendent trouble & puante ; mais *Rai* nie qu'ils fassent cet effet.

On dit que les côtes des feuilles & les tiges tendres & blanches se digèrent difficilement ; mais il n'y a que ceux qui y mettent trop de beurre, qui ressentent ce mauvais effet.

Les racines d'Artichaut excitent fortement les urines. On peut les employer dans les décoctions & les bouillons diurétiques. Quelques-uns en prescrivent la décoction en lavement pour provoquer les urines.

---

**CITREUM ET LIMON.***Citronnier & Limonier.*

**C**ITRONNIER, CITREUM, CITRUM, & MÄLUS MEDICA, *Off. CITREUM VULGARE, I. R. H. 621. MALUM CITREUM VULGARE, Ferrar. Hesp. 61. MALUS MEDICA, C. B. P. 435. MEDICA MALUS, SIVE CIDROMELA, adv. Lob. Icon. 343.*

C'est un arbre médiocrement haut dans nos jardins. Sa racine est branchue, & s'étend en tout sens : elle est ligneuse & couverte d'une écorce ; jaune en dehors, blanche en dedans. Son tronc n'est pas fort gros ; son bois est blanc & dur ; son écorce est d'un verd pâle. Ses branches sont nombreuses, longues, grêles & fort pliantes ; les plus vieilles sont d'une couleur verte-jaunâtre, & garnies de pointes blanchâtres : celles qui sont jeunes, sont d'un beau verd-gai ; l'extrémité des branches & des feuilles est fort tendre, & d'un rouge-brun.

Ses feuilles approchent de la grandeur de celles du Noyer : elles sont souvent mousses, quelquefois pointues, & presque trois fois plus longues que larges ;

plus vertes en dessus qu'en dessous, légèrement dentelées à leur bord, garnies de veines qui viennent de la côte épaisse qui est dans le milieu, quelquefois ridées & comme bosselées; elles sont en grand nombre, & durent pendant tout l'Hyver, d'une bonne odeur, amères; & elles paroissent percées de trous, ou plutôt parsemées de points transparens quand on les regarde au soleil, de même que celles du Mille-pertuis. La plûpart des feuilles ont une épine contigue à la partie supérieure, & voisine du bourgeon: la pointe de cette épine est rougeâtre, verte dans le reste, fort roide & assez longue.

Ses fleurs sont en grand nombre au sommet des rameaux, où elles forment comme un bouquet; elles sont en rose, composées le plus souvent de cinq pétales charnus, disposés en rond & réfléchis, parsemés de rouge en dehors, blancs dans tout le reste; soutenus par un petit calice verd, découpé en cinq quartiers, renfermant beaucoup de filets d'éramines, blanchâtres, & surmontés d'un sommet jaune. Ces fleurs ont une odeur foible, & sont d'abord douceâtres, ensuite amères: les unes sont fertiles, ayant au milieu des éramines un pistille longuet, qui est l'em-

D v

bryon du fruit ; & les autres sont stériles, étant sans pistilles : celles-ci tombent bien-tôt, & les autres subsistent.

Ses fruits sont souvent oblongs, quelquefois sphériques, d'autres fois pointus à leur sommet, quelquefois moussettes ; leur superficie est ridée, & parsemée de tubercules : souvent ils ont neuf pouces de longueur, & quelquefois davantage, car ils varient en grandeur, & en pesanteur. Quelques-uns pèsent six ou neuf livres, & même jusqu'à trente livres. Leur écorce extérieure est comme du cuir, mince, amère & échauffante ; verte dans le commencement, de couleur d'or dans la maturité, d'une odeur pénétrante. L'écorce intérieure ou la chair est épaisse, & comme cartilagineuse, ferme, blanche, douceâtre, un peu acide & légèrement odorante ; partagée intérieurement en plusieurs loges, pleines d'un suc acide de contenu dans des vésicules membraneuses. Enfin chaque fruit contient beaucoup de graines. Quelques-uns en ont plus de cent cinquante renfermées dans la moelle vésiculaire. Elles sont oblongues, d'un demi pouce de longueur, ordinairement pointues des deux côtés, couvertes d'une peau un peu dure & membraneuse, amère, jaune en dehors, can-

On voit souvent dans le même tems, le Printemps confondu agréablement avec l'Automne, le même arbre étant chargé de fleurs & de fruits dont les uns tombent par la maturité, les autres commencent à mûrir, & d'autres commencent à paroître. Mais l'Automne est le tems où on en recueille davantage. On cultive cet arbre dans les jardins de la Provence. Il a été apporté d'abord de l'Assyrie & de la Médie en Grece; & de là dans les Provinces méridionales de l'Europe: c'est pourquoi ses fruits sont appellés en latin MALA MEDICA, MALA ASSYRIA. On les appelle *Citrons* en François. Toutes leurs parties sont d'un excellent usage en Médecine; l'écorce extérieure, l'écorce intérieure ou la chair, la pulpe ou le suc, & les graines.

Dans l'Analyse Chymique de l'écorce extérieure de Citron, distillées à la cornue, il est sorti libiiij. 3ij. 3j. gr. xvij. de liqueur limpide, qui avoit de l'odeur & de la saveur, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide, avec une huile essentielle limpide, jaunâtre, très-odorante: 3xv. 3iv. gr. xxxvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une:

Dvj

84 DES PL. INDIGÈNES, CIT.

saveur agréable de Citron, manifestement acide & austère, avec une huile essentielle limpide, jaunâtre, agréable, & rousse sur la fin : 3ij. 3vij. de liqueur rousse, empypreumatique, fort acide, austère, & légèrement acre : 3j. gr. lij. d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse & empypreumatique.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3v. 3vij. laquelle étant calcinée a laissé 3j. 3j. gr. xxxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3iij. gr. xxxvj. & dans la calcination de 3iv. 3v. gr. xxxv.

De l'huile de suc de Citron nouvellement exprimé, il est sorti l'huile 3v. 3iij. gr. vj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément salée & obscurément acide : 3xij. 3iij. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur & sans saveur, & qui n'étoit point acide : l'huile 3vij. 3iij. gr. xxx. de liqueur d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, austère & un peu salée : 3vij. gr. xij. de liqueur rousse, légèrement empypreumatique, fort acide, austère, un peu acre, obscurément salée & alkaline : 3ij. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3ij. 3vij. gr. xvij. laquelle étant calcinée a laissé 3iv. gr. lxij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3vj. gr. xlj. & dans la calcination de 3ij. 3ij gr. xxix.

Ainsi l'écorce de Citron contient beaucoup d'huile unie avec un sel essentiel ammoniacal, un peu astringent; & au contraire son suc renferme peu d'huile, & beaucoup de sel acide développé.

On sert les Citrons sur les tables, non pas tant comme des alimens que pour servir d'assaisonnement. On les coupe par petits morceaux, & on les mêle dans plusieurs sortes d'alimens, à cause de leur bonne odeur & saveur, ou seuls ou mêlés avec du Sucre. On arrose les viandes de leur suc; car son acidité réveille l'appétit, aide la digestion, pourvu qu'on en use avec modération. Leur écorce extérieure se digère difficilement dans l'estomac, à cause de sa dureté, de même que l'écorce intérieure ou la chair blanche.

On recommande les Citrons entiers contre le poison & les fièvres malignes & pestilentielles. Plusieurs Médecins

croient qu'ils sont meilleurs & plus utiles dans la peste que la Thériaque, le Mithridat & toutes les Confections aléxitères. De plus, ils ont une grande vertu antiscorbutique ; de sorte qu'ils passent pour spécifiques dans cette maladie. Et en effet, des gens attaqués vivement du scorbut sont guéris par le suc de Citron tout seul, ou en mangeant des Citrons. Les gencives exulcérées des scorbutiques sont détergées très-promptement en les lavant souvent avec du suc de Citron. Les Hollandois qui sont attaqués très-souvent du scorbut, à cause des longs voyages qu'ils font sur mer dans les Indes orientales ou dans d'autres pays éloignés, sont guéris aussi-tôt qu'ils peuvent aborder en Portugal, & avoir des Citrons ou des Oranges.

Les Citrons sont fort utiles dans les fièvres ardentes & malignes, pour appaiser la soif & réprimer le bouillonnement & l'effervescence de la bile & du sang, & pour rétablir les forces abbatues. C'est pour cela qu'on les coupe par morceaux, & qu'on les jette dans la boisson. On en délaye le suc dans de l'eau avec du Sucre, & on a une boisson rafraîchissante, agréable au goût, fort salutaire à ceux qui se portent bien & à ceux qui sont

*DES PL. INDIGÈNES, CIT. 87*  
malades. De plus, le suc de Citron est diurétique, il chasse le sable, & on le recommande pour la néphrétique : il arrête les vomissements qui sont excités par les humeurs bilieuses ; il est utile dans la mélancholie & les maladies hypochondriaques : il calme les palpitations spasmodiques du cœur ; il dissipe les langueurs excitées par la bile jaune & la bile noire.

On vante encore beaucoup les Citrons dans la peste & les maladies contagieuses, pour détourner la contagion. On porte continuellement dans ses mains un Citron seul, ou percé de Clous de Girofle ; on le flaire & on le mord de tems en tems : mais il faut avouer qu'on ne détourne pas tant la contagion par ce moyen, qu'on appaise les nausées, & les envies de vomir qui viennent des mauvaises exhalaisons des malades, ou de l'imagination qui est blessée ; ce qui affoiblit l'estomac, & corrompt la digestion.

L'écorce extérieure jaunâtre du Citron est fort odorante & aromatique, parce qu'elle est composée d'une infinité de vésicules remplies d'une huile essentielle. Etant mâchée, elle corrige l'haleine ; elle fortifie l'estomac par son amertume, &

fait mourir les vers. Lorsqu'elle est sèche, on lui attribue une très-grande vertu cordiale & aléxitère. Elle est très-bonne pour dissiper les vents, en faisant digérer les humeurs crues qui sont contenues dans l'estomac ou dans les intestins. On la confit avec le Sucre, & on la sert au dessert avec les autres confitures. On la mêle aussi dans les Electuaires cordiaux contre les maladies contagieuses, ou pour fortifier l'estomac ; & dans les Electuaires ou médicaments purgatifs, pour en diminuer la violence.

On tire de cette même écorce jaune une huile essentielle, de deux manières. Ou l'on exprime entre les doigts des parcelles très-minces de cette écorce extérieure fraîche, sur une glace ou dans un entonnoir de verre, dans lequel tombe une rosée huileuse qui forme peu-à-peu de plus grosses gouttes d'une huile essentielle très-volatile, très-pénétrante & très-suave, qui découle ensuite dans un autre vase qui sert de récipient. Ou bien on distille ces écorces dans une vessie d'airain avec une grande quantité d'eau, par le moyen du feu, comme les autres huiles que l'on appelle essentielles. On fait avec ces huiles un *Elaeosaccharum*, que l'on mêle utilement dans les juleps

cordiaux, stomachiques, ou dans des extraits purgatifs. Mais il faut prendre garde de faire un trop grand usage de ces huiles essentielles, comme nous l'avons déjà dit. Il y a une autre manière de faire un *Elæosaccharum*, qui est plus courte & plus facile. On frote un Citron entier avec un morceau de Sucre très-dur & très-sec, jusqu'à ce que l'écorce jaune du Citron soit entièrement enlevée. On racle avec un couteau le Sucre imprégné de ce suc jaune & huileux ; on le met dans des bouteilles que l'on bouche bien, & on le garde pour l'usage.

On fait des Syrops, soit avec le suc acide, soit avec l'écorce jaune de Citron. Le premier s'appelle *Syrop de suc de Citron* : il est fort rafraîchissant, il appaise le bouillonnement du sang, arrête l'effervescence de la bile, & excite les urines. Le second s'appelle *Syrop d'écorce extérieure de Citron*, & on le met parmi les cordiaux & les stomachiques. Quelques-uns font aussi un Syrop avec les Citrons tout entiers ; il a les vertus des deux précédens.

L'écorce intérieure de Citron est rarement en usage en Médecine, & elle se digère difficilement. Cependant quelques-uns lui attribuent la vertu diuré-

tique & lithontriptique ; mais ils la mêlent avec les diurétiques les plus forts. Etant confite avec le Sucre , elle tient son rang parmi les autres Confitures.

On fait une Conserve avec la pulpe ou la moëlle acide de Citron , qui est placée parmi les aléxipharmiques & les antiscorbutiques.

On croit que les graines de Citron font aléxipharmiques : on les emploie dans quelques Confectionns aléxitères. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins , elles excitent les règles , dissipent les vents , atténuent & divisent les humeurs visqueuses. On en fait des émulsions vermifuges & cordiales , dans les maladies d'un mauvais caractère & pestilentielles.

Quoiqu'on emploie utilement les acides dans les maladies susdites , parce qu'ils sont fort rafraîchissans , apéritifs , capables de diviser la pituite épaisse , de résister à la pourriture , d'adoucir l'acrimonie des humeurs , & empêcher qu'elles ne s'enflamment ; cependant il faut observer qu'ils sont fort contraires dans la pleurésie , la périplemonie , le crachement de sang , la phthisie & les autres maladies du poumon , dans l'inflammation de l'estomac & des intestins , la

*DES PL. INDIGÈNES, CIT.* 91  
dysenterie, le pissement de sang & les  
ulcères des reins & de la vessie. Il faut  
donc s'en abstenir dans ces maladies : car  
il excitent la toux, ils causent des tran-  
chées dans l'estomac & les intestins ; ils  
font naître des diarrhées ou des hémor-  
rhagies. *Rivière* remarque en particulier  
sur le suc de Citron & de Limon, qu'il  
faut les employer avec précaution ; par-  
ceque si on en donne trop fréquemment  
ou en trop grande quantité, ils causent  
des aphthes dans l'estomac, & ils l'exco-  
rient ; ce qui produit la lienterie.

*Rx.* Crystal minéral, 3j.

Sucre fin, 3iv.

Cochenille, gr. xvj.

*F.* bouillir dans 1bij. d'eau commune  
jusqu'à ce qu'il paroisse de l'écume.  
Laissez reposer. Versez par inclina-  
tion la liqueur clarifiée : exprimez  
dans cette liqueur du suc de Citron ;  
battez cette liqueur, en la versant  
d'un vaisseau dans un autre. Elle est  
agréable au goût, & fort utile dans  
les fièvres ardentes, bilieuses, ma-  
lignes & pestilentielles.

*Rx.* Séné Oriental, 3ij.

Manne de Calabre, 3ij.

Sel végétal, 3ij.

Réglisse ratisée & pilée, 3j.

22 *DES PL. INDIGÈNES, CIT.*

Coriandre, 3*β.*  
Feuilles de Pimprenelle, poign. ij.  
Un Citron coupé par tranches.

Versez sur ces drogues 1*bij.* d'eau bouillante. Macérez pendant la nuit. Passez, & partagez cette pifane laxative en quatre prises, que l'on donnera de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

R<sup>2</sup>. Racines de Raifort sauvage, frais & coupé menu, 3*ij.*  
Feuilles de Cocléaria, pinc. j.  
Raisins secs dont on aura ôté les pepins, N<sup>o</sup>. vj.  
Réglisse ratissée & pilée, 3*β.*  
La moitié d'un Citron coupé par tranches avec son écorce.

Vin blanc & Eau commune, ana 1*bij.*  
Macérez à froid pendant 24. heures dans un vaisseau bien bouché, en remuant de tems en tems. Servez-vous de cette liqueur pour boisson ordinaire dans le scorbut.

R<sup>2</sup>. Esprit de Cocléaria, & Esprit-de-vin, ana 3*j.*

Suc de Citron, 3*ij.*  
Eau de Cresson, 3*ij.*

F. un gargarisme dans le scorbut, pour déterger les ulcères des gencives.

*DES PL. INDIGÈNES, CIT. 93*

R. Conserve de Cochléatia,  $\frac{2}{3}$ ij.  
Conserve d'Allélua,  $\frac{2}{3}$ j.  
Poudre de Pied de Veau composée,  
 $\frac{3}{5}$ vj.  
Syrop de suc acide de Citron, f. q.  
M. F. un Electuaire, dont le malade  
prendra la grosseur d'une Muscade  
pour le scorbut trois fois le jour,  
après avoir observé les conditions  
requises.

R. Eau de Pariétaire distillée,  $\frac{2}{3}$ iv.  
Délayez-y Syrop de suc de Citron,  
ou de Limon,  $\frac{2}{3}$ j.  
Ajoutez huile d'Amandes douces,  $\frac{2}{3}$ j.  
F. une potion huileuse, utile dans les  
douleurs de la néphrétique.

Les jeunes Médecins doivent observer  
de ne point mêler de préparations dia-  
phorétiques d'Antimoine avec le suc acide  
de Citron ou de Limon dans les juleps  
cordiaux & diaphorétiques, de peur de  
les rendre émétiques : ils doivent encore  
se donner de garde de mêler des acides  
dans les émulsions ; car ils précipitent  
bien-tôt la substance laiteuse.

L'écorce de Citron confite, ou sèche,  
est employée dans l'*Opiat de Salomon*,  
l'*Electuaire de Citron purgatif*, les *Ta-  
blettes purgatives contre les vers*, *Collect.*  
*Pharmac. Penicher.* dans la *Poudre de Joie*

& digestive du même Auteur. On emploie les graines dans le *Diamargaritum froid*, du *Codex de Paris*; dans les *Tablettes contre les vers*, la *Poudre Pannonique de Charas*, la *Confection d'Hyacinthe*, & l'*Opiat de Salomon*.

*Limonier, LIMON, MALUS LIMONIA, Off. LIMON VULGARIS, Ferr. Hesp. 193. I. R. H. 621. MALUS LIMONIA ACIDA, C. B. P. 436. LIMONIA MALUS, J. B. 196. LIMONES, Lob. Icon. 143.*

Les fruits de cet arbre s'appellent *Limons*.

Le Limonier approche beaucoup du Citronnier; c'est pour cette raison que nous le plaçons ici. C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni le plus souvent fort branchu. Ses feuilles sont semblables à celles du Citronnier, mais plus courtes: il est souvent garni de plusieurs épines moins longues & nuisibles. Ses fleurs sont assez semblables à celles du Citronnier, mais d'une odeur plus foible. Ses fruits sont de la figure d'un œuf; ils viennent plusieurs ensemble, & sont moins longs que les Citrons, d'un jaune moins foncé, d'une odeur plus foible. On le distingue cependant du Citronnier, en ce que ses fruits sont plus petits, que leur écorce

*DES PL. INDIGÈNES, CIT. 95*  
charnue est plus mince, & qu'ils sont plus remplis de pulpe & de suc; de sorte que quelquefois ils ne contiennent presque que du suc, qui est trop acide pour qu'on puisse les manger. On cultive cet arbre dans les jardins de la France méridionale. Ses fruits sont en usage en Médecine, & pour la cuisine.

Les Limons sont plus acides au goût que les Oranges & les Citrons; c'est-pourquoi il est vrai-semblable qu'ils sont plus rafraîchissans. On en fait usage comme des Citrons; cependant on les croit moins utiles contre les poisons, & plus efficaces pour les maladies aigues. On confit avec le Sucre les écorces de Limons, & les jeunes Limons tout entiers, & on les met au nombre des remèdes stomachiques. Quelques-uns coupent les Limons par tranches, les couvrent de Sucre, & les mangent pour exciter l'appétit: ils sont très-bons pour désaltérer, & ils appaisent l'ardeur de la fièvre. Le suc de Limon passe pour être fort efficace pour dissoudre le calcul & déterger les conduits de l'urine: mais il ne faut rien outrer.

On prépare dans les Boutiques le Syrop de Limons, qui est recommandé pour le calcul & les obstructions des

reins, & pour appaiser la soif & le bouillonnement du sang dans les fièvres ardentees : il fortifie le cœur & l'estomac, & il arrête l'effervescence de la bile ; c'est pourquoi il guérit heureusement les foibleesses, les lipothymies, les vomissements & les hoquets qui surviennent dans les fièvres ardentees.

Le suc de Limon est utile aux Teinturiers, pour changer beaucoup de couleurs, & les rendre plus fixes. Les lettres que l'on écrit avec ce suc sur du papier, paroissent lorsqu'on les approche du feu.

---

### C I T R U L L U S.

**C**Itrouille, CITRULLUS, & ANGURIA,  
*Off.* ANGURIA CITRULLUS dicta,  
*C. B. P. 312 I. R. H. 106.* CITRULLUS  
 FOLIO COLOCYNTHIDIS SECTO, semine  
 nigro, quibusdam ANGURIA, *J. B. 2.*  
*235.* ANGURIA, CUCUMIS CITRULLUS,  
*Dod. Pempt. 664.* CUCUMER, yel CUCU-  
 MIS CITRULLUS, *Fuchs.*

Ses racines sont menues, droites, fibrées & chevelues. Elle répand sur terre des sarmens fragiles, velus, garnis de grandes feuilles découpées profondément en plusieurs lanières, rudes & hérissées.

hérisées. Il sort des aisselles des feuilles, des vrilles & des pédicules, qui portent des fleurs jaunes, en cloche, évasées, divisées en cinq parties, dont les unes sont stériles, & les autres fertiles ou appuyées sur un embryon, qui se change en un fruit arrondi, si gros qu'à peine peut-on l'embrasser. Son écorce est un peu dure, mais lisse, unie, d'un verd foncé, & parsemée de taches blanchâtres ou d'un verd-gai La chair de la Citrouille ordinaire est blanche ou rougeâtre, ferme, & d'une saveur agréable. Sa graine est contenue dans une substance fongueuse qui est au milieu du fruit : elle est oblongue, large, aplatie, rhomboïdale, jaunâtre ou rougeâtre, ridée ; garnie d'une écorce un peu dure, sous laquelle se trouve une amande blanche, agréable au goût comme celle de la Courge. On cultive la Citrouille dans les potagers ; sa chair est bonne à manger, & sa graine est mise au rombre des quatre grandes semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de chair de Citrouille, distillées à la cornue, il est sorti 3vij. 3vij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée : libij. 3v. 3iv. gr. xliv. de liqueur limpide, obscuré-

*Tom. VI.*

E

ment acide :  $\frac{1}{2}$ ij. 3ij. gr. lxvj. de liqueur manifestement acide, & enfin fort acide : 3v. de liqueur rousseâtre, alkaline-urineuse : 3ij. gr. xxxvj. d'huile épaisse & pesante.

La masse noire qui est restée dans la cornue déjà à demi calcinée, pèsoit 3vij. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3iv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3j. gr. xxxiv. & dans la calcination de 3ij. gr. l.

La Citrouille contient beaucoup de phlegme, une médiocre portion de sel essentiel tartareux & ammoniacal, un peu d'huile tellement divisée par le sel essentiel, qu'elle compose une liqueur un peu mucilagineuse. Cette liqueur acquiert une saveur un peu vineuse par la fermentation, qui développe le sel acide & l'huile, qui sont délayés dans beaucoup de phlegme.

Quelques - uns mangent toute crue la chair de la Citrouille qui est sous l'écorce; mais le plus souvent on ne la mange que quand elle est cuite. Elle donne très-peu de nourriture, elle produit un sang aqueux qui adoucit les inflammations des parties

## DES PL. INDIGÈNES, CIT. 99

internes, & tempère l'acrimonie & l'effervescence de la bile. On la prépare d'une infinité de manières dans les cuisines. On la rôtit, on la frit, on la fait bouillir ; on l'assaisonne avec le beurre, le lait, le sel, les oignons, le Sucre & avec des aromates ; & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille, mêlée avec de la farine de froment : il a une saveur douce, & il est rafraîchissant & salutaire.

Les graines de Citrouilles sont rafraîchissantes, & on les met au nombre des quatre grandes semences froides. On dit qu'elles excitent les urines, ou plutôt elles en adoucissent l'acrimonie, & elles en aident la sécrétion en appasiant l'effervescence du sang. C'est pourquoi on en fait des émulsions avec des décoctions, ou avec des liqueurs convenables, dans les fièvres ardentes, la dysurie, l'ischurie, l'ardeur de l'urine, le calcul, l'ulcération des reins ou de la vessie, les douleurs de la goutte ; & on a coutume de les mêler avec les autres semences froides. On les mêle aussi quelquefois avec les remèdes purgatifs, pour en réprimer la violence.

L'huile exprimée des graines de Citrouille amollit la peau, la rend unie,

E ij

& en efface les taches : c'est pourquoi on l'emploie souvent dans les pommades cosmétiques.

*Rx.* Semences de Citrouille & de Melon, ana 3j.  
Graines de Pavot blanc, 3<sup>lb</sup>.  
Pilez dans un mortier de matbre, en versant peu-à-peu Eau de Laitue, de Pourpier, ou de Coquelicot, ana 3vj.  
Passez en exprimant, & délayez dans la colature Syrop de Nénuphar ou de Diacode, 3vj.

*F.* une émulsion dont on fera usage à l'heure du sommeil, pour calmer le bouillonnement du sang, & procurer le sommeil.

*Rx.* Semences de Citrouille, de Concombre, de Courge, & de Melon, ana 3j.

Amandes douces pelées, N°. xij.  
Pilez en versant peu-à-peu libij. de décoction d'Orge, ou d'eau de Laitue & de Pourpier. Passez en exprimant, & délayez dans la colature 3ij. de Syrop de Guimauve ou de Nénuphar. Le malade prendra un verre de cette émulsion entre les bouillons, dans les fièvres ardentes & les maladies des reins ou de la vessie.

**DES PL. INDIQUES, CIT. 101**

R<sup>2</sup>. Des quatre grandes semences froides, 3*β.*  
Graine de Chardon-benit, 3*j.*  
Décoction de Scorzonère, ou eau d'Ulmaire, de Scabieuse ou de Buglose,  
F. une émulsion, dans laquelle vous délayerez Syrop d'Œillet, ou décorce de Citron, 3*j.*  
Partagez en deux prises, à chacune desquelles on peut ajouter Dia-phorétique minéral, gr. xv. ou Confection d'Alkermes, 3*β.*  
dans les fièvres malignes ou pestilentielles.

On emploie les graines de Citrouille dans la *Poudre de Haly*, de la *Pharmacopée de Londres*; la *Poudre de Perles rafraîchissante*, de *Charas*; l'*Électuaire de Prunes*, de *Psyllium*, & de *suc de Violette de Charas*.

R<sup>2</sup>. Des quatre grandes Semences froides, 3*j.*  
Pilez les, & les renfermez dans le ventre d'un poulet. F. bouillir dans 1*bij.* d'eau commune réduites à 1*bij.* C'est ce que l'on appelle *Eau de Poulet*, que l'on prend par verrees entre les bouillons dans les fièvres.

E *ij*

## COCHLEARIA.

**H**Erbe aux Cuilliers, COCHLEARIA,  
Off. COCHLEARIA folio subrotundo,  
C. B. P. 110. I. R. H. 215. CO-  
CHLEARIA, J. B. 2. 942. Dod. Pempt.  
594. COCHLEARIA MAJOR Batavica, sub-  
rotundo folio, Mor. OXON. BRITANNICA,  
Gesn.

Sa racine est blanche, un peu épaisse, droite, fibrée & chevelue. Ses feuilles sont nombreuses, d'un verd foncé, arrondies, à oreilles, longues d'un pouce, creuses presqu'en manière de cuillier, succulentes, épaisses, âcres, piquantes, amères, d'une odeur nidoreuse, désagréable, & portées sur des queues longues d'une palme. Ses tiges sont branchues, couchées sur terre, longues d'une coude, lisses, chargées de feuilles découpées, longues & sans queues. Ses fleurs sont composées de quatre pétales blancs, disposés en croix. Leur calice est à quatre feuilles, & le pistille se change en un fruit membraneux, sphérique, long de deux lignes, à deux loges qui renferment de petites graines arrondies, & rousses. Cette plante vient dans les Pyré-

*DES PL. INDIGÈNES, Coe. 103*  
nées, sur les côtes de la Flandre. Elle est  
toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'Herbe aux Cuilliers fleurie, sans les racines, il est sorti lib. 3xv. 3iv. gr. lx. de liqueur d'abord blanchâtre, ensuite limpide, d'une saveur âcre, piquant la langue, d'une odeur pénétrante semblable à celle de cette plante fraîche, enfin d'une saveur acide & moins âcre : lib. 3x. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousseâtre, acide, empyreumatique, enfin acide & austère : 3vij. gr. xxiv. de liqueur rousseâtre, imprégnée de sel volatile-urineux : 3vj. d'huile épaisse comme de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iiij. 3ij. gr. liij. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. 3vj. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xlviij. de sel fixe purement alcali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3ij. gr. xliv. & dans la calcination de 3ij. 3iiij. gr. xlviij.

Le phlegme qui sort d'abord dans la distillation, est trouble à cause de son huile subtile, âcre, piquante & fort volatile, d'où dépend principalement l'odeur & la saveur âcre de cette plante.

De plus, elle contient un sel essentiel

Eiv

ammoniacal, délayé dans beaucoup de phlegme. C'est par ces principes que l'Herbe aux Cuilliers incise & atténue les humeurs épaisses & visqueuses, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaississement des humeurs, & surtout le scorbut dont elle est, comme l'on dit, le remède spécifique. C'est pourquoi les Allemands & les Anglois lui ont donné un nom qui répond à cette propriété. Quelques-uns ont coutume de l'employer, après l'avoir fait bouillir dans du bouillon de viande, dans du lait ou dans du Vin. Mais comme les parties d'où dépendent ses vertus, sont fort volatiles, elles se dissipent aisément par l'ébullition. *J. Rai* a beaucoup de raison de croire qu'il vaut mieux donner le suc exprimé de cette plante ou son infusion, que de la donner en décoction.

Cette plante étant pilée légèrement, ou plutôt hachée & infusée dans de la Bierre, du Vin ou de l'eau, dans une bouteille bien bouchée, leur communique toute sa vertu antiscorbutique, ou son esprit volatile. *J. Rai* fondé sur l'expérience recommande aux scorbutiques pour boisson ordinaire de la Bierre préparée, comme nous venons de le dire. Il observe qu'elle est moins utile, quand

la plante a infusé trop long-tems : car alors les parties terreuses & fixes sont extraites & communiquées à la Bierre ; & les parties volatiles se dissipent, ou elles perdent leurs vertus, étant enveloppées par leurs parties fixes. Cette plante desséchée n'a point de vertu, ou elle n'en a que très-peu. Quelques-uns en louent l'Extrait : mais il est peu efficace ; car les parties spiritueuses se sont dissipées par l'évaporation.

Quoique cette plante tienne le premier rang pour guérir le scorbut dans les pays septentrionaux, cependant elle ne convient pas à tout le monde. Car, selon l'observation d'*Eutmuller*, ceux qui sont sujets à des phlogosés vagues, à la rougeur du visage, à la palpitation, à la superpuration, au mal de tête, & à d'autres symptômes, ne reçoivent point de soulagement des remèdes âcres ; au contraire ils en sont incommodés, à moins qu'on ne les mêle avec de l'Oseille ordinaire, de l'Oseille sauvage, du Beccabunga, du lait, du petit lait, ou du vin, pour tempérer par ce moyen leur acrimonie volatile. C'est pourquoi cet Auteur prescrit à ceux qui sont attaqués d'une fièvre intermittente scorbutique, dont le période n'est pas réglé, les remèdes antiscorbutiques.

Ev.

106 DES PL. INDIGÈNES, Coc.  
ques dans du petit lait; ce qui déterge  
fort bien.

*Jean Juncker, in Medicinæ conspectu,*  
établit différentes classes d'antiscorbu-  
tiques selon les différens tempéramens. Il  
propose aux tempéramens phlegmatiques  
les antiscorbutiques âcres & pénétrants;  
savoir, l'Herbe aux Cuilliers, les différens  
Cressons, les Raiforts, le Raifort sauva-  
ge, la Moutarde, les Oignons & l'Ail.  
Il donne aux mélancholiques les anti-  
scorbutiques amers; savoir, le Beccabun-  
ga, la Fumeterre, le Trèfle d'eau, la petite  
Chélidoine, la Chicorée & le Cerfeuil.  
Aux tempéramens sanguins & bilieux  
il prescrit les acides, comme les différen-  
tes sortes d'Oseille, l'Allélua, le suc de  
Citron, de Limon, de Groseilles, d'Epi-  
ne-vinette, ou seuls ou mêlés avec les  
autres antiscorbutiques. Mais beaucoup  
de Médecins d'une grande réputation ont  
coutume de mêler les antiscorbutiques  
âcres avec les acides. *Sydenham* joint  
avec un heureux succès à la Conserve de  
l'Herbe aux Cuilliers la pulpe de Citron  
ou d'Orange. *Martin Lister, Exercit. de*  
*Scorbuto*, y mêle tous les sucs acides des  
fruits, le Vinaigre & l'Esprit même de  
Vitriol. *S. Pauli* mêle avec le suc d'Her-  
be aux Cuilliers, 9j. de Mixture simple:

*DES PL. INDIGÈNES, Coc. 107*  
& les peuples de la Groenlande instruits  
par une longue expérience mêlent pour  
guérir le scorbut l'Herbe aux Cuilliers  
avec l'Oseille, qui viennent communé-  
ment ensemble dans leur pays.

Dans le scorbut qui commence, le  
sang & la lymphe sont fort épais, ils cir-  
culent fort lentement, & sont presque  
privés de la fermentation qui fait la vie.  
Ainsi ils ont besoin de remèdes âcres &  
spiritueux, pour ranimer les oscillations  
des fibres solides qui sont engourdis, &  
pour dissoudre l'épaississement des hu-  
meurs, & exciter leur mouvement de  
circulation & de fermentation. Mais dans  
le scorbut confirmé les humeurs, en sé-  
journant & en croupissant, ont déjà ac-  
quis quelque pourriture, par laquelle les  
sels qu'elles contiennent, acquièrent en  
se développant un caractère uriné, com-  
me il arrive au sang, à la sérosité & à  
l'urine qui pourrissent lorsqu'on les laisse  
croupir. Alors, si l'on met en mouvement  
les sels uriné par les parties spiritueu-  
ses & actives des remèdes antiscorbuti-  
ques, elles divisent les parties sulfureu-  
ses des humeurs, elles en détruisent la  
constitution épaisse & visqueuse, elles  
dissolvent ce qui est coagulé, elles cor-  
rodent les parties solides, & il naît beau-

Evj

coup de symptomes fâcheux particuliers au scorbut. Mais au contraire en faisant usage des acides subtils & volatils, tirés sur-tout de la famille des Végétaux, ces fels urinéus sont embarrassés par les pointes acides, & du mélange des uns & des autres, il résulte un sel salé qui n'est plus à craindre, & qui s'évacue le plus souvent sans aucun mal par les urines : & les parties actives qui se trouvent entre les pointes acides des végétaux, ou qu'un Médecin prudent leur unit, dissolvent les humeurs épaissees, & rétablissent la douce fermentation qui fait la vie. *S. Pauli* propose à ceux qui ont du dégoût pour les sucs acides, l'essence liquide d'Herbe aux Cuilliers, qui est célèbre en Allemagne, & quel'on fait de la manière suivante.

*Ré.* Herbe aux Cuilliers, fraîche, pilée, q. v.

Versez dessus du suc de cette même plante, dans lequel on aura mêlé un peu de levain ou de lie de Bierre: jetez-y un peu de sel. Mêlez bien le tout; & couvrez bien le vaisseau, & mettez-le dans une cave, jusqu'à ce qu'il répande une odeur acre. Alors distillez à l'alambic au B. M. & vous

Rx. Des feuilles fraîches de la même plante ; pilez-les, & en exprimez le suc dans un presoir ; laissez-le dépurer dans un vaisseau bien luté ; philtrez sur le papier gris.

Versez une partie d'Esprit d'Herbe aux Cuilliers susdit, sur trois parties du suc clarifié, comme nous venons de le dire. Digérez, & remuez s. l. Ajoutez un peu de Sucre, & vous aurés l'Essence d'Herbe aux Cuilliers, dont la dose est depuis 3j. jusqu'à 3ij. Cette Essence sera encore plus excellente, si on mèle sur chaque prise depuis quelques gouttes jusqu'à 9j. de la Mixture appellée *simple*.

On prépare un excellent Esprit antiscorbutique avec quelques poignées de feuilles d'Herbe aux Cuilliers pilées, & autant d'onces de racines de Raifort sauvage ratissées, mêlées ensemble, arrosées de suc de Cocléaria, macérées pendant 24 heures, & enfin distillées à un feu doux. On met une ou deux cuillerées de cet Esprit dans les bouillons & les potions antiscorbutiques.

L'Esprit d'Herbe aux Cuilliers, selon la

110 DES PL. INDIGÈNES, Coc.

remarque de J. Juncker, anime facilement le sang, cause des anxiétés, des maux de tête, & dissipe trop tôt les taches.

*Major, in Chirurgia infusoria, p. 270.* observe que l'Esprit d'Herbe aux Cuilliers cause à quelques-uns le mal de tête : c'est pourquoi *Ettmuller* pense qu'il faut toujours le mêler avec des liqueurs acides.

R2. Racines de Raifort sauvage, de petite Scrophulaire, d'Aunée & d'Oseille, ana 3*lb.*

Feuilles de Fumeterre, de Beccabunga, de Cresson de fontaine, ana poign. j.

Sommités de Pin & de Sapin, Fleurs de petite Centaurée & de Genêt, ana pinc. j.

Graines de Roquette, d'Ancolie, de Genièvre, pilees, ana 3*j.*

F. bouillir dans 1*lbvj.* d'eau commune réduites à 1*lbv.* Ajoutez sur la fin petite Joubarbe, pinc. ij.

Herbe aux Cuilliers, poign. j.

Passez, & conservez cet apozème pour l'usage. La dose est de 3*vj.* avec 3*lb.* de Syrop de Limon quatre fois le jour dans le scorbut.

R2. Eau distillée de Raifort sauvage, de Cresson, de Beccabunga, ana 3*jj.*

**DES PL. INDIGÈNES, C. C.** 11<sup>e</sup>

Suc d'Herbe aux Cuilliers, 3j.

Misture simple, gout. xxx.

Syrop de Limon, 3β.

M. F. un julep pour le scorbut.

R<sup>2</sup>. Feuilles d'Herbes aux Cuilliers, de

Cresson, de Chicorée fauvage,

d'Allélua & d'Oseille ronde,

ana poign. j.

F. un bouillon avec du veau au B. M.  
dans un vaisseau bien fermé.

R<sup>2</sup>. Racines de Raifort sauvage, 3j.

Feuilles d'Herbe aux Cuilliers & de

Cresson, pilées, ana poign. ij.

Raisins secs, dont on ôtera les pe-  
pins, 3vj.

F. infuser dans ibij. de Vin blanc ou  
de petit lait. Donnez au malade à  
la dose de 3iv.

Le Suc ou l'Esprit d'Herbe aux Cuil-  
liers est fort utile extérieurement dans  
les maladies scorbutiques de la bouche,  
dans le gonflement sanguinolent des  
gencives, dans leur inflammation, leur  
ulcération, & lorsque les dents branlent.  
On y trempe un linge dont on frotte les  
gencives & les parties attaquées du scor-  
but, ou on les mêle dans les gargari-  
mes. Quelques-uns dissolvent un peu  
d'Alun brûlé dans le suc d'Herbe aux  
Cuilliers, & de cette manière ils prépa-

rent un gargarisme excellent dans l'excroissance scorbutique des gencives

Le suc d'Herbe aux Cuilliers appliqué avec la plante pilée guérit en peu de tems les taches du visage. On le lave ensuite avec de la décoction de Son.

On prépare dans les Boutiques une Conserve & une Eau distillée d'Herbe aux Cuilliers, qui sont fort utiles pour le scorbut & l'obstruction des viscères.

---

### COLCHICUM.

*Colchique, COLCHICUM VULGARE, Off.*  
*COLCHICUM COMMUNE, C. B. P. 67.*  
*I. R. H. 348. COLCHICUM, J. B. 2. 649.*  
*Dod. 460. COLCHICUM ANGLICUM PUR-*  
*PUREUM, & ANGLICUM ALBUM, Park.*  
*Ger.*

Ses fleurs paroissent avant les feuilles au commencement de l'équinoxe d'Automne : elles sont en lis, d'une seule pièce, & sortent de la racine même, sous la forme d'un tuyau mince, tendre, blanchâtre, partagé en six parties qui s'élargissent peu-à-peu ; semblables pour la forme & la figure aux fleurs de Safran ; de couleur purpurine, garnies en dedans d'étamines d'un jaune pâle,

*DES PL. INDIGÈNES, COL.<sup>1</sup> 113*  
& d'un pistille qui s'élève du fond de la fleur, surmonté de trois fibres capillaires très-fines. Ces fleurs se fanent après avoir duré deux ou trois jours. Ensuite au commencement du Printemps suivant il s'élève de la racine trois ou quatre feuilles oblongues, larges, unies, épaisses, assez semblables à celles du Lis blanc, pour la forme & leur poli : il sort du milieu de ces feuilles deux, trois ou quatre follicules en forme de siliques, triangulaires, épaisses, oblongues, partagées en trois loges, & s'ouvrant par la maturité en trois parties, remplies de graines un peu arrondies, & d'une couleur rousse noirâtre ; lesquelles étant mûres, les feuilles périssent avec les tiges.

La racine de Colchique est semblable à une bulbe arrondie, aplatie d'un côté, sillonnée quand elle fleurit, & sans sillons dans tout autre temps, revêtue de tuniques noirâtres & garnies inférieurement de quelques fibres. Cette bulbe est charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux, quand elle est verte, & lorsqu'elle est nouvellement tirée de terre : car étant sèche, elle est ridée & noirâtre en dehors & en dedans, ou d'un rouge brun. Sa saveur est douce, mais elle ex-

cite une salive un peu amère. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte, & qui cause des nausées. Elle vient communément dans les prés des environs de Paris.

Les Médecins Anciens & Modernes disent, d'un consentement unanime, que la racine de Colchique est un poison, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. On dit que ceux qui en ont avalé, sentent des démangeaisons par tout le corps, un déchirement dans les entrailles, une chaleur & une pesanteur considérable autour de l'estomac; & le mal s'augmentant, ils rendent du sang par les selles, mêlé avec les morceaux de cette racine. *Ludovici* raconte qu'une seule racine de Colchique donnée à un paysan robuste, l'avoit purgé très-fortement, & jusqu'à la mort. *Garidel* rapporte, dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix*, que quelques paysans font manger trois ou quatre fleurs de Colchique dans la fièvre intermittente, & souvent avec un heureux succès: mais il a vu une domestique, qui après avoir pris ce remède, fut tourmentée pendant trois jours d'anxiétés & de tranchées, & mourut enfin au bout de ce tems. On lit dans les Auteurs de l'*Histoire de Lyon*, que les Turcs se

servent de fleurs de Colchique pour s'enyyrer : il les macèrent dans du Vin ; & après l'avoir avalé , ils sont tellement hébétés , qu'ils tombent en extase. On voit évidemment par ces récits , que toutes les parties de cette plante sont destructives.

Il faut secourir ceux qui ont avalé des racines de Colchique , d'abord par l'émettive , par des lavemens faits avec des décoctions adoucissantes de feuilles & de racines de Guimauve , de graines de Lin , &c ; ensuite en faisant boire du lait chaud en grande quantité.

Cette racine n'est pas nuisible à l'extérieur ; au contraire elle est utile. *J. Bauhin* rapporte qu'un Médecin faisoit piler des bulbes de Colchique , & les appliquer en cataplasme sur les verrues de l'anus , ce qui les faisoit tomber ; & qu'il prescrivoit la décoction de cette bulbe pour laver les parties de la génération où il y avoit des morpions.

Mais *Wédelius* a rapporté une vertu bien plus excellente de cette racine , dans une Dissertation faite exprès sous ce titre , *Expérimentum curiosum de Colchico veneno , & alexipharmaco simplici & compo-posito. Jenæ , 1718.* Ce célèbre Médecin qui s'est rendu illustre par sa vaste

érudition & par une pratique longue & heureuse, raconte que depuis l'année 1668 jusqu'à 1718, il a toujours porté de même que plusieurs autres personnes, cette racine en amulette pendue à son col, avec un heureux succès, non-seulement dans la peste, mais encore dans toute sorte de maladies épidémiques, dans les dysenteries, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, & autres semblables maladies.

Il raconte de cette manière l'occasion qui lui a fait connoître cette amulette. En 1668, une dysenterie cruelle commençait à causer beaucoup de ravage dans une ville de la basse Silésie. *Wédélius* étoit chargé de quatre cents malades attaqués de symptômes de malignité, avec des pétechies, des délires & des inflammations à la gorge; & il fut obligé de voir tous ces malades pendant plus de deux mois. Pendant ce tems il lui tomba entre les mains une Dissertation antipestilentielle sur la peste universelle qui avoit regné en 1637, avec quelques remèdes secrets. L'auteur de cet écrit, nommé *Caspar*, raconte qu'un Officier avoit toujours préservé ses soldats de la peste par cette seule amulette dans les guerres de Hongrie; ce qu'il avoit appris d'un

payfan , qui assuroit que cet Officier avoit muni de cette amulette tous les habitans d'un village voisin , & qu'ils avoient été exemts de la peste , tandis que les villes & les villages d'alentour en étoient cruellement tourmentés. *Wéde-lius* & ses compagnons fondés sur l'expérience que nous venons de raconter , attachèrent à leur col une racine de Colchique en amulette , & aucun d'eux ne fut attaqué de la dysenterie pestilentielle de 1668.

Cet Auteur ajoute que dans la peste qui a régné il y a quelques années à Hambourg , un illustre Magistrat ayant demandé à la Faculté de Médecine de Jene deux Médecins pour cette maladie , on les avoit envoyé après les avoir mis sous la protection de Dieu & leur avoir conseillé de porter cette amulette. Ils réussirent très-bien ; & la ville étant délivrée de cette maladie , ils s'en retournèrent l'un & l'autre en bonne santé.

Le même Auteur témoigne qu'il a éprouvé l'efficacité de cette amulette dans le tems de la petite vérole ; car après avoir donné une essence préservative intérieurement , & ayant muni de cette amulette , la petite vérole n'est point venue , ou elle a été très-légère , & les malades s'en sont tirés heureusement.

Ce même *Wédélius* a souvent joint à la bulbe de Colchique la racine de Plantain à feuilles larges, pour faire une amulette antipestilentielles fort recommandée. Il faisoit tirer ces racines dans un tems convenable ; il les sèchoit, & les réduisoit en poudre, & il y mêloit un peu de poudre de Lavande pour faire estimer son secret, & il la distribuoit sous le nom d'*Arcanum duplicatum Catholicum*. Enfin après avoir éprouvé ce remède pendant cinquante ans, il n'a pas hésité à le rendre public, comme étant un aléxipharmaque contre la peste, les fièvres ardentees, les fièvres malignes, la petite vérole, la rougeole, le pourpre simple des femmes nouvellement accouchées, la dysenterie & autres maladies semblables ; de sorte que quand on est muni de ce remède, ou on n'est pas attaqué de ces maladies, ou on l'est peu & avec moins de danger.

Cependant *Wédélius* observe qu'il faut outre ce remède observer une diète exacte, éviter tout ce qui est nuisible ; garder la modération dans les six choses que l'on appelle *non-naturelles*, qui sont l'air, les alimens tant liquides que solides, le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, les matières ou humeurs

On doit tirer de terre les racines de Colchique vers la fête de S. Michel, ou environ l'équinoxe d'Automne, lorsque les fleurs commencent à se faner; car alors la racine est remplie de suc. On les coupe par tranches, & on les séche à l'ombre. On mèle 3j. de racine de Plantain à feuilles larges, séchée & pilée avec une bulbe de Colchique pilée grossièrement. On les renferme dans un sac fait avec de la soie, que l'on pend au col; de sorte qu'il descende vers le creux de l'estomac. Quelques-uns ajoutent à ces racines un peu de Camphre. Il faut renouveler cette amulette tous les trois mois.

*Jacques Wolfius* Professeur en Médecine à Jene, dans son Traité qui a pour titre, *Curiosus Amuletorum Scrutator*, assure que cette amulette a été louée & recommandée par plusieurs Auteurs en différens tems, lorsque la peste regnoit en Allemagne. Mais il rapporte un exemple où elle n'a pas réussi, dans un Théologien célèbre de Thuringe, qui quoique muni de ce remède fut attaqué de fièvre maligne, dont il mourut. Cependant il ne faut pas pour cela nier que cette amu-

lette ait de la vertu ; & on ne doit pas rejeter & réprouver un remède , parcequ'il est arrivé deux ou trois fois qu'il n'ait pas réussi : il suffit pour l'employer , qu'il ait eu très-souvent de bons effets. *Aug. Quirinus Rivinus, Tractatu de Peste Lipsiensi, ann. 1688* , fait mention de ce remède comme très-certain contre la peste , & ensuite il dit son sentiment sur ces sortes d'amulettes : il croit qu'ils n'ont d'autre usage que d'encourager le peuple & l'empêcher de craindre la contagion ; car tout le monde fait quel effet produit la terreur : & combien elle est propre à augmenter la violence de la peste.

---

### CONSOLIDA.

#### *Confoude.*

**I**l y a beaucoup de plantes ausquelles on a donné le nom latin **CONSOLIDA** , à cause de la vertu qu'on leur attribue de consolider les plaies. On en trouve six ou sept dans les Boutiques ; savoir , **CONSOLIDA MAJOR** seu **SYMPHYTUM MAJUS** , *Grande Confoude, Oreille d'âne* : **CONSOLIDA MEDIA** , qui est de deux sortes ; savoir , **CONSOLIDA MEDIA** , *quibusdam BUGELA* , *Bugle*

DES PL. INDIGÈNES, CON. 121  
Bugle ou petite Consoude, CONSOLIDÀ  
MEDIA Vulnerariorum, BELLIS MAJOR, sive  
LEUCANTHEMUM VULGARE, Grande Mar-  
guerite : CONSOLIDÀ MINOR, qui est aussi  
de deux sortes, CONSOLIDÀ MINOR, BRU-  
NELLA, Brunelle, & CONSOLIDÀ MINOR  
Herbariorum : BELLIS MINOR, Petite  
Marguerite : CONSOLIDÀ RUBRA, sive  
TORMENTILLA, Tormentille ; & enfin  
CONSOLIDÀ SARRACENICA, quæ VIRGA  
AUREA, Verge d'or.

Nous avons déjà parlé de la Bugle,  
de la Brunelle, & de la grande & petite  
Marguerite : nous parlerons de la Tor-  
mentille, & de la Verge d'or en leur pla-  
ce ; il s'agit ici de la grande Consoude.

On cultive dans les jardins une autre  
plante nommée CONSOLIDÀ REGALIS ou  
REGIA, Pied d'Alouette : elle sert d'orne-  
ment, mais elle n'est presque point d'usage.

Grande Consoude, Oreille d'âne, CON-  
SOLIDÀ MAJOR, SYMPHYTUM MAJUS, Off.  
SYMPHYTUM, CONSOLIDÀ MAJOR, C.B.P.  
259. I. R. H. 133. SYMPHYTUM MA-  
GNUM, J. B. 3. 593. Dod. Pempt. 134.  
CONSOLIDÀ MAJOR, Trag. 240. SYMPHY-  
TUM ALUM SEU ALUS, Lob. Icon. 583.

Ses racines sont épaisses, garnies de  
plusieurs fibres, charnues, noires en de-  
hors, blanches en dedans, visqueuses &  
Tom. VI.

F

gluantes. Ses tiges sont hautes d'une cou-  
dée & demie, creuses, velues, rudes &  
aîlées. Ses feuilles sont longues de deux  
empans, rudes, velues, d'un verd foncé,  
larges d'une palme, pointues. Ses fleurs  
naissent au sommet des rameaux & des  
tiges, disposées en un bel ordre, repliées  
en manière de queues de scorpions avant  
qu'elles s'épanouissent, pendantes, d'une  
seule pièce, blanches ou purpurines, en  
entonnoir, oblongues & comme en clo-  
che, longues de quatre lignes, léger-  
ement découpées en cinq parties, conte-  
nues dans un calyce découpé en cinq  
quartiers; le pistille qui s'élève du centre  
du calyce, est long, de même couleur  
que la fleur; il se change en quatre gra-  
ines noirâtres, luisantes, & semblables à  
la tête d'une vipère. Cette plante naît  
aux environs de Paris, dans les prés &  
le long des ruisseaux. Ses feuilles, ses  
fleurs, & sur-tout sa racine sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de  
racines fraîches de grande Consoude,  
distillées à la cornue, il est sorti 3ix. 3j.  
gr. xij. de liqueur limpide, d'une saveur  
& d'une odeur d'herbe, obscurément sa-  
lée: l'ibj. 3xij. 3vij. gr. xljj. de liqueur un  
peu acide: l'ibj. 3xij. 3vij. gr. xlviij. de li-  
queur limpide, rousseâtre sur la fin, acide

*DES PL. INDIGÈNES, CON. 123*  
& un peu austère : 3ij. 3vj. gr. xxiv. de liqueur rousseâtre, empyreumatique, fort acide, un peu acre, & enfin urineuse, & imprégnée d'un peu de sel volatil-urineux : gr. ix. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pese 3vj. 3ij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. 3v. gr. liij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. gr. xxx. de sel fixe salé purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3v. gr. xxx. & dans la calcination de 3ij. 3v. gr. xvij.

On retire aussi des feuilles beaucoup de phlegme un peu acide, une petite portion d'huile, & un peu d'esprit urineux, & point de sel volatil-urineux concret. Il reste beaucoup de terre, avec une médiocre quantité de sel alkali fixe. Le suc des feuilles & des racines est fade & mucilagineux, il rougit très-légèrement le papier bleu. *M. Tournefort* compare le sel essentiel de cette plante à celui des Coraux uni avec une petite portion de sel ammoniac. Du mélange de ces sels & d'un peu d'huile il résulte un composé mucilagineux, d'où dépendent ses principales vertus.

La racine de grande Consoude a plus de mucilage que celle de Guimauve avec

F ij

laquelle elle convient ; elle est spécialement vulnéraire, antidiysentérique & antihémoïque. Elle resserre, consolide, épaisse, tempère très-bien & corrige la sérosité salée & acre. On donne la poudre de la racine jusqu'à 3j. On la prescrit en infusion ou en décoction, depuis 3 $\beta$ . jusqu'à 3j. On en prépare aussi dans les Boutiques une Conserve que l'on prend jusqu'à 3ij. & 3 $\beta$ . Il faut observer que la décoction de cette racine ne doit pas être forte ; car elle seroit mucilagineuse & trop gluante, & par conséquent désagréable au goût & nuisible à l'estomac. On recommande cette même racine dans l'ulcère des poumons, & dans les autres maladies qui viennent d'une lymphé tenue, subtile, acre, & d'une matière chaude : elle arrête l'écoulement & le crachement de sang ; elle guérit les ulcères des reins & de la vessie ; elle est utile dans la dysenterie, soit en l'avalant, soit en la prenant en lavement : donnée intérieurement, & appliquée extérieurement, elle arrête les entérocèles. On dit qu'elle guérit les fractures des os, & elle est efficace pour consolider les plaies. *Camerarius* dit que les fleurs de cette plante bouillies dans du Vin, sont un excellent remède contre le pissement de sang. On en prend deux fois le jour.

- Rx. Racine de grande Consoude coupée par tranches, 3j.  
Riz lavé, 3b.  
Régissois ratissée & écrasée, 3j.  
F. bouillir dans lib. d'eau de rivière réduites à lib. F. une ptisane pour le crachement de sang.
- Rx. La moitié d'un poumon de veau coupé par petits morceaux ; racines de grande Consoude, 3j.  
Riz, cuill. 1j.  
Feuilles d'Ortie grièche & de Plantain, ana poign. j.  
F. bouillir dans l. q. d'eau communne pour deux bouillons à prendre dans le crachement de sang. Ou bien :
- Rx. Racines de grande Consoude en poudre, Cachou, ana 3j.  
Succin pp. Mastic en poudre, ana 3b.  
Syrop de Corail, l. q.  
M. F. une opiate dont la dose est 3j. trois ou quatre fois le jour.
- Rx. Poudre de grande Consoude & de Tormentille, ana 3j.  
Feuilles de Pied de Lion & de Plantain, ana poign. j.  
Fleurs de Mille-pertuis, poign. b.  
F. bouillir légèrement dans lib. d'eau F iij

commune. Délayez dans la colature  
Syrop de Consoude de Fernel, 3j.  
Partagez en trois prises, que l'on don-  
nera de quatre heures en quatre heu-  
res dans les hémorragies.

*Rx.* Racines de grande Consoude, 3j.  
Racines de Tormentille, & de Bis-  
torte, ana 3*β*.  
Feuilles de pyrole, de Pied de Lion,  
& de Sanicle, ana poign. j.  
F. bouillir dans f. q. d'eau chaly-  
bée : ajoutez à la colature huile de  
Mille-pertuis. 3j.

F. un lavement antidiysentérique.

La racine de Consoude appliquée ex-  
teriorurement procure la réunion des  
plaies, appaise les douleurs, consolide  
les fractures des os, est utile dans les  
hernies & les luxations, & est fort astrin-  
gente. *Ettmuller* recommande dans les  
luxations & les fractures des os un cata-  
plasme fait de racine de grande Consou-  
de pilée & mêlée avec de la poudre  
d'Ostéocole, ou même un cataplasme  
fait de racine & de feuilles de Consou-  
de & de racine de Bec de Grue rouge  
ou sanguin. *Parkinson* & *Rai* vantent  
beaucoup les racines fraîches de grande  
Consoude coupées par petits morceaux,  
pilées & appliquées pour appaiser les

douleurs de la goutte, & arrêter les ulcères qui s'étendent, & même la gangrène. *P. Herman* recommande le cataplasme suivant pour toute sorte de hernie récente qui vient du relâchement du Péritoine.

R2. Graine de Cresson de jardin, 36.

Gomme Caragne, Mucilage de racine de Consoude, ana 3j.

M. F. un cataplasme.

On fait avec les racines de grande Consoude un Syrop de Consoude simple, qui est fort vanté par le célèbre *Robert Boyle* pour le crachement de sang. Voici comment il se fait.

R2. Racine de grande Consoude, 3iv.

Feuilles de Plantain, poign. xij.

Pilez, & exprimez le suc, auquel vous ajouterez poids égal de Sucre.

F. un Syrop f. l.

On emploie encore la racine de Consoude dans la *Poudre de Bauderon* pour l'entérocèle des enfans, dans le *Baume polychreste* du même Auteur, dans l'*Eau vulnéraire de Lémery*, le *Mondifacatif d'Ache*, l'*Emplâtre pour les hernies de Charas*, l'*Emplâtre pour les fractures des os & leurs luxations* du même Auteur, & dans l'*Emplâtre Royal pour la hernie du Prieur de Cabrières*.

## C O R I A N D R U M.

*C Oriandre, CORIANDRUM, Off. CORIANDRUM MAJUS, C. B. P. 158. I. R. H. 316. CORIANDRUM, Lob. Icon. 705. J. B. 3. 2. 89.*

Sa racine est menue, blanche, simple, garnie de quelques fibres. Sa tige est simple, grêle, cylindrique, lisse, remplie de moëlle, haute d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles inférieures sont comme conjuguées, arrondies, dentelées; les supérieures plus profondément découpées, & divisées en lanières fort étroites. Ses fleurs sont au sommet des rameaux, disposées en parasol; elles sont en rose, composées de cinq pétales inégaux, échantrés, de couleur blanche purpurine, & d'un calice qui se change en deux graines, qui étant jointes ensemble font une sphère entière, verte d'abord, ensuite d'un jaune pâle. L'odeur de toute la plante est aromatique, mais forte, désagréable, & approchant de celle de la punaise. L'odeur des graines fraîches est forte, puante & porte à la tête; cependant elle s'adoucit avec le tems, & elles acquièrent une saveur suave & agréable. On cultive cette

plante dans les champs aux environs de Paris. Il n'y a que la graine qui soit d'usage.

Ses graines donnent dans l'Analyse Chymique une huile subtile, odorante, & aromatique, avec un phlegme acide & un peu d'esprit urinaire.

Il y a une grande dispute parmi les Auteurs sur les vertus de la Coriandre. La plûpart des Arabes & des Grecs lui attribuent une vertu froide, narcotique, étourdisante & détructrice. *Matthiol* se joint à eux, & il assure qu'on ne doit jamais se servir de sa graine, soit en Médecine, soit dans les alimens, avant que de l'avoit macérée dans du Vinaigre. *Tragus* avertit aussi les Drogistes de ne jamais vendre à qui que ce soit cette graine, sans être préparée comme on vient de le dire, ou bien avec du Sucre, à moins qu'ils ne veulent vendre du poison à la place de remède.

*Lobel* & *Alpinus* sont d'un sentiment contraire ; & celui-ci assure que les Egyptiens font un grand usage de cette plante encore verte. Il en est de même des Espagnols, selon *Amatus* ; ils en usent très-fréquemment, & la regardent comme un cordial. Cependant l'expérience a appris aux Moines qui ont fait

F v

des Commentaires sur *Méfue*, que beaucoup d'Espagnols deviennent fous pour avoir fait usage de cette plante; & que c'est pour avoir soin de ces malades, qu'on voit un si grand nombre d'Hôpitaux. La puanteur insupportable que l'on sent, quand on la brise entre les doigts, fait voir qu'elle contient de la malignité. Quoi qu'il en soit, *J. Bauhin* croit qu'il ne faut pas user témérairement, sur-tout sans préparation, de ce remède, à cause de la malignité que beaucoup de gens lui attribuent, fondés sans doute sur l'expérience.

Mais *Zwelfer* croit que la qualité nuisible de la graine de Coriandre, si toutefois elle en a, lui vient de son humidité excrémentitielle, & de l'usage immodéré que l'on en fait. Car cette graine verte répand une odeur puante, qui se dissipe quand elle est sèche. C'est pourquoi il examine si cette dangereuse qualité se corrige mieux par le vinaigre qu'on verse dessus, que par le simple dessèchement; & enfin il conclut pour ce dernier moyen, parce qu'il ne détruit pas la vertu carminative & balsamique, au contraire il la conserve & l'augmente. Car les huiles essentielles se développent beaucoup par le dessèchement dans plusieurs aroma-

tes. Mais le Vinaigre dépouille cette graine de sa vertu principale ; car il fige les parties huileuses, volatiles & spiritueuses, & fait un autre composé, comme l'expérience le fait voir. *S. Pauli, F. Hoffman, Eumuller, P. Herman*, éclairés par l'expérience journalière, sont dans le même sentiment ; car plusieurs peuples mêlent la Coriandre comme un aromate très-agréable dans leurs alimens.

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un stomachique singulier. Elle divise les sucs gluans de l'estomac, & elle dissipe les vents, & les rôts qui sont les suites de l'épaississement. On les recommande fort à ceux qui ont mal à la tête par sympathie avec l'estomac. Elle est aussi un peu astringente, & c'est par là qu'elle aide la digestion. Elle est utile dans le crachement de sang, dans les règles trop abondantes, & dans les flux de ventre. De plus, on croit qu'elle dissipe les écrouelles. On la loue extérieurement dans les hernies produites par des vents.

R. Graines de Coriandre, d'Anis & de  
Fenouil, ana 36.  
Cannelle choisie, 31.  
Macis, 31.

Fvj

Ecorce extérieure de Citron sèchée,

[ M. F. une poudre , dont la dose est  
3ʒ. pour fortifier l'estomac. ]

Rx. Graines de Coriandre , 3ʒ.

Anis & Fenouil , ana 3ʒ.

Muscade , 3ʒ.

Cannelle , 3ʒ.

Poivre long , 3ʒ.

Sucre fin , 3ʒ.

M. F. une poudre , que l'on prendra  
dans du Vin après le repas à la dose  
de 3ʒ. pour aider la digestion , & dissi-  
per les vents & les rots , & guérir les  
éoliques.

Rx. Graines de Coriandre , 3ʒ.

Graines de Cumin & d'Anis , ana 3ʒ.

Alun de Roche , 3ʒ.

Vin rouge & Eau chalybée , ana 1lb.

F. bouillir , & appliquez la décoction  
en fomentation pour la hernie pro-  
duite par des vents.

On a coutume de couvrir de Sucre la  
graine de Coriandre. On l'emploie dans  
l'Eau clairette ou le Rossolis des six graines ;  
dans l'Eau de Mélisse composée , & la  
Poudre digestive de Charas.

## CORNUS.

**C**ornouiller, Cornier, CORNUS & CORNUS MAS, seu SATIVA, Off. CORNUS HORTENSIS MAS, C. B. P. 447. I. R. H. 641. CORNUS SATIVA, seu DOMESTICA, J. B. 1. 210. CORNUS, Clus. Hist. 12. Camerar. Epitom. 159. Le fruit de cet arbre s'appelle CORNUM, Cornouilles ou Cornes.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, fort branchu, couvert d'une écorce rougeâtre ou cendrée, raboteuse, d'une substance blanche, ferme, solide & dure. Ses feuilles sont lisses, larges, pointues, veinées, unies, & d'un vert foncé, presque semblables à celles du Coignassier. Ses fleurs paroissent au commencement du Printemps avant les feuilles ; portées sur des rameaux au nombre de six, huit ou dix, renfermées dans un calyce commun à quatre feuilles purpurines ou jaunâtres : elles sont en rose, composées de quatre pétales jaunes, & de fines étamines jaunâtres. Ses fruits qui succèdent à ces fleurs, sont oblongs, approchans de l'Olive, moins gros, mols, charnus, verds d'abord, ensuite rouges, de couleur de sang, quelquefois de couleur de cire, rarement

blanchâtres, d'une saveur d'abord acerbe ; mais étant devenus mols par la maturité, ils sont acides, doux & suaves, cependant avec une certaine astringtion. Ils contiennent chacun un noyau oblong, cylindrique, presque comme celui de l'Olive, très-dur, partagé en deux loges, qui renferment chacune une petite amande douceatre. On cultive cet arbre dans les jardins ; son fruit est bon à manger, & on en fait quelquefois usage en Médecine.

Dans l'Analyse Chymique, les fruits n'étant pas encore bien murs ont donné beaucoup de phlegme acide & austère, & beaucoup de terre, une portion médiocre d'huile épaisse, un peu de sel fixe purement alkali, & presque point d'esprit urinieux. Le fruit a une acidité styptique, & il rougit la teinture de Tourne-sol, comme l'Alun ; de sorte que son sel essentiel a beaucoup d'affinité avec l'Alun.

Les Cornouilles ne sont estimées que du peuple & des gens de la campagne ; elles rafraîchissent, dessèchent & resserrent, de quelque manière qu'on en fasse usage. C'est pour cela qu'on les donne contre les flux de ventre, les règles & les hémorroïdes trop abondantes. Mais pour les rendre plus agréables, il faut

*DES PL. INDIGÈNES, COR. 135*  
en faire cuire le suc avec du Sucre jusqu'à la consistance de Cotignac : car alors leur goût acidule est plus agréable. Cette préparation est fort utile pour la dysenterie, & pour ceux qui ont besoin d'être resserrés. On fait avec ces fruits un *Rob* ou *Sapa*, mais qui est moins agréable. Quelques-uns prescrivent dans la diarrhée & la dysenterie ces fruits secs & réduits en poudre, à la dose de 3j. Quelques-uns préparent encore un Vin astringent pour les mêmes maladies. Ils font fermenter ensemble 1bx. de ces fruits pilés avec 1bx. de Vin rouge, & 1bxij. d'eau ferrée.

Les Cornouilles nuisent aux estomacs froids, & en augmentent les crudités. Étant sèches, pilées & mêlées avec de l'huile de Myrte ou avec du verjus, & appliquées en forme de cataplasme sur la région de l'estomac, elles sont d'un grand secours pour arrêter le vomissement ; & appliquées sur le ventre ou sur l'os pubis & le coccix, elles arrêtent le flux de ventre & les règles trop abondantes.

Ceux qui ont été mordus de chiens enragés dans la Toscane, se donnent bien de garde pendant un an entier de toucher certains bois, & sur-tout celui de Cornouillier ; car s'ils en tiennent des bran-

136 *DES PL. INDIGÈNES, COR.*  
ches dans leurs mains jusqu'à ce qu'elles  
s'échauffent, ils sont aussi-tôt attaqués de  
la rage, selon que le raconte *Matthiol.*

Les feuilles & les boutons sont aussi  
acerbes, & dessèchent puissamment :  
ainsi on peut s'en servir pour procurer la  
réunion dans les grandes plaies.

On dit que le bois de cet arbre est  
plus dur que tous les autres bois : il est  
très-utile pour faire des rayons de roues,  
des dents & des vis.

---

C O R Y L U S.

*Coudrier, ou Noisetier.*

**I**l y a beaucoup d'espèces de Coudriers, différentes par leur fruit. Il y en a que l'on cultive, & d'autres sont sauvages. Parmi ceux que l'on cultive, & dont on se sert pour faire des haies dans les jardins, les uns portent des fruits longs, cachés dans des calyces longs, fermés, verds & frangés à leur bord ; d'autres en portent de ronds, & dont le calyce est court & plus ouvert. Parmi les fruits longs, ceux dont l'amande est couverte d'une pellicule rouge, sont les meilleurs. Les fruits des Noisetiers sauvages sont

**DES PL. INDIGÈNES, COR. 137**  
très-petits, moins agréables, & naissent dans les haies, les buissons & les forêts. Ils varient à l'infini par rapport à la figure, à la grosseur de leur écaille, & par la saveur de l'amande, & le tems auquel ils mûrissent. De toutes ces espèces nous n'en examinons ici que deux qui sont le plus en usage.

*Le Noisetier, CORYLUS, NUX AVELLANA, Off. CORYLUS SATIVA FRUCTU ALBO MINORE, sive VULGARIS, C.B.P. 417. I.R.H. 581. CORYLUS SATIVA, J.B. 1. 266. CORYLUS, Clus. Hist. 11.*

*L'Aveline, CORYLUS SATIVA FRUCTU ROTUNDO MAXIMO, C.B.P. 418. I.R.H. 581. AVELLANA LUGDUNENSIS MAJOR, Camerar. Hort. Les fruits de ces arbres s'appellent Noisettes, Avelines, NUCULÆ AVELLANÆ, NUCES PONTICÆ, NUCES PRÆNESTINÆ, NUCES HERACLEOTICÆ.*

Le Coudrier ou Noisetier est un arbrisseau, dont la racine est épaisse, enfoncée profondément dans la terre, noueuse & étendue au large. Ses tiges sont grosses, & se partagent en plusieurs branches fortes, & en des verges pliantes sans nœuds, flexibles, couvertes d'une écorce blanche & unie lorsqu'elles sont vieilles ; leur bois est blanc & mol. Ses feuilles sont larges, grandes, plus ridées

que celles de l'Aune, un peu dentelées, de couleur verte, plus blanches en dessous. Il a pour fleurs des chatons oblongs, grêles & compactes, & des houpes de filets rouges. Ces chatons sont verds d'abord, ensuite jaunes ; composés de plusieurs petites feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, au dessous de chacune desquelles est un grand nombre de sommets jaunâtres. Ses fruits naissent sur le même arbre, mais dans des endroits séparés de la fleur ; unis plusieurs ensemble, renfermés dans des enveloppes fermes, succulentes, vertes, barbues, velues, astringentes & acides : ils sont la moitié moins gros que les Noix, oblongs, ou presque sphériques ; leur coque est ligureuse, assez dure, jaunâtre ou rousse dans la maturité, lisse & unie, excepté la base qui est inégale & en manière de nombril. Sous cette coque est une pellicule rouge dans les Noisetiers cultivés, roussâtre dans les autres ; elle enveloppe une amande de blanchâtre, ferme comme les amandes ordinaires, de même saveur, & qui donne un suc laiteux. Avant que l'amande soit formée ou parfaite, la pulpe qui l'environne, est blanchâtre, fongueuse, d'une saveur acide. On cultive les Noisetiers domestiques dans les jardins, les vignes

& les vergers. Ceux qui sont sauvages, viennent partout, dans les forêts, & le long des chemins. Ses fruits sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique les Avelines donnent une portion médiocre de phlegme, soit acide, soit urineux, beaucoup d'huile tant subtile qu'épaisse, & plus de la moitié d'huile résineuse, peu de terre & de sel fixe.

Les Avelines donnent plus de nourriture que les Noix ; mais elle est plus grossière. On recherche sur-tout celles qui sont fraîches, & qui ne sont pas parfaitement mûres ; elles ont alors beaucoup d'humidité excrémentielle, & sont plus agréables au goût ; mais elles ne se digèrent point dans l'estomac. Elles sont plus salutaires, quand elles sont bien mûres & conservées pendant quelque tems. On les couvre de Sucre, & on les met au nombre des Dragées. Quelques uns disent que si on mange neuf ou dix Avelines avant le repas pendant quelque tems, on est délivré des douleurs de la néphritique ; elles ont une certaine vertu bénigne, à cause de l'huile douce qu'elles contiennent en abondance ; & on les mêle à propos avec les remèdes destinés à la poitrine, ou on exprime leur lait qu'on

dit être utile non-seulement à ceux qui toussent, mais encore à ceux qui sont attaqués de flux cœliaque & de la dysenterie ; car elles sont un peu astringentes.

Les Médecins anciens & modernes pensent que les Avelines sont contraires à l'estomac, qu'elles se digèrent difficilement, & qu'elles rendent la tête pesante, sur-tout si on en mange beaucoup. Si on en fait usage après le repas, on éprouve une soif & un gonflement incommodes. L'opinion vulgaire est qu'elles engrassen, & on est persuadé communément qu'elles causent la difficulté de respirer & l'asthme à ceux qui s'en rassassient. Quelques-uns disent qu'elles arrêtent les flux de ventre, & sont utiles dans les dysenteries : d'autres prétendent avec plus de vérité qu'elles nuisent plutôt à la diarrhée & à la dysenterie, qu'elles ne leur sont utiles, & que par conséquent il faut s'en abstenir dans ces maladies. *Tragus* tâche de prouver par l'expérience, qu'elles nuisent aux intestins ; car si les enfans en mangent beaucoup au mois d'Août, ils sont bientôt attaqués de la dysenterie. On est aussi persuadé communément qu'elles sont nuisibles dans la dysenterie pestilentielle.

On tire par l'expression une huile essen-

DES PL. INDIGÈNES, COR. 141  
tielle des Avelines, que *Tragus* dit être utile pour la toux invétérée & les fluxions. Les femmes se servent de cette huile pour frotter la tête des enfans ; afin de faire croître une plus grande quantité de cheveux.

Les chatons d'Avelines, les écorces extérieures vertes & les coques sont astringentes, & arrêtent le flux de ventre, selon quelques Auteurs. *Ettmuller* recommande la poudre des coques mêlée avec la poudre de graines d'Anis pour les fleurs blanches.

Quelques-uns attribuent au Coudrier la vertu sudorifique & diurétique : mais le Gayac & le Sassafras valent bien mieux. On tire de ce bois une huile par la distillation ; laquelle étant rectifiée plusieurs fois sur de la Chaux vive, perd son odeur empyreumatique, & acquiert une couleur d'ot l'impide : & c'est l'Huile Héralcine que *Rulandus* vante fort comme un excellent remède anti-épileptique, anodyn & antihelminthique. La dose est de gout. ij. jusqu'à gout. x. avec de la mie de pain, ou dans quelque confiture convenable. Quelques uns recommandent encore pour l'épilepsie des enfans, l'esprit acide qui sort dans la même distillation avec l'huile.

Il naît quelquefois sur le Coudrier du Gui, que quelques-uns regardent comme beaucoup plus utile dans l'épilepsie & les maladies de la tête, que le Gui du Chêne. On en donne la poudre depuis 38. jusqu'à 3j. eû égard à l'âge du malade ; mais on demande qu'il ait été cueilli au croissant de la lune, entre les deux Fêtes de notre Dame. Car on croit que ce Gui a beaucoup de vertu, étant attaché au col en amulette, contre l'épilepsie, la paralysie & les maladies qui viennent d'enchantelement. On prépare avec ce même Gui un Onguent admirable pour détruire la force des enchantemens. On en peut voir la description dans *Henri de Heer, l. 1. observ. 8.* Mais nous laissons ces contes, pour ne pas dire ces impostures, aux bonnes femmes qui radotent. Il en est de même de la baguette divinatoire de Coudtier, dont le peuple se sert pour découvrir des mines.

Le bois de Coudier est utile pour différens arts méchaniques.



COTONEA MALUS.

*Coignassier.*

IL y a plusieurs espèces de Coignassier, qui ne diffèrent que par la grosseur & la figure de leur fruit. On les distingue en Coignassier cultivé, & Coignassier sauvage. Le Coignassier cultivé est de deux sortes, à gros fruit, & à petit fruit.

*Le Coignassier femelle à gros fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MAJORI, Off. CYDONIA FRUCTU OBLONGO LÆVIORI, I. R. H. 632. MALUS CYDONIA FRUCTU OBLONGO & LÆVIORI, H. R. P. MALA COTONEA MAJORA, C. B. P. 434. CYDONIA MAJORA, Raii Hist. 1453. COTONEA MALUS, J. B. I. 27.*

*Le Coignassier femelle à petit fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MINORI, Off. CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, I. R. H. 633. MALUS CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, H. R. P. MALA COTONEA MINORA, C. B. P. 434 CYDONIA MINORA, Raii Hist. 1453.*

*Le Coignassier sauvage, COTONEA MALUS SYLVESTRIS. Off. CYDONIA ANGUSTI-*

434.

C'est un arbre peu élevé, qui n'est très-souvent pas plus haut qu'un arbrisseau : il jette beaucoup de racines couvertes d'écorces brunes, quelquefois plongées perpendiculairement dans la terre, quelquefois obliquement. Du sommet de la racine il s'élève plusieurs tiges dont le bois est pâle & blanchâtre intérieurement, assez ferme & égal, couvert d'une écorce mince, lisse & unie, tirant sur le brun vers le bas, grisâtre vers le haut. Ses feuilles sont semblables à celles du Pommier ordinaire ; elles sont arrondies, pointues, entières, sans aucune découpage ni crénelure, blanchâtres & fort cotonneuses en dessous, vertes & ordinairement lisses en dessus, très-rarement velues, & couvertes seulement, quand elles sont jeunes, d'un duvet qui s'emporte facilement quand on le frotte avec les doigts. Ses fleurs ne sont pas plusieurs ensemble comme dans le Pommier, mais seules à seules sur les tiges ; elles sont en rose semblables aux Roses sauvages ; composées de cinq pétales arrondis & larges d'un demi pouce & plus, de couleur de

de chair & placés en rond : leur centre est occupé par plusieurs étamines purpurines, dont les sommets sont jaunâtres, portés sur un calice composé de cinq feuilles d'un verd blanchâtre, velues ; lesquelles forment l'œil ou le nombril de ce fruit devenu plus gros, allongé & cotonneux, & qui croît de plus en plus quand les pétales sont tombés, & parvient à la grosseur d'une pomme : il est de différente figure, tantôt en forme de Poire, tantôt moins gros vers le pédicule, & tantôt moins gros vers le nombril ; quelquefois arrondi, & goudronné ; tantôt grand, tantôt médiocre, ou petit ; couvert d'un duvet épais qui s'emporte aisément ; d'une chair ferme, d'un jaune de cire, odorante, astringente & un peu acide. Le centre de ce fruit est partagé en cinq loges, qui contiennent des pepins ou semences de couleur de Châtaigne, blanches en dedans, assez semblables aux pepins de la Poire, visqueuses & gluantes, & qui rendent mucilagineuse l'eau dans laquelle on les trempe. Les fruits ont une odeur agréable, mais forte, & qui frappe tellement quelques personnes, qu'elle leur fait mal à la tête, sur-tout quand ils sont renfermés dans une chambre. On cultive communément cet arbre dans les jardins & les

*Tom. VI.*

*G*

Dans l'Analyse Chymique, de l'huile de pulpe de Coings distillées au B. V. il est sorti 1bij. 3ij. de liqueur limpide, qui avoit un peul'odeur & la saveur de Coing, d'abord obscurément acide, ensuite un peu acide : 1bij. 3vij. 3iv. gr. ix. de liqueur limpide, acide & un peu austère. La masse qui est restée, étoit brune, presque sèche. & pesoit 3xvij. 3vj. Etant distillée à la cornue, elle a donné 3vij. 3ij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, rousseatre, ensuite brune, d'une odeur & d'une saveur empyreutmatique : 3j. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3v. 3vj. laquelle étant calcinée pendant 19 heures, a laissé 3ij. gr. xxxvj. de cendres brunes & rouges. La perte des parties dans la distillation a été de 3vij. 3vij. gr. xlvij. & dans la calcination de 3v. 3ij. gr. xxxvj.

Les Coings ont une saveur acide & austère, & une odeur qui n'est pas différente de celle qui résulte du mélange de l'huile de Vitriol mêlée avec de l'Esprit de vin digérés ensemble. Ils contiennent un sel essentiel, acide, styptique, enveloppé de peu de terre, & délayé dans beaucoup de phlegme.

On ne fait presque aucun usage des Coings cruds : quand ils sont cuits, ils sont plus agréables au goût, & plus amis de la nature. Ils sont fort astringens, sur-tout lorsqu'ils sont cruds ; ils fortifient l'estomac, arrêtent le vomissement & les flux de ventre. De plus, ils sont utiles à ceux qui sont attaqués de la diarrhée, du flux cœliaque, lientérique, disentérique, à ceux qui crachent le sang ou le pus, & pour les règles & les hémorroiïdes trop abondantes. On dit qu'ils répriment la violence du poison. On croit qu'ils resserrent le ventre, pris avant le repas, & qu'ils le lâchent au contraire, quand on en prend après avoir mangé. Il est certain qu'ils lâchent le ventre, si on en mange une trop grande quantité. On les fert au dessert, ou cuits sous la cendre, ou confits. Quelques-uns les font rôtir à une broche, & les arrosent de suc de viande. On les fait bouillir avec du Vin, de la Cannelle & du Sucre, après les avoir pelés & coupés par tranches, dépouillés de leurs pepins & percés de Clous de Girofle.

On fait chez les Apothicaires différentes préparations de Coings. On les pile, on en exprime le suc, on les fait fermenter avec du Miel, & on a un Vin miellé ou un Vin de Coings. D'autres font cette pré-

G ij

paration en coupant ces fruits par morceaux , qu'ils jettent dans un tonneau plein de Vin. On fait une gelée de Coings de leur suc exprimé & clarifié , que l'on fait bouillir jusqu'à la consistance de Miel ou de gelée. On y ajoute quelquefois du Sucre ; d'autres fois on n'y en met point. On fait un cotignac , ou une marmelade , de la pulpe de ces fruits pilée & cuite avec le Sucre. On prépare dans les Boutiques un Syrop avec leur suc , & une huile de ces fruits , en les faisant bouillir avant qu'ils soient mûrs , dans de l'huile commune.

*Sylvius De le Boé , Method. Medend. lib. 11. cap. 10.* rapporte qu'il a vu un effet surprenant & fort admirab'le du Syrop ou de la gelée de Coings , ou du suc seul cuit jusqu'à la consistance de Syrop. Si on en donne , dit-il , une demi-cuillerée ou davantage aux adultes , il incise la pituite épaisse ; & tantôt il la fait sortir des poumons par la toux , tantôt il la chasse de l'estomac & des intestins grèles , par le vomissement ou par les selles ; & ce qui est fort estimable , il fortifie en même tems : de sorte qu'il a rétabli par ce seul remède plusieurs malades qui avoient tous les autres remèdes en horreur. Il est principalement utile , soit pour évacuer , soit pour corriger la pituite.

Les semences de Coings ont aussi leur propriété. Etant infusées ou macérées dans l'eau, elles donnent un mucilage qui adoucit l'acrimonie des humeurs vicieuses. On mêle dans les gargarismes ce mucilage tiré avec de l'eau Rose ou avec quelqu'autre pour adoucir la sécheresse de la langue, dans les collyres pour guérir l'ophthalmie, dans les lavemens pour apaiser les tranchées, dans la dysenterie & les douleurs des hémorroides. On en frotte encore utilement les crévasses des mammelles, & il est bon pour la brûlure.

R<sup>2</sup>. Mucilage de semences de Coings & de Psyllium, tiré avec de l'Eau rose,

ana 3ij.

Du blanc d'œuf bien battu, & de l'eau de Plantain, ana 3ij.

Camphre, gr. iiij.

M. F. un collyre pour l'ophthalmie.

R<sup>2</sup>. Mucilage de semences de Coings, de Psyllium & d'Ormin, tiré avec de l'eau de Joubarbe ou de Plantain,

ana 3ij.

Pulpe de Coings cuits sous la cendre, & de Pommes de Renette cuites devant le feu, ana 3ijij.

amphre, 3ij.

Sucre de Saturne, 3ss.

G iij

M. F. un cataplasme pour la brûlure ,  
les contusions des yeux , & les ophthalmities.

On emploie le suc de Coings dans le *Syrop d'Absinthe* & le *Syrop Emétique de Charas* , & les Semences dans le *Syrop de Jujubes* du même Auteur.

---

### CRUCIATA.

**C**Roquette, CRUCIATA & CRUCIALIS ,  
Off. CRUCIATA HIRSUTA , C. B. P.  
335. I. R. H. 115. CRUCIATA , Dod.  
Pempt. 357. GALLIUM LATIFOLIUM ,  
CRUCIATA QUIBUS DAM FLORE LUTEO ,  
J. B. 3. 717.

La racine est traçante , noueuse , garnie de plusieurs fibres jaunâtres , rempantes , qui sortent des nœuds. Ses tiges sont nombreuses , longues d'un pied & quelquefois plus , quarrees , velues , grêles , foibles , fort noueuses. Il sort de chaque nœud quatre feuilles disposées en croix , velues , un peu plus larges que celles du Grateron , moussettes & sans queues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont disposées par anneaux , & quand on y regarde de près , on voit qu'elles ne naissent pas de toutes les aisselles des feuil-

*DES PL. INDIGÈNES, CRU.* 151  
les, mais il sort seulement de deux feuilles opposées trois pédicules chargés de plusieurs petites fleurs jaunes, d'une seule pièce, en cloche, évasées, partagées en quatre parties. Leur calice se change en un fruit sec, composé de deux graines arrondies, renfermées sous une membrane mince & velue. Cette plante vient en abondance dans les haies & les buissons; elle est d'usage: elle ne diffère du Caille-lait & du Grateron qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix sur la tige, au lieu que ces plantes en portent davantage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de toute la plante fleurie & fraîche sans racines, distillées à la cornue, il est sorti 3xij. 3ijj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, ou ayant un peu l'odeur d'herbe, obscurément acide: libvij. 3vij. 3ij. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide, ensuite fort acide & austère, après cela rousseatre, & enfin brune, empyreumatique, fort acide & austère: 3j. 3ij. gr. xxiv. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux: 3j. 3ijj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée, pesoit 3vj. 3j. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée

G iv

152 DES PL. INDIGÈNES, CRU,  
a laissé 3ij. 3ij. gr. liv. de cendres dont  
on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xij.  
de sel fixe purement alkali. La perte  
des parties dans la distillation a été de  
3ij. 3ij. gr. liij. & dans la calcination de  
3ij. 3j. gr. xxxvj.

Cette plante contient un sel essentiel  
alumineux, avec quelque portion de  
sel ammoniacal, enveloppé dans beau-  
coup d'huile.

On met la Croisette parmi les plantes  
vulnéraires ; elle dessèche, & est astrin-  
gente, soit prise à l'intérieur soit appli-  
quée extérieurement. On dit qu'elle peut  
guérir les hernies, en faisant boire sa dé-  
coction pendant quelques jours, & en ap-  
pliquant la plante sur la descente. *Jungken* la recommande en fommentation  
pour le skirre du foie. *Jean Crusus, in Medicamentorum euporion Thesauro*,  
assure qu'il a guéri un payfan qui s'étoit  
blessé la partie supérieure de la main avec  
une faulx, avec cette plante pilée entre  
deux tuiles, & appliquée sur la plaie en  
forme de cataplasme, sans aucun autre  
remède.



## CUCUMIS.

## Concombre.

IL a deux sortes de Concombre ; celui que l'on sème, & le sauvage.

Le *Concombre* que l'on sème, CUCUMIS, vel CUCUMER, & CUCUMER SATIVUS, seu ESCULETUS, Off. CUCUMIS SATIVUS VULGARIS, maturo fructu subluteo, C. B. P. 310. I. R. H. 104. CUCUMIS VULGARIS VIRIDIS, J. B. 2. 245. CUCUMIS VULGARIS, Dod. Pempt. 662. CITREOLUS vulgò, Cæsalp. 199.

Ses racines sont droites, fibrées & garnies de beaucoup de chevelu. Ses tiges sont sarmenteuses, velues, grosses, longues, branchues, rempantes sur terre. Ses feuilles naissent alternativement, & sont longues d'une ou de deux palmes, découpées par des angles semblables à ceux de la feuille de Lierre, dentelées à leur bord, rudes. Il sort de l'aisselle des feuilles des vrilles ou mains, & des fleurs d'une seule pièce, en cloche, évasées, partagées en cinq parties, larges d'un demi-pouce & plus, d'un jaune pâle, dont les unes sont stériles & ne sont pas portées sur des embryons, les autres sont fertiles, soutenues sur des embryons ; qui se chan-

G v

gent en un fruit long d'un demi pied & plus , cylindrique , arrondi aux deux bouts , le plus souvent recourbé , anguleux , parsemé de petites verrues ; verd d'abord , ensuite jaunâtre , ou blanchâtre ; charnu , dont l'écorce est mince , la chair ferme , transparente , succulente , d'une saveur qui n'est pas si agréable que celle des Melons , mais particulière & austère ; partagé en trois ou quatre loges remplies d'une pulpe qui contient beaucoup de graines oblongues , aplatis , presque semblables à celles du Melon , cependant un peu moins larges , & pointues ; dont l'amande est laiteuse & douce. Le Concombre est bon à manger , soit crud , soit cuit. Ses graines sont de beaucoup d'usage dans les Boutiques.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de Concombres qui n'étoient pas encore mûrs , distillés à la cornue , il est sorti lbijj. 3vijj. 3iv. gr. xvijj. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur d'abord d'herbe verte , ensuite de Concombre , obscurément acide : lbj. 3v. gr. xvijj. de liqueur limpide manifestement acide , un peu austère : 3v. gr. lxxij. de liqueur rousse , imprégnée de sel volatil - urineux : 3ij. gr. xvijj. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la

cornue , pesoit 3j. 3ij. gr. xxiv. laquelle étant calcinée a laisié 3iv. gr. xlviij. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. Il n'y a presque rien eu de perdu dans la distillation , & la perte des parties dans la calcination a été de 3vj. gr. xlviij.

Les Concombres contiennent un peu de sel tartareux délayé dans beaucoup de phlegme visqueux.

Ils ne donnent que peu de nourriture & qui est aqueuse : étant cruds , quoique bien mûrs , ils se digèrent difficilement , relâchent les fibres de l'estomac par leur suc visqueux , & le rendent moins propre à digérer les autres alimens. Lorsqu'ils sont verds & peu gros , on les nomme *Cornichons* ; & quoique les gens délicats les jugent très agréables, cependant ils ne se digèrent point , & nuisent souvent à l'estomac , sur-tout si on les confit dans du Vinaigre , ou dans de la Saumure. Les Concombres se corrompent facilement dans l'estomac & dans les intestins : si on en fait usage long-tems , il s'amasse de mauvais sucs qui dans la moindre occasion de pourriture excitent des fièvres rebelles , comme *Gontier* l'a éprouvé lui-même , selon qu'il le rapporte dans son *Livre de sanitate tuendâ*. Cependant

G vj

*J. Rai* rapporte qu'il a mangé pendant plusieurs années beaucoup de Concombres, pendant toute la saison & tout le tems qu'ils étoient bons à manger, & qu'il n'en a jamais éprouvé la moindre incommodité jusqu'à l'âge de soixante ans. Il ajoute qu'étant attaqué de la fièvre à Florence en Italie, un Médecin Anglois lui prescrivit de la pulpe de Concombre cuite dans du bouillon, & qu'il en a ressenti beaucoup de soulagement.

Mais quand on les mange cruds, il faut (dit *Rai*) les peler, les couper par tranches, y mettre du sel, & les remuer entre deux plats, jusqu'à ce que toute la liqueur aqueuse en découle; & après l'avoir versée, les assaisonner de vinaigre, d'huile & de poivre: de cette manière ils sont très-bons au goût & très-salutaires à l'estomac. D'autres coupent les Concombres par tranches, les frottent entre les mains, conservent pendant une nuit la pulpe pleine de suc; qu'ils expriment: ensuite ils mêlent à cette pulpe de l'huile, du sel, du vinaigre & du poivre; & ils assurent que non-seulement elle n'est pas nuisible, mais qu'au contraire elle est utile aux tempéramens chauds & aux viscères échauffés. En effet par la fermentation qui a commencé, la sub-

*DES PL. INDIGÈNES, CUC. 157*  
stance sauvage & visqueuse de la pulpe  
a été incisée & divisée, & elle est par  
conséquent plus facile à digérer.

Mais comme cette substance visqueuse  
se résout plus aisément par la coction que  
par tout autre moyen, les Cuisiniers ont  
inventé différentes manières de cuire les  
Concombres. On les pele, on les coupe  
par morceaux, & on les fait bouillir avec  
les autres légumes, avec de la viande,  
pour faire du potage. Quelquefois on  
leur donne de la saveur avec des her-  
bes & des poudres aromatiques, &  
on en fait du potage. D'autres fois on  
les fait bouillir & égoutter, ensuite on les  
frit dans une poêle avec beaucoup de  
beurre. On en fait aussi de la farce,  
après en avoir ôté les graines; on les  
hache avec de la viande de veau, de porc,  
de chapon, de perdrix ou autres, & avec  
du lard, de la moëlle de bœuf, de mou-  
ton & des aromates. Bien plus, on en  
fait encore de la farce avec la chair de  
poisson; alors on les cuit dans beaucoup  
de beurre, & on y mêle le bouillon fait  
avec la viande qui reste, comme la tête,  
les écailles, la peau, & les arrêtes.

Quelques-uns recommandent l'usage  
interne des Concombres dans les mal-  
adies des reins & de la vessie, & sur-tout  
dans le calcul.

La pulpe de Concombre appliquée extérieurement sur la tête est fort vantée par *Borelli* pour la phrénésie. *Bartholet*, *Traictatu de Respiratione*, recommande la chair de Concombre ou de Courge pilée & rafraîchie dans la glace, & appliquée sur la tête, après l'avoir rasée, dans la phrénésie la plus violente.

On met la graine de Concombre parmi les quatre grandes Semences froides, & on a coutume de l'employer dans les émulsions qu'on appelle *rafraîchissantes*, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle est moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

*Le Concombre sauvage, CUCUMIS ASINUS, CUCUMIS SYLVESTRIS, Off. CUCUMIS SYLVESTRIS ASININUS dictus, C. B. P. 314. I. R. H. 104. CUCUMIS SYLVESTRIS, sive ASININUS, J. B. 2. 248. CUCUMIS SYLVESTRIS, Dod. Pempt. 663. CUCUMER Elaterii silvestris, Adv. Lob. Icon. 646.*

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pied, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amère, & qui cause des nausées, il en sort des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre, sur lesquelles naissent des feuilles

*DES PL. INDIGÈNES, CVC. 159*  
arrondies & pointues, longues d'une palme & plus, oreillées à leur base. Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles ; elles sont d'une seule pièce, en cloche, évasées, longues d'un demi pouce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres. Ses fruits sont longs d'un pouce & demi ou de deux pouces : ils sont cylindriques, hérissés de bosses, un peu rudes, partagés en trois loges distinguées par des cloisons minces, pleines d'un suc amer, lesquels, si on les touche légèrement lorsqu'ils sont mûrs, jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes, larges, lisses & noirâtres. Cette plante vient communément dans les Provinces méridionales de la France, le long des chemins & dans les décombres. On la cultive ici dans les jardins : son suc exprimé & épaissi que l'on nomme *Elatérium*, est en usage.

Dans l'Analyse Chymique, de  $\text{lbv.}$  de toute la plante fleurie & avec quelques fruits, distillées à la cornue, il est sorti  $\text{lbj. 3vij. 3vj. gr. xlvij.}$  de liqueur d'abord un peu trouble, jaunâtre, d'une saveur & d'une odeur, un peu âcre, ensuite limpide, sans saveur & sans odeur, & obscurément salée :  $\text{lbij. 3xj. 3iv. gr. lx.}$  de liqueur lim-

pide, acide : 3vij. 3iv. gr. xvij. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil uriné : gr. xij. de sel volatil-uriné concret 3i. gr. liij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3ij. 3vj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. 3i. gr. liij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3vij. gr. lxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de gr. ix. & dans la calcination de 3i. 3iv. gr. liij.

Ainsi cette plante contient beaucoup de soufre, soit subtil & âcre, soit grossier, & du sel ammoniacal, avec une médiocre quantité de sel nitreux. La plante entière desséchée & jettée sur les charbons ardens fuse comme étant remplie de beaucoup de nitre, & répand une odeur fétide qui vient de l'huile grossière qu'elle renferme.

Toutes les parties de cette plante sont fort purgatives, mais les racines le sont plus que les feuilles, & moins que les fruits. Son Suc exprimé & épaisse est appelé par les anciens Grecs *Elatérion*, nom qui ne désigne pas ce suc tout seul, mais tout remède purgatif. Les Grecs s'en sont servi fréquemment comme d'un

remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut & par bas : les modernes en ont fait plus rarement usage.

Les Auteurs font mention de deux sortes d'Elatérion ; savoir, du verd & du blanc. Le verd est tiré de la pulpe du fruit légèrement exprimée & passée au travers d'un crible ; le blanc se fait sans expression de la liqueur blanche & séreuse, qui découle d'elle-même du fruit coupé par morceaux. Le verd a moins de force, & purge moins par haut & par bas, que le blanc qui opère puissamment dans les sujets délicats, à la dose d'un seul grain délayé dans quelque liqueur. Bien plus, *Parkinson* assure selon le rapport de *Rai*, qu'un demi-grain d'Elatérion blanc, mêlé avec un purgatif pour lui servir d'aiguillon, avoit troublé l'estomac d'une manière surprenante, & causé beaucoup de vomissements, & avoit purgé ensuite très-violentement par les selles.

Pour faire l'Elatérion, il ne faut pas prendre les fruits verds ; car ils donnent alors un suc puant qui cause des super-purgations & la disenterie ; mais on doit choisir ceux qui sont presque mûrs, & non ceux qui sont si mûrs qu'ils se crevent & sautent aussitôt qu'on les touche :

car ce qui est le plus propre pour purger, seroit perdu.

Les anciens font mention d'un certain Elatérion que l'on tiroit de la graine pilée & exprimée ; mais on ne le connoît plus à présent.

L'Elatérion purge la pituite, & quelquefois la bile, si elle est prête à être purgée : il fait rejeter, par le vomissement, & par les selles, les humeurs difficiles à arracher, & il fait sortir d'une manière surprenante celles qui sont dans les articulations : de sorte qu'il corrode même les tuniques des intestins, & ouvre les orifices des vaisseaux. Il excite les règles, & chasse le fétus, & il n'est pas sans malignité ; c'est pourquoi on a cessé d'en faire usage depuis très-long-tems. Cependant *Massarias* observe que quand les eaux thermales ne passent pas, il n'y a point de remède plus excellent pour les faire sortir.

Les Anciens donnoient l'Elatérion depuis gr. vj. jusqu'à gr. xxx. On en donne à présent une dose bien moindre, & seulement depuis gr. 6. jusqu'à gr. ij. que l'on met seulement pour aiguillonner les autres Extraits purgatifs ; quoique *Mercurialis*, Tom. 3. Consult. 75. dise qu'il fait plus d'effet, & qu'il évacue plus

*DES PL. INDIGÈNES, CUC.* 163  
facilement si on en donne un peu plus que moins, & qu'on le mêle avec des gommes visqueuses. Car les peuples qui vivent dans les climats chauds, supportent plus facilement les violens purgatifs, que ceux qui habitent des pays froids. Nous ne nous servons pas de ce remède, étant fort contraire à l'estomac, aux intestins & aux veines du mesentère, à moins qu'on ne le corrige par des stomachiques. Cependant quelques modernes le recommandent dans l'hydropisie. *S. Pauli* rapporte qu'il a évacué par l'*Elatérion* les eaux de deux hydropiques, dont les forces étoient entières, & qu'après avoir fortifié leurs viscères, il leur a rendu leur première santé : cependant il avertit les jeunes Médecins d'éviter avec soin les remèdes faits avec la *Coloquinte* & le *Conecembre sauvage*, & de n'en faire usage qu'après que les remèdes plus doux & plus sûrs ont été sans effet.

*Sydenham & Lister*, célèbres Médecins d'Angleterre, sont de grands protecteurs de l'*Elatérion* : le premier l'appelle *Hydragogue spécifique* dans l'hydropisie ; & le dernier lui attribue une vertu échauffante, digestive & rongeante, mais sans causer d'inflammation ni de soif.

*Mercurialis* & *Heurnius* vantent l'*Elatérion* dans l'hydropisie anasarque, mais à deux conditions: 1°. Il faut qu'il y ait beaucoup d'eau, 2°. qu'il n'y ait point de fièvre: & ils ne font pas de l'avis de ceux qui le donnent dans l'ascite, où, selon *Willis*, il est souvent plus nuisible qu'utile.

*Saxonia* vante beaucoup son excellent effet dans les fleurs blanches, & *Ettmuler* dans l'hydrocèle. *Capivaccius* faisoit un grand usage de l'*Elatérion*; il commençoit par gr.  $\beta$ . ensuite il en donnoit gr. ij. gr. iij. jusqu'à gr. v. mais il augmentoit la dose peu-à peu, si la matière à évacuer le demandoit, & si les forces le permettoient.

Voici sa formule:

|                        |                         |
|------------------------|-------------------------|
| <i>Rx.</i> Elatérion,  | gr. ij, ou gr. iij. &c. |
| Pilules Aloéphangines, | 3j.                     |
| Suc d'Iris,            | f. q.                   |
| M. F. des pilules.     |                         |

Il donnoit la racine de Concombre sauvage macérée dans du Vin, aux hydropiques qui ne pouvoient prendre de l'*Elatérion*. La dose de la racine réduite en poudre est depuis gr. xv. jusqu'à 3 $\beta$ .

|  |             |
|--|-------------|
| <i>Rx.</i> Racines de Concombre sauvage sèches & réduites en poudre, | 3 $\beta$ . |
| Vin de Malvoisie ou d'Espagne,                                       | 3xij.       |
| Macérez pendant trois jours.   |             |

F. boire ce Vin avec la poudre , en trois jours de suite le matin à jeun. Ensuite, après trois jours d'intervalle donnez encore la même dose & de la même manière pendant trois autres jours.

*Capivaccius* a guéri plusieurs hydro-piques par ce remède , sans causer aucune incommodité.

*Michaelis* tire une teinture de la racine de cette plante avec l'Esprit-de-vin tartrifié , qu'il recommande d'une manière particulière dans l'hydropisie de la matrice : il la donne depuis 3j. jusqu'à 3ij. en la tempérant avec l'huile de Cannelle , ou avec quelque autre huile.

Quelques gouttes de suc de Concombre sauvage tirées par les narines font sortir beaucoup de sérosités. Quelques-uns le disent utile pour guérir la jaunisse , donné de la même manière. Appliqué à la vulve en pessaire , il fait sortir le fétus qui est mort ; mais s'il est vivant , il le tue : c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Le suc de Concombre sauvage appliqué extérieurement est fort utile pour amollir les tumeurs dures , & dissiper les skirrhes , & pour résoudre les tumeurs écouuelleuses.

On emploie l'Elatéron dans l'*Extrait*

166 DES PL. INDIÈNES, CUC.  
panchymagogue de Crollius, l'Onguent  
d'Agrippa de Nicolas de Salerne, l'Onguent  
Aregon du même Auteur, l'Onguent  
de Arthanita de Mésué, & l'Em-  
plâtre Diabotanum de Mr. Blondel. Penich.

### C U C U R B I T A.

**C**Ourge ou *Calebasse*, CUCURBITA, Off.  
CUCURBITA LONGA, folio molli, flore  
albo, J. B. 2. 214. I. R. H. 107. CU-  
CURBITA OBLONGA, flore albo, folio  
molli C. B. P. 313. CUCURBITA LON-  
GIOR Dod. Pempt. 669. CUCURBITA, sive  
ZUCCHA omnium maxima, ANGUINA,  
Adv. Lob. Icon. 366.

La racine est tendre, blanche, par-  
tageée en plusieurs fibres menues. Ses tiges  
sont sarmenteuses, grosses comme le  
doigt, anguleuses; longues de quelques  
brasses, rampantes à terre, ou grimpantes  
sur les treilles ou sur des perches par  
le moyen de ses mains ou vrilles. Ses  
feuilles sont rondes, larges d'un pied ou  
d'un pied & demi, cotonneuses, crénelées  
en quelques endroits de leurs bords, por-  
tées sur des queues cylindriques, oblon-  
gues, concaves. Ses fleurs sortent de  
l'aisselle des feuilles; elles sont blanches,  
en cloche, évasées, & le plus souvent

*DES PL. INDIGÈNES , CUC. 167*  
tellement découpées qu'elles paroissent composées de cinq pétales, velues, en dedans, & garnies à l'extérieur d'un duvet court. Les unes sont stériles, n'étant portées sur aucun embryon; les autres sont fertiles, & appuyées sur des embryons qui se changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de cinq ou six pieds, ayant l'extrémité inférieure épaisse & renflée, couverts d'une écorce tendre & verte, quand elle est jeune; dure & jaunâtre dans la maturité. La moëlle ou la chair de ces fruits est blanche, insipide, un peu fongueuse, partagée le plus souvent en six loges qui contiennent des graines longues d'un pouce environ, aplatis, larges d'un côté à deux angles, plus étroites du côté qu'elles germent, & comme échancrees; contenant sous une peau blanche, un peu dure, & comme cartilagineuse, une amande de même couleur, douce, agréable au goût. On sème cette graine dans les jardins; la pulpe du fruit est bonne à manger: on met les graines parmi les quatre grandes Semences froides.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de graines de Courge dépouillées de leur écorce, distillées à la cornue, il est sorti 3vij. 3iv. de liqueur limpide, sans odeur

& sans saveur, obscurément salée : 3j  
3iv. gr. xxix. de liqueur jaunâtre, d'un  
odeur empyreumatique, d'abord un peu  
acide, salée, ensuite urineuse, 3viiij. 3j.  
gr. xv. de liqueur rousseâtre, imprégnée  
de beaucoup de sel volatil-urineux : ibij.  
3v. d'huile rousseâtre.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue, peseoit 3xij. gr. xvij. laquelle  
étant calcinée pendant 20 heures a laissé  
une masse noire & compacte qui peseoit  
3v. 3ij. gr. liv. dont on a tiré par la lixi-  
viation gr. xv. de sel fixe légèrement  
alkali. La perte des parties dans la  
distillation a été de 3xij. 3vj. gr. x. &  
dans la calcination de 3vj. 3iv. gr.  
xxxvj.

Ces graines contiennent beaucoup  
d'huile que l'on retire par l'expression, &  
de plus un sel ammoniacal.

La chair ou la pulpe de Courge, que  
les anciens Médecins ont appellée une  
eau *coagulée*, donne peu de nourriture  
froide & humide, & qui détruit la soif.  
C'est pourquoi elle est utile dans les tem-  
péraments chauds, & nuisible aux tem-  
péraments froids. Elle s'évacue bientôt  
par les selles; & comme elle est sans goût,  
fade & insipide, on la sert rarement à  
table. Au reste, comme le Concombre, le  
Melon,

Melon, la Courge & la Citrouille ont beaucoup d'affinité, leur vertus ne sont pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines sous le nom des quatre grandes Semences froides, contre les fièvres & les maladies qui viennent du bouillonnement & de l'âcreté des humeurs. On fait des émulsions avec les graines de Courge, qui tempèrent l'acrimonie des urines, & qui les excitent un peu : elles procurent le sommeil. On en tire une huile par expression, qui a la même vertu que les autres huiles des grandes Semences froides.

---

C U M I N U M.

**C**Umin, CUMINUM, CYMINUM, Off. FœNICULUM ORIENTALE, Cuminum dictum, I. R. H. 312. CUMINUM SEMI-NE LONGIORE, C.B.P. 146. CUMINUM sive CYMINUM SATIVUM, J. B. 3. 22. CUMINUM Dioscor. Lob. Icon. 741.

C'est une plante ombellifère, annuelle, haute à peine d'un pied. Sa racine est menue, blanche, fibrée. Ses feuilles sont peu nombreuses, capillaires ; semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, & dont les découpures sont moins fines.

*Tom. VI.*

H

Ses fleurs sont petites, blanches, en rose, & disposées en para-sol arrondi. Il succède à ces fleurs des graines oblongues, étroites, cannelées, d'un gris brun, longues de trois lignes; composées de deux parties, dont l'une est convexe, & l'autre plate, d'une saveur un peu amère, aromatique, acre, désagréable, d'une odeur vive & très-forte qui n'est pas désagréable, que les pigeons aiment fort. On en sème beaucoup dans l'Isle de Malte. Ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique la graine de Cumin donne beaucoup d'huile, & de phlegme acide & urineux. Elle contient donc un sel essentiel-ammoniacal, huileux & aromatique.

La graine de Cumin aide la digestion, & dissipe les vents; c'est pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans les fromages. Elle est utile dans la colique venteuse, dans la tympanite & le vertige qui vient d'une mauvaise digestion, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'usage interne on préfère la graine de Carvi à celle de Cumin: celle-ci est moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

Ry, Graine de Cumin pilée, q.v.  
Renfermez-la dans un petit sac, &  
l'arrosez de Vin chaud, ou d'Eau-  
de-vie, & appliquez sur l'estomac  
distendu par les vents ou sur le bas  
ventre pour appaiser les tranchées.

On tire par la chymie, une huile  
essentielle qui a les mêmes vertus que le  
Carvi, mais qui est plus excellente. On  
la prescrit seulement à la dose de gout.  
iiiij. Elle est utile dans les maladies hysté-  
riques. On en verse quelques gouttes sur  
du pain rôti, que l'on applique tout chaud  
sur l'estomac.

---

C U P R E S S U S.

*Cyprès.*

**L**E Cyprès est de deux sortes; le Cy-  
près mâle, & le Cyprès femelle. Le  
Cyprès femelle se termine en pointe par  
le haut, & le Cyprès mâle répand ses ra-  
meaux au large: ils conviennent pour  
tout le reste.

*Le Cyprès femelle, CUPRESSUS FŒMI-  
NA, Off. CUPRESSUS META IN FASTI-  
GIUM CONVOLUTA, quæ fœmina Plinii,  
I. R. H. 587. CUPRESSUS, Dod. Pempt.  
856.*

H ij

*Le Cyprès mâle, CUPRESSUS MAS, Off.*

CUPRESSUS RAMOS EXTRA SE SPARGENS,  
quæ mas, Plinii, I. R. H. 587. CUPRES-  
SUS, Matth. 119.

L'un & l'autre est un grand arbre dont le tronc est droit, gros, couvert d'une écorce brune. Son bois est dur, compacte, pâle ou rougeâtre, parsemé de quelques veines foncées, d'une odeur pénétrante & suave, presque comme celle des Santaux. Vers son milieu il se partage en plusieurs branches, qui se réunissent vers le haut & se terminent en pointe dans le Cyprès femelle, & qui s'étendent de tout côté dans le mâle. Ses feuilles sont toujours vertes; elles sont fort semblables à celles de la Sabine ou du Tamaris: ce sont des rameaux tout couverts d'écaillles très-petites. Ses fleurs sont des chatons, composées de plusieurs petites feuilles, ou écaillles; elles sont stériles. Dans l'ais-felle de ces écaillles sont des sommets qui jettent une poussière très-fine. Ses fruits naissent sur le même pied; séparément des fleurs; ils sont arrondis, raboteux, d'une saveur acerbe; ils s'ouvrent & se crévassent en plusieurs endroits, & laissent voir dans leurs fentes des graines rousses, un peu longues, arrondies d'un côté, pointues de l'autre, larges

*DES PL. INDIGÈNES, CUP. 173*  
d'environ une ligne, remplies d'une petite amande. Cet arbre vient naturellement dans l'Isle de Candie, & dans les pays orientaux ; on le cultive dans nos jardins.

Il donne dans les pays chauds un peu de résine, d'une odeur agréable. Il n'y a presque que ses fruits qui soient en usage. On les appelle dans les Boutiques NUCES CUPRESSI; PILULÆ CUPRESSI, GALLBULI, & GALLULÆ.

Dans l'Analyse Chymique, de l'ibv. de Noix de Cyprès, fraîches & distillées à la cornue, il est sorti ibij. 3xv. 3v. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une odeur de Résine & de Térébenthine, un peu acide, ensuite rousseatre, d'une odeur & d'une saveur un peu empyreumatique, fort acide & austère 3ij. 3iv. gr. xij. de liqueur rousseatre, fort acide, un peu salée & austère : 3ij. 3ij. de liqueur rousseatre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3ij. 3v. gr. xxxv. d'huile en partie fluide & jaunâtre, qui nageoit sur l'eau, & en partie de la consistance de graisse, & qui alloit au fond de l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3xiv. 3vj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. gr. xvij.

H iij

de cendres, dont on a tiré par la lixiviation  $\frac{3}{4}$  j. gr. xlix. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de  $\frac{3}{4}$  vij.  $\frac{3}{4}$  vij. & dans la calcination de  $\frac{3}{4}$  xij.  $\frac{3}{4}$  vij. gr. xvij.

Les fruits du Cyprès sont d'un usage très célèbre parmi les astringens. On en donne la poudre ou la décoction dans la dysenterie, les flux de ventre, & les hémorragies. De plus on leur attribue la vertu fébrifuge : on en donne la poudre à la dose de  $\frac{3}{4}$  j. macérée dans du Vin, dans les fièvres intermittentes, ou même dans la fièvre quarte, & on réitère cette dose de quatre heures en quatre heures.

Ils conviennent extérieurement, lorsqu'il est besoin de fermer les pores ouverts & resserrer les fibres relâchées. Ces fruits récents & verds sont fort utiles dans les hernies. On en fait boire tous les jours la décoction dans du Vin, à la dose de trois onces : cependant on frotte de tems en tems les testicules avec les feuilles pilées de Cyprès. Ce remède est approuvé par beaucoup d'expériences, selon *Matthiol.*

On vante fort le bois de Cyprès, parcequ'il ne vieillit pas & n'est point sujet à la carie, & parcequ'il répand toujours une bonne odeur.

## C U S C U T A.

*Cuscute.*

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ; la grande, appellée *Cuscute*, *Goutte de Lin* ; & la petite nommée *Epithym*.

*La Cuscute ou Goutte de Lin*, *CUSCUTA MAJOR*, *CASSUTA MAJOR*, & *CASSYTHA*, *Off. CUSCUTA MAJOR*, *C. B. P. 219.* *I. R. H. 653.* *CASSUTA*, sive *CUSCUTA*, *J. B. 3. 266.* *CASSYTHA*, *Tab. Icon. 901.* *ANDROSACES vulgò CUSCUTA*, *Trag. 810.* *CASSUTA*, *Dod. Pempt. 554.* *CASSITHA Quorumd.*

*L'Epithym*, *CUSCUTA MINOR*, *CAS-  
SUTHA MINOR*, *EPITHYMUM*, *Off. CUS-  
CUTA MINOR*, *I. R. H. 553.* *EPITHY-  
MUM sive CUSCUTA MINOR*, *C. B. P. 219.* *EPITHYMUM*, *Tab. Icon. 357.*

La Cuscute ou l'Epithym est une plante singulière, qui, selon l'observation de *Fuchs*, se soutient sur ses propres racines d'abord qu'elle est sortie de sa semence ; mais elles se dessèchent & périssent lorsque ses cheveux ou filaments embrassent les plantes voisines. Car cette plante n'a point de feuilles & ne pousse

H iv

176 *DES PL. INDIGÈNES, CUS.*  
que des cheveux rougeatres, semblables  
à des cordes à boyaux, & qui ont une  
sueur acré avec quelque asfriction : ces  
cheveux, au moyen de certains tubercu-  
les qui font l'office de racines, de même  
que les cotylédons. ( ou glandules qui  
tiennent d'un côté à la membrane exté-  
rieure du fétus, & s'attachent de l'autre  
à la matrice, ) s'insèrent dans l'écorce  
des autres plantes ausquelles ils peuvent  
atteindre, de telle sorte qu'ils rompent  
les vaisseaux qui y distribuent le suc nour-  
ricier ; & pour s'en nourrir, ils font ce  
déchirement de la même manière que les  
rameaux du Lierre vulgaire ont coutu-  
me de faire aux arbres qu'ils entourent :  
c'est pourquoi l'on doit compter l'Epi-  
thym dans le nombre des plantes parasites  
qui vivent aux dépens des autres.

Les fleurs de cette plante naissent en  
petites têtes distribuées de côté & d'autre  
sur ces filaments capillaires ; elles sont  
d'une seule pièce, blanches ou rougea-  
tres, en forme de cloche, & semblables  
à de petits godets découpés en quatre ou  
cinq pointes, dans le fond desquels il y  
a un trou par où passe le pistille, qui de-  
vient, lorsqu'elles sont tombées, un fruit  
arrondi, triangulaire ou quadrangulaire  
qui n'a qu'une seule cavité, & qui s'ouvre

en travers en deux parties, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure : ce fruit renferme des semences brunes très menues. La Cuscute se renouvelle tous les ans par le moyen de sa graine qui tombe. Lorsqu'elle est grande, sa racine se fane entièrement. Si l'on sème cette plante dans des pots de terre, elle vient à la vérité ; mais elle pérît bien-tôt entièrement, quand elle ne trouve pas près d'elle des plantes sur lesquelles elle puisse grimper, & en tirer le suc nourricier.

On appelle cette plante *Cuscute*, lorsqu'elle prend sa nourriture sur le Lin ; & elle tire son nom des autres plantes sur lesquelles elle naît : ainsi on l'appelle *Epithym*, *Epilavande*, & *Epimarrube*, si elle la prend sur le Thym, sur la Lavande & sur le Marrube. C'est pourquoi on croit qu'elle tire ses vertus & son tempérament de la nature des plantes dont elle prend sa nourriture. Elle vient dans nos pays sur différentes plantes, mais on n'en fait point d'usage. On trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ou Epithym ; savoir, celui de Candie & celui de Venise. Celui de Candie est composé de cheveux plus longs,

H v

Dans l'Analyse Chymique de fbv. de Cuscute faîche fleurie, il est sorti 16j. 3ij. 3ij. de liqueur limpide, presque insipide, ensuite un peu acide & brune : 16ij. 3iv. 3vij. gr. lx. de liqueur manifestement acide & austère : 3ij. gr. xxx. de liqueur d'abord rousse, fort acide, ensuite rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. 3ij. gr. xxxvj. d'huile grasse & de la consistance d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vij. 3j. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laissé 3j. 3ij. gr. xij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. xvij. & dans la calcination de 3v. 3vj. gr. lx.

Ainsi la Cuscute abonde en soufre & en sel essentiel tartareux, un peu astringent.

La qualité purgative de cette plante est si foible qu'on n'en fait plus usage. *M. Tournefort* la met avec raison parmi les apéritifs qui conviennent aux maladies mélancholiques, hypochondria-

ques & scorbutiques. Quelques Auteurs disent qu'elle est utile dans les obstructions de la rate & du foie, dans la jaunisse & la galle. On croit qu'elle participe du tempérament des plantes sur lesquelles elle vient : ainsi celle qui vient sur le Lin, est plus humide ; celle du Genêt est diurétique, celle de la Garence est astringente ; celle de l'Ortie est plus efficace pour faire couler les urines, selon la remarque de *Lobel* & après lui de *Parkinson*. On la prescrit depuis pinc. j. jusqu'à pinc. ij. ou pinc. iij.

Rx. Epithym, pinc. ij.

Des cinq Capillaires, poign. j.

Infusez pendant la nuit sur les cen-

dres chaudes dans f. q. d'eau de

fontaine. Dissolvez dans 3vj. de la

colature, Extrait de Rhubarbe, 3j.

Syrop de Pommes composé, 3j.

Rx. Epithym, pinc. iij.

Ecorce de Caprier & de Frêne, ana 3β.

Feuilles de Marrube & de Mélisse,

ana poign. j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commu-

ne. Délayez dans la colature, 3vj.

de Tartre Chalybé soluble. F. un

apozème pour trois prises, qu'on

donnera dans les pâles couleurs ou

l'obstruction des viscères.

H vj

On emploie l'Epithym dans les *Pilules tartareuses*, de *Quercetan*; dans la *Poudre de Joie de Renaudot*; dans l'*Electuaire de Psyllium*, dans l'*Electuaire de Séné*, dans la *Confection Hamech*, & dans le *Syrop apéritif cacheotique*, de *Charas*. Les graines de Cuscute entrent dans le *Syrop de Chicorée composé*, de *Charas* & dans le *Syrop de Fumeterre*, de *Mésué*.

---

### C Y A N U S.

**B**uet, *Aubifoin*, *Blavéole*, *Peroole*,  
*Barbeau*, *Casse lunette*; **CYANUS**, *Off.*  
**CYANUS SEGETUM** flore cæruleo, *C. B. P.*  
**273. I. R. H. 446.** *CYANUS HORTENSIS*  
flore simplici, *C. B. P.* **CYANUS FLOS**,  
*Dod. Pempt. 251.* **CYANUS**, *J. B. 3. 21.*  
**LICHNIS AGRIA**, & **FLOS FRUMENTI** *Brunsfjels.* **BAPTISECULA**, *Trag. 506.* **PAPAVER**  
**HERACLEUM** *Quorumd. Chomeli.*

Sa racine est ligneuse, garnie de plusieurs fibres capillaires. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, anguleuses, creuses, cotonneuses, branchues. Ses feuilles inférieures sont découpées profondément. & fort menu, comme celles de la Scabieuse ou du Pis-

*DES PL. INDIGÈNES, CYA. 181*  
senlit : les autres sont longues , larges de  
trois lignes , garnies de nervures dans  
toute leur longueur : bleues ou blanchâ-  
tres. Au sommet des tiges il naît des tê-  
tes en forme de Poire , composées de plu-  
sieurs petites écailles non pointues , pla-  
cées les unes sur les autres , arrangées en  
manière de cone , d'où sortent des fleurs  
à fleurons de différentes sortes : car ceux  
qui occupent le centre de la fleur , sont  
plus petits que les autres , & partagés en  
cinq lanières égales ; & ceux qui sont à  
la circonference , font plus grands &  
plus apparens , & comme partagés en  
deux lèvres plus dentelées à l'extrémité.  
Les uns & les autres ont communément  
une couleur bleue , comme le mot de  
*Bluet* le marque : d'autres fois ils sont  
blancs , quelquefois de couleur d'écar-  
late ou de pourpre : ils sont portés sur un  
embryon qui se change en une petite se-  
mence oblongue , lisse , luisante , garnie  
d'aigrettes à sa partie supérieure , sem-  
blable à la graine de grande Centaurée ,  
mais plus petite & plus blanche , cachée  
dans les têtes ou calyces parmi des poils  
mous qui y naissent. Cette plante vient  
parmi le Bled , le Seigle , l'Orge & les au-  
tres grains. On la sème dans les jardins ,  
où par le moyen de la culture , ses fleurs

sont non-seulement bleues, blanches, purpurines, de couleur de chair ou panchées, mais encore doubles. On n'emploie ordinairement que ses fleurs.

Dans l'Analyse Chymique, les fleurs de Bluet donnent beaucoup de phlegme acide, un peu austère, un peu d'esprit urinéux, une assez grande portion d'huile épaisse comme de l'Extrait, & un peu de sel alkali fixe & de terre. Les fleurs ont peu d'odeur, & une saveur un peu astringente; c'est pourquoi elles paroissent contenir un sel essentiel, vitriolique-tartareux, mêlé avec beaucoup d'huile.

On attribue à cette plante beaucoup de vertus, & qui sont presque contraires; par exemple d'éteindre le feu de la fièvre, d'être utile contre la morsure & la piqûre des bêtes vénimeuses, de résister à la pourriture, de détourner la contagion, d'être utile dans la palpitation & la suffocation utérine, & à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque contusion, ou en qui le sang est grumelé pour quelque cause que ce soit; de lever les obstructions des viscères, & de purger les eaux; vertus qui sont fort incertaines.

Plusieurs recommandent l'eau distillée de Bluet pour l'inflammation des yeux,

DES PL. INDIGÈNES, CYA. 183  
la rougeur, la chassie, & même pour for-  
tifier la vûe & la rendre plus claire.  
C'est pourquoi le peuple l'appelle *Eau de  
Casse-lunette*. Elle se fait ainsi.

Rx. Fleurs de Bluet pilées avec leur ca-  
lyce, q. v. Macérez pendant 24, heu-  
res dans f. q. de neige ou d'eau de  
neige; ensuite distillez à un feu de  
sable modéré, & conservez la li-  
queur pour laver les yeux plusieurs  
fois le jour.

Quelques uns recommandent la pou-  
dre des fleurs avec les têtes, à la dose de  
3j. prise dans du Vin pendant quelque  
tems pour guérir la jaunisse. *Rai* dit que  
cette poudre est utile étant appliquée sur  
l'érysipèle, & que le suc exprimé de ces  
mêmes fleurs guérira les ulcères putrides.

On conserve dans les Boutiques une  
Eau distillée de Bluet.

---

#### C Y C L A M E N.

**P**ain de pourceau, CYCLAMEN, CY-  
CLAMINUS, PANIS PORCINUS, & AR-  
THANITA, Off. CYCLAMEN orbiculato  
folio infernè purpurascente, C. B. P. 308.  
I. R. H. 154. CYCLAMINUS folio rotun-  
diore vulgatior, J. B. 3. 551. CYCLAMI-

NUS orbicularis rotundifolius, *Dod.*  
*Pempt.* 337. PANIS PORCINUS, & ARTHA-  
NITA, RAPUM TERRÆ, *Lob. Icon.* 604.  
**CYCLAMINUS MINOR, & UMBILICUS TER-  
RÆ, *Trag.***

Sa racine est sphérique, épaisse, char-  
nue, un peu aplatie, noirâtre en dehors,  
blanchâtre en dedans, & garnie de fibres  
noirâtres; d'une saveur âcre, piquante;  
brûlante, désagréable, sans odeur. Ses  
feuilles sont nombreuses, presque ron-  
des, portées sur des queues longues d'en-  
viron une palme; assez semblables aux  
feuilles de Cabaret, cependant moins  
épaisses, d'un verd foncé en dessus, par-  
semées de quelques taches blanches, de  
couleur de pourpre en dessous, un peu  
sinuées à leur bord. Ses fleurs sont por-  
tées sur des pédicules longs, tendres;  
elles sont penchées vers la terre, d'une  
seule pièce, en rosette, taillées en manière  
de godet à leur partie inférieure, & di-  
visées en cinq parties relevées vers le ven-  
tre du godet; de couleur pourpre clair  
ou foncé, & d'une odeur suave. Leur  
calice est partagé en cinq quartiers; il  
en sort un pistille attaché à la partie pos-  
térieure en manière de clou; lequel après  
que la fleur est sèche & tombée, & le pé-  
dicule sur lequel il est porté faisant plu-

*DES PL. INDIGÈNES, Cyc. 185*  
sieurs spirales, se replie jusqu'à ce qu'il touche la terre, sur laquelle il croît & devient un fruit presque sphérique, membraneux, & qui s'ouvre en plusieurs parties : il renferme des graines oblongues, anguleuses, d'un brun jaunâtre, attachées à un placenta. Cette graine semée dans la terre ne germe pas ; mais contre l'ordinaire de toutes les graines, elle se change en un tubercule ou en une racine qui pousse des feuilles dans la suite. Ses fleurs paroissent sur la fin de l'Été ou au commencement de l'Automne ; ensuite ses feuilles, lesquelles ayant duré tout l'Hyver, se perdent sur la fin du mois d'Avril ou au mois de May. On cultive cette plante dans nos jardins. Ses racines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de racines fraîches de Pain de pourceau, il est sorti l'ibij. 3ij. 3vj. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord presque insipide, d'une odeur agréable, obscurément salée, ensuite un peu acide sur la fin : l'ibij. 3ij. gr. xix. de liqueur d'abord rousseâtre, manifestement acide, un peu austère avec quelque acréte, d'une odeur & d'une saveur semblable au pain des gens de la campagne ; ensuite brune, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide

& fort austère : 3j. 3ij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux, 3j. 3ij. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vij. 3j. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3ij. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xxxvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3j. 3ij. gr. lxv. & dans la calcination de 3v. 3vij. gr xxiv.

Cette racine fraîche est fort âcre; mais lorsqu'elle est sèche, on n'y apperçoit aucune âcreté; elle contient un sel essentiel tartareux, uni avec une huile soit subtile & très-âcre, soit grossière. On la compte parmi les violens purgatifs; elle évacue la bile & la féroïté. Quoiqu'elle purge avec beaucoup de violence, cependant elle agit lentement à cause de ses particules terrestres. Les paysans robustes en prennent 3j. en poudre & 3β. en décoction. On la corrige avec des aromates & des stomachiques, & on l'aiguillonne avec le Cabaret, le Diagrède ou la crème de Tartre. Mais son usage interne est peu sûr: car elle excite des inflammations à la gorge, à l'estomac, aux intestins & à l'anus.

On fait plus d'usage de cette racine à l'extérieur & avec moins de danger. Elle incise, résout & déterge puissamment. On la pile toute fraîche, & on l'applique utilement en forme de cataplasme sur les tumeurs dures, sèches & écrouelleuses, & sur la rate durcie & gonflée. Si on frotte le ventre du suc de cette racine, il fait aller à la selle, évacue les eaux des hydropiques, fait revenir les règles, chasse quelquefois le fétus, & tue les vers. Ce même suc est utile pour amollir & résoudre les scirrhes & les tumeurs dures, & pour les tumeurs écrouelleuses & celles des parties externes. C'est pourquoi quelques-uns le font épaissir avec la Gomme ammoniac, & cuire jusqu'à la consistance d'Emplâtre. Il entre dans plusieurs Emplâtres & Onguens émolliens & résolutifs.

On fait avec le suc de cette racine le célèbre Onguent de *Arthanita*, que l'on recommande appliqué extérieurement sur le ventre, pour amollir sur-tout les tumeurs scirrheuses, & faire sortir les eaux des hydropiques. Cet Onguent fait vomir, étant appliqué sur la région de l'estomac; purge, quand on le met sur le ventre; & excite les urines, appliqué

188 *DES PL. INDIGÈNES, Cyc.*  
sur les reins, sur-tout si on y mêle de  
l'huile exprimée des graines de Pignons  
d'Inde.

Matthiol rapporte que l'eau distillée de  
racines de Pain de pourceau tirée par les  
narines, arrête le sang; & il assure  
qu'étant bue au poids de 3vj. avec 3j.  
de Sucre, il arrête merveilleusement le  
sang qui sort de la poitrine, du foie &  
de l'estomac.

On emploie les racines de Pain de  
pourceau dans l'*Emplâtre Diabotanum*  
de *Blondel*, & dans l'*Emplâtre pour*  
*les ganglions de Charas.*

---

#### C Y N O G L O S S U M.

**C**YNOGLOFFE, *Langue de Chien*, CYNO-  
GLOSSUM, *Off. CYNOGLOSSUM MAIUS*  
*VULGARE*, *C. B. P. 257. I. R. H. 139.*  
**C**YNOGLOSSUM VULGARE, *J. B. 3. 598.*  
**C**YNOGLOSSUM, *Dod. Pempt. 54. CYNO-*  
*GIOSSA MAJOR*, *Brunsfels. LYCOPSIS*,  
*Lacun.*

Sa racine est droite, épaisse sembla-  
ble à une petite rave, d'un rouge noi-  
râtre en dehors, blanche en dedans;  
d'une odeur forte, approchant de celle de  
**Chien**, narcotique; d'une saveur muci-

*DES PL. INDIGÈNES, CYN. 189*  
lagineuse, & d'une douceur fade. Ses tiges  
sont hautes d'une ou de deux coudées,  
branchues, creuses quand elles sont vieil-  
les, couvertes de beaucoup de duvet. Ses  
feuilles sont longues, un peu larges la  
première année; & dans la seconde, lors-  
que les tiges paroissent, elles sont étroites,  
pointues, blanches, molles, coton-  
neuses, d'une odeur forte, puante, &  
elles naissent sans queues alternativement  
sur la tige. Ses fleurs sont d'une seule  
pièce, en entonnoir, partagées en cinq  
lobes, d'une couleur de rouge saie, por-  
tées sur des calyces velus, partagés en cinq  
quartiers. Le pistille qui s'élève du fond  
du calice, perce la fleur en manière de  
clou; & devient un fruit composé de quatre  
capsules un peu aplatis, hérissées, &  
qui s'attachent fortement aux habits;  
couchées sur un placenta pyramidal & à  
quatre faces, remplies d'une graine ap-  
platie. Cette plante vient communément  
aux environs de Paris. Sa racine & ses  
feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de  
feuilles de Cynoglosse désséchées, il est  
sorti l*ibij. 3ij. 3vij. gr. viij.* de liqueur  
limpide, d'une odeur & d'une saveur,  
d'herbe, obscurément salée, & alkaline:  
*3vij. 3vj. gr. xvij.* de liqueur limpide, un

peu salée & un peu acide : 3vij. 3vij. gr. xvij. de liqueur rousseatre , acide , un peu salée : 3j. 3vj. gr. v. de liqueur rousse , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. lxvj. de sel volatil-urineux concret : 3l. 3v, gr. xl. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3vj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée a laissé 3uij. gr. lxj. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3v. gr. xliv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3vj. gr. j. & dans la calcination de 3uij. gr. xxij.

L'écorce de la racine est un peu amère , salée , styptique & gluante : elle rougit le papier bleu. Elle paroît contenir un sel essentiel ammoniacal , tempéré par de la terre & de l'huile fétide , & beaucoup de phlegme.

La Cynoglosse a une vertu narcotique & anodyne ; c'est pourquoi on la recommande pour arrêter les catarrhes. De plus , on y découvre quelque astriction , qui est utile pour arrêter les flux de ventre , les fleurs blanches , la gonorrhée & les hémorragies. Quelques-uns la regardent , comme un narcotique dangereux & ils en redoutent l'usage , mais mal-à-

propos, comme *J. Rai* l'observe; puisque le fréquent usage que l'on fait des pilules de Cynoglosse avec succès, fait voir qu'on peut en user sûrement à l'intérieur.

On prescrit utilement la racine jusqu'à 3j. & les feuilles jusqu'à poign. j. bouillie dans de l'eau ou dans du bouillon, pour les catarrhes, la toux, les diarrhées, la dysenterie & l'hémorragie.

Rx. Feuilles de Cynoglosse . poign. iv.

Hyssope , Capillaire , Tussilage ,  
ana poign. j.

Réglisse , 3ij.

Riz , 3j.

F. bouillir dans 1bvj. d'eau commune réduites à 1biv. Ajoutez sur la fin Miel de Narbonne , 3ij.

F. un apozème que l'on donnera par verrées dans la toux férine.

Cette plante appliquée extérieurement amollit & résout les tumeurs; elle est utile pour toutes sortes de plaies & d'ulcères, dans lesquels on l'applique en cataplasme ou en emplâtre avec un grand succès. *Tragus* vante fort un Onguent fait de son suc avec le Miel & la Térébenthine pour les vieux ulcères malins & fistuleux. Quelques-uns recommandent la

racine de Cynoglosse tant intérieurement en décoction qu'extérieurement en cataplasme, pour les écrouelles & les glandes écrouelleuses. Mais *J. Rai* rapporte que l'enfant d'une pauvre femme, attaqué d'écrouelles & d'une grande quantité de poux à la tête & dans les habits; avoit porté au col de la racine de Cynoglosse, qui avoit bien chassé les poux par sa puanteur, mais qui n'avoit point guéri les écrouelles.

Les pilules de Cynoglosse sont excellentes pour arrêter les catarrhes, appaiser la toux férine & les mouvements épileptiques des enfans, pour procurer le sommeil & calmer toutes sortes de douleurs. La dose est depuis gr. iv. jusqu'à gr. x.

---

### DAUCUS.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de graines sous le nom de DAUCUS; savoir, le Daucus de Candie & le Chyrouis ou Carotte sauvage.

*Le Daucus de Candie, DAUCUS CRETICUS, Off. MYRRHIS ANNUA semine striato villoso incana, Mor. Umb. 67. I. R. H. 335. DAUCUS foliis Fœniculi tenuissimis,*

*DES PL. INDIGÈNES, DAU. 193*  
tenuissimis, *C. B. P. 150.* DAUCUS CRETICUS semine hirsuto, *J. B. 3. 2. 56.*  
DAUCUS CRETICUS, *Tab. Icon. 75.*

Sa racine est longue, épaisse d'un doigt, fibrée, d'une saveur semblable à celle du Panais. Sa tige est haute de neuf pouces & plus; elle est cylindrique, cannelée, velue. Ses feuilles sont cotonneuses, cendrées, découpées très-menu, quelquefois, selon la remarque de *Rai*, entièrement lisses, d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un para-sol d'une grandeur médiocre, composé de petites fleurs en rose, à cinq pétales blancs, dont le calice se change en un fruit formé de deux semences oblongues, cannelées, plus pointues à la partie supérieure, convèxes d'un côté, aplatis de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Isle de Crète aujourd'hui de Candie & dans les Alpes, La semence de celle de Candie est en usage.

*Le Chyrouis, la Carotte sauvage,*  
DAUCUS VULGARIS, *Off. Clus. Hist. 193.*  
*I. R. H. 307.* PASTINACA TENUIFOLIA SYLVESTRIS *Dioscoridis, vel Daucus Offic. C. B. P. 151.* PASTINACA SYLVESTRIS, *five STAPHYLINUS Græcorum, J. B. 3. 2. 62.*

*Tom. VI.*

I

Il est semblable au Panais : mais sa racine est plus petite & plus âcre. Ses tiges sont égales pour la hauteur , savoir d'une coudée & demie , cannelées , velues , remplies de moëlle , branchues. Ses feuilles sont découpées très-menu , d'un verd foncé , velues en dessous. Ses fleurs sont pareillement disposées en grand para-sol ; elles sont en rose , composées de cinq pétales blancs , en forme de cœur , inégaux , placés en rond & portés sur un calyce. La petite fleur qui est au milieu , est le plus souvent rouge. Ces para-sols sont garnis tout autour de feuilles partagées en des lobes étroits , longs & pointus. Quand les fleurs sont tombées , il leur succède des fruits arrondis , semblables au Daucus de Candie , mais plus courts , plus larges , composés de deux semences cendrées , cannelées , garnies & environnées de poils , d'une saveur semblable à celle du Daucus de Candie , mais plus foible , d'une odeur pénétrante. Lorsque les rayons de la circonférence de ces para-sols se recourbent en dedans , ils prennent alors la figure d'un nid d'oiseau. Cette plante vient naturellement dans les environs de Paris. Sa semence est d'usage , & on la substitue à celle du Daucus de Candie.

Les semences du Daucus de Candie & du Chyrouis contiennent beaucoup de sel huileux aromatique, & donnent une grande quantité d'huile essentielle dans la distillation. Elles divisent & incisent les humeurs visqueuses & épaisses, dissipent les vents, lèvent les obstructions, provoquent les règles & les urines.

Quelques-uns donnent des louanges surprenantes à la petite Bière dans laquelle on a infusé de la semence de Daucus ; ils la vantent étant bue, pour la strangurie ; le calcul des reins & de la vessie. Mais nous ne sommes pas assurés de sa vertu lithrontriptique, quoique *Van-Helmont* dise qu'un Conseiller attaqué de la pierre, ayant fait usage de la semence de cette plante, vécut plusieurs années sans être incommodé de cette maladie.

La semence du Daucus de Candie est recommandée pour les douleurs & les maladies de la matrice, dans la toux chronique, le hoquet & la colique ventuse. 3ij. de cette semence infusée dans du Vin blanc guérit les accès hystériques.

On compte la semence de Daucus parmi les quatre petites Semences chaudes,  
1 ij

196 DES PL. INDIGÈNES, DAU.  
qui sont celles de Daucus, d'Ammi,  
d'Ache, & de Persil.

On emploie le Daucus de Candie dans la Thériaque, le Mithridate, la Triphera magna. l'Electuaire de bayes de Laurier, le grand Philonium, l'Aurea Alexandrina de Nicolas d'Alexandrie, le Syrop de Calament de Misué, & le Syrop de Marrube.

On mange la racine de Chyrouis au commencement du Printemps: & c'est une nourriture qui n'est pas désagréable pour le peuple.

---

DENS LEONIS, sive TARAXACUM.

**P**iffenlit, Dent de Lion, DENS LEONIS,  
& TARAXACUM, Off. DENS LEONIS  
latiore folio, C. B. P. 126. HEDYPNOIS  
sive DENS LEONIS Fuchsii. J. B. 2. 1035.  
DENS LEONIS, Dod. Pempt. 636. APHA-  
CA Theophrasti. Plin. HEDYPNOIS MAJOR  
Fuchsii. Dalech. Lugd. 564. CAPUT MO-  
NACHI, ROSTRUM PORCINUM & AMBU-  
BEIA, Nonnull.

Sa racine est environ de la grosseur du petit doigt, laiteuse. Ses feuilles sont

**DES PL. INDIGÈNES, DEN. 197**  
oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés, comme celles de la Chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre. Elle n'a point de tige, mais des pédicules nuds, fistuleux, longs d'une palme, & de neuf pouces, & plus; non branchus, quelquefois velus, & garnis d'un duvet qui s'emporte aisément, rougeâtres, portant chacun une fleur composée de demi-fleurons, évasés, jaunes, dont les extérieurs sont d'un brun-roussâtre en dessous; renfermés dans un calice lisse, découpé en plusieurs parties, dont la base est garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, refléchies. Chaque fleuron est porté sur un embryon, qui, lorsque le calice s'ouvre & se réfléchit vers le pédicule, se change en une semence rouge ou citrine, garnie d'aigrettes. Ces semences tombent quand elles sont mûres, & elles sont emportées par le vent; la couche sur laquelle elles étoient, reste nue; & c'est une pellicule poreuse qui imite en quelque manière la tête chauve des vieillards: c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Tête de Moine*. Cette plante est très-commune dans tous les environs de Paris, & on la cultive dans les jardins. Toutes ses parties sont amères, & remplies d'un suc laiteux.

I iij

Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'Analyse Chynique de libv. de feuilles de Pissenlit fleuries, distillées à la cornue, il est sorti libj. 3iv. 3v. gr. ix. de liqueur limpide, presque sans odeur, insipide, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide : libj. 3xiv. 3ij. gr. xvij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, ensuite rousse, un peu austère : 3ij. 3v. gr. xij. de liqueur rousse, empyreumatique, d'abord obscurément acide, un peu salée, austère, & enfin imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. 3ij. gr. xxiv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3vij. laquelle étant bien calcinée, a laissé 3ij. 3vij. de cendres rousseâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xxxvj. de sel fixe salé, un peu alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. xxx. & dans la calcination de 3ij. 3j.

De libv. de racines fraîches de Pissenlit, il est sorti 3x. 3v. gr. xlv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur foible, qui approchoit de celle de l'herbe, obscurément acide : libj. 3xij. 3ij. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, un peu austère, ensuite

DES PL. INDIGÈNES, DEN. 199  
rousseatre, fort acide & austère : 3ij 3iv.  
gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit fort  
acide, soit alkaline, & imprégnée de  
beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. 3ij.  
gr. lxij. d'huile épaisse comme de l'Ex-  
trait.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue, pefoit 3ix. 3vj. gr. ix. laquelle  
étant calcinée a laissé 3ij. 3iv. gr. vij.  
de cendres, rousseatres dont on a tiré par  
la lixiviation 3j. gr. xxxix. de sel fixe salé.  
La perte des parties dans la distillation  
a été de 3x. 3ij. gr. xxxix. & dans la  
calcination de 3vij. 3ij. gr. ij.

Les feuilles de cette plante sont fort  
amères, & rougissent légèrement le papier  
bleu : ses racines le rougissent davanta-  
ge, elles sont amères & astringentes.  
Le sel essentiel de cette plante approche  
du sel admirable de *Glauber* ; il est uni  
avec du sel ammoniacal & de l'huile.  
Il y a plus de sel acide dans les racines,  
& il y est plus développé que dans les  
feuilles.

Le Pissenlit lève les obstructions du  
foie & des viscères ; il excite les urines,  
il passe pour vulnéraire & fébrifuge. On  
en prescrit l'infusion ou la décoction à la  
dose de 3iv. ou 3vj. & le suc récem-  
ment exprimé & clarifié, à la dose

I iv

de 3*ijj.* ou 3*iv.* Ce suc est recommandé par *Ettmuller* dans les maladies chroniques que l'on attribue à l'obstruction du foie & du mésentère, & dans les fièvres intermittentes, & les fièvres putrides invétérées. On le vante aussi pour guérir la pleurésie, & pour dissoudre le sang grumelé, & dans les inflammations des parties internes, jointes avec les fièvres aigues. *Thomas Fuller* en recommande le suc clarifié dans les maladies de la peau, à la dose de 3*iv.* ou 3*vj.* trois fois le jour, & même plus souvent. On emploie les racines dans les ptisanes & apozèmes apéritifs. La décoction de toute la plante est utile pour ceux qui sont attaqués de la jaunisse.

On recommande le suc laiteux de cette plante pour les maladies des yeux : on y en verse quelques gouttes. Il est à la vérité un peu mordant, & un peu piquant; cependant *Ettmuller* le vante ou seul ou délayé, à cause de son acrimonie, dans de l'eau de Fenouil, pour aiguiser & fortifier la vue, pour effacer les taches & les tayes des yeux, & pour en déterger la cornée. On trempe des linges dans ce suc, & on les applique utilement pour déterger les plaies & toutes sortes d'ulcères des mammelles, & des autres parties

*DES PL. INDIGÈNES, DEN. 201*  
qui sont putrides & froidides, comme des  
parties de la génération & des jambes :  
& *Ettmuller* pense que ce suc est le meil-  
leur de tous, après la Nicotiane.

*Tragus* recommande fort l'eau distillée  
de cette plante dans les apozèmes, & pour  
les fièvres ardentes, à la dose de cuill. iij.  
ou cuill. iv. pour chaque fois : il assure  
qu'on en fait d'excellens collyres pour  
les taches des yeux. Mais le suc est plus  
efficace, il vaut mieux s'en servir, lors-  
qu'on en peut avoir. On prépare un Ex-  
trait du suc clarifié de toute la plante,  
qui est utile dans les mêmes maladies :  
on en donne à la dose de 3j.

On mange les jeunes feuilles de Pissen-  
lit dans la salade ; elles fortifient l'esto-  
mac, excitent l'appétit, aident à la di-  
gestion, resserrent le ventre qui est trop  
lâche, & excitent les urines.

On emploie le Pissenlit dans l'*Apo-  
zème apéritif* de *De Lorme*, nommé  
communément *Bouillon rouge*, & dans le  
*Syrop de Chicorée composé de Charas*.



## D I G I T A L I S.

**D**igitale, Gants de *Notre-Dame* ;  
 DIGITALIS, Off. DIGITALIS PUR-  
 PUREA, J. B. 2. 812. Dod. Pempt. 169.  
**I**R. H. 165. DIGITALIS PURPUREA fo-  
 lio aspero, C. B. P. 243. CAMPANULA  
 SYLVESTRIS, Trag. 889. ARALDA BONO-  
 NIENSIBUS, Gesn. VIRGA REGIA MAIOR  
 flore purpureo; Cæsalp. 348. DIGITATIS  
 PURPUREA VULGARIS, Park.

Ses racines sont nombreuses, menues, fibreuses, amères. Elles poussent une tige haute d'une ou de deux coudées, de la grosseur du pouce, anguleuse, velue, rougatre, creuse. Ses feuilles sont oblongues, pointues, velues, dentelées à leur contour, d'un verd foncé en dessus, velues en dessous, & en quelque façon semblables à celles du *Bouillon blanc*. Celles qui sont près de la racine, sont portées sur de longues queues; & celles qui sont sur la tige, sont nombreuses & placées sans ordre. Ses fleurs sont en grand nombre sur un côté de la tige & pendantes, portées par des pédicules courts & velus, qui sortent de l'aiselle d'une petite feuille pointue. Elles sont d'une seule pièce irrégulière, en tuyau, percées dans le fond, évasées par

l'autre bout, & comme découpées en deux lèvres, presque semblables à un dez à coudre, de couleur d'écarlate en dehors, excepté la partie inférieure, qui est de couleur de chair à cause du blanc qui y est mêlé; pareillement de couleur de pourpre en dedans, & parsemé de longs poils, à sa partie inférieure, qui est aussi panachée & marquée de taches blanches & noires. Les étamines naissent de la fleur: vers sa base elles sont blanches ou purpurines, récourbées, & portent des sommets à deux bourses, jaunes & panachées. Le calyce est le plus souvent composé de cinq feuilles; il en sort un pistille grêle, purpurin, attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou; dont la base qui est plus grosse, oblongue & velue, se change en un fruit, ou en une coque arrondie & pointue, qui s'ouvre en deux, partagée en deux loges remplies de petites graines en quelque manière anguleuses & rousseâtres. La couleur de la fleur est quelquefois blanche. On cultive cette plante dans les jardins des environs de Paris, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est toute d'usage, quoiqu'on s'en serve rarement.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de feuilles fraîches de Digitale, distillées à la

Ivj

cornue, il est sorti fbj. 3vj. 3vij. gr. ix. de liqueur d'abord rousseatre, sans odeur, ensuite limpide d'une odeur & d'une saveur d'herbe un peu acide : fibij. 3ij. 3vij. de liqueur limpide, sans odeur, fort acide, austère : 3ij. 3v. gr. xij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acide, austère & un peu salée : 3j. 3ij. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatilurineux, avec quelques grains de sel volatile concret : 3j. 3j. gr. xij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3v. 3iv. gr. xxx. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. ix. de sel fixe purement alkali. On n'a point apperçu qu'il se fût perdu des parties dans la distillation : au contraire le poids des substances que l'on a retirées, a surpassé de 3iv. 3ij. gr. xlj. le poids de la plante que l'on a prise pour distiller. La perte des parties dans la calcination a été de 3v. 3i. gr. lxvj.

Les feuilles de la Digitale sont amères ; elles contiennent un sel essentiel austère, ammoniacal, presque semblable au vitriol ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile.

*J. Rai* dit que la Digitale est émétique. *Dodonée* rapporte que quelques per-

sonnes ayant mangé des gâteaux faits avec cette plante & quelques autres mêlées avec des œufs, s'étoient trouvées mal aussitôt, & avoient vomi. *Lobel* raconte in *Observationibus*, que le peuple de Somerset en Angleterre fait vomir & cause quelquefois des superpurgations avec la décoction de cette plante, à ceux qui ont la fièvre & dont le ventre est humide. *Parkinson* assure qu'elle est efficace contre l'épilepsie, à la dose de poign. ij. avec 3iv. de polypode de Chêne bouillies dans f. q. de Bière. On fait boire deux fois la semaine cette décoction. Ceux qui étoient attaqués de cette maladie depuis dix & vingt ans, de sorte qu'ils tombaient deux ou trois fois par mois, ont été entièrement guéris par l'usage de cette décoction, & du moins ils n'ont pas senti le moindre accès pendant des seize ans entiers. Mais *J. Rai* observe que ce remède ne convient qu'à ceux qui sont fort robustes; car il purge violemment, & excite des vomissemens énormes.

*Parkinson* assure fondé sur l'expérience, que cette plante pilée & appliquée, ou son suc mêlé dans un Onguent, guérit les glandes écruelleuses. Je connois plusieurs personnes, dit *J. Rai* d'après *Batesius*, qui ont beaucoup de confiance aux

206 *DES PL. INDIGÈNES, DIG:*  
fleurs de la Digitale pour les tumeurs  
écrouelleuses. Quelques-uns mettent le  
plus qu'ils peuvent de ces fleurs dans du  
beurre fait au mois de May, & ils l'ex-  
posent au soleil pendant l'Eté. D'autres  
les mêlent avec du sain-doux, & les en-  
fouissent dans la terre pendant 40 jours.  
Les uns & les autres laissent ces fleurs  
dans l'Onguent, qu'ils étendent sur du  
linge & qu'ils appliquent sur les tumeurs.  
Ils disent qu'ils ont éprouvé que ce re-  
mède suffit pour dissiper & faire mûrir  
les tumeurs, pour détrger & cicatrifier  
les ulcères. Ils purgent tous les cinq ou  
six jours avec le Diacarthame, & pendant  
tout le tems ils font boire de la décoc-  
tion d'Herbe à *Robert*. On frotte la par-  
tie rouge de l'ulcère avec l'Onguent le  
plus fin, & on étend sur du linge la par-  
tie la plus grossière, que l'on ne change  
jamais. Il y a des personnes qui prennent  
les jeunes pousses de cette plante ; ils en  
expriment le suc, & le font bouillir dans  
du beurre, jusqu'à ce qu'il soit consumé ;  
ils remettent deux ou trois fois de ce  
même suc, & font bouillir de même.

Remarquez 1°. qu'il faut préparer une  
suffisante quantité d'Onguent dans le  
tems que l'on peut avoir des fleurs ; car  
quelquefois une année entière & même

*DES PL. INDIÈNES, DIG. 207*  
davantage ne suffit pas pour guérir entièrement. 2°. Il ne faut pas craindre, quoique les ulcères deviennent d'abord plus grands ; car cet Onguent après avoir consumé & desséché toutes les humeurs, les guérira & les cicatrifiera. 3°. Cet Onguent est utile dans les écroutelles humides & d'où il découle du pus : il est peu utile dans celles qui sont sèches ; mais alors il faut avoir recours au Basilic & au Précipité.

Il y a un ancien proverbe en Italie qui dit que la Digitale guérit toutes les Plaies. *Aralda chi tutte piache salda.*

---

D I P S A C U S.

*Chardon à Bonnetier ou à Foulon* ;  
*DIPSACUS SATIVUS, & CARDIUS FULLONUM, Off. DIPSACUS SATIVUS, C. B. P.*  
*385. J. B. 3. 73. I. R. H. 466. CARDIUS FULLONUM, sive DIPSACUS SATIVUS,*  
*Lob. Icon. 17. LABRUM Veneris, Matth.*  
*Lugdunensis.*

Sa racine est unie, blanche, d'une longueur médiocre. Sa tige est haute de deux ou trois coudées & même plus ; elle est grosse d'un pouce, droite, roide, creuse, sillonnée & cannelée, hérissée de quelques épines. Ses feuilles sont deux à deux, opposées, & tellement unies ensem-

ble autour de la tige qu'elles font une cavité pour recevoir l'eau de la rosée ou de la pluie ; elles sont amples, longues, d'un verd gai, épineuses à leurs bords, ayant une côte saillante en dessous, garnie d'épines plus dures : le sommet des tiges est occupé par des têtes oblongues, moins grosses que le poing, composées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot, pliées ordinairement en gouttière, posées par écailles, garnies d'une pointe très-roide, recourbée en manière de hamçons, & qui laissent entre elles des intervalles semblables à des cellules d'une ruche. Chacune de ces cellules renferme un fleuron découpé en plusieurs parties, blanc ou purpurin, appuyé ou engagé par le bas dans la couronne d'un embryon de graine, qui se change en une graine cannelée, comme celle du Fenouil, & amère. Les têtes blanchissent en vieillissant ; & quand on les coupe par le milieu, on y trouve des vermisseaux. On sème cette plante aux environs de Paris ; ces têtes hérissées servent pour peigner & polir le drap.

On dit qu'elle guérit les écrouelles. Elle résiste à toute sorte de pourriture : cuite dans du Vin, elle excite les urines, de même que l'Asperge. *Achille Gaffé.*

DES PL. INDIGÈNES , DIP. 209  
*rus* , in *Observationibus* , a reconnu une vertu surprenante de la racine de cette plante pilée & mêlée dans du Miel , pour guérir les phthisiques même désespérés ; c'est ce qu'il prouve par l'exemple de *Guidon Helideus & d'Henri Stromajer*.

On recommande sa racine bouillie dans du Vin , pour les rhagades de l'anus & pour faire tomber les verrues.

On croit que l'eau qui se trouve dans le creux de ses feuilles , utile pour les yeux rouges & qui ne voient pas bien : elle guérit & efface les taches du visage.

#### DRACUNCULUS.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de DRACUNCULUS trois différentes espèces de plantes ; savoir , DRACUNCULUS MAJOR, seu SERPENTARIA , la Serpentaire , DRACUNCULUS PRATENSIS, seu PTARMICA , l'Herbe à éternuer ; & DRACUNCULUS ESLVENTUS , seu TAR-CHON , l'Estragon .

La Serpentaire , DRACUNCULUS MAJOR, DRACONTIUM , DRACONTEA & SER- PENTARIA , Off. DRACUNCULUS POLYPHYLLUS , C. B. P. 195. I. R. H. 160. DRACUNCULUS MAJOR VULGARIS, J. B. 2. 789. DRACONTIUM , Dod. Pempt. 329,

ARUM POLYPHYLLUM, DRACUNCULUS &  
SERPENTARIA DICTUM, CAULE MACULA-  
TO, majus & elatius, *H. Lugd. Bat.* ERVA  
DE SANCTA MARIA, sive DRACUNCULUS  
MAJOR, *Pis. 240.* ANGUINA, DRACON-  
TIA, & SERPENTARIA COLUBRINA, *Lob.*  
*Icon. 600.*

Sa racine est plongée profondément dans la terre : elle est blanche, vivace, presque sphérique, de la grosseur d'une pomme, semblable à une bulbe ; garnie de plusieurs fibres capillaires blanches ; couvertes d'une écorce jaunâtre, d'une saveur brûlante. Il naît ordinairement à ses côtés plusieurs petites bulbes, par lesquelles elle se multiplie. Sa tige est unique, droite, de la grosseur d'un pouce & plus, haute d'une coudée & demie & davantage, cylindrique, lisse, panachée de taches de différentes couleurs, comme la peau des serpents, & composés de gaines. Ses feuilles sont portées sur des queues fongueuses, & longues de neuf pouces ; elles sont partagées en six, sept, ou un plus grand nombre de segmens, en manière de main, étroits, lisses, luisans ; du milieu desquels s'élève une tige grosse à peine comme le doigt, dont le sommet est occupé par une gaine d'un pied de longueur, d'une couleur d'herbe en dehors,

purpurine en dedans, d'une odeur fort puante : cette gaine étant ouverte forme une fleur d'une seule pièce, irrégulière, de la figure d'une oreille d'âne ou de lièvre ; du sein de laquelle sort un pistille noirâtre, long, gros, plus grand que celui du Pied-de-veau, & terminé en une pointe, accompagné à la base de plusieurs sommets & de plusieurs embryons qui se changent en des bayes presque sphériques, succulentes, disposées en grappe, vertes d'abord, ensuite rouges, brûlantes, & piquantes, remplies d'une ou de deux graines arrondies, un peu dures, & en quelque façon ridées. Cette plante vient dans les pays chauds ; on la cultive ici dans les jardins. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Les principes que l'on tire de la Serpentine par l'Analyse Chymique, diffèrent peu de ceux du Pied-de-veau. Ces deux plantes contiennent un sel essentiel ammoniacal, saoulé de beaucoup d'acide, & enveloppé dans beaucoup de soufre acré.

Les racines & les feuilles de la Serpentine ont les mêmes vertus que celles du Pied-de-veau ; de sorte qu'on peut les substituer l'une à la place de l'autre. Cependant *S. Pauli* avertit que le Pied de-veau est plus doux que la Serpentine,

212 *DES PL. INDIGÈNES, DRA.*

c'est pourquoi il faut la préférer , lorsqu'on veut déterger un peu plus fortement. C'est pour cette même raison qu'on l'emploie plus fréquemment à l'extérieur.

On dit que la Serpentine prise intérieurement chasse le venin du cœur , comme le Pied-de-veau. Elle incise & fait sortir les humeurs épaisses & gluantes qui sont arrêtées dans les glandes des poumons & des viscères ; elle lève les obstructions , & elle excite les règles & les urines. On peut l'employer utilement dans l'asthme pituitieux , dans la suppression des règles , dans les maladies chroniques & la cachexie , qui viennent d'une lymphe épaisse & gluante. On en prescrit la racine desséchée & réduite en poudre , depuis 3j. jusqu'à 3ij. elle lâche quelquefois le ventre. On prépare avec cette racine une féculle , de même qu'avec le Pied-de-veau.

Cette racine appliquée extérieurement est un très-bon remède pour les ulcères rebelles , & qu'on appelle malins : car elle les purifie & les déterge très-bien. Les feuilles de cette plante ont la même vertu , quand on les applique sur les ulcères & les plaies récentes ; & moins elles sont sèches , & mieux elles réa-

*DES PL. INDIGÈNES.*, *DRA.* 213  
nissent les plaies : car celles qui sont sèches, sont plus âcres, & ne conviennent pas aux plaies. Etant appliquées toutes fraîches sur les morsures des animaux venimeux, elles tirent le venin, & guérissent bientôt les parties attaquées. Son fruit est plus puissant que les feuilles & les racines ; c'est pourquoi on croit qu'il fond les polypes & les cancers. On dit aussi que son suc guérit les maladies des yeux. La racine fraîche cuite sous la cendre & appliquée sur les hémorroides douloureuses & gonflées, les guérit, résout les tumeurs skirrheuses, amollit les tumeurs écrouelleuses, & la dureté de la rate. Etant appliquée en suppositoire, elle fait venir les règles. On s'en sert aussi pour déterger toutes les taches de la peau.

La poudre de la racine de Serpentaire entre dans la poudre pour le cancer, d'un certain *Antoine Fuchs* Italien, de laquelle *Rodericus à Castro*, *L. 1. de morbis mulierum*, & *Daniel Sennert*, *T. III. fol. 758.* font mention. Cette poudre est appellée par *Fuchs* *Poudre benite*. Voici la description qu'en donnent ces auteurs.

*Rx.* Sandaraque des Grecs, ou Arsenic blanc réduit en poudre très-fine,

3j.

Versez dessus de l'Eau-de-vie à la hauteur d'un travers de doigt. Pendant 15 jours, de trois jours en trois jours, remuez de tems en tems, & jetez l'Eau-de-vie tous les trois jours, & en mettez de nouvelle. Après avoir fait infuser cinq fois dans l'Eau-de-vie, séchez la poudre, & alors ajoutez-y

Racine de Serpentaire tirée de terre au mois de Juillet & d'Août, coupée par tranches, desséchée & réduite en poudre, 3ij.

Suie luisante de cheminée, 3ij. Réduisez le tout en une poudre très-fine sur du marbre, & conservez dans un vaisseau de verre bien fermé, pendant long-tems, & au moins pendant un an entier.

*Rodéric à Castro rapporte qu'Antoine Fuchsius* après avoir appliqué sa poudre, prédisoit que la maladie guériroit, lorsque la tumeur ne s'augmentoit pas pendant trois jours ; & il conjecturoit avec sûreté que les racines du cancer n'étoient pas profondes, & que l'humeur n'étoit pas fort brûlée : & alors il persistoit dans l'usage de cette poudre pendant trente jours, après lequel tems les racines tomboient : & s'il restoit quel-

que chose, il le coupoit avec un scalpel.

Voici la manière dont il appliquoit sa poudre. Si le cancer étoit ulcéré il le détergeoit & en ôtoit toute la fanie, il le remplissoit de sa poudre, & le couvroit d'un plumaceau de coton, sur lequel il avoit craché le matin à jeun. Lorsque cette poudre s'attache, elle ne tombe point qu'elle n'emporte les racines avec elle. Le plus souvent elle cause de la douleur de tems en tems, quand l'humeur acre & mordicante ne peut s'évacuer par l'ulcère. La tumeur devient quelquefois grande; quand cette humeur acre se vuidé par l'ulcère. Dans ce tems il ne faut pas changer de remède, n'y en appliquer d'autre; mais il faut frotter tout-autour avec de l'Huile Rosat, & le laisser jusqu'à ce qu'il tombe: ensuite il faut déterger comme dans les autres ulcères. Ce même *Fuchsias* se servoit du Mondificatif & Incarnatif suivant.

R. Encens, Sarcocolle, Mastic, Myrrhe, Aloès, Mumie, Aristoloche ronde, ana 3ij.

Mercure précipité, 3jß.

F. une poudre très fine.

Et pour digestif il se servoit seulement d'un Onguent fait avec la Térébenthine & le jaune d'œuf.

On emploie la Serpentaire dans l'*Emplâtre Diabotanum* de *Blondel*, *Collect. Pharmac. Penicher.*

*L'Herbe à éternuer*, *DRACUNCULUS PRATENSIS*, *PTARMICA*. *Off. PTARMICA VULGARIS*, folio longo ferrato, flore albo, *J. B.* 3. 147. *I. R. H.* 496. *DRACUNCULUS PRATENSIS*, *SERRATO FOLIO*, *C. B. P.* 98. *DRACO SYLVESTRIS*, *sive PTARMICE*, *Dod. Pempt.* 710. *PYRETHRUM*, *Brunsfels*. *MENTHA SARRACENICA* *Myconi*, *Lugd.* 672. *TANACETUM ALBUM* *feu ACUTUM*, *Trag.* 159.

Cette plante est haute d'une coudée, & quelquefois elle s'élève jusqu'à deux & trois coudées. Sa racine est plongée obliquement dans la terre; elle est comme genouillée, garnie de fibres grosses & très longues, d'une saveur acre & brûlante. Sa tige est unique, cylindrique, lisse, fistuleuse, grêle, assez ferme. Ses feuilles sont alternes, ou plutôt sans ordre, semblables pour la forme & la grandeur à celles de l'Olivier, mais crénelées tout-autour de dents aigues & rudes; d'un verd brun, d'une saveur brûlante, mais moins vive que celle de la Pyrèdre. Le haut de la tige est un peu anguleux, velu, & partagé en quelques rameaux qui portent en leurs sommets des fleurs disposées

disposées comme en para-sol, blanches, radiées, deux ou trois fois plus grandes que celles de la Mille-feuille vulgaire, d'une odeur qui en approche, mais plus foible. Le disque de ces fleurs est formé de plusieurs fleurons fort entassés & partagés en cinq segments pointus, & la couronne est composée de demi-fleurons découpés en trois, portés sur des embryons & contenus dans un calice écaillieux plus court que celui de la Mille-feuille. Ces embryons se changent en de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les prairies & les marais des environs de Paris; elle fleurit au mois de Juillet. Sa racine & ses feuilles sont en usage, quoique rarement.

L'Herbe à éternuer contient un sel essentiel huileux. La poudre de cette plante sèche, mise dans les narines, excite l'éternuement; & c'est de-là que lui vient son nom. Mais on l'emploie rarement, & seulement lorsqu'on n'a pas d'autres sternutatoires plus forts, appropriés à la tête. Cette racine machée purge la tête & appaise le mal de dent, en tirant la pituite. On dit aussi que ses feuilles vertes pilées & appliquées sur les contusions guérissent la meurtrissure. Quelques-uns les mêlent avec les laitues & dans les

*Tom. VI.*

*K*

salades, comme la Roquette & l'Estragon, pour en corriger & adoucir le froid.

*L'Estragon*, DRACUNCULUS ESCULENTUS, sive TARCHON, *Off. ABROTANUM LINI FOLIO acriori & odorato*, *I. R. H.* 459. DRACUNCULUS HORTENSIS, *C. B. P.* 98. DRACUNCULUS HORTENSIS, sive TARCHON, *J. B.* 3. 148. DRACO HERBA, *Dod. Pempt.* 709. TARCHON *Avicennæ & Sethi*, *Gesn. Hortor.*

Cet arbrisseau pousse des tiges ou branches de la hauteur de deux ou trois coudées, dures, grêles, un peu anguleuses, partagées en plusieurs rameaux placés sans ordre. Ses premières feuilles sont découpées ; celles qui leur succèdent, sont longues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Hyslope ; d'un verd foncé : luisantes sans aucune division, d'une saveur acre, aromatique ; mêlée d'une douceur agréable, & qui ressemble à celle de l'Anis confit. Ses fleurs sont rangées à l'extrémité des rameaux de la même manière que dans l'Aurone, & sont si petites qu'à peine peut-on les voir : elles sont composées de plusieurs fleurons tubulés, partagés en cinq parties à leur sommet, portés, sur un embryon, & renfermés dans un calice écailleux. Cet embryon se change en une petite graine, sans ai-

**DES PL. INDIGÈNES, DRA. 219**  
grette. Sa racine est vivace : elle pousse  
tous les ans de nouvelles branches. On  
cultive cette plante dans les jardins.

Toute cette plante a une grande acri-  
monie, & elle contient un sel essentiel hu-  
ileux & aromatique. Elle est puissamment  
incisive, apéritive, digestive ; elle donne  
de l'appétit ; dissipe les vents, excite les  
urines & les règles, lève les obstructions :  
étant machée elle fait sortir la pituite &  
la salive comme la Pyrèthre; c'est pourquoi  
elle appaise la douleur des dents, & pur-  
ge le cerveau humide. On en fait usage  
très - fréquemment parmi nous dans les  
salades pour corriger & tempérer le froid  
& la crudité des autres plantes avec les-  
quelles on la mêle. Elle est utile , dit  
*Matthiol* , pour ceux qui ont l'estomac  
froid ; elle est fort échauffante. Son Eau  
distillée est selon *Lobel* , la plus estimée  
de toutes en Angleterre pour empêcher  
la contagion de la peste. Cependant cette  
vertu a été entièrement ignorée de  
*J. Rai.*

---

D U L C A M A R A.

**M**orelle , Douce-amère , DULCA-  
MARA, AMARADULCIS, SOLANUM  
SCANDENS, Off. SOLANUM SCANDENS, seu  
K ij

DULCAMARA, *C. B. P.* 167. GLYCIPICROS, sive AMARADULCIS, *J. B.* 2. 109. DULCAMARA, *Dod. Pempt.* 402. SALICASTRUM, *Plin. CIRCAEA, Adv. Lob.* 104. VITIS SYLVESTRIS, *Cam. Epit.* 986. SOLANUM LIGNOSUM, sive DULCAMARA Park. *Raii Hist.* 672.

Sa racine est petite, fibreuse; elle pousse des branches ou sarmens, fragiles, grêles, longs de trois, cinq ou six pieds, grimpans sur les haies ou sur les arbrisseaux voisins. L'écorce des jeunes branches est verte : mais celle des vieilles branches & des troncs est gersée & cendrée à l'extérieur ; car en dedans elle est d'un beau verd. Son bois renferme une moëlle fongueuse & cassante. Ses feuilles naissent alternativement ; elles sont oblongues, lisses, pointues, semblables à celles du Smilax, d'un verd foncé, garnies quelquefois de deux oreilles à leur base, portées sur une queue longue d'environ un pouce. Ses fleurs naissent en bouquets ; elles sont petites : d'une odeur déagréable, mais assez belles ; d'une seule pièce, en rosette, partagées en cinq segmens étroits, pointus, réfléchis en dehors, d'un bleu purpurin, & quelquefois blancs, au milieu desquels sont des sommets jaunes qui forment une éminence. Il s'élève

du calyce un pistille attaché en manière de clou à la partie postérieure de la fleur , lequel se change ensuite en un fruit mol ou baye succulente; de couleur d'écarlate, quand elle est mûre ; allongée , d'une saveur visqueuse & désagréable , remplie de petites graines aplatis & blanchâtres. Cette plante se plait dans les lieux aquatiques & le long des ruisseaux : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique on tire presque les mêmes principes de cette plante que de la Morelle vulgaire. Ses feuilles rougissent à peine le papier bleu : elles ont une saveur fade & une odeur narcotique ; mais le fruit a une saveur vineuse , & rougit fort le papier bleu. Elle contient un sel essentiel ammoniacal , qui dans les feuilles est enveloppé de beaucoup de souffre grossier & narcotique ; & dans les fruits , la partie acide est plus développée : c'est pourquoi ils sont plus rafraîchissans & répercussifs , & les feuilles sont plus résolutives & déterminatives,

Cette plante prise intérieurement passe pour efficace pour résoudre les obstructions du foie & de la rate. On dit qu'elle excite l'urine & qu'elle est utile contre l'hydropisie , & que son suc est utile à

K iij

ceux qui sont tombés d'un lieu élevé ; & pour les ruptures & les coupures ; car on croit qu'elle dissout le sang grumelé dans les viscères , & qu'elle procure la guérison des parties blesées. *Pankinson* dit que toutes les fois qu'il l'a donnée selon l'ordonnance des Médecins , il a reconnu qu'elle purgeoit violemment. Et *Prérost* , *L. de Méd. Paup.* attribue à la décoction du bois de la Morelle le premier rang parmi les remèdes qui évacuent la bile. *Tragus* prescrit cette décoction dans la jaunisse , sur-tout celle qui est invétérée.

*Rx.* Bois de Morelle coupé par morceaux semblables à des dez à jouer ,

*libj.*

Mettez le dans un pot de terre neuve avec une pinte de Vin blanc ; couvrez bien le pot avec son couvercle , percé d'un trou au milieu & luté avec de la pâte. F. bouillir à un feu doux jusqu'à réduction au tiers. Cette liqueur dont on prend un verre ordinaire le matin une heure avant que de se lever & le soir en se couchant , chasse doucement la cause de la jaunisse , en faisant passer par les selles & les urines la bile visqueuse.

Rx. Tiges vertes de Morelle coupées,

3iv.

Cochenille , 3j.

Vin blanc , 1bij.

Infusez pendant la nuit sur la cendre chaude. Ajoutez à la colature

Syrop de Lierre terrestre , 3iv.

Thériaque , 3β.

La dose est 3iv. ou 3vj. deux ou trois fois le jour.

*Fuller* recommande d'une manière singulière cette infusion vulnéraire dans les chutes d'un lieu élevé & dans les contusions. Car elle dissout merveilleusement le sang extravasé & grumelé ; elle le fait rentrer & circuler dans les grands vaisseaux, & elle le chasse en partie par la transpiration, par les urines, & quelquefois par les selles. Elle opère si puissamment & d'une manière si spécifique, que quelquefois il a remarqué avec étonnement qu'elle rend l'urine entièrement noire, à cause des grumeaux qui y sont dissous & mêlés avec la sérosité.

Cette Morelle appliquée extérieurement a une grande vertu anodyne & résolutive. *Sebicius* dit que cette plante pilée & appliquée en cataplasme adoucit les douleurs des mammelles, amollit les durétés, & dissout le lait qui y est

K iv

224 *DES PL. INDIGÈNES, DU L.*  
grumelé. *J. Rai* rapporte que le cata-  
plasme fait de poign. iv. de feuilles de  
Morelle pilées avec 3iv. de graine de Lin  
en poudre, bouillie dans du Vin muscat  
de Candie, ou avec du lard, appliqué tout  
chaud, a résout en une nuit des tumeurs  
de la grosseur de la tête, & a guéri des  
contusions des muscles désespérées.

Les femmes de Toscane, selon *Mat-  
thiol*, emploient le suc des grains de  
Morelle pour se farder, & pour enlever  
les taches du visage.

---

### E B U L U S.

**Y** *Eble*, *EBULUS*, *SAMBUCUS HUMILIS*,  
*SAMBUCUS HERBACEA*, *CHAMÆACTE*,  
*Off.* *SAMBUCUS HUMILIS*, *sive EBULUS*,  
*C. B. P. 456. I. R. H. 606. EBULUS*,  
*sive SAMBUCUS HERBACEA*, *J. B. 1. 546*,  
*EBULUS*, *Dod. Pempt. 381. CHAMÆACTE*,  
*Diosc.*

Cette plante ressemble au Sureau ; elle  
s'élève rarement à la hauteur de cinq  
pieds, & très souvent à celle d'une coudée  
& demie. Sa racine est longue, de la  
grosseur du doigt : elle n'est point ligneu-  
se, mais charnue, blanche, éparse de  
côté & d'autre ; d'une saveur amère, un  
peu acre, & qui cause des nausées. Ses

tiges sont herbacées, cannelées, anguleuses, noueuses, moëllenues comme celles du Sureau, & elles périssent en Hyver. Ses feuilles sont placées avec symétrie, & sont composées de trois ou quatre paires de petites feuilles portées sur une côte épaisse, terminées par une feuille impaire. Chaque petite feuille est plus longue, plus aigue, plus dentelée, & d'une odeur plus forte que celles du Sureau. Ses fleurs sont disposées en parafol, & sont petites, nombreuses, odorantes, & d'une odeur approchante de celle de la pâte d'amandes, de Pêches : blanches, d'une seule pièce, en rosette, partagées en cinq parties, dont le fond est percé par la pointe du calyce en manière de clou, au milieu de cinq étamines blanches chargées de sommets rousfeatres. Quand les fleurs sont tombées, les calyces se changent en des fruits ou des bayes noires dans la maturité, anguleuses, goudronnées d'abord & presque triangulaires, mais ensuite plus rondes & pleines d'un suc qui tache les mains d'une couleur de pourpre, & de graines oblongues, au nombre de trois, convèxes d'un côté, & anguleuses de l'autre. On trouve fréquemment cette plante le long des grands chemins & des terres labourées.

K v

L'écorce de sa racine , ses feuilles & ses bayes sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de 16v. de feuilles & de sommités fraîches d'Yèble, distillées à la cornue , il est sorti 1b. 3iv. 3v. gr. xlviij. de liqueur limpide , rousseâtre sur la fin , d'une odeur & d'une saveur désagréable , d'abord obscurément acide , ensuite plus foible , & enfin un peu salée : 1b. 3v. 3vij. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre ; d'abord légèrement alkaline ; urinaire , & ensuite fortement alkaline & urinaire : 3vij. gr. xlviij. de liqueur rousse & imprégnée de beaucoup de sel urinaire : 3j. 3iv. gr. xxiv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3vj. 3iv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. 3v. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. ij. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3xij. 3ij. gr. xxiv. & dans la calcination de 3ij. 3vij. gr. xxxvj.

De 16v. de bayes fraîches d'Yèble , distillées à la cornue , il est sorti 3ix. 3vj. gr. xlviij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur fade , désagréable & obscurément salée , ensuite obscurément acide : 3vij. 3ij. gr. xvij. de liqueur rousse , d'une odeur & d'une saveur désa-

*DES PL. INDIGÈNES, EBU.* 227  
gréable , d'abord un peu acide , ensuite  
acide , un peu salée & austère , 3xj. 3ij.  
gr. xxxvj. de liqueur limpide , rousse-  
tre, acide, alkaline urineuse & austère en  
même tems : 3xv. 3iv. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue , pesoit 1bj. 3ix. 3vij gr. xxxvj.  
laquelle étant bien calcinée , pendant  
12 heures , a laissé 3ij. 3ij. de cendres  
blanchâtres , dont on a tiré par la lixi-  
vation 3j. gr. xxx. de sel salé talqueux.  
La perte des parties dans la distillation  
a été de 3x. 3vij. gr. xlj. & dans la cal-  
cination de 1bj. 3vj. 3iv. gr. xxxvj.

Les feuilles d'Yèble sont amères ; les  
bayes le sont encore plus & un peu astrin-  
gentes : leur suc ne change pas la cou-  
leur du papier bleu. Elles contiennent  
un sel essentiel ammoniacal , avec beau-  
coup d'huile , sur-tout les bayes , soit  
subtile , soit épaisse.

On attribue à l'Yèble une excellente  
vertu & très-forte pour purger par les  
selles. Ses racines produisent cet effet  
très efficacement , & sur-tout leur écorce.  
Quelques-uns prennent l'écorce moyen-  
ne. Les bayes & les graines sont après  
les racines. On croit que les jeunes pousses  
& les feuilles sont plus douces. La sub-  
stance intérieure de la racine est plus

K vj

astringente ; c'est pourquoi *P. Herman & F. Hoffman* la vantent dans les fleurs blanches & les règles trop abondantes. Les feuilles sont plus digestives & di-  
fusives. Les écorces tirent non - seule-  
ment la pituite ; mais sur-tout les humeurs aqueuses ; c'est pourquoi on les vante comme utiles pour purger les eaux des hydro-  
piques : mais il faut les corriger & ne les employer que lorsque les forces subsistent, car elles causent de la peine en purgeant, bouleversent l'estomac, excitent quelquefois le vomissement, & troublent tous les viscères. Elles réussissent très - mal à ceux dont le foie est durci, comme lorsqu'il survient une hydropisie ascite après la jaunisse. C'est pourquoi il ne faut pas donner témérairement, mais seulement à ceux qui sont robustes & dont les forces subsistent, des remèdes ou des potions faites avec l'écorce d'Yèble.

Le suc de cette plante est fort purga-  
tif : on le tire ou de la racine ou de l'é-  
corce moyenne de la tige pilée, & mêlée avec la décoction d'Orge ou de Raisins sec, avec un peu de Cannelle, de Muscade, & de Sucre. L'infusion de l'écorce de la racine d'Yèble n'est pas si violente, & la décoction l'est encore moins. La vertu purgative de cette plante se perd & se

dissipe, selon *Fernel*, par la décoction. On donne le suc à la dose de 3j. la décoction, ou la macération de l'écorce dans du Vin à la dose de 3b. jusqu'à 3ij. si la maladie vient de froid, & s'il n'y a point de fièvre : autrement il faut tempérer cette potion, selon la nature de la maladie.

On prescrit la graine en poudre jusqu'à 3j. On fait macérer pendant la nuit 3b. de graines d'Yèble dans 3vj. de Vin blanc, & on en donne la colature aux malades, ou même on fait une émulsion hydragogue de 3vj. des mêmes graines pilées dans de l'Eau de fleurs de Pariétaire. *F. Hoffman* dit que la racine rouge tirée de la terre au Printemps, dépouillée de son écorce & réduite en poudre, & donnée depuis 3b. jusqu'à 3ij. arrête les règles trop abondantes. On fait un Rob des bayes pour tirer les eaux des hydropiques des sujets forts : on leur en donne depuis 3b. jusqu'à 3j.

Les fleurs d'Yèble aussi-bien que celles de Sureau, prises intérieurement, excitent les sueurs.

Les graines d'Yèble macérées dans l'eau chaude, & exprimées fortement, donnent une huile qui nage sur l'eau, & qui appliquée à l'extérieur appaise les

230 *DES PL. INDIGÈNES, EBU.*  
douleurs de la goutte, & résout très-bien  
les tumeurs.

*M. Duval*, Médecin de la Faculté de  
Paris, recommande l'eau distillée des ra-  
cines d'Yèble pour les douleurs, les gon-  
flements & les obstructions de la rate : on  
en fait boire à la dose de 3iv. pendant 10  
ou 12 jours le matin à jeun.

Les feuilles appliquées en cataplasme  
sont utiles pour appaiser les douleurs de  
la goutte ; elles dissipent les tumeurs  
aqueuses, & sur-tout l'hernie aqueuse,  
en atténuant & en résolvant. *S. Pauli* a  
guéri une grande inflammation des testi-  
cules & du scrotum dans un enfant, avec  
un cataplasme fait avec p. e. de feuilles  
d'Yèble & d'Aigremoine cuites dans du  
Vin rouge. L'écorce de la racine est fort  
discursive & émolliente ; c'est pourquoi  
on l'applique extérieurement en catapla-  
sme dans les inflammations & les érysipè-  
les. On recommande une fommentation de  
feuilles d'Yèble, de Tanaisie & de Sauge,  
bouillies dans du vin ou dans de l'eau  
pour résoudre les tumeurs œdémateuses  
des pieds, ou pour appaiser les douleurs  
de la goutte ou du rhumatisme.

|                                 |          |
|---------------------------------|----------|
| Rx. Ecorces de racines d'Yèble, | 3ij.     |
| Bayes de Génèvrier,             | 3j.      |
| Fleurs de Sureau,               | pinc. j. |

Macérez dans f. q. de Vin. Donnez la colature pour faire sortir les eaux par les urines & par les selles.

R2. Feuilles fraîches d'Yèble, ibij.

Pilez & mêlez avec ibj. de beurre du mois de May. F. cuire, jusqu'à ce que la plante soit sèche. Passez & faites un Onguent, qui est très-efficace pour résoudre les tumeurs & appaiser les douleurs de la goutte.

Les racines & les graines d'Yèble entrent dans l'Hydragogue excellent de Renaudot. On emploie la racine dans le Syrop hydragogue de Charas, & dans l'Emplâtre de Grenouilles, avec le Mercure du même Auteur; & les feuilles dans l'Extrait panchymagogue de Crollius, & dans l'Onguent Martial de Charas.

---

E L A T I N E.

**V**Elvôte, Véronique femelle; ELATINE & VERONICA FŒMINA, Off. LINARIA SEGETUM, Nummulariæ folio villoso, I.R.H. 169. Raii Hist. 759. ELATINE, folio subrotundo, C. B. P. 252. ELATINE MAS, folio subrotundo, J. B. 3. 372. VERONICA FŒMINA Fuchsii, sive ELATINE, Dod. Pempt. 42. VERBASCULUM Quorumdam, Lugd. 1301.

Sa racine est blanche, simple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige est grêle, cylindrique, haute à peine d'une coudée; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sur la terre, sont souvent longues d'un empan & plus. Ses feuilles sont plus grandes & plus rondes que celles de la Morgeline; d'un verd pâle, velues & molles; le plus souvent entières, & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes & placées alternativement. De chaque aisselle des feuilles s'élève un pédicule long, grêle, qui porte une fleur semblable à celle de la Linaire, petite, d'une seule pièce, irrégulière, en masque, terminée à sa partie postérieure en une queue ou petit éperon recourbé; divisée antérieurement en deux lèvres, dont la supérieure est de couleur fauve & partagée en deux, & l'inférieure est d'un verd jaunâtre & partagée en trois. Le calice est à cinq feuilles: il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur, lequel se change en un fruit ou coque membraneuse, arrondie, séparée par une cloison mitoyenne en deux loges, & remplie de plusieurs petites graines arrondies. Cette plante est d'usage, & elle

Dans l'Analyse Chymique, de l'huile de la plante entière & fraîche, distillée à la cornue, il est sorti 3xij. 3iv. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide sur la fin : 1biiij. 3ij. 3v. de liqueur d'abord limpide, de plus en plus acide, ensuite rousseâtre, fort acide & austère : 3j. 3j. de liqueur rousseâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3vj. gr. xlij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pèsoit 3ix. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3vj. 3j. gr. xxxvj. de cendres pesantes & semblables à de la terre, dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. xxxvj. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vj. gr. xvij.

Les feuilles de Velvote sont fort amères, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Elles paroissent contenir un sel essentiel, tartareux alumineux, enveloppé dans une portion méliocred'huile.

Cette plante est fort vulnéraire, tempérante & détersive, apéritive & résolutive. Son infusion, sa décoction ou son eau distillée sont employées à la dose de 3iv. ou 3vj. & son suc depuis 3ij. jus-

qu'à 3v. deux ou trois fois le jour. On la loue dans le cancer, la goutte, la dardre, la lèpre, l'hydropisie & les écrouelles. *Penæ* & *Lobel* rapportent qu'un garçon Barbier guérit un ulcère carcinomateux qui dévoroit le nez d'une personne, & qui ensuite d'une consultation de plusieurs Médecins devoit être coupé : il dissuada l'amputation, & il fit boire du suc de cette plante & faire des linimens ; de sorte qu'il guérit le corps entier, qui avoit de la disposition à devenir lépreux. Il avoit appris ce remède de son maître Barbier.

On donne l'Extrait de cette plante à la dose de 3j. appliqué extérieurement, ou son suc répandu dans les ulcères froides & cancéreux, les déterge, les arrête & les guérit. On en fait un Onguent, que *M. Tournefort* vante pour les ulcères, les hémorroïdes, les écrouelles, & tous les vices de la peau.

*R. Velvete fleurie, q. v.*

Pilez & macérez pendant 24 heures dans f. q. de Vin blanc, de sorte que cette plante en soit couverte. Alors passez en exprimant fortement. F. bouillir jusqu'à réduction au tiers, & ajoutez f. q. de fain-doux. F. un Onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvote dans les lavemens, pour les flux de ventre & la dysenterie.

ENDIVIA, seu INTYBUS.

**L**'Endive est une espèce de Chicorée. Cependant *J. Rai* l'en distingue, à cause de ses feuilles qui sont plus courtes, non découpées, & que cette plante est annuelle, au lieu que la Chicorée est vivace. Il y a trois sortes d'Endives en usage; savoir, l'Endive à feuilles larges, ou la commune, la petite Endive, & l'Endive ou Chicorée frisée.

*L'Endive commune, la Chicorée blanche;*  
ENDIVIA LATIFOLIA, ENDIVIA VULGARIS, INTYBUS SATIVA, INTYBUM LATIFOLIUM, SCARIOLA LATIFOLIA, & SERIOLA,  
*Off. CICHORIUM LATIFOLIUM, sive*  
ENDIVIA VULGARIS, *I. R. H. 479.* INTYBUS SATIVA LATIFOLIA, *sive* ENDIVIA VULGARIS, *C. B. P. 125.* INTYBUM SATIVUM LATIFOLIUM, *J. B. 2. 1011.* INTYBUS MAJOR SATIVA, CICHORIUM DOMESTICUM, *Tab. Icon. 173.* SERIS DOMESTICA, *Diosc. CICHOREA SATIVA, Trag. 273.* INTUBUS, *Turn. INTUBUM LATIFOLIUM SATIVUM, Fuchsii. Dod. SCARIOLA, Arabinum Interpretibus.*

Ses racines sont fibreuses, & laiteuses. Ses feuilles sont couchées sur terre avant qu'elle monte en tige ; elles sont longues, larges, semblables à celles de la Laitue, crénelées quelquefois à leur bord, un peu amères. Les feuilles qui sont sur la tige, sont comme celles du Lierre, plus petites. La tige est haute d'une coudée ou d'une coudée & demie, lisse, cannelée, creuse, branchue ; tortue, donnant du lait quand on la blesse. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles ; elles sont bleues, semblables à celles de la Chicorée sauvage, aussi bien que les graines.

*La petite Endive, ENDIVIA ANGUSTIFOLIA seu MINOR, INTYBUS ANGUSTIFOLIA, SCARIOLA VULGARIS seu ANGUSTIFOLIA, SERIOLA, & ENDIVIOLA, Off. CICHORIUM ANGUSTIFOLIUM, sive ENDIVIA VULGARIS, I. R. H. 479. INTYBUS SATIVA, ANGUSTIFOLIA, C. B. P. 125. INTYBUM SATIVUM ANGUSTIFOLIUM, J. B. 2. 1011. SERIUM, CICHORIUM SATIVUM MINUS, Tab. Icon. 174. INTYBUM SILVESTRE, Gerard. INTYBUS, sive ENDIVIA MINOR ANGUSTIFOLIA, Park.*

Ses feuilles sont plus étroites, plus amères au goût. Sa tige est plus branchue : elle convient avec la précédente pour tout le reste.

*L'Endive ou Chicorée frisée, ENDIVIA CRISPA, seu ROMANA, INTYBUS CRISPA, Off. CICHORIUM CRISPUM, I. R. H. 479. INTYBUS CRISPA, C. B. P. 125. INTYBUM SATIVUM CRISPUM, J. B. 2. 2011. INTYBUS CRISPA, ENDIVIA CRISPA, Tab. Icon. 173. SERIS seu INTYBUS CRISPA, Adv. Lob.*

Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Endive commune ; elles sont crépues & sinuées à leur fond. Sa tige est plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres : sa graine est noire ; elle est semblable aux autres espèces pour tout le reste.

*J. Bauh'n* dit que les jardiniers ont l'art de rendre frisée l'Endive commune. *J. Rai.* croit que ces deux Endives sont d'une espèce différente. On sème l'Endive dans les jardins pour l'usage & la cuisine. *J. Rai* observe qu'étant semée au Printemps, elle croît promptement ; qu'elle fleurit & porte des graines l'Été, & qu'elle meurt ensuite ; mais qu'étant semée au mois de Juillet, elle dure l'Hyver, en la couvrant de terre au mois de Septembre ou d'Octobre, après avoir lié auparavant ses feuilles ; & elle devient blanche comme de la neige : & dans l'Hyver on la sert à la place d'autres salades ; elle a de la saveur, & elle est agréable au goût,

Dans l'Analyse Chymique de l'bv. d'Endive commune, fraîche avec les racines, il est sorti l'bv. 3xij. 3j. de liqueur d'abord un peu trouble, ensuite limpide; d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée, obscurément acide, enfin manifestement acide: l'bv. 3x. 3vj gr. xvij de liqueur limpide, manifestement & de plus en plus acide, rousseâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légèrement empymatique & austère: 3j. 3v. de liqueur brune, d'une odeur & d'une saveur fort empymatique, un peu acide, acre & salée, rousse sur la fin, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux: 3v. gr. ix. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pese 3iv. 3v. gr. viij. laquelle étant calcinée a l'asile 3ij. 3ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3j. 3j. gr. xxxvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. lvij. & dans la calcination de 3ij. 3ij gr. xluij.

De l'bv. de feuilles fraîches d'Endive commune ou de Chicorée blanche sans les racines, il est sorti l'bv. 3iv. 3iv. de liqueur limpide, d'abord sans odeur & limpide, obscurément salée, ensuite un peu acide: 3v. 3ij. gr. xiv. de liqueur

l'impide , un peu salée , urineuse : 3ij.  
3ij. gr. xxiv. de liqueur brune , empy-  
reumatique , imprégnée de beaucoup de  
sel volatil urineux : 3v. gr. xxiv. d'huile :  
environ gr. xx. de sel volatil-urineux  
concret.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue , pesoit 3vij. gr. xlij. laquelle étant  
bien calcinée a laissé 3vij. de cendres ,  
dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr.  
vij. de sel fixe purement alkali. La perte  
des parties dans la distillation a été de 3j.  
gr. xx. & dans la calcination de gr. xlij.

De 1b. de feuilles fraîches d'Endive  
jeune & verte , distillées à la cornue , il  
est sorti 1b. 3xv. 3j. gr. vj. de liqueur  
l'impide , roussettre , d'une odeur & d'une  
saveur d'herbe , comme lixivieille , un  
peu salée : 1b. 3ij. 3iv. de liqueur rous-  
settre , un peu trouble , de même odeur  
& de même saveur : 1b. 3iv. 3j. gr. liij.  
de liqueur jaunâtre , limpide , d'une odeur  
& d'une saveur lixivieuse , un peu acide  
& un peu urineuse : 3j. 3j. gr. xxij. de  
liqueur trouble , roussettre , d'une odeur  
& d'une saveur empyreumatique , impré-  
gnée de beaucoup de sel volatil-urineux :  
3j. gr. xxiv. de sel volatil - urineux  
concret , luisant : 3v. gr. xij. d'huile  
épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3ij. 3ij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3ij. gr. lx. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xlviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3v. 3vij gr. xxvj. & dans la calcination de 3vj. gr. xij.

Les feuilles fraîches d'Endive verte paraissent contenir un sel essentiel , nitreux-ammoniacal , mêlé avec un peu d'huile subtile & de terre. Elles n'ont donné dans les opérations aucune marque d'acide , à cause de la grande quantité de sel urineux.

Les feuilles d'Endive que l'on a blanchies en les liant , donnent un peu d'acide , mais moins de sel volatil & de terre : leur suc , quand on les lie pour les blanchir , fermente un peu intérieurement ; & par-là , les sels volatils qui sont en grande quantité dans cette plante , sont un peu développés & s'envolent en partie , & il reste de l'acide & de l'eau , & la terre est atténuée par cette même fermentation , & mêlée plus intimement avec les autres principes.

Ces feuilles ainsi blanchies sont plus tendres & plus agréables au goût que lorsqu'elles sont vertes , à cause de la partie acide qui est plus développée , & mêlée

*DES PL. INDIGÈNES, END.* 241  
mêlée plus intimement avec les sels alkalis & les huiles. Les feuilles vertes sont amères, à cause de la grossièreté des molécules salines & de leur différent mélange avec l'huile & la terre.

On mange rarement parmi nous les Endives vertes ; mais quand les Jardiniers les couvrent de terre ou de sable dans les jardins ou dans les caves, elles deviennent blanches & douces ; & on les mange très-fréquemment crues en salade pendant l'Hyver, comme la Laitue en Été. On en fait aussi usage dans les bouillons de viande, & dans les jus de gigot de mouton ; dans lequel on les fait cuire doucement, tandis que le mouton rôtit : on les assaisonne comme il convient, & elles sont une nourriture agréable & salutaire.

Elles ne sont pas moins connues dans les boutiques des Apothicaires que dans les cuisines ; on les y emploie vertes & blanches, sur-tout les feuilles, rarement les graines, & presque jamais les racines.

Toutes les Endives sont rafraîchissantes, déteratives & apéritives : par leur sel nitreux ammoniacal, subtil, délayé dans beaucoup de phlegme, elles appasent le bouillonement du sang, elles calment

*Tom. VI.*

L

l'effervescence des humeurs bilieuses ; elles s'unissent aux sels âcres trop développés & aux soufres trop exaltés du sang , & elles les entraînent par les urines ou par les selles.

Elles délivrent les viscères , & sur-tout le foie , de l'engorgement ; elles amollissent & délayent la bile visqueuse & comme résineuse qui s'y est amassée , & elles divisent la sérosité gluante ou la pituite épaisse : elles guérissent la jaunisse & sont utiles dans les fièvres ardentees & bilieuses, dans toutes les inflammations & les hémorragies. On les emploie dans les bouillons , les apozèmes tempérans , rafraîchissans & apéritifs. On en fait boire plusieurs fois le jour le suc clarifié à la dose de 3iv. ou la décoction , pour servir de boisson ordinaire.

*S. Pauli , Quadr. Botanic. 322.* recommande les feuilles sèches , lesquelles étant mêlées dans les décoctions pour le foie , sont fort utiles pour délayer la bile qui cause la jaunisse : il y ajoute des feuilles de Fraisier.

La graine d'Endive est mise au nombre des quatre petites Semences froides , dont on fait des émulsions , aussi - bien que des grandes.

On applique extérieurement les feuilles

vertes d'Endive pilées , sur les inflammations & sur les tumeurs œdémateuses. On les emploie dans les lavemens rafraîchissans & émolliens , dans les décoctions dont on lave les pieds pour procurer le repos & le sommeil , ou pendant l'Été ou dans les ardeurs de la fièvre.

Rx. Racines de Chien-dent , de Fraisier , & d'Asperges , ana 3j.

Feuilles de Chicorée sauvage avec la tige , feuilles d'Endive commune , de petite Endive , de Pimprenelle , & d'Aigremoine , ana poign. j.

F.bouillir dans 1biij. d'eau commune réduite à 1bj. Ajoutez à la colature Sel cathartique amer , 3s.

Syrop de Pomme simple , 3ij.

F. un apozème pour diviser la lymphe dans la jaunisse , & pour lever les obstructions du foie.

On fait boire cette liqueur par verrees , aux heures convenables.

Rx. Racines de Chicorée , & de Nérophir , ana 3j.

Feuilles d'Endive commune , de petite Endive , de Bourrache , de Buglosse , de Laitue , de Pourpier , ana poign. j.

Semences de Melon , de Citrouille , d'Endive , & de Guimauve , ana 3j.

L ij

Raisins secs, Jujubes, ana 3j.

Riz mondé, pinc. j.

F. bouillir dans 1biv. d'eau de rivière, réduite à 1bij. F. un apozème, pour tempérer & adoucir la pituite fluide & coulante dans les catarrhes.

R. Un poulet, dont on ôtera les entrailles, la peau, la tête & les pieds. F. bouillir dans 1bvj. d'eau commune réduite à 1biv.

Ajoutez sur la fin feuilles des deux Endives, de Chicorée sauvage, de Cerfeuil, de Bourrache, de Buglosse, de Laitue, de Pimprenelle, & d'Aigremoine, ana poign. j.

F. boire par verrées cette décoction chaude de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour rafraîchir ou pour appaiser le bouillonnement des humeurs dans les fièvres bilieuses.

R. Feuilles des deux Endives, de Laitue, de Chicorée sauvage, de Bourrache, de Buglosse, d'Oseille ronde, de Scolopendre, de Fumeterre & d'Aigremoine, ana poign. j.

Pilez & versez peu-à-peu 1bij. de petit lait. Passez en exprimant : clarifiez, & délayez 3ij. Syrop de Chicorée simple.

Cette liqueur est rafraîchissante, apéritive, & propre à tempérer le bouillonnement des humeurs, & à lever les obstructions.

On emploie l'une & l'autre Endive dans le *Syrop de Chicorée simple & composé*, *Collect. Pharm. Penicher.*

---

ENULA CAMPANA.

**A**Unée, *Enule Campane*, ENULA CAMPANA, HELENIUM, INULA, *Off. ASTER OMNIUM MAXIMUS HELENIUM dictus*, *I. R. H.* 483. HELENIUM VULGARE, *C. B. P.* 276. HELENIUM, sive ENULA CAMPANA, *J. B.* 3. 108. HELENIUM, *Dod. Pempt.* 344. ELENION, *Trag.* 170. PANAX CHIRONIUM Theophrasti, *Anguil. Inula, Gesn. Hort.*

Sa racine est épaisse, charnue partagée en plusieurs branches, brune en dehors, blanches en dedans ; d'une saveur acré, un peu amère & aromatique ; & d'une odeur douce & agréable, quand elle est sèche. Ses feuilles sont longues d'une coudée, & souvent davantage, larges de près d'un empan, d'un verd pâle en-dessus, blanchâtres en-dessous, crénelées tout-autour, pointues aux deux extrémités, molles. Sa tige s'élève à la hauteur de trois ou de quatre coudées ; elle

L iij

est droite, velue, cannelée, branchue ; portant des grandes fleurs radiées, de couleur d'or. Ses semences sont longues, étroites, garnies d'aigrette. Cette plante vient dans les lieux gras & humides des environs de Paris. Sa racine est seule d'usage : ordinairement on la tire de la terre en Automne, & quelquefois aux mois d'Avril & de May.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de racines faîches d'Aunée, distillées à la cornue, il est sorti 1bij. 3xij. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la saveur de la racine, avec une certaine amertume, d'abord obscurément salée, & obscurément acide, ensuite un peu acide & austère : 1bij. 3ij. 3v. gr. vij. de liqueur limpide de même odeur & saveur, avec une petite portion d'huile essentielle, comme de graisse, grumelée & grise, de plus en plus acide & austère : 3ij. 3iv. gr. xx. de liqueur rousseâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide & austère : 3ij. 3v. gr. xij. de liqueur brune, empyreumatique, obscurément acide, & imprégnée de beaucoup de sel volatile-urineux : 3j. 3j. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3ij. 3j. gr. xxvij. laquelle

étant bien calcinée a laissé 3j. 3iv. gr. xx. de cendres dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. lvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vj. gr. lv. & dans la calcination de 3v. 3v. gr. vij.

De 1bx. & 3v, de racines fraîches d'Aunée, coupées par petits morceaux, pilées & macérées pendant trois jours dans 1bxl. d'eau commune & distillées avec le réfrigérant, il est sorti 1bx. de liqueur trouble laiteuse, qui avoit l'odeur & le goût de la racine sans aucun acide ou alkali manifeste : 3v. d'huile essentielle grisâtre, en grumeaux de différente grosseur, dont une partie nageoit sur l'eau, & l'autre alloit au fond : ensuite 1bviij. de liqueur limpide, odorante, obscurement acide, avec très-peu d'huile.

Cette huile de couleur de cendre, & concrète, fondu au feu dans un vaisseau convenable & ensuite refroidie, est devenue épaisse, brune, résineuse, & semblable à de la Térébenthine, & elle avoit l'odeur de l'Aunée.

Après avoir séparé l'huile de ces 1bx. de liqueur laiteuse qui est sortie d'abord dans la distillation, on les a distillées de nouveau à l'alambic garni d'un serpentin & d'un réfrigérant ; & elles ont don-

L iv

né ibvj. de liqueur laiteuse qui avoit l'odeur & la saveur de la racine , avec un peu d'amertume. Cette liqueur est devenue limpide avec le tems , & il nageoit dessus une petite portion d'huile essentielle , grise , concrète , & quelques flocons blancs , huileux semblables aux flocons de neige , composés de plusieurs lames très-fines qui alloient au fond de l'eau. Ces flocons salins huileux paroissent une espèce de Camphre , ou un sel essentiel huileux qui n'est pas fort différent des fleurs de Benjoin , si ce n'est qu'il contient une plus grande quantité d'huile. La liqueur qui est restée dans l'alambic , étoit sans odeur & sans saveur. Cependant elle a paru dans quelques opérations obscurément acide.

La racine d'Aunée est âcre, amère , aromatique , un peu gluante ; étant desséchée elle répand une odeur agréable , qui approche un peu de celle de l'Iris ; elle rougit un peu le papier bleu , & elle contient beaucoup de résine mêlée avec quelques portion de sel vitriolique ammoniacal.

La racine d'Aunée sèche ou fraîche est fort utile. Elle est bêchique , stomachique , diurétique , utérine , apéritive , aléxipharmaque & sudorifique. Elle fert contre la difficulté de respirer , l'asthme

humide, en divisant & en atténuant les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées dans la poitrine & les poumons. Elle déterge les ulcères des poumons dans les phthisiques. On la prescrit toute fraîche depuis 3*lb.* jusqu'à 3*j.* dans les bouillons & les apozèmes béchiques ; on en fait une Conserve avec du Sucre, & on la prescrit à la dose de 3*j.* Etant desséchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis 3*j.* jusqu'à 3*ij.* dans du Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou avec du Miel de Narbonne ; ou on en fait un Electuaire avec de l'Extrait de Genièvre, qui est d'un fréquent usage pour inciser & chasser par l'expectoration ou par les urines les humeurs gluantes, en quelque endroit qu'elles soient arrêtées ; ou bien on en fait des tablettes avec le Sucre. On en prépare aussi un Extrait que l'on donne jusqu'à 3*lb.* ou 3*j.*

Cette racine est très-salutaire pour l'estomac ; & c'est de-là que vient ce proverbe :

*Enula Campana reddit præcordia sana.*  
C'est à-dire : L'Aunée rend les entrailles saines.

En Allemagne on confit beaucoup de cette racine, & *Platerus* l'appelle l'Aro-

L v

mate Germanique , dont on assaiffonne utilement les alimens ; on l'estime fort & plus que le Gingembre & les autres aromates des Indes. En effet elle aide la digestion , elle rétablit & affermit le ton des viscères; elle divise & chasse par les selles la saburre visqueuse de l'estomac & des intestins: c'est pourquoi on dit qu'elle rend le ventre libre. C'est par cette même raison qu'elle calme les coliques venteuses ; elle purge les reins , & chasse le sable. Elle lève les obstructions de la matrice , & excite les règles en divisant les humeurs épaisses & gluantes , qui sont amassées dans ces parties

Cette racine est bonne contre les poisons , non-seulement contre ceux qui attaquent les hommes ; mais encore contre ceux qui infectent les animaux , & surtout à quatre pieds. Car elle conserve les moutons , selon Renaudot , prise dans du Vin ou dans du Vinaigre , & elle les guérit d'une certaine peste à laquelle ils sont sujets , & que le commun du peuple appelle *Claveau*. On la vante beaucoup dans la peste & les maladies contagieuses , soit pour guérir cette maladie , soit pour la prévenir. On en fait un Vin appellé *Vin d'Aunée* , par la fermentation de la racine dans du Moût , ou seulement

*DES PL. INDIGÈNES. ENU. 251*  
par la macération dans du Vin. On dit que cette préparation excite les sueurs ; si on en boit une grande quantité , elle excite les urines , chasse le calcul & le sable , & guérit la néphrétique , si on en prend les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun. *J. Bauhin* rapporte qu'un verre de ce Vin pris à jeun rend la vûe meilleure. *Ettmuller* recommande la décoction d'Aunée & de Fenouil prise en boisson , pour ceux qui ont fait un trop grand usage de Mercure dans la vérole , ou qui sont attaqués du tremblement des membres à cause des exhalaisons mercurielles ; elle excite la sueur & chasse le Mercure par les pores de la peau.

La décoction d'Aunée dans du Vin , ou son suc mêlé dans du Vin pris intérieurement fait mourir les lombrics & les teignes des intestins. Cette plante appliquée intérieurement , est fort résolutive & détersive , & très-bonne pour la galle. On coupe la racine par tranches , que l'on fait bouillir dans l'eau , jusqu'à ce qu'on puisse la diviser entre les doigts. Alors on la pile dans un mortier , on passe la pulpe au travers d'un tamis ; on la mêle avec partie égale de beurre frais , & on fait un Onguent

L vi

252 DES PL. INDIGÈNES, ENU.  
que l'on applique sur la galle : on fait la-  
ver les mains & les pieds des galleux dans  
la décoction de cette racine. *Parkinson*  
& plusieurs autres recommandent cette  
même décoction prise intérieurement ;  
ou appliquée extérieurement pour le  
spasme, les contusions & la sciatique.

On tire de cette racine sèche un Extrait  
dans lequel est concentrée la vertu de cette  
plante. Il passe pour spécifique, selon que  
le rapporte *P. Herman*, pour le déchire-  
ment de la matrice qui vient d'un accou-  
chement difficile.

Rx. Racines sèches d'Aunée, 3*ss.*

Infusez pendant la nuit dans 3*vij.* de  
Vin blanc. F. prendre la colature  
le matin.

Rx. Racines d'Aunée, 3*ij.*

F. bouillir dans f. q. d'eau de rivière,  
jusqu'à 1*bij.* F. une ptisane.

Rx. Racines d'Aunée, 3*ss.*

Iris de Florence, 3*ss.*

Graines de Cumin, 3*ij.*

Poivre long, 3*ss.*

Miel écumé, 1*bij.*

F. un Electuaire fort utile pour la  
toux & l'asthme. La dose est depuis  
3*ij.* jusqu'à 3*iiij.* matin & soir..

Rx. Racines sèches d'Aunée réduites en  
poudre, 3*j.*

Miel de Genièvre, f. q.

M. F. un bol, pour fortifier l'estomac, & pour délivrer les reins des glaires, & chasser les graviers, & pour exciter l'expectoration.

R. Racines d'Aunée, de Bardane, & de Fenouil, ana 3ij. F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduite à 1bij. F. boire contre les tremblemens de membres, qui viennent des exhalaisons mercurielles,

R. Résine d'Aunée, 3ij. Térébenthine de Venise, 3ij. Huile de Mille-pertuis, 3ij. ff. Myrrhe, Sang dragon, ana 3j. M. F. un baume, dont on frottera les parties déchirées par l'accouchemen difficulte.

R. Racines d'Aunée & de Patience sauvage, ana poign. j. Coupez & F. bouillir dans 1biiij. d'eau commune dans un vaisseau fermé, réduites à 1bj. Lavez avec la colature les parties attaquées de la galle ou d'autres maladies de la peau. Ou bien :

R. Pulpe de racines d'Aunée passée au travers d'un tamis, 3v. Sain-doux, 1b3.

254 *DES PL. INDIGÈNES, ENU.*  
Fleurs de Soufre, 3ij.  
F. un Onguent pour la galle.

On emploie la racine d'Aunée dans le *Syrop d'Armoise*, le *Syrop hydragogue*, le *Syrop antiasthmatique de Charas*, dans le *Looch de Santé*, & le *Looch pectoral*, l'*Opiat de Salomon de Joubert*, l'*Électuaire Catholique simple de Fernel*, l'*Onguent Martiatum*, l'*Emplâtre de Vigo*, de *Renaudot*, & le *Diabotanum de Blondel*, de *Penicher*.

---

**EQUISETUM, sive HIPPURIS.**

*Préle.*

**O**N trouve dans les Boutiques sous le nom de *Préle* ou *Queue de cheval*, **EQUISETUM. HIPPURIS. CAUDA EQUINA. HERBA EQUINA**, deux espèces de cette plante; savoir, la grande, & la petite.

*La grande Préle*, **EQUISETUM MAJUS, Off. EQUISETUM PALUSTRE longioribus setis, C. B. P. 15. I. R. H. 533. EQUISETUM MAJUS AQUATICUM, J. B. 3. 728. HIPPURIS, Lob. Icon. 793. HIPPURIS, Diose. CAUDA EQUINA, Tab. Icon. 251. POLYGONIUM FŒMINA, Fuchs.**

Ses racines consistent en un grand

nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres, qui partent des nœuds de l'extrémité inférieure des tiges. Lorsque ces tiges sortent de terre, elles ressemblent à l'Asperge, & sont hautes d'une palme ou d'une coudée & plus, composées de plusieurs tuyaux emboités les uns dans les autres, & formans des nœuds d'espace en espace, entourés d'une frange noirâtre. Ces tiges sont striées, creuses, & terminées par une tête en manière de chaton ou colonne, renflée vers le milieu, formée par un grand nombre de petites étamines chargées chacune d'un sommet brun, en champignon. Les semences naissent sur des pieds qui ne portent point d'étamines : ce sont des grains noirs & rudes.

Dans la suite, ses tiges sont hautes de deux coudées, & quelquefois plus, presque de la grosseur du petit doigt, cylindriques, creuses, blanchâtres le plus souvent, lisses ou marquées de petites cannelures que l'on a peine à voir, entre-coupées de beaucoup de nœuds qui s'emboîtent les uns dans les autres : chaque nœud est environné de feuilles ou de filets longs, rudes, striés, verds, sans branches, au nombre huit, neuf & davantage, & quelquefois jusqu'à trente ;

composées de tuyaux plus ou moins nombreux, articulés & assemblés bout à bout. Quand la tige commence à vieillir, elle devient de couleur de chataigne ou d'un rouge foncé du côté qu'elle est exposée au soleil. Cette plante croît dans les marais & le long des ruisseaux.

*La petite Prêle, EQUISETUM MINUS, Off. EQUISETUM ARVENSE longioribus setis; C. B. P. 16. EQUISETUM MINUS TERRESTRE, J. B. 3. 730. HIPPURIS MINOR, Dod. Pempt. 73. EQUISETUM SEGETALE, Gerard.*

Sa racine est menue, noire, articulée, rampante, garnie de fibres noirâtres qui sortent des nœuds. Elle pousse au Printemps des tiges en manière d'Asperges comme la grande Prêle, mais plus grêles & dont les tuyaux sont plus longs & plus mols, & les nœuds plus écartés, garnis parcelllement d'une frange noirâtre. Ces tiges portent à leur extrémité une petite tête semblable à un chaton composé d'étamines blanches: ensuite il naît plusieurs tiges noueuses, longues d'un pied, composées de tuyaux emboîtés les uns dans les autres, creux & un peu rudes. De chaque nœud sortent des feuilles ou filets disposés en rayon, en plus petit nombre que dans la grande Prêle,

marqués de quatre cannelures profondes, tortueux, donnant quelquefois de leurs nœuds d'autres feuilles ou filets. On trouve fréquemment cette espèce dans les terres humides & sablonneuses. L'une & l'autre Prèle sont d'usage ; mais celle-ci passe pour avoir plus de vertu.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de grande Prèle distillée à la cornue, il est sorti l'huile. 3ij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, un peu salée : 3j. gr. xlviij. de liqueur limpide, un peu salée, & obscurément austère : 3j. 3vij. gr. liij. de liqueur rousseâtre, trouble, imprégnée de beaucoup de sel volatile-urineux : 3ij. gr. xlviij. d'huile

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3vij. 3ij. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. 3iv. gr. viij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3j. gr. lxvj. & dans la calcination de 3ij. 3vij.

La Prèle a une saveur d'herbe un peu salée ; elle ne change presque pas la couleur du papier bleu. Elle paroît contenir un sel ammoniacal mêlé avec beaucoup de terre astringente, & une petite portion d'huile.

La Prèle est fort astringente, & par

conséquent un très - bon remède pour l'hémorragie , les pertes des femmes , sur-tout celles de sang , pour le pissement de sang , les dysenteries & les autres flux de ventre. On fait prendre cette plante dans de l'eau ou dans du Vin ; ou sa poudre à la dose de 3j. ou 3iv. de sa décoction dans du Vin , que l'on fait boire matin & soir , ou son suc à la dose de 3ij. ou son eau distillée , dont on donne trois cuillerées pendant deux ou trois jours. Elle arrête toute sorte d'hémorragie. Et les Auteurs ont remarqué qu'elle guérit les ulcérations & les plaies des reins , de la vessie , & des intestins grêles.

*Simon Pauli in Florâ Danicâ* ; rapporte une histoire singulière d'une jeune fille qui avoit été blessée avec un couteau sur le bord de l'os pubis , & qui rendit pendant quelques jours les urines par la plaie de la vessie ; laquelle depuis le moment de la blessure fut tellement distendue par l'urine , qu'elle s'avancoit au-delà de l'os pubis , & qui cependant fut guérie & rétablie en très-peu de tems contre toute espérance par des potions , des décoctions & des lavemens vulnéraires administrés à propos , & dans lesquels on avoit mêlé de la Prêle.

Pour le crachement de sang , il faut

donner 3j. de racine de Prêle sèche & réduite en poudre, mêlée avec le suc de Grenade. Pour les ulcères de la poitrine & des poumons on recommande la décoction de Prêle faite dans de l'eau, à la dose de 3ij. matin & soir, ou son suc à la dose de 3ij. & dans la phthisie 3j. de poudre de Prêle avec 3ij d'eau de Plantain matin & soir pendant quelques jours. C. Hoffman dit qu'il a reconnu avec bien d'autres que cette plante fait des merveilles dans les fièvres opiniâtres, & même dans les fièvres malignes.

On a reconnu par une longue expérience, dit Ammonius, Medic. Herbar. p. 95. que cette plante guérit la galle de la vessie : il assure qu'un célèbre Lithotomiste a guéri cette maladie en faisant boire la décoction de cette plante.

Mais ce que Pechlin rapporte, Observat. Medic. est très-digne de remarque ; savoir, que la Prêle est astringente & alumineuse ; & que quand les bœufs en mangent, son suc fermente & trouble le ventre, & les amaigrit ou les empêche d'engraisser.

Les sommités de la Prêle, selon Matthiol, sont employées dans la Toscane tantôt au défaut des meilleurs alimens, & tantôt pour arrêter les dysenteries &

260 *DES PL. INDIGÈNES, EQV.*  
les flux de ventre ; & elles sont tellement  
astringentes , qu'elles causent souvent  
des coliques très-cruelles.

Cette plante est utile pour la go-  
norhée , selon *Emmanuel Konig* , &  
corrige beaucoup le relâchement des  
prostatae.

Ses feuilles pilées & appliquées exté-  
rieurement consolident les plaies , lors  
même que les nerfs sont blessés.

---

### E R U C A.

#### *Roquette.*

**P**Armi les différentes espèces de Ro-  
quette , il y en a deux principales  
en usage dans les Boutiques ; savoir , la  
Roquette des jardins , & la Roquette  
sauvage.

*La Roquette des jardins* , ERUCA SATI-  
VA, *Off. ERUCA LATIFOLIA* , ALBA , SATI-  
VA, *Dioscoridis, C. B. P. 98. I. R. H. 227.*  
ERUCA MAJOR , SATIVA , ANNUA , flore  
albo , striato , *J. B. 2. 859.* ERUCA SA-  
TIVA , *Dod. Pempt. 708.* SINAPIS ALTE-  
RUM GENUS , *Fuchs.* SINAPI HORTENSE ,  
*Lugd. Hist. 646.*

Sa racine est blanche , ligneuse , me-  
nue , vivace , & d'une saveur acre. Ses

tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, un peu velues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Moutarde, blanches, longues, étroites, découpées profondément des deux côtés, tendres, lisses, de même saveur que la racine. Ses fleurs naissent au sommet des tiges; elles sont en croix, composées de quatre pétales; d'un jaune tirant sur le blanc, marquées de raies noirâtres, rembrûmés dans un calice velu, d'où sort un pistille qui se change en une silique lisse, semblable à celle de la Moutarde, mais plus longue, portée sur un pédoncule court, & partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés des panneaux des deux côtés, remplies de plusieurs graines jaunes, plus grosses que celles de la Moutarde, & moins rondes. L'odeur de cette plante est forte & désagréable, aussi-bien que sa saveur, quoique quelques-uns & sur-tout les Italiens l'aiment beaucoup, & en mêlent dans leurs salades pour leur donner du goût. On la fème dans les jardins: ses feuilles & ses graines sont d'usage.

*La Roquette sauvage.*, ERUCA SYLVESTRIS, Off. ERUCA TENUIFOLIA perennis flore luteo, J. B. 2. 861. I. R. H. 227. ERUCA SYLVESTRIS VULGATOR,

Sa racine est blanche, épaisse, assez longue. Ses tiges sont nombreuses, creuses, cannelées, velues plutôt que hérissées, garnies de plusieurs branches. Ses feuilles sont fort découpées comme celles du Pissenlit, d'un verd foncé, lisses, d'une saveur brûlante, semblables à celles de la Roquette des jardins, aussi-bien que les fleurs; mais qui sont de couleur jaunes & odorantes, disposées de la même manière. Quand ses fleurs sont tombées, il leur succède des siliques longues, anguleuses, remplies de graines droites, semblables à celles de la Moutarde sauvage, âcres & un peu amères. Toute la plante a une odeur fétide & désagréable.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de Roquette fleurie sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti l'ibv. 3ij. 3ij. gr. liij. de liqueur qui avoit l'odeur & la saveur de la plante, & qui étoit un peu acide: l'ibv. 3v. gr. lxij. de liqueur d'abord limpide, de même odeur, manifestement acide & de plus en plus, ensuite jaunâtre & rousseâtre, empyreumatique, acide, salée, & austère: 3ij.

3ij. de liqueur rousse, d'une odeur fort empyreumatique, d'une saveur acre, austère, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xvij. de sel volatil-urineux concret : 3ij. 3ij. gr. xlj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3vj. gr. lxvj. laquelle étant bien calcinée, a laissé 3ij. gr. lxij. de cendres, dont on a retiré 3vij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3vj. gr. liij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. iij.

La Roquette sauvage a une saveur acre, brûlante & un peu amère sur la fin ; elle rougit le papier bleu, & a une odeur d'herbes fétides, rectifiées sur la Chaux vive : elle paroît donc contenir un sel essentiel acre, qui approche du sel ammoniac, unis avec une huile essentielle, tant subtile que grossière & fétide, & avec beaucoup de terre.

L'odeur & la saveur de la Roquette des jardins est plus douce, & sa vertu est plus foible : c'est pourquoi on la mêle souvent dans les alimens ; mais la Roquette sauvage vaut mieux pour faire des remèdes.

La Roquette est d'une nature toute différente de la Laitue ; c'est pourquoi les

Anciens avoient coutume de les mêler dans les alimens, afin d'égaler la chaleur au froid. Les Italiens mettent encore un peu de Roquette dans leurs salades ; ils l'estiment plutôt à cause de ses vertus, que de sa saveur. Car non-seulement, selon le témoignage des Médecins, mais encore des Poëtes, elle porte à l'amour. C'est pourquoi

Martial dit : *Et venerem revocans  
Eruca orantem.*

Columelle. *Excitat ad venerem tardos  
Eruca maritos.*

Et Ovide : *Nec minus Erucas jubeo  
vitare salaces.*

Toutes les parties de cette plante étant mangées excitent l'appétit : aident la digestion, dissolvent les matières gluantes qui séjournent dans l'estomac : c'est pourquoi on la recommande dans le dégoût & l'indigestion. Elles excitent les urines, qu'elles rendent plus âcres, & par conséquent elles irritent l'égérément les parties destinées à la sécrétion, & à l'évacuation de l'urine & de la semence, c'est pourquoi on les emploie dans les compositions destinées à réveiller l'amour ; mais elles ne conviennent pas aux bilieux & aux tempéramens chauds, ni à ceux dont l'estomac est brûlant.

La

La Roquette est utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques, soit qu'on mange cette plante toute crue, soit qu'on en boive le suc seul ou dans du Vin, soit qu'on la fasse bouillir dans les bouillons & dans les apozèmes. Il faut cependant observer que ces plantes âcres antiscorbutiques n'ont besoin que d'une légère ébullition; car si on les faisoit bouillir long temps, on les dépouilleroit de leur sel volatil & de leur huile essentielle très-subtile, & elles perdroient leur saveur & leur principale vertu. Les graines de Roquette ont les mêmes vertus que la plante; & bien plus *Eumuller* croit qu'elles sont plus excellentes, & il recommande en Hyver ce mélange antiscorbutique.

R<sup>e</sup>. Poudre stomachique de Quercetan,

Graines de Cochléaria, de Cresson,

& de Roquette,

Aloès succotrin, & Myrrhe choisie,

M. F. une poudre, dont la dose est 3ij.  
deux fois le jour, mêlée avec f. q.  
de Conserve d'Alléluia, ou avec  
du Syrop aigrelet de Citron, dans  
le scorbut; ou avec de a Conserve  
de Romarin, dans l'apop éxie &  
la paralysie.

Tom. VI.

M

Outre la vertu antiscorbutique de la Roquette, on vante encore beaucoup ses graines & celles de Moutarde pour prévenir l'apopléxie. Il y a des Auteurs qui assurent comme une chose certaine, que beaucoup de vieillards ont été préservés pendant plusieurs années de l'apopléxie, des affections soporeuses & de la paralysie, en mâchant tous les jours le matin xv. ou xx. graines de Roquette, ou seules, ou mêlées avec partie égale de Cumin. *Mauthiol* rapporte que la décocction de feuilles de Roquette prise avec du Sucre guérit la toux des enfans.

Cette graine étant mâchée fait sortir par son acrimonie, de même que la Moutarde, beaucoup de salive: c'est pourquoi on l'emploie dans les remèdes salivaires. On les recommande aussi sous le nom de *Sinapisme*, ou seules, ou mêlées avec du levain, appliquées sur la peau, pour y exciter de la rougeur & des vésicules.

*Rx.* Graines de Roquette, de Moutarde, & bayes de Genièvre, ana p. e.  
Pilez-les, & versez dessus de l'Esprit-de-vin camphré à la hauteur d'un travers de doigt. Versez la liqueur par inclination, & faites des fomentations sur la paralysie, & ensuite appliquez-y le marc qui reste.

On emploie la graine de Roquette  
dans l'*Electuaire de Satyrion de Charas*,  
& dans les *Tablettes de Magnanimité*  
du même Auteur.

---

E R Y N G I U M.

IL y a deux sortes d'Eryngium ; le Chardon - roland , & le Panicaut de mer.

*Le Chardon-roland, le Chardon à cene têtes, le Panicaut; ERYNGIUM, Off. ERYNGIUMVULGARE, C. B. P. 386. I. R. H. 327. J. B. 3. 85. ERYNGIUM CAMPESTRE, Dod. Pempt. 730. ERYNGIUM MEDITER RANEUM, sive campestre, Park. Adv. Lob. Icon. 22. CARDUUS LEPUSCULUS, & CARDUUS VOLUTANS, Rusticorum.*

Sa racine est longue d'un pied , de la grosseur du doigt, molle & tendre , ayant à son milieu un nerf solide ; noirâtre en dehors , blanche en dedans , d'une saveur douce. Sa tige est cannelée , haute d'une coudée , remplie d'une moëlle blanche , garnie de rameaux tout-autour. Ses feuilles sont alternes , larges , roides , lisses , d'un verd de mer , un peu aromatiques , découpées profondément des deux côtés en lanières , & garnies dans leurs créne-

M ij

lures de pointes roides. Ses fleurs naissent en grand nombre sur des têtes rondes ; elles sont en rose , composées de cinq petits pétales blancs , & d'un pareil nombre d'étamines de même couleur , portés sur un calice oblong & à cinq pointes , qui se change en deux graines aplatis du côté qu'elles se touchent , convèxes & cannelées de l'autre. Au dessous de ces têtes sont des feuilles placées en rond , longues , striées , terminées en pointe , & bordées d'épines. Cette plante vient en abondance dans les champs & le long des chemins. Lorsqu'elle est mûre , elle est arrachée par la violence du vent , & emportée au travers des champs ; de sorte qu'on diroit que c'est un Lièvre qui court. Toutes ses parties sont d'usage , & sur-tout la racine.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de racines de Chardon - roland pleines de suc , distillées à la cornue , il est sorti l'ibj. ʒv. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur d'herbe , & un peu acide : l'ibj. ʒvij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide , ensuite rousseâtre sur la fin , fort acide & austère : ʒij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rousse , soit acide , soit alkaline , & imprégnée de

La masse noire qui est restée dans la cornue, pefoit 3vij. 3ij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. 3ij. gr. xxiv. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3iij. gr. xlij. de sel fize purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3v. 3vi. gr. xlviij. & dans la calcination de 3v. 3i. gr. xij.

On découvre un peu d'âcreté en mâchant le Chardon-roland ; il rougit un peu le papier bleu , & les racines le rougissent d'avantage : il contient un sel essentiel tartareux - ammoniacal , uni avec beaucoup de souffre & avec un assez grande portion de terre astringente.

Le Chardon-roland divise les humeurs épaisses & gluantes dont les viscères sont remplis ; il en lève les obstructions. C'est pourquoi on l'appelle hépatique , utérin , diurétique & néphrétique. Il guérit la jaunisse , excite l'urine , chasse les ordures & les sables des reins & de la vessie , lève les obstructions du mésentère , & excite les règles.

La racine de Chardon-roland , & même son écorce , a plus de vertu que le reste de la plante : mais on a de la peine à réduire cette écorce en poudre , à moins

M iij

qu'elle ne soit sèche ; & alors elle n'a presque plus de vertu , selon l'observation de *P. Herman.* C'est pourquoi on l'emploie toute fraîche à la dose de 3j. pour chaque livre de décoction , ou confite. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives , qui sont le Chien-dent , le Caprier , la Garence , l'Arrête-bœuf , & le Chardon - roland ; & les cinq grandes Racines apéritives sont l'Ache , l'Asperge , le Fenouil , le Persil & le petit Houx. On a coutume de l'employer dans les bouillons & les apozèmes diurétiques & apéritifs.

*S. Pauli* reconnoît dans les racines de Chardon - roland une grande vertu pour exciter modérément les règles C'est pourquoi il les recommande sur toutes les autres aux personnes du sexe , dans les décoctions apéritives , & qui préparent la matière nuisible , lorsque les règles sont tardives & dérangées. Il est donc à propos de la faire précéder les martiaux. *Ettmuller* recommande l'usage continué de la décoction de cette racine pour les maladies chroniques. Elle excite aussi doucement à l'amour ; & c'est pour cette raison qu'on l'emploie ou fraîche ou confite , mêlée avec plusieurs remèdes contre l'impuissance. Cependant quel-

DES PL. INDIGÈNES, ERY. 271  
ques uns , pour satisfaire à cette indi-  
cation , préfèrent les graines aux raci-  
nes.

*Velschius* rapporte , *Syllog. Observatio-  
num Marcelli Cumani* , obs. 44. p. m. 64.  
que les racines de Chardon-roland con-  
fites dans le Miel ou dans le Sucre sont  
utiles pour la gonorrhée.

*Simon Simonius* Professeur de Méde-  
cine à Léipsic , assuroit , selon que le rap-  
porté *J. Rai* , que cette racine appliquée  
en forme de cataplasme au dessous du  
nombril , est un remède très - efficace &  
fort familier en Italie pour empêcher  
l'avortement. *Emmanuel Konig* , in *Re-  
gno Vegetabili* , la propose bouillie dans  
du Vin , & appliquée extérieurement  
pour le même usage.

*J. Rai* recommande dans les règles trop  
abondantes la décoction de cette racine  
dans du Vin , dont on lave la malade soir  
& matin , après quoi on applique des lin-  
ges chauds. On doit commencer cette  
lotion derrière les oreilles , ensuite sur le  
col , & tout le long de l'épine jusqu'à l'*os  
sacrum* , enfin sur les flancs. Quelques-  
unes ont été guéries en trois jours par  
ce remède. L'eau distillée des jeunes  
feuilles de Chardon-roland , prise ou seule ,  
ou avec de l'eau de Noix , chasse la fiè-

M iv

272 *DES PL. INDIGÈNES, ERY:*  
vre & corrige la mauvaise constitution  
du sang.

Rx. Racines de Chardon-roland, & de  
Chien-dent, ana  $\frac{2}{3}$ j.  
F. bouillir dans  $\frac{1}{2}$ liv. d'eau com-  
mune réduites à  $\frac{1}{2}$ liv. F. une ptisane  
apéritive.

Rx. Racines de Chardon-roland, & de  
Patience sauvage, ana  $\frac{2}{3}$ j.  
Feuilles d'Aigremoine, & de Véroni-  
que, ana poign. j.  
F. bouillir dans  $\frac{1}{2}$ liv. d'eau com-  
mune réduites à  $\frac{1}{2}$ liv. Délayez dans  
la colature Syrop des 5. Racines  
apéritives,  $\frac{2}{3}$ j.  
Arcanum duplicatum,  $\frac{2}{3}$ j.  
F. un apozème apéritif, que l'on pren-  
dra en quatre fois.

Rx. Racines de Chardon-roland, d'Ar-  
rête-bœuf, ana  $\frac{2}{3}$ lb.  
Bayes d'Alkékenge pilées, N°. iv.  
F. bouillir dans  $\frac{1}{2}$ liv. d'eau réduites  
à  $\frac{1}{2}$ liv. Pilez dans la colature gra-  
ines de Chardon-roland, & de Mel-  
lon, ana  $\frac{2}{3}$ lb.  
F. une émulsion diurétique, dans la-  
quelle on délayera Syrop de Gui-  
mauve,  $\frac{2}{3}$ j.

On emploie la racine de Chardon-ro-  
land le dans *Syrop hydragogue*, & dans

DES PL. INDIGÈNES, ERY. 273  
le Syrop antiscorbutique de Charas, dans  
le Syrop de Guimauve du Codex de Paris,  
& dans l'Electuaire de Satyrion de Cha-  
ras.

Le Panicaut de mer, ERYNGIUM MA-  
RINUM, Off. ERYNGIUM MARITIMUM,  
C. B. P. 336. I. R. H. 327. ERYNGIUM  
MORINUM, J. B. 3. 86. Dod. Pempt.  
730.

Ses racines sont très - longues, éparses  
de tout côté, de la grosseur du doigt ou  
du pouce, noueuses par intervalles, blan-  
châtres, douces & agréables, un peu  
odorantes. Ses feuilles sont très-nom-  
breuses, portées sur de longues queues,  
quelquefois larges d'une palme; arron-  
dies, presque semblables à celles de la  
Mauve, mais anguleuses à leur bord, &  
garnies tout autour d'épines dures; épaiss-  
es, bleuâtres, d'un goût aromatique.  
Sa tige est épaisse, haute d'une coudée,  
fort branchie, un peu rougeâtre à sa  
partie inférieure, & portant à son som-  
met des petites têtes sphériques & épi-  
neuses, presque de la grosseur d'une Noix,  
entourées ordinairement à leur base de  
six petites feuilles épineuses de couleur  
d'un beau bleu, aussi bien que les têtes.  
Ses fleurs sont semblables à celles du  
Chardon-roland, & blanchâtres. Cet

M. w

274 *DES PL. INDIGÈNES, ERY.*  
plante est très- fréquente sur les côtes  
Septentrionales & méridionales.

Quoique les racines du Panicaut de  
mer soient peu en usage dans ce pays ,  
cependant plusieurs personnes les préfè-  
rent à celles du Chardon-roland , com-  
me étant plus excellentes. Outre les ver-  
tus qu'elles ont de commun avec le  
Chardon-roland , *J. Rai* les croit utiles  
contre la peste & la contagion de l'air ,  
prises le matin à jeun , confites avec le  
Sucre. De plus , il dit qu'elles sont utiles  
aux personnes maigres & desséchées , &  
qu'elles guérissent la vérole.

---

#### ERYSIMUM.

*V*Elar ou *Tortelle* *ERYSIMUM VUL-*  
*GARE, & IRIO, Off. ERYSIMUM VUL-*  
*GARE , C. B. P. 100. I. R. H. 228.*  
*ERYSIMUM Tragi , FLOSCULIS LUTEIS ,*  
*juxta muros proveniens, J. B. 2. 863. ERY-*  
*SIMUM , IRIO PRIMUM , Tab. Icon. 448.*  
*HIEROBOTANE FŒMINA , Brunsfels. VER-*  
*BENA FŒMINA , & SINAPI SEPTIMUM ,*  
*Trag. 102. CLEOME Octavii , Anguil.*  
*ERUCA HIRSUTA , siliquâ cauli appressâ ,*  
*ERYSIMUM dicta , Raii Hist. 810.*

Sa racine est simple , de la grosseur du

*DES PL. INDIGÈNES, ERY.* 275  
petit doigt environ, blanche, ligneuse, acre, & ayant la saveur de la rave. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, cylindriques, fermes, rudes & branchues. Ses feuilles sont en grand nombre vers le bas, longues d'une palme & plus, velues, divisées de chaque côté en plusieurs lobes, comme triangulaires : celui qui est à l'extrémité, est plus ample & partagé en trois. Ses fleurs sont très petites, disposées en longs épis sur les rameaux ; elles sont en croix, composées de quatre pétales jaunes, contenus dans un calyce à quatre feuilles, velu. Leur pistille se change en une silique longue d'un demi-pouce & plus, cylindrique, terminée par une corne partagée en deux loges qui contiennent de petites graines brunes d'une saveur piquante. On trouve fréquemment cette plante sur les murs & les masures, & le long des haies : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de 15v. de feuilles & de sommités de Velar ordinaire, distillées à la cornue, il est sorti 15v 3ij. 3ij. gr. xvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée & alkaline : 3j. 3ij. de liqueur salée, alkaline-urineuse : 3ij. 3ij. gr. xlviij. de liqueur rousse, impré-

M vj

La masse noire qui est restée dans la cornue , pesoit 3iv. 3v. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. 3v. gr. xlj. de cendres , dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. xvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3iv. gr. xxx. & dans la calcination de 3ij. gr. xxx.

Les feuilles de Velar ont une saveur d'herbe , un peu salée & un peu gluante ; leur suc rougit le papier bleu , quoiqu'elles donnent peu d'acide dans l'Analyse Chymique : elles paroissent contenir un sel essentiel , ammoniacal , enveloppé dans beaucoup de phlegme , de souffre & de terre.

Cette plante est excellente pour résoudre la mucosité gluante qui se trouve dans la gorge , dans les bronches & dans les vésicules du poumon , par ses parties subtiles , volatiles & âcres , qui incisent , résolvent & détergent , & la font rejeter par l'expectoration. C'est pourquoi *Lobel* & *Pena* la recommandent comme fort excellente dans l'asthme , les maladies du poumon , la toux invétérée , l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matière épaisse. On assure que

*Rondelet*, qui a mis le premier cette plante en usage, a rétabli par ce seul remède plusieurs Chantres en peu de jours, soit jeunes, soit d'un âge avancé, qui avoient presque perdu entièrement la voix. On en prépare le célèbre Syrop de *Lobel*, ou pour l'enrouement, que l'on nomme communément *le Syrop du Chantre*. Cependant le Syrop de *Velar* simple ne lui céde pas en vertu. Il se fait avec le suc exprimé de cette plante, mêlé avec du Miel; il faut en user long tems après s'être purgé. La dose est de 3j. dans une décoction pectorale.

On macère pendant quelques heures cette plante hachée ou pilée, à la dose de poign. j. ou poign. ij. dans de l'eau ou de l'hydromel, & on en fait boire la collature toute chaude.

Elle ne dissout pas seulement la pituite visqueuse qui est arrêtée dans les poumons ou dans la gorge, mais encore celle qui s'est amassée dans l'estomac & les intestins: c'est pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cause. *Rivière* a guéri plusieurs personnes attaquées de colique, par la seule décoction de *Velar*. Etant infusée dans du Vin, elle est encore plus efficace. Il faut observer que cette plante n'a pas besoin d'une forte

ou longue décoction, comme nous l'avons déjà dit des plantes antiscorbutiques ; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles, & il en détruit par conséquent la vertu & l'efficacité.

Le Velar est antiscorbutique, & surtout sa graine, de même que celle de Roquette & de Moutarde, avec lesquelles elle convient pour la saveur. *Ettmuller* recommande cette graine à la dose de 3j. pour l'ischurie ou la suppression de l'urine, & *Lobel* la vante pour déterger les ulcères des poumons. Le Velar est utile appliqué extérieurement, pour le cancer qui n'est pas ulcéré, & pour les tumeurs rénitentes.

Il y a une autre espèce de Velar que l'on substitue au précédent, & qui s'appelle,

ERYSIMUM LATIFOLIUM MAJUS GLABRUM, *C. B. P.* 101. *I. R. H.* 228. IRIO, APULUS ALTER, lœvi Erucæ folio, *Col. p.* 1. 265. SINAPI SYLVESTRE MONSPESSULANUM, lato folio, flosculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ, *J. B.* 2. 858. ERYSIMUM MONSPESSULANUM, SINAPEOS FOLIIS, *Raii Hist.* 812. Il vient aussi dans les environs de Paris : ses vertus ne sont pas fort différentes du précédent.

## E S U L A.

*Esule.*

**L**es Apothicaires dans différens pays ont coutume de donner différentes plantes sous le nom d'*Esule*, & ils choisissent celle qui est la plus commune parmi eux. Les uns emploient la racine de la petite *Esule*; d'autres celle de la grande *Esule*: d'autres se servent de celle du *Tithymale* des marais; & quelques-uns, des racines du *reveil-matin* suivant le soleil: & *M. Tournefort* croit qu'il ne faut pas les blamer en cela, puisque ces plantes ont les mêmes vertus, & qu'on doit les préparer de la même manière. On trouve dans nos Boutiques deux plantes sous le nom d'*Esule*; l'une proprement dite, qu'on appelle la *petite Esule*; & l'autre est la *grande Esule*.

*L'Esule, la petite Esule; Esula, Esula minor, Off. TITHYMALUS CYPARISSIAS, C. B. P. 291. I. R. H. 86. TITHYMALUS CUPRESSINUS, sive HUMIPINUS, Lob. Icon. 356. Esula Offic. Cæsalp. 374.*

Sa racine est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse, & quelquefois rampante; d'une saveur acre, piquante

280 *DES PL. INDIGÈNES, ESU:*  
& qui cause des nausées. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues à leur sommet. Ses feuilles naissent en très-grand nombre sur les tiges ; elles sont d'abord semblables à celles de la Linaire, molles, & ensuite il en naît de plus menues & capillacées, lorsque la tige se partage en branches. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, disposées en parapluie, & sont d'une seule pièce, en grelot, verdâtres & divisées en quatre parties, arrondies : leur pistille se change en un fruit triangulaire à trois capsules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante est remplie de lait ; elle vient par-tout le long des chemins & dans les forêts. Sa racine est seulement d'usage pour l'ordinaire.

Il sort encore de la même racine plusieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, épaisses, arrondies, marquées en dessous de points de couleur d'ocre. *J. Bauhin* n'y a remarqué aucune fleur, & *J. Rai* les regarde comme des abortons, quoique quelques-uns les proposent pour une espèce particulière. On voit par-là (*dit J. Bauhin*) ce qu'il faut penser du *TITHYMALUS STYCTOPHYLLUS*, *Thalii*, ou du *TITHYMALUS CYPARISSIAS FOLIIS PUNCTIS CROCEIS NOTATIS*.

*DES PL. INDIGÈNES, ESU. 181*  
*C. B. & du TITHYMALUS FOLIIS MACULATIS, Park.* Ce Tithymale varie beaucoup selon les différentes saisons & l'âge de la plante ; car souvent au Printemps elle porte une tête rougeâtre ou jaune. Après toutes ces variétés que *M. Tournefort* a observé dans cette plante au bois de Boulogne, il n'est pas surprenant que les Botanistes en ayant parlé avec tant de confusion & d'obscurité : on a bien de la peine à entendre ce qu'ils veulent dire, comme *J. Rai* & *M. Tournefort* l'ont observé. Cependant il est facile de la distinguer des autres espèces, selon la remarque de *Rai*, par ses racines rampantes, par sa tige qui est peu élevée, par ses feuilles oblongues, étroites, vertes, molles & tendres, qui sont en grand nombre sur la tige, & tellement semblables à celles de la Linaire, qu'on y est trompé ; mais le suc laiteux de ce Tithymale l'en distingue facilement, selon ce proverbe vulgaire :

*Esula lactescit, sine lacte Linaria crescit.*  
C'est-à-dire : L'Esule est remplie de lait, & la Linaire n'en a point.

*La grande Esule, ESULA MAJOR, Off.*  
*TITHYMALUS FOLIIS PINI, fortè Dioscoridis Pithyusa, C. B. P. 292. I. R. H. 86.*  
*TITHYMALE CIPARISSIAE SIMILIS, Pi-*

thyusa multis, *J. B.* 3. 665. *TITHYMA-  
LUS PINEA*, *Lob. Icon.* 357. *TITHYMALUS  
PINEUS*, *Gerard.*

Cette plante vient dans les champs ; elle jette une racine grosse comme le pouce, longue d'un pied, un peu fibreuse, d'une saveur acré. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues, portant des feuilles semblables à celles de la Linnaire commune. Les découpures de ses fleurs ont la figure d'un croissant. Son fruit est triangulaire & a trois capsules. Toute cette plante est laiteuse. *J. Rai* soupçonne qu'elle est la même que la précédente ; car elle ne paroît différer de la petite Esule que par sa racine qui est plus longue, plus grosse, moins fibrée : ce qui pourroit bien être une variété de la précédente. Cependant *M. Tournefort* dans ses *Instituts de Botanique* & dans sa *Matière Médicale*, les distingue ; & nous suivons son sentiment.

Dans l'Analyse Chymique de l'Esu. de petite Esule fraîche & récente, distillée à la cornue, il est sorti l'ij. 3ij. 3iv. gr. xlij. de liqueur limpide, ayant une légère odeur & une saveur d'herbe avec quelque acré, d'abord obscurément salée & alkaline-urineuse, & ensuite fort alkaline : l'ij. 3ij. 3ij. gr. liij. de liqueur

l'impide, d'abord obscurément & légèrement alkaline, ensuite manifestement acide, & de plus en plus : 3x. 3v. gr. lxvij de liqueur rousse, de plus en plus acide, fort acide, salée sur la fin, austère : 3üj. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, austère, soit alkaline, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3ij. 3vij. gr. xvij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vj. 3ij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3v. gr. xvij. de cendres dont on a tiré 3iv. gr. xvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3j. 3vij. gr. lix. & dans la calcination de 3iv. 3iv. gr. lxvj.

Les feuilles de la petite Esule ont le goût des amandes, dont on a tiré le lait par émulsion; elles sont un peu styptiques, mais sans acrimonie ni amertume, & rougissent légèrement le papier bleu : les racines le rougissent beaucoup plus ; elles ont d'abord le même goût que les feuilles, mais sur la fin elles laissent une acrimonie très-considerable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence que les racines de cette plante ont un sel approchant de la nature de l'Alun, mais enveloppé de souffre résineux, qui est en plus

284 *DES PL. INDIGENES, Esu.*  
grande quantité dans les racines que dans  
les feuilles. Ce mélange blanchit le phleg-  
me du Tithymale, à-peu-près comme il  
arrive au magistère de Jalap, ou à celui  
de la Scammonée.

Tous les genres de Tithymale sont  
fort purgatifs; & sur-tout leur suc lai-  
teux, pris même en petite quantité: c'est-  
pourquoi il est rare qu'on le prenne sans  
qu'il cause du mal.

La racine de la petite Esule, & sur-  
tout son écorce, purge fortement la pi-  
tuite par les selles; mais elle trouble l'est-  
omac, & cause des inflammations in-  
ternes dans les viscères. Car si on avale  
un peu de cette écorce, elle laisse une  
impression de feu dans la gorge, dans  
l'œsophage, & dans l'estomac même. C'est  
pour cela que les Médecins prudens ont  
coutume de s'en abstenir; ou du moins  
ils ne la donnent qu'après l'avoir adou-  
cie ou temperée de quelque façon.

Voici la manière dont on corrige dans  
les Boutiques l'écorce de la racine d'E-  
sule. On macère cette écorce fraîche pen-  
dant 24 heures dans de fort Vinaigre, ou  
dans du verjus, ou dans du suc de Coings,  
ou de Limon ou de Berberis; & ensuite  
on la sèche. Etant ainsi préparée, on peut  
la donner en poudre depuis 3j. jusqu'à

ʒj. ou en infusion jusqu'à ʒij. Elle évacue une grande quantité de sérosité : elle est très-utile aux hydropiques , aux cachectiques , dans la fièvre quarte & dans toutes les fièvres intermittentes , lorsque les autres remèdes tempérés n'ont pas réussi. Il ne faut pas la donner seule , mais avec d'autres remèdes , soit stomachiques , soit mucilagineux , pour en modérer la violence.

R. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒj.

Crème de Tartre , ʒʒ.

Eléosaccharum de Citron , ou d'Absinthe , ʒʒ.

Pulpe récente de Cassé, ou Conserve de fleur d'Oranges , f. q.

M. F. un bol hydragogue.

R. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒiv.

Macis , Galanga , ana ʒij.

Réglisse en poudre , ʒj.

Gomme Adragant & Bdellium , ana ʒij.

M. F. une poudre , dont la dose est depuis ʒʒ. jusqu'à ʒj. dans les maladies opiniâtres.

R. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒij.

Crème de Tartre , ʒʒ.

Mercure doux , ʒʒ.

Baume du Pérou , gout. v.

Conserve d'Absinthe , f. q.

F. un bol purgatif dans les maladies  
cachectiques.

Il ne faut point donner ces remèdes à  
ceux dont les viscères sont délicats &  
échauffés.

On prépare un Extrait de toute la  
plante que l'on macère long-tems avec de  
bon Vin, ou avec de l'Esprit-de-Vin ; on  
y ajoute de l'huile d'Anis ou de Cannel-  
le. La dose est de 3ij. ou 3fl. Quelques-uns  
font bouillir 3ij. de feuilles de cette plan-  
te dans du lait, & ils en donnent la colla-  
ture pour tirer la féroïsité. Les graines  
d'Esule prises au nombre de x. ou xij. in-  
térieurement, sont fort purgatives, & ne  
conviennent qu'aux gens de la campagne  
dont les viscères sont forts.

On emploie l'écorce de racines d'Esu-  
le préparée dans l'*Extrait catholique &*  
*cholagogue de Roflincius*, la *Bénédicte*  
*laxative*, & l'excelleent *Hydragogue* de  
*Renaudot*. Elle fait aussi la base des *Pilu-  
les d'Esule de Fernel*, dont la dose est  
depuis 3ij. jusqu'à 9ij.



## EUPATORIUM.

*Eupatoire.*

Dans les Boutiques on donne le nom d'Eupatoire à trois plantes différentes ; savoir , à l'Eupatoire ordinaire , à l'Eupatoire de *Mésué* ou *Agératum* , & à l'Eupatoire des Anciens ou l'Aigremoine. Nous avons déjà parlé des deux derniers sous les noms d'*Agératum* & d'*Agrimonia* ; il s'agit à présent de l'Eupatoire ordinaire.

*L'Eupatoire d'Avicenne* , EUPATORIUM CANNABINUM, EUPATORIUM VULGARE, *Off.* EUPATORIUM CANNABINUM, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 455. EUPATORIUM ADULTERINUM, *J. B.* 2. 1065. VULGARE EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM AVICENNÆ CREDITUM, *Gesn.* HERBA SANCTA KUNIGUNDIS, *Trag.* 491. CANNABINA AQUATICA , sive EUPATORIUM MAS , *Lob. Icon.* 528.

Sa racine est oblique , garnie de plusieurs grosses fibres blanchâtres. Sa tige est haute de deux ou de trois coudées , droite , cylindrique , velue , & d'un verd purpurin , pleine d'une moëlle blanche , ré-

pendant une odeur aromatique, quand on la coupe. Ses feuilles sont nombreuses, opposées au nombre de trois sur la même queue, un peu semblables à celles du Chanvre, oblongues, pointues, d'entelées tout-autour, d'une saveur amère. Ses fleurs sont comme disposées en parasol ; elles sont à fleurons, ou composées de plusieurs petits fleurons en tuyau, partagées à leur sommet en cinq parties, purpurines, garnies de longs filets ou de pistilles fourchus, portés sur un embryon, & renfermés dans un calice long, cylindrique & écailleux. Ses semences sont oblongues & garnies d'une aigrette. Cette plante se plaît dans les lieux aqueux. Elle vient naturellement dans les environs de Paris. Elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ib. de feuilles fraîches d'Eupatoire d'Avicenne, distillées à la cornue, il est sorti l'ibij. 3ij. gr. xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur non désagréable, obscurément acide : l'ibj. 3ij. xij. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, obscurément austère : 3ij. 3v. gr. xvij. de liqueur trouble, ensuite rousseâtre, d'une odeur & d'une saveur légèrement empyreumatique, acide, un peu salée, & un peu austère : 3j. 3ij. de liqueur

liqueur rousse , imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. viij. de sel volatil - urineux concret : 3ij. gr. xxx. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3v. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3vj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. lx. de sel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. 3iv. gr. xij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eupatoire sont amères ; elles ne changent point le papier bleu. Elles paroissent contenir un sel essentiel , semblable au *Natrum* des Anciens , uni avec beaucoup de souffre & de terre.

Cette plante est vulnéraire & bonne pour le foie. On en fait sur-tout usage dans la cachexie , dans laquelle elle dissout la masse visqueuse du sang , & fortifie le ton des fibres du foie & des viscères ; elle guérit les catarrhes & la toux ; elle excite les urines & les règles , & remède aux vices de la peau. Ses feuilles & ses sommités bouillies légèrement à la dose de poign. j. dans 1b. de petit lait ou d'eau commune , font une boisson utile pour l'engorgement des viscères & les obstructions qui y surviennent

Tom. VI.

N

dans les maladies longues ; sur-tout dans les fièvres intermittentes , lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite après la paracentèse. Dans ce même tems il faut faire des fomentations aux pieds des malades avec la décoction de cette plante dans du Vin , & y ajouter un peu de Camphre. On les fait aussi bouillir dans le bouillon. On prend l'infusion de ces feuilles sèches en guise de Thé , plusieurs fois le jour. On prescrit le suc des feuilles à la dose de 3ij. On en donne l'Extrait fait avec le Sucre à la dose de 3j. On recommande l'Eupatoire avec la Fumeterre pour la galle , les maladies de la peau , les taches hépatiques & la jaunisse.

R2. Feuilles & sommités d'Eupatoire  
d'Avicenne , poign. ij.  
Fumeterre , poign. j.  
F. bouillir légèrement dans libij. de  
petit lait. F. prendre la colature à  
des intervalles convenables , dans  
l'hydropisie qui commence , & dans  
les maladies de la peau.

Les feuilles & les sommités fleuries ,  
bouillies dans du Vin , & appliquées sur  
les tumeurs œdémateuses , les dissipent ,  
& guérissent les tumeurs aqueuses du

**DES PL. INDIGÈNES , EUP. 291**  
scrotum & l'hydrocèle , sans faire la  
ponction.

*Gesner* dit qu'il a éprouvé sur lui-même la vertu purgative de la racine de cette plante , en ces termes : » J'ai fait bouillir dans du Vin les fibres de la racine d'Eupatoire aquatique , ou d'*Avicenne* , selon quelques-uns : J'en ai bû la colature ; ensuite il est survenu des évacuations abondantes par les selles & les urines , qui ont duré une heure : après quoi j'ai vomi environ douze fois , & & rejetté beaucoup de pituite , avec plus de sûreté & de facilité qu'on ne le fait par l'Hellébore . »

Cependant *M. Chomel* , dans son *Histoire des Plantes Usuelles* , rapporte qu'il a fait boire à des hydropiques 3 viij. de Vin dans lequel on avoit fait bouillir 3 j. de ces racines , sans avoir causé aucune évacuation par le vomissement ou par les selles. D'où vient la différence dans ces expériences ?

---

#### E U P H R A S I A.

**E**Ufraise , EUPHRASIA , Off. EUPHRASIA Offic. C. P. B. 233. I. R. H. 174.  
EUPHRASIA , J. B. 3. 432. Dod. Pempte.  
Nij

Sa racine est simple, ménue, tortueuse & ondoyante, ligneuse, blanche, garnie de peu de fibres assez grosses. Sa tige est haute d'une palme ou d'une palme & demie, cylindrique, velue, noirâtre, tantôt branchue, tantôt nue. Ses feuilles sont longues de trois ou quatre lignes, arrondies, sans duvet, luisantes, veinées & découpées en forme de crête de Coq, d'un verd foncé, opposées deux à deux, en sautoir, & sans queue, d'une saveur visqueuse, un peu amère. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles au sommet des rameaux ; elles sont d'une seule pièce, irrégulières, en masque, blanchâtres & marquées en dedans de petites lignes purpurines & jaunes, partagées en deux lèvres, dont la supérieure est droite, voutée, échancrée, mousse, crénelée, & cachant quelques étamines, & l'inférieure est partagée en trois segmens échancrés. Le calyce est en godet sans pédicule, partagé en quatre parties ; il contient un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & se change en un fruit ou capsule longue de trois lignes, aplatis, brune, partagée en deux loges, dans lesquelles sont

contenues plusieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante est commune dans les environs de Paris ; elle vient sur les montagnes, dans les prés & dans les forêts : elle est d'usage étant fleurie.

Dans l'Analyse Chymique, de l'ibv. de la plante entière fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti d'abord l'ibv. 3j. 3v. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, presque sans odeur, d'une saveur d'herbe, obscurément acide, ensuite manifestement acide & de plus en plus, rousseâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, & enfin austère : 3ij. gr. xxiv. de liqueur rousseâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatilurineux : 3j. 3j. gr. ix. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pese 3vj. 3v. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3vj. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3ij. & dans la calcination de 3iv. 3vj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eufraise sont amères, leur suc rougit très-peu le papier bleu :

N iiij

294 *DES PL. INDIGÈNES, EUP.*  
elles contiennent un sel essentiel tarta-  
reux-ammoniacal, uni avec beaucoup de  
souffre & de terre.

Cette plante divise les humeurs épaiss-  
es & gluantes, & sur-tout celles qui  
sont épaissies dans le cerveau; & elle  
les rend plus propres à la circulation.  
Elle est aussi un peu astringente, & elle  
rétablit & affermit le ton des fibres relâ-  
chées dans les glandes du cerveau. C'est  
pourquoi on l'appelle céphalique & oph-  
thalmique. Car de quelque manière qu'on  
la prenne, soit réduite en poudre & mê-  
lée dans du Vin, avec de l'Eau de Ver-  
veine ou de Fenouil, soit seule, ou avec  
des alimens, soit son suc exprimé, elle  
fostifie merveilleusement la vûe, & elle  
la rétablit, lorsqu'elle est foible & prête  
à se perdre.

*Fabricius Hildanus* Auteur très-célè-  
bre & très-digne de foi, *Centur. Epist.*  
103. dit que l'Eufraise est si efficace  
pour rétablir la vûe foible, qu'il a ob-  
servé que des vieillards septuagénaires  
qui l'avoient perdue par des veilles &  
des longues études, l'avoient recouvrée  
à cet âge décrépit par l'usage de cette  
plante.

*Fuchs* la recommande dans la cata-  
racte. On la donne commodément, ré-

uite en poudre depuis 3j. jusqu'à 3ij. On y ajoute souvent poids égal de graine de Fenouil, & un peu de Macis & de Sucre. On la donne le matin à jeun, non-seulement pendant quelques jours de suite, mais encore pendant des mois & des années. D'autres prescrivent 3j. de cette poudre trois fois le jour ; savoir, le matin à jeun, un peu avant le dîner, & avant le souper.

On fait du Vin d'Eufraise dans les tems des vendanges, dont on dit que l'usage fait revenir la vûe aux vieillards même, & emporte tout ce qui peut lui nuire, sur-tout lorsque la pituite & les humeurs crues sont abondantes, comme le dit *Arnaud de Villeneuve*. Cependant *Simon Pauli* d'après *Lobel*, *Camérarius*, *C. Hoffman* & d'autres, nous avertit qu'il ne faut pas user indifféremment de ce Vin, car il ne guérit pas toute sorte d'obscurcissement de la vûe, dit *Camérarius*, mais seulement celui qui vient de froidement de la pituite. Bien plus, *Lobel* remarque que son ami & son compagnon ayant seulement fait usage de ce Vin pendant trois mois dans la Suisse, avoit presque perdu les yeux, & qu'il étoit accablé de fluxions, au lieu qu'avant que d'en faire usage il étoit seulement

N iv

296 *DES PL. INDIGÈNES, EUP.*  
sujet à un larmoiement. Il a appris par-  
là, que l'usage de l'Eufraise en poudre  
étoit plus sûr.

*Emmanuel Konig, in Regno vegetabili*,  
croit que la poudre d'Eufraise est plus  
efficace, quand on la mêle avec la pou-  
dre de Cloporte. Cette plante est non-  
seulement bonne pour la vûe, mais en-  
core on la recommande fort pour les  
maladies de la tête qui viennent d'une  
lymphe trop gluante ou du relâchement  
des fibres du cerveau. *Schroder* dit qu'elle  
rétablit la mémoire qui est affaiblie.  
*J. Rai* rapporte qu'elle guérit le vertige;  
& *F. Hoffman, in Clavi Pharmacaceuticâ*,  
assure qu'il a reconnu que l'Eufraise, sur-  
tout sa fleur blanche, bouillie dans du  
Vin, est utile contre la jaunisse.

Cette plante fraîche pilée & appliquée  
sur les yeux, ou son suc, ou son eau  
distillées, que l'on fait découler dans les  
yeux, est fort utile pour leur inflamma-  
tion & l'obscurcissement de la vûe.

Rx. Eufraise sèche en poudre, ʒij.  
Macis en poudre, ʒβ.

M. F. une poudre fine, dont on pren-  
dra une demi-cuillerée, ou ʒj. avant  
le repas matin & soir, dans de  
l'eau de Verveine, de Fenouil, ou  
dans du Vin.

R. Eufraise en poudre, 3j.

Semences de Fenouil doux, 3B.

Macis, 3j.

Sucre Candi réduit en poudre fine, 3j.

M. F. une poudre qui guérit non-seulement la foiblesse de la vue, mais qui est encore excellente pour les maux de tête, pourvu qu'on en prenne tous les jours dans du Vin avant que de se coucher, selon la remarque de *Fuller in sa Pharmacop. extemp.* qui assure qu'il est plus à propos & plus avantageux de donner des remèdes céphaliques à l'heure du sommeil, que dans tout autre tems.

R. Eufraise en poudre, 3j.

Semences de Fenouil, & Cloportes pp. ana 3B.

Syrop de Stéchas, f. q.

M. F. un bol. On prendra deux bols pareils en un même jour, pour l'obscurcissement de la vue, le glaucome ou la cataracte.

R. Eufraise, & Crane humain en poudre, ana 3B.

Racines de pivoine mâle, semences de Fenouil doux en poudre, & Cinnabre d'Antimoine, ana 3j.

Syrop de Stéchas, f. q.

N v

M. F. un Electuaire, dont la dose est 3j. deux ou trois fois le jour, pour les maladies de la tête, pour la paralysie & les affections comateuses, qui viennent d'une pituite épaisse.

**R.** Eufraise, poign. j.  
Versez dessus 1bʒ. d'eau bouillante.  
F. bouillir un ou deux bouillons.  
Macérez pendant un quart-d'heure.  
F. prendre cette liqueur en guise de Thé, à des intervalles convenables, dans la faiblesse de la vue.

On conserve dans les Boutiques une Eau d'Eufraise distillée qui a peu de vertu.

## F A B A.

**F**eve de marais, FABA, FABA MAJOR HORTENSIS, Off. FABA FLORE CANDIDO, lituris nigris conspicuo, C. B. P. 338. I. R. H. 391. FABA CYAMOS, J. B. 2. 278. FABA MAJOR Recentior, Lob. Icon. 57. BONA, sive PHASELUS MAJOR, Dod. Pempt. 513. FABA MAJOR HORTENSIS, Gerard & Park. FABA, Raii Hist. 909.  
Saracine est en partie droite, & en par-

tie rampante , garnie de tubercules & de fibres. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus , quadrangulaires , creuses , couvertes de plusieurs côtes qui naissent par intervalle , terminées en pointe ; ausquelles sont attachées des paires de feuilles non symétriquement au nombre de trois , de quatre , de cinq , ou d'un plus grand nombre , oblongues , arrondies , un peu épaisses , bleuâtres , veinées & lisses. Ses fleurs naissent plusieurs en nombre des aisselles des côtes sur un même pétirole rangées par ordre & du même côté : elles sont légumineuses , dont la feuille supérieure ou l'étendart est blanc , panaché de veines purpurines , & pourpré à sa base : les feuilles latérales ou les aîles sont noires au milieu , & blanches à leur bord ; la feuille inférieure ou la carine est verdâtre. Leur calice est vert , partagé en cinq quartiers ; il en sort un pistille qui se change dans la suite en une gousse longue , épaisse , charnue , velue , relevée , remplie de graines ou de Fèves au nombre de trois , de quatre , de cinq , & rarement d'un plus grand nombre : elles sont oblongues , larges , aplatises , en forme de rein , grosses , & qui pèsent quelquefois une demi drachme ; ordinai-rement blanches , quelquefois rouges ,

N 7j

ayant une marque longue & noire à l'endroit où elles sont attachées à leur gousse. L'écorce de cette Fève est épaisse & comme coriace ; sa substance intérieure étant desséchée est dure, solide, & se partage aisément en deux parties, entre lesquelles se trouvent à une des extrémités la plantule qui est très-apparente. Après que cette plante a donné sa graine, elle se séche entièrement. Ses tiges, ses feuilles, ses fleurs, ses gousses & ses graines sont d'usage en Médecine. Les Fèves vertes & mûres sont des légumes dont on mange souvent. On en cultive beaucoup dans les jardins des faubourgs de Paris, & dans les marais.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de feuilles & de tiges fraîches de Fève distillées au B. V. ont donné 3x. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, qui n'étoit que du phlegme: 1ij. 3vij. 3ij. de liqueur limpide, sans odeur & insipide, obscurément acide: 3x. 3ij. de liqueur limpide manifestement acide. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, étant distillée à la cornue, a donné 3ij. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre, fort acide, un peu alkaline, & urinuse: 3j. 3j. gr. xxiv. de liqueur limpide, rousse, empyreumatique, imprégnée de

*DES PL. INDIGÈNES, FAB. 301*  
sel volatil-urineux : 3ij. d'huile épaisse  
comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3v. 3vj. laquelle étant calcinée, au creuset pendant 8 heures, a laissé 3ij. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3vj. 3iv. gr. xij. & dans la calcination de 3ij. 3v. gr. lx.

Les tiges récentes distillées fans les feuilles ont donné une moindre quantité d'huile que les feuilles, une masse noire plus pésante, & qui étant calcinée a donné une plus grande quantité de sel fixe alkali, & une moindre portion de terre.

De 1bv. de Fèves fraîches distillées à la cornue, il est sorti 3xiv. gr. lx. de liqueur légèrement roussettre, qui avoit l'odeur & la saveur d'Orge bouilli, & obscurément salée : 1bij. 3x. 3iv. gr. xxvij. de liqueur limpide, de même odeur & de même saveur, d'abord obscurément salée & obscurément acide, ensuite un peu acide, & enfin manifestement acide : 3iv. 3iv. gr. xxvij. de liqueur d'abord un peu trouble & roussettre, de même saveur & de même odeur, obscurément acide & un peu salée : 3v. 3ij. gr. xxiv. de

**302 DES PL. INDIGÈNES, FAB.**

liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, salée, urineuse, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3ij. gr. xij. de sel volatil-urineux concret 3j. gr. xv. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3vj. gr. xxxvij. laquelle étant calcinée a laissé 3vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3j. gr. xxxij. & dans la calcination de 3iv. gr. xxxvj.

De libv. de Fèves mûres & sèches, distillées à la cornue il est sorti 3vij. 3vij. gr. viij. de liqueur limoide, sans odeur & sans saveur, obscurément salée : libj. 3j. 3vj. gr. xvij. de liqueur rousseâtre, acre, salée, urineuse : 3vij. 3vij. gr. viij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. lxiv. de sel volatil-urineux : 3v. 3vj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit libj. 3iv. 3iv. gr. xxxij. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. 3j. gr. lvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3j. 3j. gr. xxxij. de sel fixe

**DES PL. INDIGÈNES, FAB. 305**  
purement alkali. La perte des parties  
dans la distillation a été de 3<sup>xv.</sup> 3<sup>vij.</sup>  
gr. xl. & dans la calcination de 1<sup>bij.</sup> 3<sup>iij.</sup>  
3<sup>ij</sup> gr. xlvij.

Le suc des feuilles de Fèves rougit le  
papier bleu, mais il n'en est pas de mê-  
me du suc des Fèves vertes. Les feuilles  
contiennent un sel essentiel qui n'est pas  
différent du Tartre, uni avec un peu de  
soufre & de terre. Les Fèves vertes con-  
tiennent un sel essentiel ammoniacal,  
tellement mêlé avec beaucoup de soufre  
de terre & de phlegme, qu'il en résulte  
un mucilage. Mais lorsqu'elles sont mû-  
res, un peu gardées & desséchées, il se  
fait une certaine fermentation intérieure  
qui dissout ce mucilage, & qui développe  
de plus en plus les principes. Les sels  
acides par un nouveau mélange avec le  
soufre & la terre, se changent en des  
sels urinieux-volatils, ou en alkalis fixes:  
c'est pourquoi on trouve une plus grande  
quantité de ces sels volatils dans les Fè-  
ves mûres, & elles ne donnent presque  
aucun sel acide dans la distillation.

*Isidore assure, L. 17. Origin. C. 4.*  
que les Fèves ont été le premier légume  
dont les hommes ont fait usage. *Pline*  
témoigne que les Fèves étoient fort  
honorées parmi les autres légumes, &

que l'on a essayé d'en faire du pain. Il dit encore que les Latins en faisoient une farine appellée *Lomentum*, & une autre appellée *Faba freffa*, de *frendeo*, je brise ; parcequ'elle étoit seulement pilée grossièrement sous la meule.

Mais il y a une grande dispute parmi les Botanistes pour savoir si notre Fève, ou le *Boona* de quelques Modernes, est la Fève des Anciens. On peut voir cette question traitée dans *Tragus*, *Dodonée*, *J. Bauhin*, *C. Hoffman*, *Melchior Sébizi*, &c. Ce qui est certain, c'est que la Fève des Anciens étoit petite & ronde, comme on peut le voir dans plusieurs endroits de *Théophraste*, *Dioscoride*, & autres. D'un autre côté on a bien de la peine à croire qu'un légume qui étoit si commun, & que l'on employoit tous les jours, ne soit plus en usage à présent, ou qu'il ait changé de nom, & que le *Boona* ait pris sa place & son nom, sans que personne s'en soit apperçu. Car ce Boona nous est donné d'un consentement unanime pour la Fève, & le mot *Faba* des Latins, répond au *κιάμος* des Grecs. Ce changement de nom n'est cependant pas impossible.

Les Auteurs ne conviennent pas entre eux de la nature & des vertus de la Fève.

L'opinion commune est que nos Fèves sont venteuses & difficiles à digérer, & d'autant plus qu'elles sont plus vertes, & que par conséquent elles fournissent une nourriture grossière.

*J. Rai* & *Tragus* assurent qu'elles ne font aucun mal, quand elles sont nouvelles; & ils ne font pas du sentiment de *Dodonée*, qui préfère celles qui sont sèches à celles qui sont vertes, comme étant moins venteuses; & ils laissent celles-ci pour les gens de la campagne & les Artisans. Et je ne vois pas dit *J. Rai*, pourquoi les Fèves nouvelles engraisseroient les porcs & les autres animaux, & non les hommes. D'ailleurs *Mundyus*, de *Esculentis*, p. 121. dit qu'il a connu un pauvre paysan qui dans la cherté des vivres a nourri ses enfans uniquement de Fèves bouillies, & qu'ils avoient la plus belle couleur & la meilleure santé du monde. Par où il est constant que les Fèves sèches nourrissent beaucoup, quand l'estomac y est accoutumé.

Mais la conclusion que *J. Rai* tire de ce que les Fèves nouvelles engraisserent les animaux, & que par conséquent elles doivent aussi engraisser les hommes, n'est pas bonne: car les animaux se nourrissent de foin & de paille, qui ne seroient pas fort

utiles pour nourrir les hommes. De plus, tous les alimens ne conviennent pas à tous les hommes. Les gens de la campagne & qui sont accoutumés à des travaux durs, ont besoin d'alimens qui fournissent une nourriture abondante & grossière, qui incommoderoit fort ceux qui sont délicats & ceux qui vivent dans l'oisiveté.

Presque tous les savans Médecins prononcent que les Fèves, de quelque manière qu'on les prépare, sont difficiles à digérer ; qu'elles causent des vents, des obstructions dans les viscères, dans le mé-sentère, & dans les conduits de l'urine ; & que surtout celles qui sont vertes, à cause des vents qu'elles produisent, causent la distension du ventre, la colique, les rôts, & d'autres vents, appesantissent la tête, troublent l'esprit, obscurcissent la vûe ; & que si on en mange trop & sans modération, elles diminuent les forces de l'esprit. C'est pourquoi les personnes délicates doivent les éviter, aussi bien que ceux qui sont sujets au calcul, à la colique, au mal de tête, & au resserrement de ventre. Ceux qui mènent une vie oisive, qui sont appliqués à l'étude, & dont l'estomac & la vûe sont foibles, doivent aussi s'en abstenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteuse

Au reste, les Parisiens estiment beaucoup les Fèves vertes & fraîches, dans les meilleures tables. Quelquefois on en fait des bouillons, d'autres fois on les fait frire dans la poêle avec du lard, ou du beurre, ou de l'huile, ou de la graisse; & on y ajoute de la Sarriette, du Poivre, ou d'autres aromates. Lorsqu'elles commencent à durcir & à mûrir, on en ôte l'écorce, & elles sont plus délicates & plus tendres. Mais lorsqu'elles sont sèches, on les fait bouillir, on les passe, & on en fait de la purée, que l'on frit avec du beurre & du lard. Les Italiens les mangent crues avec leurs siliques, lorsqu'elles sont nouvelles: ils y mettent quelquefois du sel. Mais l'aliment qu'elles donnent, est plus agréable au goût, qu'il n'est utile à la santé.

Les Médecins ne conviennent pas entre eux de la vertu astringente de la farine de Fèves, & par conséquent de l'usage que l'on en doit faire dans la dysenterie. *C. Hoffman* dit que son astriction consiste dans l'écorce, & non dans la substance; & que par conséquent ceux qui se servent de cette farine, ou mêlée dans

308 *DES PL. INDIGÈNES, FAB:*  
du Vinaigre seulement, ou bouillie dans  
de l'eau & du vinaigre, pour le flux de  
ventre, ou dans le relâchement des fibres  
des intestins, sont dans l'erreur : car si  
on ne les cuit tout entières, elles n'ont  
point cette vertu. *Dodonée* au contraire  
dit que la Fève avec sa coque ne se di-  
gère ni trop facilement, ni trop lente-  
ment ; mais qu'elle resserre, lorsqu'elle  
est dépouillée de sa coque. *J. Rai* paroît  
être de son sentiment ; mais il laisse déci-  
der cette question à l'expérience.

Elle seroit décidée par l'exemple que  
*S. Pauli* rapporte, *in suo quadripartito  
Botanico*, si cet aphorisme d'*Hippocrate*,  
*L'expérience est trompeuse*, ne se vérifioit  
pas trop souvent. Il raconte qu'une per-  
sonne attaquée depuis trois ou quatre  
mois d'une diarrhée sanguinolente & conti-  
nuelle, qui n'étoit point accompagnée  
des signes du flux hépatique ou de dy-  
fenterie, n'avoit ressenti aucun soulage-  
ment de tous les remèdes qu'on lui avoit  
conseillés ; mais qu'il avoit recouvré sa  
santé contre toute espérance par le seul  
usage des Fèves rouges qu'il faisoit cuire  
tout entières dans du lait, dont un citoyen  
de Copenhague lui avoit conseillé de fai-  
re usage le matin à jeun : & le soir en se  
couchant. Peut - être que ce malade ne

*DES PL. INDIGÈNES , FAB.* 309  
doit pas tant son rétablissement aux Fèves,  
qu'au lait dans lequel il les faisoit bouil-  
lir. Mais venons à l'usage extérieur des  
Fèves , qui est bien plus certain.

On met la farine de Fèves pelées , faite  
par la trituration , au nombre des quatre  
farines résolutives , qui sont la farine  
d'Orge , d'Orobe , de Lupin & de Fèves.  
Elle est fort utile extérieurement , pour  
résoudre ou pour faire supputer les contu-  
sions & les inflammations des parties  
glanduleuses. On l'applique en forme de  
cataplasme avec de l'eau ou avec du lait.  
*Rivière & Ettmuller* la recommandent  
comme un excellent discussif & résolu-  
tif , dans les inflammations des testicules  
& les tumeurs qui viennent d'une vio-  
lente contraction , dans les chutes ,  
les contusions , les suppressions de la se-  
mence , & autres maladies semblables.  
On fait un cataplasme de cette farine  
seule , cuite avec de l'eau commune & du  
Vinaigre , ou avec la moitié de graine de  
Cumin en poudre; & on l'applique tout  
chaud sur la partie. Si ce cataplasme pa-  
roît trop acré , on peut y ajouter un peu  
de Litharge , & le rendre par-là propre  
à résoudre & à adoucir les inflammations.  
Ce même cataplasme est encore bon  
pour les tumeurs dures & skirrheuses

310 *DES PL. INDIGÈNES, FAB.*  
des bourses , & pour les tumeurs des  
mammelles.

|  |          |
|--|----------|
| Rx. Farine de Fèves ,                                      | 3ij.     |
| Graines de Cumin en poudre ,                               | 3j.      |
| Litharge ,   | pinc. j. |
| Bon Vinaigre ,   | 3ij.     |
| Eau commune ,  | f. q.    |
| M. F. cuire f. l. jusqu'à la consistance<br>de cataplasme. |          |

On met aussi la farine de Fèves parmi les cosmétiques. On en fait une bouillie liquide avec quelque Eau cosmétique , comme l'Eau distillée de fleurs de Fèves, ou de Sceau de *Salomon* ; & on l'applique sur les taches du visage , ou sur les fluxions des yeux.

On distille dans les Boutiques deux sortes d'eau de Fèves. La première se tire des fleurs : elle tient les premiers rangs parmi les cosmétiques : elle efface les taches du visage. La seconde est tirée des coques de Fèves ; elle chasse les urines , & *Thomas Bartholin* , fondé sur sa propre expérience , la recommande fort , *Epist. Centur. prima. pag. 238. Ep. 55.* contre la néphrétique & le calcul.

On retire encore par la lixiviation un sel des tiges & des gousses de Fèves brûlées & calcinées , qui est un puissant diurétique. *Eumuller* conseille de tirer ce

*DES PL. INDIGÈNES, FAB. 311*  
sel des cendres avec du Vin. Quelques-uns mêlent de la fierte de pigeon dans la calcination , & par ce moyen ils tiennent un sel diurétique qui est très-puissant contre l'hydropisie. On le prescrit jusqu'à viij. ou x. gr. dans un verre de liqueur convenable ; on l'adoucit avec du Syrop de Guimauve : on le réitère suivant la volonté plusieurs fois le jour.

Au reste on dit que les Egyptiens regardoient les Fèves comme impures : leurs Prêtres s'en abstenoient , selon le témoignage d'*Hérodote*. Quelques-uns ont cru que *Pythagore* les avoit aussi condamnées : mais d'autres au contraire comme *Aristoxène* dans *Aulugelle* , L. 4. n. a. c. 11. soutiennent qu'il n'y avoit aucun légume dont il usât plus souvent. Mais les Anciens & les Modernes interprètent différemment cette Sentence de *Pythagore* : *κύαφος απίχει* , *Fuyez les Fèves*. Quelques uns l'entendent tout simplement des Fèves , dont ce Philosophe veut qu'on s'abstienne , parcequ'elles causent des vents , qu'elles allument les feux de la concupiscence , qu'elles sont contraires à la tranquillité de l'ame , & qu'elles causent un sommeil plein de trouble : ou selon d'autres , comme *Pline*

312 DES PL. INDIGÈNES, FAB.  
le rapporte, parceque les Fèves contiennent les ames des morts, & qu'on trouve sur leurs fleurs des lettres lugubres. D'autres disent que le mot *Kύανος* signifie énigmatiquement les testicules, qui sont la cause de la fécondité ou de la génération : c'est pourquoi, selon eux, *Pythagore* ne défend pas les Fèves par cette sentence, mais l'impureté. Enfin d'autres, comme *Plutarque* lui-même, interprètent cet endroit des charges de la République : car les Anciens se servoient de Fèves, au lieu de petites pierres, pour choisir leurs Magistrats.

---

F A G O P Y R U M.

**B**led *Sarrasin*, ou *Bled noir*, FAGOPYRUM, FAGOTRITICUM, FRUMENTUM SARRACENICUM, Off. FAGOPYRUM VULGARE ERECTUM, I. R. H. 511. ERYSIMUM Theoph. FOLIO HEDERACEO C. B. P. 27. FAGOTRITICUM J. B. 993. ERYSIMUM, Theoph. Lob. Icon. 63. OCYUM VETERUM, Trag. 648. OCYUM CEREALE, Clus. Pann. & Tab. Icon. FAGOPYRUM, Dod. Pempt. 512. Raii Hist. 182. TRAGOPYRON, Gerard. Emac. & Park. FRUMENTUM SARRACENICUM, Matth.

Sa

Sa racine est composée de plusieurs fibres capillaires. Sa tige est haute d'une coudée & plus ; elle est simple, cylindrique, lisse, solide, verte, mais purpurine dans les lieux exposés au soleil, branchede, garnie de rameaux qui sortent des aisselles des feuilles. Ses feuilles inférieures sont portées sur des queues longues de deux pouces, & ces queues sont plus courtes à mesure qu'elles sont plus hautes ; & enfin les feuilles naissent sans queue vers le sommet de la tige : elles sont semblables à celles du Lierre, lisses, d'un verd foncé, entières, d'une saveur fade. Au sommet des tiges & des rameaux il naît de l'aisselle des feuilles, des pédicules longs d'un pouce, gresles, & qui portent des fleurs disposées en épi ou en bouquet, sans pétales, composées de plusieurs étamines, rougeâtres, & d'un calice partagé en cinq quartiers, d'une couleur blanche purpurine. Le pistile se change en une graine oblongue, triangulaire, d'une couleur noirâtre, cachée dans une capsule qui servoit de calice à la fleur, & contenant une farine très-blanche & insipide. On dit que cette plante vient d'Afrique : on la sème dans nos champs, dans toute sorte de terre ; elle aime la pluie, elle croît promptement,

*Tom. VI.*

O

& meurit bientôt. La farine de ses graines est en usage.

Dans l'analyse chymique le Bled Sarasin donne beaucoup de liqueur acide & d'huile, une portion médiocre d'esprit volatile-urineux, peu de terre & de sel fixe.

Ce Bled est commun en France : on l'emploie tout seul, sur-tout dans la dilette, ou mêlé avec d'autres grains ; il nourrit moins que le Froment, le Seigle & l'Orge, & plus que le Millet & le Pannis. Le pain que l'on en fait, est noir, agréable au goût, & d'une meilleure saveur que le pain d'Orge ; il est humide, & il passe plus vite, & cause plus de vents que le pain de Seigle. C'est une nourriture propre aux gens de la campagne, & à ceux qui travaillent beaucoup.

On peut en préparer une farine grossière pour faire de la bouillie, du potage, des gâteaux, avec du beurre ou avec de l'huile & du sel, ou du jus de viande. C'est une nourriture agréable ; & quoiqu'elle soit venteuse, on doit la préférer au Millet, aux Pois & aux Féves. La bouillie & les gâteaux que l'on fait de sa farine, se digèrent facilement, passent fort vite, & donnent peu de nourriture, mais qui n'est pas malfaisante. Pierre Pavius, célèbre Médecin d'Amsterdam, & S. Pauli la

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 315  
recommendent fort pour les vieillards  
dont le ventre est trop resserré.

On peut employer utilement la farine  
de Bled Sarrasin dans ces cataplasmes ré-  
solutifs & émolliens; elle résout très-bien,  
elle est digestive & maturative.

On nourrit les bœufs & les autres bê-  
tes de charge avec cette plante verte, &  
les volailles avec sa graine, qui les en-  
grasse promptement & sans peine.

Les jardiniers se servent heureusement  
du son tiré de la farine de graine de Bled  
Sarrasin, pour préserver de l'humidité  
pendant l'Hyver les cellules où ils con-  
servent leurs plantes. On construit des  
planchers écartés des murs de deux ou de  
trois pouces, & on remplit exactement  
avec ce son l'intervalle qui est entre ces  
murs & ces planchers.

---

#### FILIPENDULA.

**F***Ilipendule*, *FILIPENDULA*, *Off. FILI-  
PENDULAVIIGARIS*, *an Molon*, *Plinii*,  
*CB. P. 163.* *I. R. H. 293.* *FILIPENDU-  
LA*, *J. B. 3. p. 2. 189.* *Dod. Pempt. 56.*  
*GENANTE*, *Fuchs. Cord. Lob. Icon. 729.*

Sa racine est charnue, noirâtre : il en  
sort des fibres menues qui ont à leur  
extrémité des tubercules de la figure d'une

O ij

Olive, ou plus longues & moins grosses ; comme dans l'Asphodéle, noirâtres en dehors, blanchâtres en dedans, ayant de l'acrimonie mêlée d'astriction & de douceur avec un peu d'amertume. Ses feuilles sont en grand nombre près de la racine, semblables à celles du Boucage, plus étroites, découpées plus profondément, d'un verd foncé. Sa tige est ordinairement unique, droite, longue de neuf pouces, ou même d'un pié & plus, cannelée, branchue, garnie d'un petit nombre de feuilles : elle porte à son sommet des fleurs disposées comme en para-sol, en rose, composées de six pétales blancs, rougeâtres en dehors, placés en rond, légèrement odorans ; de plusieurs étamines surmontés de sommets jaunâtres, & & d'un calycee d'une seule pièce, à plusieurs pointes, duquel s'élève un pistile qui se change en un fruit presque sphérique, composé de onze, douze ou un plus grand nombre de graines rudes, aplatis, de figures rhomboïdale irréguliére, ramassées en manière de tête, & rangées comme les douves d'un petit tonneau. Cette plante vient communément dans les bois des environs de Paris : ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de lby, &

3iv. de racines fraîches de Filipendule, il est sorti 3xij. 3iv. de liqueur limpide, jaunâtre, de l'odeur & de la saveur de la racine, un peu acide: 1bij. 3iv. 3iv. de liqueur roussâtre, limpide, de même odeur, d'une saveur austére: 3vij. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur roussâtre, soit acide & austére, soit salée, urineuse & empyreumatique: 3vij. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 1bij. 3j. laquelle étant calcinée a laissé 3iv. 3v. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3x. 3ij. gr. xxxvj. & dans la calcination de 3xij. 3ijj.

Les feuilles de Filipendule ont une saveur astringente, un peu salée: elles sont odorantes, gluantes; & elles rougissent le papier bleu, mais moins que les racines, qui sont stiptiques, un peu amères; & paroissent contenir un sel essentiel, tartareux-alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre. Les feuilles au contraire donnent plus de liqueur acide & d'esprit urineux, & il semble qu'elles contiennent un sel essentiel qui approche davantage du sel ammoniacal.

Toute cette plante incise & atténue les humeurs épaisses, & les chasse par les

Oijj

urines. S. Pauli lui donne une bonne place parmi les plantes diurétiques. Plusieurs Auteurs en louent l'usage dans la néphrétique pour chasser le calcul, déterger les reins, & faire sortir le sable des reins ou de la vessie, ou le mucilage épais qui est le principe du calcul. Mais on ne doit pas espérer qu'elle ait la vertu lithontriptique, comme quelques-uns le pensent. Les racines sont plus astringentes que les feuilles. Selon Needham cité dans Rai, elles sont d'un excellent usage pour les fleurs blanches & les lochies qui sont trop abondantes. La poudre des racines de Filipendule est vantée par S. Pauli, *in quadripart. Botanic.* pour les fleurs blanches. Il raconte qu'une femme attaquée de cette maladie prenoit 3j. de poudre de racines de Filipendule dans une décoction de Daucus ordinaire, & elle fut guérie en très-peu de jours, après avoir fait usage inutilement de plusieurs autres remèdes. Herman Corbæus dans Dolé, *L. 5. c. 54. 20.* avoit coutume de donner tous les jours 3j. de racine de Filipendule verte dans du Vin rouge, pour la même maladie. Il dit, *in Adversariis suis*, qu'il a guéri très-souvent la dysenterie avec cette même racine en poudre à la dose de 3j. prise dans du Vin ou dans un jaune

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 319  
d'œuf. Louis Mercatus , *L. 1. de reðo præsidiorum usu, c. 14.* avoit recommandé avant Corbæus ce remède comme un secret. Cette plante a une vertu si astrigente , que Thomas Carthusius a observé qu'elle guérit les hernies , comme on peut le voir *in observationibus Hieronymi Velschii* , 33.

Quelques-uns recommandent la poudre de cette racine ou son suc , pour l'épilepsie. D'autres disent que la Filipendule approche beaucoup par ses vertus de la Pivoine : c'est pourquoi Lobel rapporte que ses racines sont utiles dans le vertige & l'épilepsie. Elles guérissent aussi la difficulté de respirer , les soupirs & le gonflement de l'estomac ; on en mêle alors avec de la graine de Fenouil.

Sennert recommande cette racine contre les écrouelles. Etmuller assure qu'elle divise & résout la matière des écrouelles , & qu'elle la fait sortir par les urines. On la donne alors seule ou avec les racines de Scrophulaire & de petit Houx bouillies ensemble ou réduites en poudre.

R. Racines de Scrophulaire , de Filipendule , de petit Houx , ana 3*ʒ*.  
Feuilles d'Aigremoine , de Pimprenelle , ana poign. j.  
O iv

Fleurs de Romarin, pinc. ij.  
Digérez dans un vaisseau fermé avec  
3xvj. de Vin blanc. Passez. Ajoutez  
du Sucre à la colature, pour l'adou-  
cir. Partagez en trois doses.

## F I L I X.

## Fougére.

Parmi le grand nombre de Fougéres que nous présente l'un & l'autre monde, il y en a trois principales en usage dans les Boutiques; savoir, *la Fougére mâle*, *FILIX MAS seu NON RAMOSA*; *la Fougére commune*, ou *la Fougére femelle*, *FILIX FŒMINA seu RAMOSA*, & *la Fougére fleurie ou l'Osmonde*, *FILIX FLO- RIDA seu OSMUNDA REGALIS*.

*La Fougére mâle*, *FILIX MAS DICTA*, *FILIX NON RAMOSA*, *Off. FILIX NON RAMOSA DENTATA*, *C. B. P. 358. I. R. H. 536. FILIX vulgo MAS DICTA*, *sive NON RAMOSA*, *J. B. 3. 737. FILIX MAS*, *Dod. Pempt. 462. DRYOPTERIS*, *Matth. Lug- dunens. 1227. FILIX MAS VULGARIS*, *Park. Raii Hist. 143. FILIX MAS NON RAMOSA*, *pinnulis latis, densis, minutim dentatis*, *Ger. emac.*

Sa racine est épaisse, branchue, fibreuse, noirâtre en dehors, pâle en dedans, garnie de plusieurs appendices ; d'une saveur d'abord douceâtre, ensuite un peu amère, un peu astringente, sans odeur. Elle jette au Printemps plusieurs jeunes pousses, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc ; lesquelles se changent dans la suite en autant de feuilles larges, hautes de deux coudées, droites, cassantes, d'un verd-gai, qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles placées alternativement sur une côte garnie de duvet brun : chaque petite feuille est découpée en plusieurs lobes ou crêtes larges à leur base, obtuses & dentelées tout-autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe est marqué en dessus de petites veines, & en dessous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces points sont les fruits de cette plante, comme on peut le voir dans les Elémens de Botanique de M. Tournefort : ils sont composés d'un tas de coques ou vessies presque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espèce de ressort, & jette beaucoup de semences menues. Cette

O v

plante paroît n'avoit point de fleurs ; où si elle en a , on ne les a pas encore découvertes. Elle vient presque par-tout dans les environs de Paris.

*La Fougére commune , la Fougére femelle , FILIX FEMINA , FILIX NON RAMOSA , FILIX VULGARIS , Off. FILIX RAMOSA MAJOR , pinnulis obtusis , non dentatis , C. B. P. 357. I. R. H. 536. FILIX MAJOR & PRIOR Trago , sive RAMOSA REPENS , J. B. 3. 735. FILIX FEMINA , Dod. Pempt. 462. Ger. Hist. 149. THILYPTERIS , FILIX FEMINA , Cord. in Dioscor.*

Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt , noirâtre en dehors , blanche en dedans , rempante de tout côté dans la terre ; d'une odeur forte , d'une saveur amère , empreinte d'un suc gluant ; & étant coupée à sa partie supérieure , elle représente une espèce d'Aigle à deux têtes. Sa tige ou plutôt son pédicule est haut de trois ou quatre coudées , roide , branchu , solide , lisse & un peu anguleux. Ses feuilles sont découpées en aîles ; & ces aîles sont partagées en petites feuilles étroites , oblongues , pointues , dentelées quelquefois légerement , d'autres fois entières ; vertes en dessus , blanches en dessous. Ses fruits ou ses vésicules sont ovales comme celles de la Fougére mâle , mais placées

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 323  
différemment sur le dos des feuilles; car elles sont cachées sur les bords des petites feuilles qui se prolongent & se réfléchissent tout-autour en Automne, & forment des espèces de sinuosités où naissent les fruits. Cette plante vient presque par-tout dans les lieux incultes & stériles. Les racines de ces deux Fougères sont d'usage, & sur-tout celles de la Fougère femelle.

Dans l'analyse chymique, de l'huile de feuilles & de tiges de Fougère femelle, distillées à la cornue, il est sorti l'huile. 3vij. 3iv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'abord presque sans odeur & sans saveur, ensuite un peu acide: l'huile. 3ix. 3vj. gr. xxx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & austére: 3vj. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatiq; fort acide, un peu salée & fort austére: 3j. 3vij. de liqueur rousse, imprgnée de sel volatil-urineux: 3j. 3ij. gr. xxxvj. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3v. 3vij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3v. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de 3ijj. 3vj. gr. vij. & 0vj

dans la calcination de 3iv. 3ij. gr. xij.

La Fougére mâle donne les mêmes principes dans la distillation, mais cependant un peu plus d'huile, de terre & de sel fixe.

De 1bv. de racines de Fougére femelle, fraîches, distillées à la cornue, il est sorti 3xij. 3iv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide : 1biij. 3iv. gr. lxvj. de liqueur d'abord limpide, acide de plus en plus, roussâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légèrement empyreumatique, & enfin austére : 3ijj. 3ijj. de liqueur rousse, soit fort acide & austére, soit salée & impregnée légèrement de sel volatil-urineux : 3ijj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pese 3ix. 3j. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. xx. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vj. gr. xxx. & dans la calcination de 3vij. 3j. gr. vj.

La racine de Fougére mâle ne donne pas des substances différentes dans l'analyse chymique. La femelle donne moins d'huile flude, mais elle retient plus d'huile condensée dans le *caput mortuum*; elle

La racine de Fougére femelle contient un suc gluant qui est douceâtre d'abord, amer, un peu astringent & dégoûtant, & qui ne rougit point le papier bleu. Il y a apparence que cette plante contient un sel analogue au sel de Corail, embrassé dans un suc glaireux que le feu détruit, & qui n'est autre chose qu'un mélange de flegme d'acide & de terre, ainsi que le pense M. Tournefort.

J. Rai raconte qu'on fait en Angleterre des boules de cendres de Fougére mâle & femelle, pétries avec de l'eau & séchées au soleil, dont on se sert à la place de favon & de soude pour laver le linge. Avant que d'en faire usage, on les jette dans un grand feu jusqu'à ce qu'elles rougissent; & étant calcinées de cette manière, elles se réduisent facilement en poudre. Les gens de la campagne se servent de l'une & de l'autre Fougére à la place de bois ou de paille, pour chauffer le four. On l'emploie aussi dans le Comté de Sussex en Angleterre pour cuire la Chaux, selon que le rapporte le même Auteur : car sa flamme est fort violente & très-propre à cet usage.

Les Fougères mâle & femelle ont les

mêmes vertus. Cependant J. Rai dit que la Fougére mâle convient particulièrement à la maladie qu'on appelle *Rachitis*. Pour les autres maladies, on choisit la Fougére femelle plutôt que la Fougére mâle.

Cette plante entière avec sa racine étoit d'un usage très-fréquent chez les anciens pour les maladies chroniques qui venoient de mélancholie, & sur-tout dans les maladies hypochondriaques où la rate étoit en même tems attaquée, & dans les tumeurs skirrheuses de la rate & du pancréas. On la trouve prescrite avec succès dans les décoctions, les bouillons, les boissons apéritives & antispléniques: mais comme présentement on est plus délicat, & que l'on a du dégoût pour ces sortes de décoctions lorsqu'il faut les continuer long-tems, on l'ordonne plus rarement. Cependant Foreste recommande fort la décoction de cette racine avec la Cuscute, faite dans du Vin, comme un secret éprouvé pour les maladies de la rate. Etmuller & d'autres recommandent d'une manière particulière la décoction suivante pour les maladies mélancholiques, & ils disent que c'est un reméde certain pour la tumeur & la dureté de la rate: il opère en dissolvant les humeurs

DES PLANTES DE NOTRE PAYS. 327  
épaisses par son sel essentiel, mais encore plus par ses particules terreuses, huileuses, & astringentes, en affermissant & en resserrant les fibres solides des parties.

R. Fougére avec sa racine, Sabine;  
Absynthe, ana q.v.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune ou dans de l'eau de Forgeron, réduites aux deux tiers; ou F. macérer dans du Vin. On peut y ajouter, si on le juge à propos, f. q. de Raisins secs pilés, pour rendre cette liqueur agréable; & on en prend un verre en se couchant.

La Fougére passe pour être contraire aux femmes grosses, & capable de procurer l'avortement.

Cette racine réduite en poudre, donnée au poids de 3j. 3ij. ou 3ijij. dans de l'eau miellée, fait mourir les lombrics. Bien plus, selon S. Pauli, c'est le poison le plus efficace contre les vers plats: & le Solitaire & Empyriques la regardent comme leur plus grand secret.

R. Racine de Fougére femelle en poudre, 3j.  
Mercure doux, gr. vj.  
Syrop d'Absynthe, f. q.  
M. F. un bol.

R. Racine de Fougére femelle, Rhubarbe en poudre, sommités de Tanaisie, ana 3j.  
Ecorce de Murier & Coraline, ana 3ij.

Æthiops mineral, 3iv.  
M. F. une poudre, dont la dose est depuis 3<sup>6</sup>. jusqu'à 3ij.

Antoine Battus rapporte une expérience singulière de la vertu de la Fougére préparée de cette manière, pour la brûlure.

R. Racines de Fougére femelle fraîches, f. q.

Pilez-les, & exprimez-en le suc; ou bien à la place des racines fraîches, prenez-en de séches: pilez-les, & versez dessus de l'eau Rose ou de l'eau commune; ensuite exprimez le suc mucilagineux. Ce remède est merveilleusement utile, & plus que tous les autres.

Tragus confirme la même chose sur le suc mucilagineux de cette plante.

On sçait que quelques peuples dans la disette des vivres font du pain de la racine de Fougére. M. Tournefort rapporte qu'il en a vu à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne: il étoit fort mauvais, de couleur rouille,

presque semblable aux mottes d'écorce de chêne dont on s'est servi pour tanner le cuir, & qu'on appelle *Mottes à brûler*. On faisait aussi qu'on se servait de cendres de Fougère à la place de Nitre, que l'on jette sur les cailloux pour les fondre, & les réduire en un verre de couleur verte & un peu obscure.

*La Fougere fleurie ou l'Osmonde*, *FILIX FLORIDA & OSMUNDA REGALIS*, *Off. OSMUNDA VULGARIS & PALUSTRIS*, *I. R. H. 547. OSMUNDA REGALIS*, *sive FILIX FLORIDA*, *Park. Th. 1038. FILIX FLORIBUS INSIGNIS*, *J. B. 3. 736. FILIX RAMOSA*, *NON DENTATA*, *FLORIDA*, *C. B. P. 357. FILIX PALUSTRIS*, *Dod. Pempt. 463. FILICIS MAJORIS ALTERUM GENUS, Trag. 543. FILICASTRUM, Nonnulla & LUNARIA MAJOR*, *Chimyastrorum quorundm.*

Sa racine est un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de deux coudées & plus, vertes, lisses, cannelées & garnies de branches feuillées qui s'étendent de tout côté, composées de huit ou neuf paires de feuilles, terminées par une feuille impaire. Chaque feuille est entière, droite, longue de trois ou quatre pouces, large

d'un demi pouce , un peu plus large vers la base , terminé par une pointe mousse , & ayant en son milieu une côte qui s'étend dans toute sa longueur , de laquelle sort un grand nombre de nervures qui s'étendent obliquement. Le haut de la tige est partagé en quelques pédicules qui soutiennent chacun des petites grapes longues d'une pouce , chargées de graines. Car cette plante paroît n'avoir point de fleurs ; & ce que les Herboristes appellent fleurs , n'est autre chose , dit J. Rai , que les feuilles non développées , & qui étant réflechies cachent les graines naissantes ; car les fruits sont ramassés comme en grapes , & sont des capsules sphériques semblables à celles des autres Fougères , qui se rompent par la contraction de leurs fibres , & qui jettent une poussière très-fine , comme on l'observe par le moyen du microscope. Cette plante vient naturellement dans quelques endroits des environs de Paris. Sa principale vertu consiste dans ses grapes chargées de fruits , ou dans la moelle blanchâtre de sa racine.

Dans l'analyse chymique l'Osmonde ne diffère guères des autres Fougères : elle est moins amère & moins astringente , & elle passe pour être plus tempérée.

Lobel dit que sa racine a été reconnue très-utile pour les hernies & les ulcères, & pour les coliques & les douleurs de la rate. P. Herman recommande le mucilage de sa racine, comme un remède excellent pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne & blanchâtre de la racine passe pour être très-éfficace non-seulement pour les blessures, mais encore pour les coupures, les ruptures, les chutes d'un lieu élevé, bouillie ou même pilée, & prise dans un liquide convenable. Il y a des personnes qui croient que sa vertu est si grande, qu'elle peut dissoudre le sang qui s'est grumelé & arrêté dans quelque partie du corps, & le chasser hors du corps par la plaie.

J. Rai & P. Herman vantent cette racine comme étant le remède spécifique, qui suffit tout seul pour guérir la maladie que l'on nomme *Rachitis*. Bowles propose la Conserve des jeunes pousses d'Osmonde & de Fougère mâle, ou même de Céterac & de Scolopendre, comme excellente pour guérir cette même maladie.

R. Sommités d'Osmonde garnies de fruits, poign. J.  
F. bouillir dans 1b. de lait de vache.  
F. prendre la colature tous les jours, pour guérir le rachitis.

R. Moëlle blanchâtre de la racine  
d'Osmonde, 3ij.  
Capillaire, poign. j.  
F. bouillit dans 3biij. d'eau commune.  
Donnez cette décoction, pour guérir  
le rachitis.

## FÆNICULUM.

*Fenouil.*

**O**N trouve dans les Boutiques deux sortes de Fenouil; le commun, & le doux.

*Le Fenouil commun, FÆNICULUM VULGARE, Off. FÆNICULUM VULGARE MINUS, acriori & nigriori semine, J.B. 3. P. 2. 2. I.R.H. 311. FÆNICULUM VULGARE ITALICUM, semine oblongo, gustu acuto, C.B.P. 147. FÆNICULUM sive MARATHRUM vulgatius, adv. Lob. 347. FÆNICULUM VULGARE GERMANICUM, C.B.P. 147. I.R.H. 311. FÆNICULUM, Dod. Pempt. 297.*

Sa racine est vivace, & dure plusieurs années; elle est de la grosseur du doigt, & plus, droite, blanche, d'une saveur aromatique, mêlée de quelque douceur. Sa tige est haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueuse, lisse, couverte d'une écorce mince, &

*DES PLANTES DE NOTRE PAYS.* 333  
verte , remplie intérieurement d'une moelle fongueuse , blanche , partagée en plusieurs branches vers son sommet. Ses feuilles sont amples , branchues , partagées en des lobes étroits , d'un verd foncé , d'une saveur douce , d'une odeur suave , dont chaque lobe est cylindrique ; & ceux qui sont à l'extrémité , sont comme des cheveux. Ces feuilles sont portées sur des queues qui embrassent en manière de gaines la tige & les branches. Au sommet des tiges & des rameaux sont de grands para-sols arrondis , dont les fleurs sont en rose , à cinq pétales jaunes , odrans , appuyés sur un calyce qui se change en un fruit composé de deux graines oblongues , un peu grosses , convéxes & canelées d'un côté , aplatis de l'autre , noirâtres , d'une saveur acre & un peu forte. Cette plante croît parmi les cailloux dans les pays chauds : sa graine devient douce par la culture , & la plante un peu différente. De-là naissent les variétés de cette espèce de Fenouil. On le cultive dans nos jardins : ses racines , ses feuilles & ses graines sont en usage dans les cuisines & dans les Boutiques.

*Le Fenouil doux , FœNICULUM DULCE ,  
Off. FœNICULUM DULCE , majore & albo  
semine , J. B. 3. p. 2. 4. FœNICULUM*

A peine paroît-il différent du Fenouil commun, si ce n'est en ce que sa tige est moins haute, plus gresle, & ses feuilles plus petites. Ses graines sont beaucoup plus grandes, canelées, blanchâtres, plus douces & moins âcres. Si on sème cette variété de Fenouil, elle dégénere peu-à-peu, à mesure qu'on la réseme; & dans l'espace d'un ou de deux ans, elle devient Fenouil commun, dit J. Rai. La même chose arrive dans l'Allemagne & l'Italie, comme le témoigne Césalpin. C'est pourquoi J. Rai croit que cette graine est apporté des pays les plus méridionaux; peut-être de Syrie, comme Lobel le dit, ou des Isles Azores, comme d'autres le prétendent.

Dans l'analyse chymique, les feuilles fraîches de Fenouil donnent beaucoup de liqueur acide, odorante; une portion médiocre d'huile, soit essentielle & subtile, soit grossière; peu de sel alkali fixe, & de terre, & très-peu d'Esprit uriné. Les graines donnent les mêmes principes; mais elles fournissent plus d'huile essentielle, de laquelle dépend principalement leur vertu: car cette huile subtile

Le Fenouil dissout doucement le sang qui est épais ; il divise la lymphe qui est gluante, & il la rend plus fluide. Cette plante est apéritive, diurétique, sudorifique, stomachique, pectorale, & fébrifuge. Elle passe pour spécifique contre la petite vérole & la rougeole. S. Pauli assure que dans les fièvres putrides accompagnées de malignité, à peine peut-on trouver une plante qui approche du Fenouil, soit pour ouvrir, soit pour résoudre. C'est pourquoi il n'y a rien, dit-il, de plus salutaire dans la petite vérole & la rougeole, que la décoction de graines ou de racines de Fenouil.

La racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. Etmuller la propose comme un remède polychreste dans la douleur des reins & la strangurie, & comme un excellent antinéphrétique.

Le suc des racines de Fenouil à la dose de 3iv. adouci avec du Sucre, pris le matin à jeun pendant dix jours de suite, guérit la fièvre quatre & les autres fièvres intermittentes. Zacutus qui

appelle ce remède facile, mais utile, observe qu'il excite des sueurs abondantes dans ceux qui restent bien couverts dans leur lit, dans d'autres le crachement d'une pituite épaisse, & dans d'autres des rots fétides & des vents. Toutes les parties du Fenouil fortifient l'estomac, aident la digestion, rétablissent & affermissent le ton relâché des fibres de l'estomac, dissolvent les glaires qui le tapissonnent, & surtout sa graine qui est une des quatre grandes semences chaudes. On l'emploie utilement après l'accouchement, quand il y a du mal-aise, des nausées, des rots, de la pésanteur, de la tension, de la détension dans l'estomac, de la paresse, de l'assoupissement, du mal de tête & autres symptômes semblables qui viennent d'une digestion mal faite à cause des glaires qui sont dans l'estomac. Car cette graine la divise & l'atténue ; déterge doucement les replis de l'estomac, & y fait aborder le suc nerveux. Elle opère de la même manière dans les intestins ; c'est pourquoi son usage est excellent dans les coliques : car elle fait sortir des vents par haut & par bas, d'où est venu ce proverbe.

*Semen Fæniculi referat spiracula culi.*  
C'est-à-dire : La graine de Fenouil fait lâcher des vents.

On

On prend cette graine en poudre avec du Sucre dans du Vin depuis 36. jusqu'à 3j. avant ou après le repas, on en mange les graines entières confites avec le Sucre. Cependant *C. Hoffman* croit qu'il faut entendre seulement ces doses, de la graine sèche : car tant s'en faut, dit-il, que la plante ou la graine verte aide la digestion, qu'au contraire elle a plutôt besoin de quelque stimulant. Cette même graine est encore utile pour produire du lait, en rendant le chyle plus fluide, & en résolvant la lymphe ou le chyle qui s'est grumelé dans les mammelles. *Ettmuller & Helidæus* recommandent la décoction de la racine de cette plante, ou seule, ou mêlée avec des fleurs de Sureau, ou avec des Lombrics pour faire augmenter le lait. La décoction des feuilles dans de l'eau, ou l'infusion de la plante ou des graines dans du Vin fait le même effet.

La graine de Fenouil mêlée avec les remèdes thorachiques soulage les asthmatiques, & guérit la toux invétérée & opiniâtre.

Le Fenouil entier, & sur-tout sa graine est fort recommandée pour les maladies des yeux, sur tout de ceux qui sont affolés par les veilles de la nuit.

Tom. VI.

P

On prend tous les jours le matin à jeun de la graine de Fenouil réduit en poudre, avec du Sucre. *Arnault de Ville-neuve* recommande cette graine infusée dans du Vinaigre, séchée & mêlée avec un peu de Cannelle & de Sucre, pour conserver la vûe, & pour rétablir celle qui est affoiblie & presque perdue, dans les vieillards même de quatre-vingts ans. *Tragus* dit qu'il n'y a rien de plus efficace que cette graine pour l'obscurcissement de la vûe. Le suc des feuilles ou de la racine, & son eau distillée, prise intérieurement ou appliquée à l'extérieur, produit le même effet. *J. Craton* Médecin a vu, au rapport de *J. Rai*, un malade attaqué d'une cataracte, qui avoit été guéri par un remède très-facile; savoir, par la décoction de racines de Fenouil dans du Vin, qu'il appliquoit souvent sur ses yeux.

On mêle utilement la poudre de la graine avec les poudres résolutives, dans les cataplasmes & les fomentations résolutives.

On distille une huile essentielle des graines sèches de Fenouil, macérées dans l'eau; elle est fort carminative. Six gouttes de cette huile, mêlées avec dix ou douze grains de Sucre dans du Vin, gué-

*DES PL. INDIGÈNES, FÆN.* 339  
risent les coliques venteuses, aident la digestion, & sont utiles pour la toux & pour les asthmatiques, en les mettant dans du lait ou dans une décoction pectorale.

On conserve dans les Boutiques une eau distillée de toute la plante, qui est utile pour les collyres. On dit que la plante entière, cuite dans du bouillon ou dans de la bouillie, est utile pour faire maigrir.

On emploie souvent la graine de Fenouil pour corriger les purgatifs.

*Rx.* Racines de Fenouil, 3ij.

Purée de lentilles dont on a ôté la peau, 36.

Figues graffées, No. 1ij.

F. bouillir dans libiv. d'eau réduites à libij. Ajoutez sur la fin feuilles de Scordium, demi-poign.

Graines de Fenouil, 3j.

Passez. Donnez cette liqueur pour boisson ordinaire dans la rougeole & la petitevérole, pour procurer l'éruption.

*Rx.* Racines de Fenouil, 3ij.

Graines de Fenouil, 36.

Fleurs de Sureau, poign. j.

F. bouillir dans libiv. d'eau commune réduites à libij. Donnez cette décoction pour boisson ordinaire, dans la diminution du lait.

P ij

R. Graines de Fenouil doux en pou-  
dre , 3*β.*

Poudre de Vers de terre , 3*j.*

M. Il faut prendre cette poudre le  
matin à jeun.

R. Racine d'Aunée , 3*j.*

Graine de Fenouil pilée , 3*β.*

Raisins secs , 3*β.*

F. bouillit dans f. q. d'eau commune.  
Donnez pour la toux & l'asthme.

R. Mucilage de Gomme Adragant ,  
tiré avec de l'eau d'Hyssope , & ré-  
duit en consistance de Syrop , 3*iii.*

Syrop d'Erysimum , 3*β.*

Huile d'Amandes douces , 3*j.*

Huile essentielle de Fenouil ,  
gout. x.

M. F. un looch pour l'asthme.

R. Fenouil doux , 3*j.*

Anis , 3*β.*

Huile distillée de Fenouil , gout. j.

Sucre Candi , 3*β.*

M. F. une poudre contre les tran-  
chées.

Les sommités de Fenouil vertes &  
tendres, mêlées dans la salade, la rendent  
agréable. Quelques-uns enveloppent les  
poissons dans les feuilles de Fenouil  
pour les rendre plus fermes & plus sa-  
voureux , soit qu'on les garde dans de la

DES PL. INDIGÈNES, FEN. 341  
faumure, soit qu'on les fasse bouillir  
ou rôtir. Dans l'Italie & le Languedoc  
on sert au dessert les jeunes pousses de  
Fenouil avec la partie supérieure de la  
racine, que l'on assaisonne avec du Poivre  
& de l'Huile, comme nous assaisonnons  
le Céleri.

On emploie les racines de Fenouil  
dans le *Syrop apéritif & cacheélique de*  
*M. Daquin*, le *Syrop chalybé apéritif*,  
*cacheélique de M. Daquin de Charas*,  
le *Syrop antiasthmatique & antinéphré-*  
*tique*, le *Syrop de Chicorée composé &*  
*d'Armoise du même Auteur*, le *Syrop*  
*de Marrube & des 5. racines apéritives*  
*de Mésué*. Les graines entrent dans la  
*Thériaque*, le *Mithridat*, la *Confection*  
*Hamech*, le *Catholicon double*, la *Pou-*  
*dre Diarrhodon de l'Abbé Nicolas*, le  
grand *Philonium*, le *Diaphénic*, la *Bé-*  
*nédicte laxative*, l'*Electuaire de Psyllium*,  
*de Citron*; & les feuilles dans l'*Eau vul-*  
*néraire de Penicher*. *Collect. Pharmaceut.*



## Fœnum-Græcum.

**F**Enu-*Grec*, Fœnum-Græcum, &  
Fœnu-Græcum, Off. Fœnum Græ-  
cum sativum, C. B. P. 348. I. R. H.  
409. Fœnu-Græcum, J. B. 2. 363.  
Dod. Pempt. 536. Trag. 597. Fœnum-  
Græcum, Ger. Raii Hift. 954.

Sa racine est menue, blanche, sim-  
ple, ligneuse. Sa tige est unique, haute  
d'une demi-coudée, grêle, verte, creuse,  
partagée en des branches & en des ra-  
meaux. Ses feuilles sont au nombre de  
trois sur une même queue, semblables  
à celles du Tréfle des près, plus petites  
cependant, dentelées légèrement tout-  
autour, tantôt oblongues, tantôt plus  
larges que longues, vertes en dessus,  
candrées en dessous. Ses fleurs naissent de  
l'aisselle des feuilles ; elles sont légumi-  
neuses, blanchâtres. Ses siliques sont lon-  
gues d'une palme ou d'une palme & dé-  
mie, un peu aplatis, courbées, grêles,  
étroites, terminées en une longue poin-  
te, remplies de graines à peu-près rhom-  
boïdes avec une échancrure, sillonnées,  
d'une odeur un peu forte & jaunâtre. On  
sème cette plante dans les champs : sa  
graine seulement est d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de l'huile de graines de Fénu-Grec, distillées à la cornue, il est sorti 3xij. 3ij. gr. iv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur de la graine, obscurément salée, & obscurément acide : 3ix. 3v. gr. xxxij. de liqueur rousseâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée & acide : 3vij. 3v. gr. xlviij. de liqueur rousse, imprégnée de beaucoup de sel volatil - uriné : 3i. gr. xxvij. de sel volatil - uriné concret : 1b. 3j. 3i. gr. xxxij. d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique, fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 1b. 3ij. 3iv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. gr. xij. de cendres jaunâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. viij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3xij. 3ij. gr. xxvij. & dans la calcination de 1b. 3iv. gr. xxxvj.

Les graines de Fénu-Grec ont une saveur mucilagineuse, & une odeur agréable qui porte un peu à la tête ; elles paraissent contenir un sel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile, soit subtile, soit épaisse, & dans beaucoup de terre, d'où il résulte un composé mucin.

P iv

lagineux que l'on en peut retirer quand on les fait bouillir dans l'eau.

La farine de Fénu - Grec amollit les tumeurs , digère , fait mûrir , résout , & appaise les douleurs ; elle est tellement en usage , qu'on l'emploie dans presque toutes les fomentations , les cataplasmes émolliens & maturatifs ou discussifs , ou bien le mucilage que l'on en retire en la faisant bouillir dans l'eau. On la prescrit utilement dans les lavemens émolliens , carminatifs & anodyn , pour dissiper les vents , réprimer l'acrimonie des humeurs , enduire d'un mucilage les intestins qui ont souffert quelque déchirure ; dans les coliques ; les flux de ventre & la dysenterie. Son mucilage est encore utile pour dissiper la meurtrissure des yeux. On emploie rarement cette graine pour l'intérieur. *Th. Sydenham* recommande la fommentation suivante pour l'érysipèle.

Rx. Graines de Fénu-Grec , & de Lin ,  
ana 3*β.*

Racines de Guimauve , Oignons de  
Lys , ana 3*ij.*

Feuilles de Mauve , de Sureau , de  
Bouillon blanc , ana poign. *ij.*

Fleurs de Mélilot , de Mille-pertuis  
& de petite Centaurée , ana poign. *j.*

F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduites à fibij. Passez, & ajoutez 3ij. d'Esprit - de - vin pour chaque livre de cette liqueur. F. des fermentations sur la partie malade avec cette liqueur chaude.

R. Feuilles & fleurs de Bouillon blanc, poign. j.

Son de Froment, demi-poign.

Fénu-Grec & Lin, ana 3ij.

F. bouillir dans f. q. d'eau ou de lait.

F. un lavement pour le ténèfme & la dysenterie.

R. Racines de Guimauve & Oignons de Lys coupée menu, ana 3ij. Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Seneçon, de Violette, de Pariétaire & de Branc - ursine, ana poign. j.

F. bouillir f. l. dans fibvj. d'eau jusqu'à pourriture. Ensuite pilez dans un mortier de marbre, & passez au travers d'un tamis. F. cuire à un feu doux la pulpe avec farine de Lin & de Fénu-Grec, ana 3ij. Huile de Lys & de Camomille, ana 3ij.

Remuez souvent. F. un cataplasme émollient & maturatif.

346 DES PL. INDIGÈNES, FEN.

|  |      |
|--|------|
| R <sub>2</sub> . Farine de Fénu-Grec , | 3ij. |
| Vieux Levain ,                         | 3j.  |
| Fiente de Pigeons ,                    | 3ij. |
| Huile de Camomille ,                   | 3j.  |
| Miel ,                                 | 3j.  |

M. F. un cataplasme pour faire abou-  
tir les abcès.

R<sub>2</sub>. Racines de Pain de Pourceau , de  
Bryone , & Concombre sauvage ,  
ana 3ij.

Feuilles d'Absinthe & de Mercur-  
riale , ana poign. ij.

Fleurs de Camomille & de Méli-  
lot , ana poign. j.

F. bouillir jusqu'à pourriture dans  
libv. d'eau commune , en ajoutant  
sur la fin libj. de Vin blanc. Passez  
la pulpe , & ajoutez - y farine de  
Fénu Grec , de Lupin , Poudre d'Ab-  
sinthe , de Cumin , de Fenouil &  
de Bayes de Laurier , ana 3j.

F. f. l. un cataplasme discussif & ré-  
solutif.

J. Rai recommande le cataplasme  
suivant pour la sciatique , les douleurs  
de la goutte & les tumeurs des mam-  
melles.

R<sub>2</sub>. Graines de Fénu-Grec cuites dans  
du Miel & du Vinaigre , jusqu'à  
dissolution , q. v.

Pilez , & méllez de nouveau avec du Miel , & F. cuire jusqu'à la consistance de cataplasme , que vous étendrez sur de l'étoffe , & que vous appliquerez sur la partie douloureuse.

Le mucilage des graines de Fénu-Grec est utile pour dissiper la meurtrissure des yeux ; & *S. Pauli* le recommande comme un excellent ophthalmique. *Rivière* le vante aussi pour l'ophthalmie : mais il veut qu'avant que de faire bouillir les graines pour en tirer le mucilage , on les passe au travers d'un crible pour emporter la poussière dont elles sont toutes couvertes , & qu'ensuite on les lave bien dans l'eau.

R2. Mucilage de graines de Fénu-Grec & de Coings tiré dans de l'eau Rose & d'Eufraise , ana 3i<sup>3</sup>.  
Trochisques blancs de Rhazis sans Opium , 3i.  
Tutie pp. 3i.

F. un collyre pour l'ophthalmie.

R2. Pommes de Reinette cuites , jusqu'à ce qu'elles soient réduites en pulpe dans 1b<sup>3</sup>. d'eau de Fenouil & de Verveine.

Mucilage de Fénu Grec tiré dans de l'Eau-Rose , 3i.  
Pierre Hématite bien pulvérisée, 3i.

R 3i

Camphre, &amp; Tutie pp. ana 3j.

Bol d'Arménie, f. q.

F. un épithème pour la meurtrissure  
des yeux.

Quoiqu'on recommande indifférem-  
ment la graine de Fénu-Grec en lave-  
ment pour amollir le ventre & appaïser  
les tranchées, cependant *S. Pauli* a obser-  
vé quelquefois que l'odeur de cette graine  
nuit à quelques femmes, sur-tout à celles  
qui sont sujettes à la passion hystérique.  
C'est pourquoi il conseille de ne la point  
prescrire aux femmes en lavement.

On emploie les graines de Fenu-Grec  
dans le *Syrop de Marrube de Mésué*,  
dans le *Looch de Santé* du même *Auteur*,  
dans l'*Onguent de Guimauve*, le *Mon-  
dificatif de Résine*, l'*Onguent Martiatum*,  
l'*Emplâtre Dyachylon*, de *Mucilage*, &  
de *Mélilot*, de *Charas*.

---

### F R A G A R I A.

**F**raigier, & le fruit *Fraise*; **FRAGARIA**,  
**Off.** cuius fructus *Fragum*; **FRAGARIA**  
**VULGARIS**, *C. B. P.* 326. *I. R. H.* 295.  
**FRAGARIA** ferens **FRAGA RUBRA**, *J. B.* 2.  
394. **FRAGARIA** & **FRAGA**, *Dod. Pempt.*

DES PL. INDIGÈNES, FRA. 349  
672. FRAGULA, *Cord.* FRAGUM & TRI-  
FOLIUM FRAGIFERUM, *Tab. Icon.* 118.  
FRAGARIA, *Gerard.* *Raii Hist.* 609.

Sa racine est vivace, rousseâtre, garnie de plusieurs fibres chevelues, d'une saveur astringente : elle pousse des pédicules longs d'une palme, grêles, velus, branchus à leurs sommets, & qui portent des fleurs ; elle jette aussi des queues de même longueur & de même figure, qui soutiennent des feuilles : elle pousse encore des jets traçans & rampans sur terre, noueux, donnans de chaque nœud des feuilles & des racines, par lesquelles cette plante se multiplie. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une queue ; elles sont oblongues, larges, semblables à celles de l'Argentine, veinées, velues, dentelées à leur bord, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont au nombre de quatre ou cinq sur un même pédicule ; elles sont en rose, à cinq pétales blancs, placés en rond ; & elles ont beaucoup d'étamines courtes, garnies de sommets jaunâtres ; & un pistille sphérique, porté sur un calice découpé en dix parties. Le pistille se change en un fruit presque sphérique ou ovoïde, bon à manger, charnu, mol, rouge quand il est mûr, rarement blanc, rempli d'un

suc doux & vineux, odorant ; garni à l'extérieur d'un grand nombre de menues semences. Cette plante vient naturellement dans les forêts & à l'ombre ; on la cultive dans les jardins où elle profite davantage, & porte des Fraises plus grosses & plus douces, que l'on sert fréquemment sur les tables. Ses racines & ses feuilles sont mises au nombre des remèdes diurétiques & apéritifs.

Dans l'Analyse Chymique de 1b. de Fraises mûres distillées au B. V. il est sorti 1biiij. 3ij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur pénétrante & vineuse, agréable, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : 3xij. 3vij. de liqueur limpide, manifestement acide, un peu austère. La masse sèche qui est restée dans l'alambic, étant distillée à la cornue, a donné 3ij. 3ß. de liqueur rousseâtre, empyreumatique, manifestement acide & astringente : 3j. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide, soit salée, & alkaline-urineuse : 3j. 3v. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3j. 3iv. laquelle étant calcinée pendant 16. heures dans un creuset, a laissé 3vj. de cendres d'un gris

brun , dont on a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3ix. 3j. & dans la calcination de 3vj.

Les Fraises ont une saveur vineuse , agréable , elles ont un suc vineux mêlé & tempéré avec beaucoup de mucilage , ou avec des parties terreuses & aqueuses. Ce suc étant fermenté devient vineux , & alors on peut en retirer un esprit ardent : mais si on le laisse fermenter trop long-tems , il s'aigrit , se pourrit & se corrompt. Le suc des feuilles rougit légèrement le papier bleu , mais celui des racines donne une couleur rouge plus foncée à ce même papier ; & ces racines ont une saveur un peu styptique & amère. Les racines & les feuilles paroissent contenir un sel essentiel tartareux , nitreux , mêlé avec beaucoup de soufre & de terre astringente.

Les Fraises sont rafraîchissantes ; elles appaissent la soif , répriment la chaleur de l'estomac , amollissent le ventre , excitent les urinés , chassent le sable , sont peu nourrissantes , & passent bien vite dans le corps. On les sert principalement au dessert avec du Sucre , arrosées d'eau , de crème , ou de Vin. Il n'est pas sûr de les

manger avec du lait ; car elles le coagulent par leur sel acide, lorsqu'il se développe. On veut corriger leur froideur imaginaire par le moyen du Vin ; mais il les rend plus difficiles à digérer dans l'estomac, & leur pulpe mucilagineuse ne se dissout pas si aisément ; elles séjournent alors plus long-tems, elles fermentent & elles s'aigrissent ou se corrompent. Mais elles se dissolvent plus facilement dans l'eau, & passent plus vite dans les intestins.

Il faut choisir les Fraises bien mûres, & les laver dans l'eau, & en ôter toute la terre & les ordures. On dit qu'elles conviennent aux bilieux & à ceux qui sont altérés. Mais elles se corrompent ou s'aigrissent facilement dans l'estomac & les intestins qui sont foibles, ou qui sont chargés de glaires ou d'acides ; & elles causent des crudités nuisibles au genre nerveux, comme on l'observe dans quelques hypochondriaques. Quelquefois aussi, si on en mange trop, leurs esprits vineux se développent par la fermentation, & augmentent la chaleur dans les viscères, portent à la tête & envoient en quelque manière. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes grosses ; car outre qu'elles excitent bien-

Elles passent de plus pour être apéritives & bonnes pour la rate ; elles levent les obstructions, en dissolvant par leurs parties subtiles & volatiles les humeurs visqueuses, & en fortifiant les fibres par leur douce abstraction. Elles purgent les reins & la vessie, c'est pourquoi on les compte parmi les remèdes antinéphrétiques. *C. Hoffman, L. 2. de Med. Offic. ff. 16.* raconte une chose étonnante, d'une personne qui ayant mangé une grande quantité de Fraises en rendit beaucoup de parties par les urines, de sorte qu'il sembloit qu'elles avoient fondu les reins. Il est certain que l'urine de ceux qui mangent beaucoup de Fraises, en contracte une odeur forte.

*Fabricius Hildanus, Centur. 5. Obs. 38.* fait mention d'une femme, qui après avoir mangé des Fraises à jeun, fut aussitôt attaquée de symptômes horribles, comme de la lipothymie, du vertige, de l'enflure des hypochondres, de maux d'estomac, &c, & qui ne fut guérie qu'après avoir pris un vomitif. Mais il faut remarquer que cette femme avoit mangé ces Fraises sans les laver, & sans y

354 *DES PL. INDIGÈNES, FRA.*  
ajouter du Vin ou du Sucre. C'est pourquoi *J. Rai* croit que ces fruits avoient été empoisonnés par l'urine, la salive ou l'exhalaison des serpens ou des crapauds qu'on dit qui aiment beaucoup les Fraises, ou par la piquure de quelque insecte qui leur avoit donné un suc nuisible. Il y a des personnes, comme l'observe *Rai*, qui tombent en foiblesse par la seule odeur des Fraises. Il raconte aussi, d'après *Velschius*, qu'une jeune fille d'Autriche étoit devenue épileptique pour avoir mangé des Fraises, & que tous les ans elle étoit sujette à des accès, lorsque les Fraisiers fleurissent. Mais ces Observations sur les vertus nuisibles des Fraises ne regardent que quelques particuliers : c'est pourquoi on n'en doit rien conclure contre leur vertu salutaire. On fait en été avec des Fraises des juleps très-agréables & utiles pour étancher la soif, appaiser le bouillonnement du sang, & bons dans les fièvres même.

On distille dans les Boutiques d'Apothicaires une Eau de Fraises que l'on emploie sur-tout dans les Cosmétiques, dont on frotte le visage pour en effacer les taches. Cependant. *C. Hoffman* préfère pour cet usage l'eau distillée de

toute la plante , comme étant plus détestable. Mais les Auteurs donnent des vertus plus excellentes à l'eau de Fraises. Car on la dit bonne pour fortifier le cœur , nettoyer la poitrine , guérir la jaunisse , purifier le sang , & utile en gargarisme pour les ulcères de la bouche & l'angine , pour briser le calcul des reins , & d'un grand secours pour d'autres maladies , si l'on en croit *Tragus*. *C. Hoffman* la recommande dans l'intempérie chaude des viscères , sur-tout pour ceux qui ont la face remplie de pustules , & ceux qui sont attaqués de la galle sèche & prurigineuse dans tout le corps ou seulement en quelque partie : il en fait boire 3 j. tous les jours le matin. Il la propose de la même manière pour ceux qui sont attaqués du calcul.

Mais *J. Bauhin* rapporte une autre eau de Fraises, ou plutôt une teinture bien plus excellente contre le calcul , & que *Gesner* conseille fort à ceux qui sont attaqués de cette maladie. Voici comment on la prépare :

On jette des Fraises mûres dans une bouteille remplie d'une excellente eau ardente. Environ 40 heures après on passe la liqueur , & on y met de nouvelles Fraises , & on bouche exactement la

bouteille. On prend une cuillerée de cette eau le matin à jeun avec un peu de Sucre Candi. Quoique *J. Bauhin* vante ce remède comme étant agréable, éprouvé & très-éfficace, je doute cependant de son efficacité pour détruire le calcul. Il peut à la vérité chasser le sable en irritant les reins & les conduits urinaires, mais souvent avec un très-mauvais succès. Car si les sables sont trop gros pour descendre dans les urétères, c'est en vain qu'on les chasse vers ce canal ; ils y excitent des douleurs de néphrétique très-considerables, ils causent le pissement de sang & d'autres maux. C'est ce que *Emm. Konig* a observé sur cette eau spiritueuse : il rapporte, *in Regno vegetabili*, que cette liqueur avoit causé un ulcère dans les reins à un Sénateur de Basle qui en avoit usé imprudemment.

Les racines & les feuilles de Fraisier sont diurétiques & apéritives, & d'un fréquent usage dans les obstructions des viscères & dans la jaunisse. Cependant elles sont un peu astringentes ; c'est pourquoi on les prescrit quelquefois dans les hémorragies, les flux de ventre & les dysenteries. On dit qu'elles arrêtent les catarrhes & les fluxions, soit en fortifiant les parties par leur abstraction, soit en

faisant écouler la sérosité par les voies de l'urine. On les emploie fréquemment dans les décoctions & les ptisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines d'Oseille; ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si on boit long-tems & en grande quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excrémens, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique; mais en changeant cette boisson la couleur des excrémens est différente.

*C. Hoffman* assure que le Fraisier fournit un excellent diurétique dans les fièvres colliquatives, pour faire passer par les urines l'eau qui est entre cuir & chair. *S. Pauli* dit que la décoction de cette plante est utile contre la jaunisse, & il en faisoit faire pour les enfans attaqués de cette maladie, lesquels trouvoient cette liqueur plus agréable que celle de la Chéridoine pour laquelle ils ont souvent de l'aversion.

*Rx.* Fraisier tout entier, Cuscute, ana,  
poign. j.

Raisins de Corinthe pilés ou coupés

menu, 3ij.

Tartre blanc en poudre, 3 B.

F. bouillir dans f. q. de décoction  
d'Orge réduite à 1b. Délavez Syrop  
d'Epine-vinete, 3j.

Ce même Auteur rapporte que le Fraisier bouilli dans du Vin rouge, & appliqué sur l'os pubis, arrête les fleurs blanches; & qu'il a employé ce remède avec succès pour les pollutions qui arrivent la nuit, & pour les gonorrhées qui ne sont pas virulentes.

*Nobélius, Miscell. natur. curiosor. Dec. 3. ann. 3. observ. 81.* attribue au Fraisier une grande vertu vulnéraire; ce qu'il prouve par quelques Observations d'ulcères des pieds, des jambes & des cuisses, qui ont été guéris, & de tumeurs œdématouses qui ont été résoutes par la seule application de feuilles de Fraisier pilées. Il attribue cette vertu non - seulement à des particules salines-sulfureuses & subtiles dont cette plante est remplie, qui sont propres à résoudre la lymphe épaisse qui croupit sous la peau, à changer l'acidité corrompue des ulcères, & à rétablir la circulation des humeurs dans la partie malade; mais encore à ses particules austères, terreuses & fixes qui resserrent les fibres de la peau, & qui résolvent la lymphe & la font sortir par les pores de la peau, qui ferment les petits

*DES PL. INDIGÈNES, FRA. 359*  
ulcères & qui les consolident , parcequ'il  
y naît de nouvelles chairs.

On applique en cataplasme l'Été pen-  
dant quelques nuits , des Fraises pilées  
sur les endroits des mains & des pieds ,  
pour prévenir les angelures & les crevasses  
causées par le grand froid.

On emploie les feuilles de Fraisier dans  
*l'Onguent Martiatum magnum de Fernel* ,  
& dans le *Mondificatif d'Ache de Bauderon*.

---

F R A X I N U S.

**F**Réne , FRAXINUS , *Off. FRAXINUS EX- CELSIOR , C. B. P. 416. I. R. H. 577.*  
FRAXINUS VULGATOR , *J. B. 1. 174.*  
*Raii Hist. 1702, FRAXINUS , Dod. Pempt.*  
833. FRAXINUS VULGARIS , *Park.*

C'est un arbre fort élevé , droit , quel-  
quefois gros , souvent médiocre , dont  
l'écorce est unie , cendrée , & le bois  
blanc , lisse , dur , & ondé. Ses branches  
sont opposées : celles qui sont jeunes &  
tendres , ont quelques nœuds & renfer-  
ment une moëlle blanche & fongueuse ;  
mais celles qui sont vieilles , sont toutes  
ligneuses , sans nœuds & sans moëlle. Ses  
feuilles sont composées de quatre , cinq ,  
ou six paires de feuilles , terminées par

une impaire, rangées sur une côte; elles sont oblongues, larges, semblables à celles du Laurier; mais plus molles, d'un verd gai, sans aucune odeur, dentelées légèrement à leur bord, d'une saveur un peu amère, acre & piquante. Il sort des jeunes branches, & tout près de l'aisselle des feuilles, quelques pédicules branchus & pendans, qui portent plusieurs petites fleurs sans pétales, garnies de deux étamines, & d'un pistille à deux cornes, qui devient un fruit aplati, membraneux, oblong, étroit, semblable à la langue de quelques oiseaux, long d'un demi pouce large de trois lignes, brun, qui contient une graine de même figure, rougeâtre, blanche en dedans, qui renferme une amande amère & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre: il vient naturellement dans les bois des environs de Paris. Son écorce, son bois & ses fruits sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'lv. de feuilles fraîches de Frêne, il est sorti 3xv. 3v. de liqueur limpide, presque sans odeur & insipide, obscurément acide: lbiij. 3j. gr. liij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide & de plus en plus, ensuite rousse, légèrement empyreumatique,

pyreumatique, obscurément austère : 3ij.  
3iv. gr. xxvj. de liqueur rousse empy-  
reumatique, imprégnée de beaucoup de  
sel volatil-urineux : 3ij. gr. xxxvj. d'huile  
épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue, pesoit 3vj. 3v. laquelle étant  
bien calcinée a laissé 3ij. 3j. gr. xxxvj. de  
cendres, dont on a tiré par la lixiviation  
3iv. gr. xxv. de sel fixe purement alkali.  
La perte des parties dans la distillation  
a été de 3iv. gr. xvij. & dans la calcin-  
ation de 3iv. 3ij. gr. xxxvj.

De fbv. d'écorces fraîches de Frêne  
il est sorti 3xij. de liqueur limpide sans  
odeur, un peu acide, & légèrement acré :  
fbj. 3ij. 3iiij. gr. Ix. de liqueur limpide,  
acide de plus en plus, & un peu austère :  
3vij. 3iv. gr. xvij. de liqueur rousse,  
brune, empyreumatique, fort acide, acré,  
urineuse & austère : 3ij. 3ij. d'huile épaisse  
& plus pésante que l'eau.

La masse noire qui est restée à demi  
calcinée, parceque la cornue s'est fendue,  
pesoit fbj. 3v. laquelle étant bien calcinée  
a laissé 3iv. 3iv. gr. liij. de cendres  
blanchâtres, dont on a tiré par la lixi-  
viation 3ij. gr. xl. de sel fixe purement  
alkali. La perte des parties a été considé-  
rable, à cause de la fente de la cornue, &

Tom. VI.

Q

362 DES PL. INDIGÈNES, FRA.  
jusqu'au poids de lib. 3v. gr. lxvj. & dans  
la calcination elle a été de 3xij. gr. xvij.

*M. Tournefort* dit que le Frêne contient  
un sel essentiel, presque semblable à  
l'Oxysel diaphorétique d'*Ange Sala*, uni  
avec beaucoup de terre & de soufre. La  
décoction ou l'infusion de son écorce  
noircit la solution du Vitriol, de même  
que la Noix de Galle.

On attribue aux feuilles de Frêne une  
vertu vulnéraire, & à l'écorce la vertu  
diurétique, fébrifuge, & propre pour la  
rate. Quelques uns attribuent aussi à son  
bois une vertu dessicative, sudorifique &  
styptique.

On emploie rarement les feuilles de  
Frêne pour l'intérieur. Cependant quel-  
ques-uns disent que le suc des feuilles &  
des sommités, pris tous les jours en pe-  
tite quantité, est bon pour les hydropi-  
ques. *Ettmuller* dit qu'étant pilées & ap-  
pliquées sur les plaies récentes ou dans  
les hémorragies, elles tiennent réelle-  
ment lieu de Baume vulnéraire ; & il  
ajoute que c'est le remède commun des  
gens de la campagne. On recommande  
l'eau distillée de feuilles de Frêne pour  
la fardité, comme le rapporte *Ettmuller*.  
*Tragus* dit qu'étant prise en boisson, elle  
guérit la jaunisse & le calcul.

L'écorce & le bois de Frêne dessèchent & atténuent, & on dit qu'ils amollissent d'une manière spécifique la dureté de la rate. C'est pourquoi on assure que si on boit assidument dans un vase de bois de Frêne, la rate se diminue; & c'est pour cette raison que quelques uns donnent la décoction de l'écorce de cet arbre. Quelques-uns disent que cette écorce est fébrifuge, & ils la substituent au Quinquina; mais mal-à-propos.

Quelques Allemands, selon *Ettmuller*, donnent le nom de Gayac à ce bois, & ils le regardent comme diurétique & spécifique, quoiqu'il soit bien inférieur au Gayac. On dit beaucoup de choses de la vertu vulnéraire & sympathique du bois de Frêne, que nous rejettons comme étant puériles.

Le sel tiré des cendres d'écorce de Frêne excite puissamment les urines; ce qui lui est commun avec les autres sels alkalis. Ce même sel tiré des jeunes branches & de l'écorce en même temps, convient merveilleusement, selon *S. Pauli*, au commencement de la petite vérole & de la rougeole. On le délaye depuis v. gr. jusqu'à xv. dans de l'eau de Chardon-bénit, avec très-peu de Syrop de Grenade ou de fruits de Ronces sans

Q ij

épine , ou bien avec de la Corne de Cerf préparée philosophiquement : car il excite les sueurs très-puissamment.

La cendre de l'écorce & des sommités de Frêne renfermée dans un nouet tient lieu de cautère potentiel , selon *S. Pauli* d'après *Lobel*. On le mouille & on l'applique , & on entretient le trou qu'il a fait , avec des feuilles de Lierre qu'on y introduit.

Une branche de Frêne fraîche , mise dans le feu par un bout , répand une liqueur par l'autre bout , qui est fort recommandée pour la surdité.

La graine de cette plante est remplie d'un sel volatil , acré & nitreux : elle est diurétique , & on l'appelle dans les Bouteiques *ORNITHOGLOSSUM* , *ORNEOGLOSSUM* , *LINGUA AVIS* , *PASSERINA* & *ANSERINA* ; parcequ'elle a en quelque manière la figure d'une langue d'oiseau. On la recommande encore pour la néphrétique & le calcul. *J. Rai* dit que cette graine séchée après qu'elle est bien mûre , réduite en poudre , & donnée à la dose de 3j. est un excellent remède , non-seulement pour le calcul , mais encore pour la jaunisse & l'hydropisie. On vante encore ce même remède pris dans du Vin , pour faire maigrir : on dit que par son

DES PL. INDIGÈNES, FRA. 365  
acrimonie il excite les feux de la concupiscence. On mêle les graines de Frêne avec les Pistaches, les pignons doux & le Sucre ; & on les mange.

Cette graine distillée donne une huile empyreumatique, que l'on rectifie pour lui ôter son odeur de feu : elle est fort acre, puissamment diurétique : & *Glau-ber, in suâ Pharmaciâ spagyricâ*, la vante fort comme un très-grand antinéphréti-que. En Angleterre, au rapport de *Rai*, on confit les graines vertes de Frêne, ou plutôt leurs fruits cueillis avant la maturité, dans de la saumure faite avec du Vinaigre & du sel, & on en use en salade.

*Pline* rapporte des choses surprenantes de l'antipathie qui est entre les serpents & les branches & les feuilles de cet arbre. Leur force est si grande, dit-il, que les serpents en fuyent bien loin l'ombre quelque longue qu'elle soit, ou du matin ou du soir. Nous avons éprouvé, ajoute-t il, que si l'on fait un cercle en partie de feu & en partie des branches de cet arbre, le serpent se jette plutôt dans le feu que dans ces branches. Mais *Camérarius* dit qu'il a éprouvé le contraire des serpents d'Allemagne : & *Moyse Charas*, dans *ses expériences sur la Vipère*, affirme

Q iij

366 DES PL. INDIGÈNES, FRA:  
qu'ayant fait un cercle de feuilles de  
Frêne de trois pieds de diamètre, il y a  
mis une vipère, qui loin de craindre ces  
feuilles, est aussitôt allé se cacher dessous.

Le bois de Frêne est fort employé; car  
il est facile à travailler: il est compacte  
& très-dur.

On emploie la graine de Frêne dans  
l'Electuaire *Diasatyrion* de *Nicolas  
Myrepse*.

---

### F U M A R I A.

**F**Umeterre, ou *Fiel de terre*, FUMA-  
RIA ET FUMUS TERRÆ, *Off.* FUMA-  
RIA OFFICINARUM, ET DIOSCORIDIS, flore  
purpureo, *C. B. P.* 143, *I. R. H.* 422. FU-  
MARIA VULGARIS, *J. B.* 3. 201. *Park.* *Raii*  
*Hist.* 405. FUMARIA, *Dod.* *Pempt.* 59.  
CAPNOS, FUMARIA, *Lob.* *Icon.* 757.  
FUMUS TERRÆ, *Brunfels.* *Thal.* HERBA  
MELANCHOLIFUGA, *Cat.* *Altdorf.* CREFO-  
LIUM FELINUM, aut COLUMBINUM non-  
nullorum, *Corbei Pharm.* 36.

Sa racine est menue, blanche, peu fi-  
breuse, plongée perpendiculairement  
dans la terre. Sa tige est tantôt unique,  
tantôt il y en a plusieurs; partagée en  
plusieurs branches anguleuses, creuse,

liste, de couleur en partie de pourpre & en partie d'un blanc verdâtre. Ses feuilles inférieures sont portées sur de longues queues, un peu larges & anguleuses; elles sont alternes, d'un verd de mer, finement découpées comme les feuilles de quelques plantes à fleurs en para-sol. Ses fleurs sont ramassées en un épi qui ne soit pas de l'aisselle des feuilles, mais du côté opposé; elles sont petites, oblongues, de plusieurs pièces, irrégulières, semblables aux fleurs légumineuses, composées seulement de deux feuilles qui forment une manière de gueule à deux mâchoires, dont la supérieure finit en arrière par une queue, & l'inférieure est articulée avec elle dans l'endroit où l'une & l'autre tiennent au pédicule. On trouve dans le palais qui est le creux d'entre les deux mâchoires, un pistille enveloppé d'une gaine, & accompagné de quelques étamines garnies de semmets. A chaque fleur succède un petit fruit membraneux, arrondi, qui renferme une petite graine ronde, d'un verd foncé, d'une saveur amère & désagréable. Cette plante vient naturellement dans les champs & dans les endroits cultivés. Elle est toute d'usage, fut-tout lorsqu'elle est fleurie.

Q iv

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de Fumeterre fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti l'ibj. 3xv. 3j. gr. lxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide, l'bij. 3iv. 3vj. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, ensuite rousse de l'odeur & de la saveur du pain bis, empymatique sur la fin, manifestement acide, & enfin fort acide, & austère: 3j. 3iij. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux: 3j. de sel volatil-urineux concret: 3j. 3vj. gr. xv. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3iv. 3v. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3i. 3vij. gr. iv de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. xxx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. gr. xxvij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. xxxij.

Cette plante est fort amère; elle rougit le papier bleu; elle contient un sel essentiel ammoniacal uni avec quelque portion de sel admirable de Glauber, & avec beaucoup de soufre

La Fumeterre purge la bile & les hu-

meurs recuites ; mais il en faut une grande dose. *C. Hoffman* en donne le suc depuis  $\frac{3}{4}$ v. jusqu'à  $\frac{3}{4}$ x. ou  $\frac{3}{4}$ xij. mais pour altérer les humeurs , il a coutume d'en donner  $\frac{3}{4}$ vj. Dans notre pays , on en fait bouillir légèrement poign. j. dans libj. de petit lait. On ajoute à la colature  $\frac{3}{4}$ j. de Syrop violat , & on fait boire cette liqueur. Cette plante ne veut pas être bouillie long-tems ; car elle perdroit son sel volatil. Elle rend le sang plus coulant , elle incise puissamment les humeurs ténaces , & elle les évacue peu-à peu ; elle lève les obstructions , fortifie l'estomac & les viscères , & excite les règles & les urines. C'est pourquoi on la recommande fort dans la cachexie , les maladies chroniques, hypochondriaques, scorbutiques , & dans la mélancholie & la jaunisse.

*Freitagius* , in *Aurorâ Medicorum* , dit qu'il a donné avec succès le suc de Fumeterre & d'Herbe aux Cuilliers dans du petit lait de Chèvre , sur-tout au Printemps , à des hypochondriaques attaqués du scorbut , qui avoient été tourmentés en vain par d'autres remèdes. *Ettmuller* recommande le suc de Fumeterre récemment exprimé , mêlé avec le suc de Buggosse dans du petit lait pris chaud soir

Q v

370 *DES PL. INDIGÈNES, FUM.*  
& matin au Printemps, pour la cachexie  
& la mélancholie. *Rivière*, in *Observ.*  
rapporte que le suc de Fumeterre donné  
à la dose de 3ij. à une personne attaquée  
d'une jaunisse & d'un fréquent vomissement,  
avoit dès la première prise arrêté  
le vomissement, & que ce même remède  
étant continué pendant quelques jours  
avoit entièrement guéri cette maladie.

Cette plante passe pour spécifique dans  
la galle, soit humide, soit sèche, dans  
la dartre & le feu volage. *S. Pauli* assure  
qu'il a rétabli les plus galleux par l'in-  
fusion de cette plante dans du petit lait,  
& par sa décoction dans de la bière; &c  
qu'il a guéri en très-peu de jours une  
Demoiselle de condition âgée de sept  
ans, fort délicate, attaquée de la galle,  
par la décoction agréable qui suit, qu'il  
lui fit prendre après les remèdes généraux.

Rz. Fumeterre, poign. j.  
Fraisier, Cuscute, ana demi-poign.  
Racines de Pissenlit & d'Oseille,  
ana 3ij.  
Cannelle choisie, 3ij.  
F. bouillir dans f. q. de décoction  
de Tamarins dans du petit lait. Pas-  
sez, clarifiez, & adoucissez avec  
f. q. de Syrop d'Epine-vinete; ajou-  
tez 3ij. d'essence de Plantain pour

chaque livre de cette décoction.

F. un apozème dont la dose est de 3vj.  
de trois heures en trois heures, ou  
de quatre heures en quatre heures.

On conserve dans les Boutiques une  
Eau distillée de Fumeterre , qu'on dit  
être diurétique & sudorifique. *S. Pauli*  
avoit coutume de la substituer à l'eau de  
Chardon-benit, quand celle-ci manquoit.  
D'autres nient que l'Eau distillée de Fu-  
meterre ait la vertu sudorifique , à moins  
qu'on ne la joigne à la Thériaque ou au  
Mithridat.

*Camérarius* observe d'après *Brassavole* ,  
que la poudre de Fumeterre a guéri un  
mélancolique qui en prenoit souvent.  
On la donne depuis 3ß. jusqu'à 3j.

On prépare dans les Boutiques une  
Conserve de Fumeterre pour les mêmes  
usages ; la dose est jusqu'à 3ß. & un Ex-  
trait qui a bien de la vertu étant donné  
depuis 3ß. jusqu'à 3j. on le mèle très-  
bien avec les autres Extraits amers dans  
la cachexie & les obstructions des viscè-  
res.

Bz. Extrait de Fumeterre , de Gen-  
tiane , d'Absinthe , de petite Cen-  
taurée & de Cresson d'eau , ana 3j.  
Elixir de Propriété , & Extrait de  
Rhubarbe & de Quinquina , ana 3ß.

Q vj

Safran de Mars apéritif, & écorce  
d'Orange aigre en poudre, ana 3<sup>β</sup>.

Syrop de Menthe crêpue, f. q.

M. F. un opiat, dont la dose est 3<sup>β</sup>.  
deux fois le jour.

On croit communément que le suc de Fumeterre, ou son eau distillée introduite dans l'œil, guérit l'obscureissement de la vue. Si on fond de la Gomme dans ce même suc, & qu'on en frotte les yeux, il empêche les cils de se replier. On fait un Onguent utile pour la galle & les maladies de la peau, avec les sucs de Fumeterre, de Patience sauvage & d'Aunée épaissis sur le feu, & mêlés avec du sain-doux.

On trouve quelquefois dans les Boutiques un Syrop de Fumeterre simple & composé

On emploie la Fumeterre dans l'*Electuaire de Psyllion*, l'*Electuaire de Séne*, la *Confection Hamech*, & le *Syrop de Chicorée composé*.



## F U N G U S.

## Champignons.

**D**E tous les genres de Champignons <sup>4</sup>, soit nuisibles, soit utiles, nous ne parlerons ici que de trois; savoir, du Champignon ordinaire, du Mouseron, lesquels sont bons à manger, & de la Vesse de loup qui est dans la classe des Champignons nuisibles.

*Le Champignon ordinaire, FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS VULGATISSIMUS, FUNGUS SATIVUS EQUINUS Parisiensem; FUNGUS PILEOLO LATO ET ROTUNDO, C. B. P. 370. I. R. H. 556. FUNGUS CAMPESTRIS, albus supernè, infernè rubens, J. B. 3. 824. FUNGI VULGATISSIMI ESCULENTI, Lob. Icon. 271. IX. GENUS ESCULENTORUM FUNGORUM, Clus. Hist. 268.*

Il est rond & en bouton, quand il commence à pousser; ensuite il se développe, & laisse voir en dessous plusieurs membranes ou feuillets minces, rougeatres, fort serrés: il est lisse, égal & blanc en dessus, d'une chair très blanche portée sur un pédicule court & gros, d'une bonne odeur & d'une bonne saveur en sortant de terre: c'est pourquoi il faut le

374 *DES PL. INDIGÈNES, FUN.*  
cueillir avant qu'il se développe ; car étant vieux, il est dangereux & acquiert une odeur forte & une couleur brune. Cette espèce de Champignon est très-commune dans les forêts & dans les pâturages ; elle vient naturellement & sur-tout après la pluie. On la cultive dans les jardins potagers des faubourgs, sur des couches de fumier de cheval mêlé de terre, faites avec beaucoup d'art & de soin ; & elle vient en grande abondance. Ceux qui voudront être instruits plus particulièrement de sa naissance & de sa culture, pourront lire les Observations qu'en a données *M. Tournefort* dans *l'Histoire de l'Académie Roya'e des Sciences de l'année 1707.* page 58.

*Le Moufferon ou Mouceron, FUNGUS VERNUS & ESCULENTUS, FUNGUS PILEOLO ROTUNDIORI, Mouceron dictus, I. R. H. 357. FUNGI VERNI Moucerons dicti ODORI & ESCULENTI, J. B. 3. 823.*

Lesque les Moufferons commencent à paroître, ils ont des pédicules courts qui jettent des fibres dans la terre, & qui supportent des têtes de la grosseur d'un Pois ; ils deviendroient douze fois plus gros, si on ne les arrachoit. Leur pédicule est cylindrique, crépu & ridé à la base, & il ne s'élève pas beaucoup au-dessus de la ter-

re. Leurs têtes sont fermées d'abord, ar-  
rondies à leur sommet : elles forment une  
espèce de pavillon, & sont garnies en de-  
sous de plusieurs sillons ou cannelures qui  
s'étendent du centre à la circonference ;  
& étant parvenus à leur degré de maturité,  
ils s'étendent comme les Champignons  
ordinaires. Toute leur substance inté-  
rieure & extérieure est blanche, très-  
agrable au goût, & d'une bonne odeur :  
c'est pourquoi on les sert dans les meilleu-  
res tables.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de  
Champignons ordinaires, distillés à la  
cornue, il est sorti lbij. 3xij. 3vij, gr. xx.  
de liqueur limpide qui avoit l'odeur &  
le goût des Champignons, désagréable  
de plus en plus, & enfin un peu uri-  
neuse, obscurément alkaline, & un peu  
salée : lbij. 3vij. de liqueur limpide moins  
odorante & moins savoureuse, un peu  
salée : 3xij. 3vij. gr. xij. de liqueur limpide,  
de même odeur & saveur ; un peu salée,  
& alkaline-urineuse : 3ij. 3ij. gr. xlvij. de  
liqueur rousse, ensuite brune, empypre-  
matique, imprégnée de beaucoup de sel  
volatil-urineux : 3vij. gr. xlij. d'huile fluide  
& limpide : 3ij. gr. x. de sel volatil-  
urineux concret.

La masse noire qui est restée dans la

cornue, pesoit 3j. 3v. gr. lvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3vj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iij. gr. xxj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iij. gr. xxix. & dans la calcination de 3vj. gr. viij.

Les Champignons paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, dont l'acide est saoulé par beaucoup de sel volatil-urineux, & mêlé avec beaucoup d'huile & peu de terre. Ces principes sont délayés dans une grande quantité de phlegme. C'est de ce sel actif, volatil-urineux, ammoniacal & huileux, que dépend l'odeur & la saveur des Champignons : c'est aussi pour cela qu'ils se corrompent & se pourrissent facilement. Car si on les pile & qu'on les laisse pourrir, ils se fondent & deviennent un mucilage qui ne donne plus de marque de sel urineux, mais d'un sel salé & acide ; car leur sel volatil se dissipe par la putréfaction.

Le Champignon est nommé en Latin *FUNGUS*, mot que quelques-uns font venir de *Funus* & *ago*, ou de *Fungor*, parce qu'il cause la mort à ceux qui en mangent. Quoiqu'il en soit de son étymologie, ce nom ne lui convient pas mal ; il est souvent funeste & mortel à ceux qui en

mangent trop. Car sans parler des Champignons dont on reconnoît aisément le mauvais caractère , il y en a qui ont la figure des bons , & qui trompent souvent ceux qui s'en rapportent à la mine. C'est pourquoi nous ne sommes pas assurés d'en manger des bons , à cause de l'ignorance , de la négligence , ou peut- être même de la malice de ceux qui les cueillent. Bien plus , ceux même qui sont salutaires & bons à manger , deviennent aisément dangereux , ou par la nature du lieu où ils croissent , ou par le suc dont ils se nourrissent , ou par le voisinage & la contagion de ceux qui se pourrissent ou qui sont empoisonnés. Et quand ces inconveniens ne seroient point à craindre , tous les Auteurs les plus savans avouent que les meilleurs Champignons pris en trop grande quantité sont nuisibles ; car ils produisent des mauvais sucs , ils se digèrent difficilement , ils causent la suffocation , & des débordemens de bile par haut & par bas.

Voici ce que dit *Kirchérus , L. de Pestè* , sur les Champignons: » Ils ont toujours de la malignité & des qualités dange- reuses & quoiqu'on ne s'en apperçoive pas d'abord , cependant si on en mange fréquemment , ils trament sourdement

» quelque chose de funeste dans les vi-  
» cères « « Ne me parlez pas , dit *J. Rai* ,  
» de ces drogues qui flattent le goût des  
» gourmands. « « Peut-on , pour parler  
» comme *Pline* , trouver tant de plaisir  
» dans un aliment si douteux ? La vie est-  
» elle si ennuyeuse , pour vouloir la termi-  
» ner par un met si vil , & inviter la mort  
» qui est toujours assez prête à venir ? »

Les symptomes fâcheux & même mor-  
tels que les Champignons causent ,  
sont sur-tout le vomissement , l'oppre-  
sion & l'anxiété des entrailles , un senti-  
ment de suffocation , des tranchées dans  
le ventre , la cardialgie , la diarrhée , la  
dysenterie , l'évanouissement , une sueur  
froide , le hoquet & le tremblement des  
parties. *Forestus, de Venenis, Observ. second.*  
*P. 36.* dit que leur seule odeur a produit  
l'épilepsie , ou une maladie du cerveau qui  
en approchoit , & même une mort su-  
bite. Et il rapporte qu'une femme étoit  
tombée dans une très grande maladie , &  
qu'elle étoit restée folle pour avoir mangé  
des Champignons. *Hildanus, Centur. 4.*  
*Observ. 35.* fait le récit des symptomes  
très-cruels qui étoient arrivés à un hom-  
me qui tenoit des Champignons dans  
ses mains.

Il paroît que ces symptomes produits

si promptement sur les membranes & sur les fibres nerveuses de l'estomac & des intestins, viennent des particules salines, sulfureuses, subtiles, âcres & caustiques des Champignons. Lorsqu'ils sont secs & bien lavés dans l'eau, ils ne sont pas à la vérité si nuisibles, parce que ces particules âcres & caustiques ont été enlevées ou emportées, en les desséchant ou en les lavant. Quelques-uns prétendent en corriger le danger par le vinaigre ou l'huile qui réprime & qui enveloppe leurs particules. Mais quelque préparatif que l'on fasse, ils ne sont bons qu'à être renvoyés sur le fumier où ils naissent; & tous ceux qui veulent conserver leur santé, doivent les fuir comme la chose du monde la plus pernicieuse. Et si quelqu'un a mangé des Champignons empoisonnés, il n'y a point de remède plus puissant que l'émétique avec beaucoup de lait & d'huile; ce qui est très-propre pour tempérer l'acrimonie de la matière nuisible, & très-convenable pour la chasser de l'estomac.

*La Vesse de loup, FUNGUS PULVERULENTUS, CREPITUS LUPI, & LYCOPERDON, Off. LYCOPERDON VULGARE, I.R.H.*

563. *FUNGUS ROTUNDUS ORBICULARIS, C. B. P. 374. FUNGUS ORBICULARIS, Dod.*

*Pempt. 484. FUNGUS PULVERULENTUS*

330 *DES PL. INDIGÈNES, FUN.*  
dictus *CREPITUS LUPI*, *J. B.* 3. 848.  
*FUNGUS OVATUS, CREPITUS LUPI, Trag.*

C'est une espèce de Champignon, un peu arrondi, environ de la grosseur d'une Noix, membraneux, & dont le pédicule n'est presque point apparent. Quand il est jeune, il est couvert d'une peau blanchâtre & cendrée, qui n'est point lisse & unie, mais comme composée de plusieurs grains, renfermant d'abord une pulpe molle, blanche ou verdâtre, moelleuse dans la suite, délicate, fine, spongieuse, livide & comme en fumée, laquelle en se corrompant se change en une fine poussière, sèche, fétide & astringente : quand on la presse avec le pied, elle pète, & jette en manière de fumée, une poussière très-puante.

Il y a une autre espèce de Vesse de loup, qui devient grosse comme la tête, & même plus, qui est enveloppée d'une membrane assez ferme, de couleur blanche, cendrée d'abord, livide avec le tems, d'une substance flexible & délicate. Quand cette Vesse de loup est sèche, elle est si légère qu'elle ne pese pas plus d'une once. Elle s'appelle *LYCOPERDUM ALPINUM MAXIMUM, cortice lacero, I.R.H. 563.*  
*TRIGESIMI SEXTI GENERIS PERNICIOSORUM FUNGORUM SPECIES TERTIA, Clus.*

*Hift.* 288. *FUNGUS MAXIMUS ROTUNDUS PULVERULENTUS*, dictus Germanis, *Pfoffit.*  
*J. B.* 3. 848. La première espèce vient naturellement dans les environs de Paris ; & la dernière croît dans les Alpes, l'Allemagne, & autres lieux.

Dans l'Analyse Chymique de l'iv. de Vesse de loup fraîche, distillée à la cornue il est sorti l'iv. 3vij. 3ij. de liqueur d'abord limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût des Champignons, obscurément salée, ensuite rousseâtre, alkaline-urineuse, enfin rousse, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xxxvij. de sel volatil-urineux concret : 3iv. gr. xv. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3ij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé 3ij. gr. xxiv. de cendres d'un bleu sale. La lessive de ces cendres, passée au travers du papier brouillard, est toujours demeurée trouble ; & étant évaporée jusqu'au tiers, elle étoit gluante & épaisse comme de la bouillie : enfin, étant desséchée au feu, elle a laissé une masse semblable à de la colle forte, laquelle étant exposée à l'air est devenue aussitôt humide & gluante. Etant sèche elle pesoit 3ij. gr. 1. & elle avoit une saveur salée. Ce sel fixe n'est pas purement

382 *DES PL. INDIGENES, FUN*  
alkali, mais salé : il paroît retenir quelque portion d'huile qu'il ne perd point dans la plus longue calcination. La perte des parties dans la distillation a été de  $\frac{3}{4}$  ij. 3v. gr. lv. & dans la calcination de  $\frac{3}{4}$  iv. gr. xij.

Ce Champignon contient un sel essentiel ammoniacal, saoulé de beaucoup de sel volatile urineux, mêlé avec beaucoup d'huile subtile, acré, & avec une terre astringente.

On n'en fait point d'usage à l'intérieur, de peur d'empoisonner. Extérieurement il est astringent, incrassant : il absorbe, & on le compte parmi les remèdes qui arrêtent le sang. On le fait sécher, & on le réduit en poudre que l'on jette sur les plaies d'où le sang découle ; il dessèche les ulcères purulens, & arrête les hémorhoides. En Allemagne tous les Barbiers en gardent de vieux & des grands, desséchés, & dont on a ôté la poussière ; & ils s'en servent comme nous venons de le dire. Ce Champignon réduit en poudre est ennemi des yeux, & il produit de très grandes ophthalmies, quand on l'emploie sans précaution.



G A L E G A.

**G**ALEGA, *Off. GALEGA VULGARIS* ;  
*floribus cæruleis, C. B. P. 352. GA-*  
*LEGA, J. B. 2. 342. Dod. Pempt. 548.*  
*Raii Hist. 911. RUTA CAPRARIA, Fœ-*  
*NUM-GRÆCUM sylvestre, Tab. Icon. GA-*  
*PRAGO, Cæsalp. 249.*

Ses racines sont menues, ligneuses ; blanches, fibrées, longues, éparses de tout côté, & dont quelques-unes germent tous les ans au Printemps. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, cannelées, creuses, fort branchues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vesce, mais plus longues, aîlées & terminées par une feuille impaire, munies d'une petite épine molle à leur extrémité, d'une saveur de légume. Ses fleurs sont portées sur des pédicules qui naissent des aisselles des feuilles : elles forment un long épi, & sont pendantes, légumineuses, de couleur blanche, ou d'un blanc tirant sur le violet. Il leur succède des gousses presque cylindriques, menues, longues, droites, qui contiennent plusieurs graines oblongues, & comme en forme de rein. Cette plante vient d'elle-même en Italie, & on

384 *DES PL. INDIGÈNES, GAL.*  
y en fait beaucoup d'usage. On la sème  
dans nos jardins : nous l'employons ra-  
tement.

Dans l'Analyse Chymique, le Galéga  
donne beaucoup de flegme acide, très-  
peu d'esprit & de sel concret urineux,  
une médiocre quantité d'huile & de terre.  
Il paroît contenir un sel essentiel ammo-  
niacal, tellement mêlé avec le soufre &  
la terre, qu'il en résulte un mixte mu-  
cilageux.

Cette plante est appellée un aléxiphar-  
maque & un sudorifique très-célébre,  
propre à dissiper puissamment le poison,  
sur-tout celui qui est pestilentiel. On en  
recommande l'usage dans les pétéchies ;  
les autres maladies pestilentielles & la  
peste même, la rougeole, l'épilepsie des  
enfants, les morsures des serpents & les  
lombrics. On la mange crue ou cuite, ou  
on en donne le suc jusqu'à une ou deux  
cuillerées. On la prescrit dans les bouil-  
lons & les apozèmes aléxitères, à la dose  
de poign. j. Nous passons à dessein sous  
silence la fable du duel de la Vipère &  
du Lézard, que *Forestus* rapporte, *L. 2<sup>o</sup>.*  
*de falso urinarum judicio, cap. 5<sup>o</sup>. pag.*  
*156.* pour prouver la vertu aléxitère &  
vulnéraire de cette plante.

On distille une eau de toute la plante  
fleurie,

DES PL. INDIGÈNES, GAL. 385  
fleurie, pilée & macérée pendant six jours  
dans du Vin blanc, à laquelle on attribue  
les mêmes vertus. On la donne depuis  
3j. jusqu'à 3iv.

---

G A L E O P S I S.

**O**N emploie en Médecine trois plantes sous le nom de *Galeopsis*; savoir, la grande Ortie puante, *GALEOPSIS*, sive *URTICA INERS*, *MAGNA*, *fœtidissima*; la petite Ortie puante, *GALEOPSIS ANGUSTIFOLIA*, *fœtida*; & l'Ortie morte à fleurs jaunes, *GALEOPSIS*, sive *URTICA INERS*, *FLORE LUTEO*.

*La grande Ortie puante, GALEOPSIS, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, magna, fœtidissima, Off. GALEOPSIS PROCEPRIOR, fœtida, spicata, I. R. H. 185. LAMIUM MAXIMUM, sylvaticum, factidum, C. B. P. 231. GALEOPSIS, sive URTICA INERS magna, fœtidissima, J. B. 3. App. 853. URTICA HERCULEA, Tab. Icon. 536. GALEOPSIS LEGITIMA Diosc. Park. Raii Hist. 548. GALEOPSIS VERA, Gerard. Emacul.*

Sa racine rampe sur terre, & donne quelques fibres grêles qui sortent de ses nœuds. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie,

*Tom. VI.*

R

quarrées, velues, creuses, branchues. Ses feuilles sont deux à deux, opposées, un peu plus larges que celles de la grande Ortie ordinaire, pointues, couvertes d'un duvet mol, dentelées à leur bord, portées sur de longues queues, même celles qui naissent des tiges. Ses fleurs naissent à l'extrémité des tiges & des rameaux, disposées par anneaux écartés, & forment des épis longs & grêles : elles sont d'une seule pièce, en gueule, purpurines ; la lèvre supérieure est creusée en cuilleron, & marquée en dessus de lignes blanches ; & l'inférieure est partagée en trois, dont le segment du milieu est obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, & les deux autres sont petits & courts. Les étamines sont purpurines, & répandent une odeur fétide & forte. Le calyce est découpé en cinq parties, court, évasé ; il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines oblongues, d'une grandeur médiocre, noires quand elles sont mûres, cachées dans le fond du calyce. Toute cette plante a une odeur fétide & fort désagréable ; elle est d'usage. Elle vient communément aux environs de Paris.

La grande Ortie puante a une odeur fétide de Bitume, un goût d'herbe un peu salé & un peu astringent. Son suc ne change pas le papier bleu ; c'est pourquoi *M. Tournefort* dit que son sel essentiel est semblable au sel naturel de la terre, composé de sel ammoniac nitreux & de sel commun, mêlés dans cette plante avec beaucoup de phlegme visqueux, & avec du soufre & de la terre.

Cette plante est vulnéraire, elle résout les tumeurs & elle calme les douleurs. Les gens de la campagne ont coutume de donner l'infusion de ses fleurs & de ses feuilles dans la pleurésie, la néphritique & contre les écrouelles. On lit dans *Rai* que *M. Bowles* recommande la décoction de cette plante ou sa poudre sèche pour les maladies de la rate. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées sur l'ulcère rongeant, le guérissent bientôt. L'huile dans laquelle on a macéré pendant quelque tems les feuilles & les fleurs, est fort bonne pour la brûlure & les plaies des tendons.

*La petite Ortie puante, GALEOPSIS ANGUSTIFOLIA, FŒTIDA, Off. GALEOPSIS PALUSTRIS, Betonicæ folio, flore variegato, I. R. H. 185. STACHYS PALUSTRIS, FŒTIDA, C. B. P. 236. GALEOPSIS ANGUS-*

R ij

388 DES PL. INDIGÈNES, GAL:  
TIFOLIA, FŒTIDA, J. B. 3. App. 854.  
STACHYS AQUATICA, Tab. Icon. 377.  
CLYMENUM MINUS. Dalech. Lugd. 1357.  
SIDERITIS ANGLICA, strumosâ radice,  
Park. Raii Hist. 563. PANAX COLONI,  
& MARRUBIUM AQUATICUM ACUTUM,  
Ger. TERTIOLA, Cœfalg.

Sa racine est noueuse, rampante, inégale & bosselée. Ses tiges sont hautes de deux ou trois coudées, un peu rougeâtres, velues, rudes, quarrées, creuses. Ses feuilles naissent des nœuds, opposées, étroites, pointues, velues, molles, traversées en dessous par une côte rougeâtre, un peu rudes, dentelées à leurs bords, d'une odeur forte, d'une saveur un peu amère. Ses fleurs sont disposées en épi & par anneaux, d'une seule pièce, en gueule, purpurine, ayant les lèvres panachées : leur calyce est court, partagé en cinq quartiers : les graines sont au nombre de quatre, noires, luisantes, presque triangulaires. Cette plante vient naturellement dans les forêts humides & sur le bord des ruisseaux.

Les feuilles de petite Ortie puante sont amères & fétides ; leur suc ne change presque point le papier bleu : elles paroissent contenir un sel essentiel ammonical, enveloppé dans beaucoup d'huile.

On donne à cette plante les mêmes vertus qu'à la précédente, elle est vulnéraire. *Gerard* instruit de son efficacité pour guérir les plaies, par l'exemple d'un moissonneur de la Province de Cantorbery, qui s'étoit blessé dangereusement à la cuisse avec une faux, lui donne des louanges surprenantes. On applique ses feuilles fraîches sur la plaie, après les avoir pilées avec du sain-doux. C'est de là que lui est venu le nom de *PANAX COLONI*, c'est-à-dire, *Panacée du Laboureur*. *P. Herman* dit que le Syrop que l'on en fait, est un excellent remède pour l'enrouement. *Césalpin* la recommande contre les fièvres tierces.

*L'Ortie morte à fleurs jaunes, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, flore luteo, Off. J. B. 3. 323. I. R. H. 185. LAMIUM FOLIO OBLONGO, luteum, C. B. P. 231. URTICA INERS tertia, sive LAMIUM luteo flore, Dod. Pempt. 153.*

Sa racine est inégale, garnie de plusieurs fibres assez grosses. Ses tiges sont longues, quarrées, foibles, creuses. Ses feuilles sont deux à deux, opposées par intervalles, vertes, longues, étroites. Ses fleurs sont en nœuds disposées par anneaux autour de la tige, d'une seule pièce, en gueule, jaunes ; dont la lèvre supé-

R iiij

rieure est large & bordée de poils, garnie de quatre étamines blanchâtres, surmontées de sommets jaunes, & d'un style purpurin, fourchu, qui sort du centre de la fleur & du milieu de quatre graines. Cette plante est rarement d'usage : on la met quelquefois à la place de l'Ortie blanche.

On la recommande contre le flux de ventre & les fleurs blanches des femmes. Elle excite l'urine, & elle guérit les maladies de la rate, soit qu'on l'applique à l'extérieur en forme de cataplasme, soit qu'on en prenne la décoction intérieurement.

On trouve dans les Auteurs plusieurs autres plantes sous le nom de *Galeopsis*, comme quelques espèces de *Lamium*, dont nous parlerons en leur place.

---

### G A L L I U M.

#### *Caille-lait.*

**O**N trouve dans les Boutiques deux sortes de Caille-lait; savoir, le jaune, & le blanc.

*Le Caille-lait à fleur jaune, ou le petit Muguet, GALLIUM, & GALLIUM LUTEUM,*

DES PL. INDIGÈNES, GAL. 39<sup>3</sup>  
Off. GALLIUM LUTEUM, C. B. P. 335.  
I. R. H. 115. GALLIUM VERUM, J. B. 3.  
720. GALLIUM, Dod. Pempt. 355.

Sa racine est longue, fort traçante, grêle, ligneuse, brune : il en sort des tiges longues de neuf pouces & d'une coadée, grêles, un peu velues, quarrées, noueuses, rougeatres dans les lieux exposés au soleil. Ses feuilles sont disposées en rayons autour des nœuds ; elles sont étroites, menues, molles, d'un verd foncé, au nombre de cinq, & le plus souvent de neuf. Il sort encore de chaque nœud le plus souvent deux rameaux, au sommet desquels de même qu'à celui des tiges, il naît plusieurs petites fleurs ramassées par grappe, en cloche, évasées, partagées en quatre parties, jaunes, d'une bonne odeur, & dont le calyce se change en un fruit composé de deux graines sèches & arrondies. Les sommités fleuries de cette plante sont en usage.

Dans l'Analyse Chymique, de fibiv. 3iv. de Caille lait fleuri & frais, il est sorti 3x. 3vj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût de la plante, obscurément acide : fibij. 3x. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide, ensuite fort acide & de plus en plus, un peu austère, & enfin rousseatre.

Riv.

empyreumatique, fort acide & fort austère :  $\frac{3}{ij}.$   $\frac{3}{iv}.$  gr.  $xlviij.$  de liqueur alkali-ne-urineuse, volatile :  $\frac{3}{ij}.$   $\frac{3}{j}.$  gr.  $xlviij.$  d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit  $\frac{3}{vij}.$   $\frac{3}{iij}.$  gr.  $xxxvj.$  laquelle étant bien calcinée a laissé  $\frac{3}{ij}.$  de cendres grises, dont on a tiré par la lixiviation  $\frac{3}{ij}.$  gr.  $xx.$  de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de  $\frac{3}{ij}.$   $\frac{3}{vij}.$  gr.  $xvij.$  & dans la calcination de  $\frac{3}{v}.$   $\frac{3}{iij}.$  gr.  $xxxvj.$

Le suc de Caille-lait à fleur jaune rougit le papier bleu, & coagule le lait. *Gerard* dit que les habitans du Comté de Chester, près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellent fromage, ont coutume de mêler les sommités fleuries de cette plante avec leur pré-sure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette manière que de tout autre.

*Borrichius* a tiré par la distillation des sommités de Caille-lait un Vinaigre, de cette façon. Il a mis dans une curcubite de verre quelques poignées de Caille-lait, & il les a distillées aussitôt, de peur qu'elles reçussent quelque changement par l'air, ou par le retardement. Il est sorti d'abord  $\frac{3}{j}.$  de liqueur presque insipide, qui

*DES PL. INDIGÈNES*, GAL. 393  
avoit cependant assez l'odeur des fleurs de  
Caille-lait : 3*ij.* environ de Vinaigre  
agréable : enfin ayant poussé le feu il a  
titré presque 3*ij.* de liqueur acide avec de  
l'huile jaune, d'une odeur agréable. Ce  
Vinaigre versé dans du lait bouillant le  
coagule sur le champ, & fait séparer la  
la sérosité des parties casseuses, de même  
que le Vinaigre ordinaire.

Le Caille-lait à fleur jaune contient  
donc beaucoup d'acide subtil & volatil,  
mêlé avec une huile essentielle. Les mo-  
dernes le recommandent fort pour l'épi-  
lépsie. On en donne la poudre jusqu'à 3*ij.*  
le suc jusqu'à 3*iv.* & en décoction poign.j.  
dans 1*bij.* d'eau tous les jours le matin à  
jeun.

De plus, cette plante ou sa poudre ar-  
rête l'hémorragie & le flux de sang. Quel-  
ques-uns prennent son infusion en guise  
de Thé, contre la goutte.

Cette plante pilée & appliquée exté-  
rieurement guérit l'érysipèle & la brûlure.  
Étant mise dans les narines, elle en arrête  
l'hémorragie. Les bonnes femmes, dit  
*Tragus*, lavent leurs enfans dans la dé-  
coction de Caille-lait, pour les guérir de  
la gale sèche & très-menue; & elles assu-  
rent que c'est un remède spécifique pour  
cette maladie.

R v

|  |                      |
|--|----------------------|
| R. Caille-lait en poudre, & Conserve de fleurs de Pivoine mâle ,                           | ana $\frac{3}{4}$ j. |
| Racine de Valériane sauvage ,  | $\frac{3}{4}$ vj.    |
| Poudre de Guttète ,  | $\frac{3}{4}$ g.     |
| Myrrhe & Vers de terre en poudre ,   | ana $\frac{3}{4}$ j. |
| Syrop de Stéchas ,   | f. q.                |
| M. F. une opiate , dont la dose est $\frac{3}{4}$ j.<br>ou $\frac{3}{4}$ ij. matin & soir. |                      |

On emploie le Caille-lait à fleurs jaunes dans l'*Onguent Martiatum de Nicolas.*

*Le Caille-lait à fleur blanche , GALLIUM ALBUM, Off. GALLIUM ALBUM VULGARE, I. R. H. 115. MOLLUGO MONTANA ANGUSTIFOLIA , vel GALLIUM ALBUM latifolium , C. B. P. 334. GALLIUM ALBUM , J. B. 3. 721. MOLLUGO VULGATOR Herbariorum , GALLION ALBUM Quorum-dam , Lob. Icon. 802.*

Cette plante ne diffère de la précédente que par la grandeur de ses feuilles , & par la couleur blanche de ses fleurs : elle est rarement d'usage. On la substitue au Caille-lait à fleurs jaunes , quand celui - ci manque. On lui attribue aussi la vertu antiépileptique.



## GENISTA.

## Genêt.

**O**N emploie dans les Boutiques deux sortes de Genêt ; le commun, & celui d'Espagne.

Le Genêt commun, GENESTA VULGARIS, Off. CYTISO-GENISTA, SCOPARIA VULGARIS flore luteo, I. R. H. 649. GENISTA ANGULOSA, & SCOPARIA, C. B. P. 395. GENISTA ANGULOSA TRIFOLIA, J. B. 1. 388. GENISTA, Dod. Pempt. 761.

Le Genêt commun est un arbrisseau qui s'élève quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa racine est dure, ligneuse, pliante & flexible, jaune, garnie en quelques endroits de quelques fibres obliques. Ses tiges sont grêles, ligneuses : elles jettent plusieurs menues verges, anguleuses, vertes, flexibles, que l'on peut plier & entrelasser facilement, partagées aussi le plus souvent en d'autres plus grêles ; sur lesquelles naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premières sont trois à trois, & les autres seules à seules. Ses fleurs naissent

R. vj

396 *DES PL. INDIGÈNES, GEN.*  
sont aussi sur les verges ; elles sont d'une belle couleur jaune, légumineuses, garnies d'épamines, recourbées, surmontées de sommets jaunes : il succède à ces fleurs des gousles aplatis, larges, noirâtres quand elles sont mûres, à deux cosses remplies de graines plates, dures, rousseâtres, & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : sa tige, ses fleurs & ses graines sont d'usage.

Dans l'Analyse Chymique cette plante donne un phlegme acide & austère, une médiocre portion d'huile & de terre, un peu de sel volatil-urineux, & une assez grande quantité de sel alkali fixe : elle répand une odeur fétide qui approche de celle du Sureau ou de l'huile empyreumatique. Ses feuilles sont amères, & ne rougissent pas le papier bleu ; d'où *M. Tournefort* conclut que cette plante contient un sel essentiel semblable au sel naturel de la terre, mêlé intimément avec beaucoup d'huile fétide. C'est pour cela & à cause de sa grande amertume qu'on dit qu'elle est apéritive, détersive, & propre pour le foie, la rate, & dans la néphritique.

Les feuilles, les rameaux & les sommités de Genêt bouillies dans du Vin ou

dans de l'eau, ou leur suc, sont utiles pour les hydropiques & pour toutes les obstructions des reins & de la vessie : car elles purgent les humeurs féroces, en partie par les selles, & en partie par les urines. La graine de Genêt, prise à la dose de 3j. dans de l'Hydromel le matin à jeun, purge aussi puissamment que le Genêt d'Espagne ou l'Ellébore. C'est pourquoi *Matthiol* croit qu'elle est utile pour la goutte. *Lobel* confirme la même chose en disant que 3ij. de décoction de graine de Genêt excite le vomissement; de même que le Genêt d'Espagne, mais sans beaucoup d'effort. *J. Rai* recommande cette graine en poudre à la dose de 3j. dans de l'Hydromel pour la rate enflée, l'hydropisie, & l'une & l'autre jaunisse. Ses fleurs, dit *Eumuller*, prises en décoction purgent par bas; & font vomir, si on les prend en substance. Cependant *Lobel* assure qu'en Guyene & en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs de Genêt, sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Bien plus, dans les Pays-Bas & en plusieurs endroits d'Angleterre on confit les boutons des fleurs de cette plante avec du sel & du Vinaigre; on les sert sur les tables, & on les estime autant que les Capres & les

Olives; car on les croit capables de fortifier le cœur, d'augmenter l'appétit, de lever les obstructions & de briser le calcul. Peut-être que le Vinaigre détruit leur vertu émétique.

On fait infuser les cendres des tendrons de Genêt dans du Vin blanc, & on fait boire cette liqueur pour la cachexie & la leucophlegmatie. Quelques-uns vantent fort cette préparation: elle chasse puissamment les sérosités par les conduits de l'urine. Mais ce remède, dit *Dodonée*, blesse & ronge quelquefois les intestins; c'est ce que j'ai observé dans un hydropique à qui on avoit fait la paracentèse. Car non-seulement la plaie n'a pas pu se fermer, mais encore elle est demeurée enflammée & ulcérée pendant tout le tems que le malade a usé de ce remède. *Eutmuller* observe aussi qu'il faut calciner ces cendres avec précaution, & non pas trop violemment, mais de sorte qu'il reste un sel salé qui contienne quelques particules huileuses capables de l'adoucir & d'envelopper ses parties caustiques.

*M. Tournefort* recommande l'Extrait des fleurs de Genêt pour fortifier l'estomac, & il le mêle dans ses Pilules balsamiques; mais les vertus de cet Extrait

DES PL. INDIGÈNES, GEN. 399  
étant incertaines, il vaut mieux s'en abstenir, puisqu'on trouve dans les Boutiques d'autres stomachiques bien plus excellents.

Le Genêt d'Espagne, GENISTA HISPANICA, Off. GENISTA JUNCEA, J. B. 1.  
395. SPARTIUM ARBORESCENS, seminibus Lenti similibus, C. B. P. 396. SPARTIUM DIOSCORIDÆUM, NARBONENSE, & HISPANICUM, Lob. Icon. 91. GENISTA HISPANICA Gerardi, Raii Hist. 1726. SPARTIUM HISPANICUM frutex vulgare, Park.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur d'un bras : il en sort des jets cylindriques, plians, verdâtres ; sur lesquels, lorsque la plante est en fleur & encore jeune, se trouvent quelques feuilles oblongues, étroites, semblables aux feuilles de l'Olivier, qui tombent & qui sont presque de la couleur des branches. Les fleurs naissent comme un épis au sommet des rameaux, en grand nombre ; elles sont légumineuses, amples, d'un jaune doré, très-odorantes, agréables au goût : leur pistille se change en une gousse à deux cosses, droite, longue de quatre ou cinq pouces, aplatie, un peu courbe, presque de couleur de Chataigne ; laquelle contient des graines quelquefois au nom-

400 *DES PL. INDIGÈNES, GEN.*  
bre de vingt, souvent moins, aplatis, en forme de rein, rougeâtres, luisantes, d'une saveur de légume qui approche de celle des Pois. Cette plante vient d'elle-même dans le Languedoc; on la cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que le Genêt commun; elle passe cependant pour être plus excellente.

---

GERANIUM.

*Bec de Grue.*

**D**E toutes les espèces de *Bec de Grue* que l'on connoît, il y en a trois principales qui sont en usage en Médecine; savoir, le *Bec de Grue* ou *Pied de Pigeon*, *l'Herbe à Robert*, & le *Bec de Grue* (*sanguin* ou à grande fleur.)

*Le Bec de Grue ou Pied de Pigeon, GERANIUM COLUMBINUM, Off. GERANIUM FOLIO MALVÆ ROTUNDO, C. B. P. 318. GERANIUM FOLIO ROTUNDO, multùm serrato, sive Columbinum, J. B. 3. 473. PES COLUMBINUS, Dod. Pempt. 61. GERANIUM COLUMBINUM Gerardi, Raii Hist. 1059. Tab. Icon. 56.*

Sa racine est blanche, simple & branchedue. Ses tiges sont nombreuses, hautes de neuf pouces & plus, inclinées vers la terre. Ses feuilles sont semblables à celles

de la Mauve, découpées en plusieurs segments, (le plus souvent au nombre de sept fort apparens, ou du moins au nombre de cinq dans les feuilles qui sont au haut des tiges,) plus petites cependant, plus blanches, moins lisses, dentelées à leur contour, portées sur de longues queues. Ses fleurs sont au nombre de deux sur le même pédicule à l'extrémité des tiges & des branches, placées le plus souvent vis-à-vis les feuilles ; elles sont petites, d'une belle couleur de pourpre, à cinq pétales disposés en rose : il s'élève de leur calice un pistille qui se change ensuite en un fruit semblable à un Bec de Grue, marqué en sa longueur de cinq rainures dans lesquelles sont placées autant de capsules terminées par une queue menue, pointue, presque d'un demi pouce de longueur : ces capsules sont minces, un peu velues ; elles se détachent dans leur maturité de la base du fruit vers la pointe, & se recoquillent en dehors ; chacune renferme une graine oblongue, brune lorsquelle est mûre.

*L'Herbe à Robert, GERANIUM ROBERTIANUM, & HERBA ROBERTI, Off. GERANIUM ROBERTIANUM PRIMUM, viride, C. B. P. 319. GERANIUM ROBERTIANUM, MURALE, J. B. 3. 480. GERANIUM RO-*

402 *DES PL. INDIGÈNES, GER.*  
*BERTANIUN*, *Dod. Pempt. 62.* *GRATIA*  
*DEI*, *GERANIUM* Quibusdam, *Trag.* *SI-*  
*DERITIS TERTIA* Gesneri, *Column.* *RUPER-*  
*TIANA VULGO*, *Cæsalp. 559.* *HERBA RU-*  
*PERTI*, &, *GERANIUM SECUNDUM* *Dios-*  
*cor. Lugd. 1278.*

Sa racine est menue, de la couleur du Buis. Ses tiges sont hautes de neuf pouces & d'une coudée, velues, noueuses, rougées, sur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils. Ses feuilles sortent en partie de la racine & en partie des nœuds ; elles sont velues, portées sur une queue rouge, velue ; découpées presque comme celles de la Matricaire, n'ayant que trois segmens principaux, de l'odeur du Panais quand on les écrase, d'une saveur astringente, un peu rouges à leur bord, quelquefois entièrement rouges. Ses fleurs sont purpurines, rayées de pourpre clair, à cinq pétales disposés en rose, renfermés dans un calyce velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq quartiers, garni à son milieu d'étamines jaunes. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succède des fruits en forme de becs pointus, chargés de graines semblables aux précédentes. Toute cette plante a une odeur assez forte, mais cependant agréable.

Le Bec de Grue sanguin ou à grande fleur , GERANIUM SANGUINEUM , & SAN-  
GUINARIA , Off. GERANIUM SANGUINEUM  
MAXIMO FLORE C. B. P. 318. I. R. H.  
267. GERANIUM SANGUINEUM , sive HÆ-  
MATODES , crassâ radice , J. B. 3. 478.  
GERANIUM SEPTIMUM *Aiparades* , Clus.  
Hist. 102. SANGUINARIA RADIX , & GE-  
RANIUM TERTIUM , Trag. 548. GERANIUM  
SANGUINARIUM , Tab. Icon. 774.

Sa racine est épaisse , rouge , garnie de plusieurs longues appendices , & de quelques fibres , donnant tous les ans de nouvelles racines , qui non-seulement poussent des fibres de la même manière , mais encore dont les racines deviennent plus grosses & plus fermes. Ses tiges sont nombreuses , hautes d'une coudée , rougeâtres , velues , noueuses , partagées en plusieurs branches. Il naît de chaque nœud deux feuilles arrondies , mais partagées en cinq lanières , & le plus souvent en trois lobes , découpées presque jusqu'à la queue , velues , vertes en dessus , blanchâtres en dessous , d'une saveur astrin-  
gente & styptique. Il sort de l'extrémité des branches un pédicule oblong , qui porte une fleur qui est plus grande que celle des autres espèces de Bec de Grue , presque semblable à celle du Cyste mâle ,

404 *DES PL. INDIGÈNES, GERS*  
d'une belle couleur rouge , composée  
de cinq pétales & de dix étamines por-  
tées les unes & les autres sur un calice  
composé de cinq petites feuilles gar-  
nies de nervures , velues & verdâtres.  
Quand ces fleurs sont passées , il naît des  
fruits en forme de becs à cinq angles ,  
chargés à leur base de capsules renflées  
qui contiennent des graines qui s'échap-  
pent avec bruit quand elles sont mû-  
res ; & leurs capsules se roulent & se  
recoquillent de la base à la pointe du  
fruit.

Le Bec de Grue ou Pied de Pigeon vient  
en abondance dans les prés & dans les  
jardins. L'Herbe à Robert croît sur les  
vieux murs , sur le tronc des arbres que  
l'on a coupés , dans les hayes & sur les dé-  
combres. Le Bec de Grue sanguin se  
trouve souvent dans les forêts & les buis-  
sons. On emploie indifféremment ces trois  
espèces de Bec de Grue , mais le plus  
souvent celui qu'on appelle l'*Herbe à Ro-  
bert*.

Dans l'Analyse Chymique , de l'Herbe à Robert fleurie sans les racines ,  
distillées à la cornue , il est sorti 3ix. 3j.  
gr. xxvij. de liqueur limpide , d'abord  
d'une odeur & d'une saveur d'herbe , en-  
suite un peu acide : libij. 3x. 3vj. gr. xlij.

de liqueur d'abord limpide, ensuite rougatre de plus en plus, acide, un peu austère, qui avoit l'odeur & la saveur du pain bis, & enfin austère : 3*i.* 3*iv.* gr. xvij. de liqueur brune, un peu imprégnée de sel volatil - urineux, & fort austère : 3*vij.* gr. x. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue pesoit 3*iiij.* 3*v.* gr. xxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3*i.* gr. ix. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3*iv.* gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3*v.* 3*vij.* gr. xxij. & dans la calcination de 3*iij.* 3*iv.* gr. xxxvij.

Les feuilles d'Herbe à Robert ont une saveur styptique, salée & acidule ; elles rougissent le papier bleu, & ont l'odeur de Bitume ou de Pétrol. On voit par-là que cette plante contient un sel essentiel alumineux, uni avec un peu d'huile fétide & de sel ammoniacal.

L'Herbe à Robert est un bon vulnéraire & astringent, & plus tempéré que tous les autres, selon *Ettmuller* ; c'est pourquoi on l'emploie fréquemment dans les potions & les décoctions vulnéraires. Il résout puissamment, il arrête le sang, & le dissout lorsqu'il est coagulé ; il mondifie les plaies & les ulcères. Le Vin

dans lequel on a macéré pendant la nuit les feuilles pilées d'Herbe à Robert, arrête toute sorte d'hémorragie. Sa poudre à la dose de 3j. prise dans de bon Vin est fort utile pour dissiper les vents de la matrice.

On emploie utilement les feuilles pilées ou bouillies dans du Vin en forme de cataplasme, sur les fluxions & tumeurs douloureuses. Elles résolvent les tumeurs œdémateuses des pieds, étant pilées & mêlées avec du Sel & du Vinaigre. On s'en sert communément, dit *J. Rai*, pour les érysipeles, les ulcères & les plaies des mammelles & des parties de la génération. *Ettmuller* en recommande le suc mêlé avec de la Térébenthine en forme de baume; lequel étant appliqué dessus, guérit sûrement, promptement & sans causer de peine. *Fabricius Hildanus* assure qu'on applique souvent avec succès la décoction de cette plante sur les cancers des mammelles.

Les feuilles de Bec de Grue sanguin sont styptiques & un peu salées; elles donnent une couleur rouge vive au papier bleu, de même que l'Alun: c'est pourquoi sa vertu vulnéraire dépend sur-tout d'un sel alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre & de terre, & avec un peu de

sel volatil concret. On emploie utilement ses feuilles dans les décoctions & les bouillons vulnéraires pour arrêter les catarrhes.

Les feuilles de Bec de Grue ou de Pied de Pigeon ont une saveur d'herbe salée, styptique & gluante ; elles rougissent le papier bleu , & contiennent un sel essentiel alumineux, délayé dans un phlegme visqueux. *M. Tournefort* recommande le Syrop fait de leur suc , pour la dysenterie. Son Extrait a la même vertu. On emploie ses feuilles dans les potions , les décoctions , les huiles & les onguents pour les contusions & les plaies. De quelque manière que l'on donne cette plante , elle arrête d'une manière surprenante le sang, de quelque endroit qu'il coule.

---

#### G N A P H A L I U M.

ON emploie en Médecine sous le nom de *Gnaphalium* deux plantes de différent genre ; savoir , le Pied de Chat , & l'Herbe à Coton.

*Le Pied de Chat , GNAPHALIUM , PES CATI , ÆLUROPS , HISPIDULA , Off. ELYCHRYSUM , MONTANUM , flore majore purpurascente , I. R. H. 453. PILOSELLA*

MAJOR quibusdam, aliis Gnaphalii genus, *J. B.* 3. 162. **GNAPHALIUM MONTANUM**, flore rotundiore, *C. B. P.* 263. **GNAPHALIUM MONTANUM**, suavè rubens, *Lob. Icon.* 483. **AURICULA MURIS LONIC.** **LAGOPIRON** *Hippocr.* *Gesn.* **GNAPHALIUM MONTANUM** *Gerardi*, *Raii Hist.* 283. **GNAPHALIUM MONTANUM**, *five PES CATI*, *Park.* **LAGOPUS SECUNDUS**, *Trag.* 332.

Ses racines sont fibreuses, rampantes de tout côté. Ses feuilles sont couchées sur terre; elles sont oblongues, arrondies vers la pointe, d'un verd gai, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Au milieu de ses feuilles s'élèvent des tiges d'une palme ou de neuf pouces de longueur, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles, étroites. Au sommet de ces tiges sont plusieurs fleurs à fleurons, divisées en manière d'étoile, portées chacune sur un embryon, & renfermées dans un calice écailleux & luisant: l'embryon se change en une graine garnie d'aigrettes.

Il y a deux espèces de cette plante, dont l'une a la fleur plus grande & les écailles plus larges, l'autre a la fleur plus petite & les écailles plus étroites. L'une & l'autre fleur varie beaucoup par sa couleur

**DES PL. INDIGÈNES, GNA.** 409  
couleur blanche & purpurine : elles viennent toutes les deux dans les environs de Paris ; elles se plaisent sur les montagnes exposées aux vents & couvertes d'herbe. Ses fleurs sont sur-tout en usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibijj. de Pied de Chat fleuri, sans les racines, distillées au B. V. il est sorti d'abord l'ibij. 3v. 3ij. gr. xlviij. de liqueur insipide, ensuite obscurément acide. La masse noire qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné 3vij. gr. lx. de liqueur limpide, manifestement acide, & un peu austère, 3ij. 3iv. gr. lvj. de liqueur brune, imprégnée de sel urinaire, & fort austère 3ij. 3v. gr. xxxvj. d'huile de la consistance de graisse, & plus pesante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pese 3vij. 3j. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures, a laissé 3ij. 3j. gr. vj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3j. gr. lvij. de sel fixe légèrement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3v. gr. lij. & dans la calcination de 3iv. gr. xxx.

Le Pied de Chat contient un suc gluant & visqueux, composé de sel essentiel,

*Tom. VI.*

S

410 *DES PL. INDIGÈNES, GNA.*  
vitriolique, ammoniacal, de beaucoup  
de soufre & de phlegme.

On met cette plante au nombre de celles  
qui rafraîchissent modérément, ou qui sont  
incrastantes, efficacement astringentes &  
gluantes ; c'est pourquoi elle passe pour  
vulnéraire & astringente. On en recom-  
mande l'usage pour les maladies des pou-  
mons qui viennent de foiblesse, de relâ-  
chement & de l'impuissance de retenir le  
sang. Elle appaise la toux, adoucit l'acri-  
monie des humeurs, aide l'expectoration,  
résout l'engorgement des poumons, ar-  
rête le sang, empêche l'ulcération des  
poumons, & déterge & consolide les  
ulcères. Elle convient sur-tout à ceux en  
qui il se fait une fluxion dans la tête ou  
dans quelque autre partie, & qui tombe  
ensuite dans la poitrine, & dans ceux dont  
les poumons sont engorgés de beaucoup  
d'humeur pituiteuse : car elle arrête l'im-  
pétuosité de l'humeur qui coule ; elle la  
dissout, lorsqu'elle est épaisse : elle forti-  
fie la partie malade, & aide l'expectora-  
tion. On l'emploie utilement en infusion,  
ou en décoction, ou même son Syrop  
simple ou composé, dans le crachement  
trop abondant, dans le crachement de  
sang, & dans la dysenterie.

On fait dans les Boutiques une Con-

DES PL. INDIGÈNES., GNA. 411  
ferve des fleurs, qui est utile pour les mêmes maladies.

*L'Herbe à Coton, GNAPHALIUM VULGARE, FILAGO, HERBA IMPIA, Off. FILAGO, seu IMPIA, Dod. Pempt. 65. I.R.H. 454. GNAPHALIUM GERMANICUM; J.B. 3. 158. GNAPHALIUM VULGARE MAJUS, C.B.P. 263.*

Sa racine est fibrée & chevelue. Ses tiges sont grêles, hautes d'un demi pied & de neuf pouces, droites, cylindriques, blanches, & garnies de duvet, partagées en plusieurs branches à leurs sommets, couvertes d'un grand nombre de feuilles placées sans ordre, pareillement velues, étroites, oblongues. Il naît des bouquets de fleurs, soit à l'extrémité des rameaux, soit dans les angles qu'ils font en s'écartant de la tige, formés de plusieurs fleurs ramassées ensemble & sans pédi-cules; elles sont composées de fleurons si petits qu'à peine peut-on les voir, divisés en cinq parties, appuyés sur un embryon, & renfermés dans un calice écailleux qui n'est ni doré ni luisant. Cet embryon se change en une semence garnie d'une aigrette.

L'Herbe à Coton est rarement d'usage: on la croit vulnéraire & astringente. Quelques-uns la substituent au Pied de

Sij

Chat pour le crachement de sang dans la pleurésie. On en prescrit la décoction de poign. j. dans libij. d'eau commune. *Dodonée* lui attribue une vertu dessicative & un peu astringente. C'est peut-être pour cela, dit *J. Rai*, qu'elle est utile dans les hémorragies, la dysenterie, les règles trop abondantes, & même pour l'angine. *Dodonée* assure que l'eau distillée de cette plante est fort utile pour le cancer des mamelles : car si on y applique une compresse mouillée dans cette eau, elle empêche que le cancer occulte ne s'ulcère. Il y a des personnes, dit cet Auteur, qui se servent heureusement de feuilles de Cabaret mouillées dans cette eau, pour réprimer les cancers.

*Lobel* assure que dans la partie occidentale de l'Angleterre le peuple pile cette plante, la fait macérer & bouillir dans l'huile, & s'en sert utilement pour les écchymoses, les contusions, les coupures & les coups.



GRAMEN.

*Chien-dent.*

ON emploie dans les Boutiques deux espèces de Chien-dent ; savoir, le Chien-dent ordinaire, & le Chien dent Pied de Poule.

*Le Chien-dent ordinaire, GRAMEN CANINUM VULGARE, Off. GRAMEN LOLIA-CEUM radice repente, sive GRAMEN Offic. I. R. H. 516. GRAMEN CANINUM arvense, sive GRAMEN Dioscoridis, C. B. P. 1. GRAMEN REPLNS Officinarum, forte, triticæ spicæ aliquatenus simile, J. B. 2. 457. GRAMEN CANINUM arvense, sive primum, sive GRAMEN Dioscoridis, & Officinarum, C. B. Theat. 7. GRAMEN, Dod. Pempt. 558. GRAMEN CANINUM, sive Canarium primum, Tab. Icon. 201.*

Ses racines sont blanches, un peu jaunâtres, rampantes, noueuses par intervalles, épaisses d'une ligne ou d'une ligne & demie, entrelassées les unes dans les autres ; d'une saveur douceatre, un peu styptique. Ses chaumes s'élèvent presque à la hauteur de deux coudées; ils sont droits, noueux, garnis de quatre ou cinq feuilles, qui sortent d'autant de nœuds, & qui enveloppent la tige

S iii

414 **DES PL. INDIGÈNES, GRÆ:**  
comme une graine ; longues d'une palme  
& plus, étroites, larges de trois lignes,  
& terminées en une pointe fine. Ses fleurs  
sont à étamines, & rangées en épis au  
haut du chaume, placées sur deux lignes,  
garnies de barbes courtes ; & ses graines  
sont oblongues, brunes, approchant de  
la figure des grains de Bled. Cette  
plante est commune dans les environs de  
Paris.

*Le Chien-dent Pied de Poule, GRAMEN  
DACTYLON, Off. GRAMEN DACTYLON,  
radice repente, sive Officinarum, I. R. H.  
520. GRAMEN REPENS, cum parnicula Gra-  
minis mannae, J. B. 2. 459. GRAMEN  
DACTYLON, folio arundinaceo, majus,  
aculeatum fortè Plinio, C. B. P. 7. GRA-  
MEN LEGITIMUM, Clus. Hist. 217.*

Ses racines sont vivaces, longues,  
noueuses, genouillées, blanchâtres, ram-  
pantes, poussant ses feuilles & des pe-  
tites fibres de chaque nœud ; d'une sa-  
veur douceatre. Ses chaumes sont hauts  
d'un pied, plus courts que ceux du Chien-  
dent ordinaire : il en sort des feuilles qui  
s'embrassent mutuellement à la partie  
inférieure, elles sont courtes, étroites,  
velues, & plus longues vers le haut des  
chaumes, lesquels sont terminés par  
quatre, cinq, & quelquefois six épis

*DES PL. INDIGÈNES, GRA. 415*  
verds, noirâtres par la maturité, & quelquefois mêlés de couleur noire purpurine, dont les coques ou calyces des fleurs se terminent par un filer court, & sont rangés en dessous sur une côte nue en dessus. Cette plante est moins commune dans les environs de Paris que le Chien-dent ordinaire; elle croît en grande abondance dans les pays méridionaux de la France. On emploie indifféremment l'une & l'autre espèce.

Dans l'Analyse Chymique de fbv. de racines de Chien-dent sec, distillées à la cornue, il est sorti 3x. gr. xxxvj. de liqueur limpide presque insipide & sans odeur, obscurément acide: fbj. 3ij. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite manifestement acide, & un peu austère: fbj. 3vij. gr. xij. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée, fort acide & fort austère: 3ij. 3ij. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pefoit 1b. 3iv. 3vj. laquelle étant bien calcinée a laissé 3ij. 3ij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3xj. 3vij. gr. xvij. & dans la calcination de 1b. 3ij. 3iv.

3 iv

Les racines de Chien-dent ont une saveur douceâtre, un peu sucrée, & un peu astringente; elles paroissent contenir un sel essentiel analogue au sel des Coraux, mêlé avec beaucoup de soufre.

Ces racines rafraîchissent modérément; elles sont apéritives, & un peu astringentes: elles excitent doucement les urines sans irritation; elles sont bonnes pour l'obstruction du foie & de la rate, surtout s'il en naît de la fièvre, & pour chasser le calcul des reins. On les recommande fort dans la chaleur des viscères & dans leur obstruction. *C. Hoffman* observe qu'elles agissent sans échauffer, & qu'elles affermissent en même tems le ton des parties solides par leur légère astriction. Nous nous en servons fréquemment dans les ptisanes, les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs, pour résoudre les engorgemens du foie & de la rate. *Ettmuller* rapporte d'après *Sylvius*, que ce qui a donné occasion de se servir de cette plante, c'est l'expérience des bœufs, qui dans l'Hyver sont ordinairement sujets à l'obstruction de la vésicule du fief & du canal cystique, à cause d'un mucilage gluant ou d'une concrétion calculeuse, & qui se guérissent en

Eté en mangeant du Chien-dent. Quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chasser les vers des enfans. *F. Hoffman* vante fort la décoction faite au Printemps avec des racines fraîches de Chien-dent , de Chicorée , de Persil , d'Asperges , & de feuilles de petite Ortie pour les hypochondriaques , & ceux qui sont attaqués d'atrophie à cause de l'obstruction des veines lactées.

Dans le crachement de sang on emploie utilement le suc des feuilles & des racines. On donne l'eau distillée de ces racines , pour faire mourir les vers des enfans. Quelques - uns prescrivent aussi la poudre de ces mêmes racines cueillies & séchées au Printemps , à la dose de 3j. pour faire mourir les vers & pour le rachitis.

*R.* Sauve-vie , Polytric , & racines de Chien-dent sèches & réduites en poudre , ana p. e.

Syrop des 5 racines apéritives , f. q.

*M.* F. un électuaire , dont la dose est 3j. deux fois le jour pour le rachitis.

*R.* Racines de Chien-dent nettoyées , pilées & coupées menu , poign. j. Régliſſe sèche ratissée & écrasée , 3j. E. bouillir dans libiv. d'eau commune

S. v.

418. *DES PL. INDIGÈNES, GR.*

réduites à 180. ajoutez sur la fin  
Nitre purifié, 30.

F. une ptisane pour boisson ordinaire,  
pour exciter l'urine, & modérer la  
chaleur des viscères & le bouillon-  
nement du sang.

On emploie la racine de Chien dent  
dans le *Syrop de Guimauve de Fernel*, &  
dans le *Syrop des 5 racines apéritives*.

---

GRATIOLA.

*Gratiole, Herbe à pauvre homme* ;  
**G**RATIOLA, *Off. DIGITALIS MINIMA*,  
*GRATIOLA DICTA*, *Mor. Hist. Oxon. p. 2.*  
479. *I. R. H. 165. GRATIOLA CENTAU-*  
*ROIDES, C. B. P. 279. GRATIOLA, J. B. 3.*  
434. *Dod. Pempt. 362. GRATIA DEI*,  
*Cæsalp. 265. GRATIOLA VULGARIS, Park.*  
*GRATIA DEI*, *cujus semen GELBENECH.*  
*PAPAVER SPUMEUM* fortè, *Anguil. LIM-*  
*NESIUM*, *five CENTAUROIDES, Cord.*

Ses racines rampent obliquement : elles  
sont blanches, noueuses, garnies de plu-  
sieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges  
sont droites, fort noueuses, longues d'un  
pied & plus. Ses feuilles naissent deux à  
deux, opposées ; elles sont longues d'un  
pouce & plus, larges d'un demi pouce,

lisses, veinées & fort amères. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, seules à seules ; elles sont d'une seule pièce en tuyau, percées à la partie postérieure, jaunâtres, & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois lignes, ouvertes en manière de gueule en devant, & partagées en deux lèvres d'un pourpre clair. La lèvre supérieure est en forme de cœur, réfléchie vers le haut ; & l'inférieure est divisée en trois parties : leur calice est d'une seule pièce, partagé en cinq quartiers, du fond duquel s'élève un long pistille qui se change en une capsule rousseâtre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges, & remplie de menues graines rousseâtres. Cette plante vient aux environs de Paris dans les près humides ; elle fleurit au mois de Juin & de Juillet ; ses graines sont formées aux mois d'Août & de Septembre. Elle est d'usage aussi bien que ses racines.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de Gratirole fleurie distillées à la cornue, il est sorti 3v. 3j. gr. lxij. de liqueur limpide, presque insipide, & sans odeur, un peu acide, & obscurément salée : ibij. 3v. 3j. gr. xlj. de liqueur d'abord limpide

S vj

pi de acide de plus en plus, austère, rousse sur la fin, fort acide & fort austère : 3ij. 3ij. gr. xlviij. de liqueur rousse, fort acide, un peu alkaline urinuse, & austère : 3j. gr. vj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3iv. 3vij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3iv. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. gr. xvij. de sel fixe alkalii. La perte des parties dans la distillation a été de 3ij. gr. xl. & dans la calcination de 3ij. 3ij. gr. xlviij.

Toute cette plante est sans odeur : elle a un grande amertume mêlée de quelque astreinte ; elle contient un sel essentiel tartareux, avec beaucoup de soufre acre & grossier. On la place parmi les purgatifs hydragogues : en effet elle purge fortement la pituite épaisse. On la recommande sur tout aux hydropiques : elle est utile contre les vieilles douleurs du coxis, contre les fièvres invétérées, soit tierces, soit erratiques ; elle leve les obstructions du foie & de la rate, elle chasse les vers de l'estomac : mais comme c'est un violent purgatif, elle ne convient qu'aux personnes robustes ; car elle excite souvent à ceux qui sont faibles, de cruelles

coliques dans le ventre, ou des superpur-gations. On prescrit cette plante fraîche à la dose de demi-poignée, ou étant sèche à la dose de 3j. macérée dans de l'eau ou dans du Vin ; mais elle est bien plus sûre & bien plus douce, si on la fait bouil-lir légèrement dans 1b3. de lait, que l'on passe, & que l'on fait prendre au malade.

On en prescrit l'Extrait fait avec du Vin jusqu'à 3b. ou 3ij. & la Conserve jusqu'à 3j ou 3ij.

On emploie avec moins de danger une poignée de feuilles bouillies dans du pe-tit lait, ou même dans du lait, que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien se donner de garde de prescrire ces lavemens, quand les viscères sont chauds, ou portés à l'inflammation.

Les feuilles fraîches de cette plante, pilées & appliquées sur les plaies, les consolident & les guérissent, selon le té-moignage de *Césalpin*. *Herman* dit qu'é-tant appliquées sur la tête, elles en gué-rirent les hydropisies.

Rx. Feuilles de Gratiola verte, 3ij.

Ou de Gratiola sèche, 3j.

Jettez dans 3vj. de lait bouillant.

Infusez pendant la nuit. F. prendre la colature le matin.

Rx. Feuilles de Gratiola, 3j.

Macérez pendant la nuit dans  $\frac{3}{4}$  j.  
d'eau de Fontaine. Passez, & pilez  
dans la colature une demi-douzaine  
d'amandes douces : exprimez & dé-  
layez Syrop violat, ou de Guimau-  
ve,

R2. Gratiole verte, poign. j.  
Petite Centaurée, Absinthe,

ana demi-poign.  
Graine de Tanaïsie & de Santoline,

ana  $\frac{3}{8}$ .  
F. bouillir dans du petit lait. Don-  
nez en lavement, pour faire mourir  
& chasser les vers, sur-tout les as-  
carides.

R2. Gratiole, Soldanelle, feuilles d'Yè-  
ble, de Cabaret, de Sureau, fleurs  
de Genêt, de Pêcher, ana demi-poign.  
Ecorce de Sureau, de Bourgène, Ra-  
cine d'Iris vulgaire, & Esule, ana  $\frac{3}{4}$ .  
Pulpe de Coloquinte, pinc. j.

F. bouillir dans de l'urine, pour faire  
un cataplasme q. e l'on appliquera  
chaud dans l'hydropisie de la tête,  
*Paul Herman, in Cynosurâ M. Me-  
dicæ.*



GROSSULARIA.

Groselier.

**P**armi les différentes espèces de Groseliers il y en a trois principales, dont les fruits sont d'usage dans les tables & dans la Médecine ; savoir, le Groselier blanc épineux, le Groselier rouge, & le Groselier noir.

*Le Groselier blanc épineux*, dont le fruit s'appelle *Groseille blanche*, **GROSSULARIA**, **UVA CRISPA** dicta, **Off. GROSSULARIA** **SIMPLICI ACINO**, *vel SPINOSA*, **SYLVESTRIS**, **C.B.P. 455**. **I.R.H. 639**. **UVA SPINA**, *Matth. UVA CRISPA*, *sive GROSSULARIA*, **J.B. 1. 47**. *Raii Hist. 1484*. **UVA CRISPA**, *Dod. Pempt. 748*. **CRISPINA VERA**, *Cord. CÆANOTHUS SPINA*, *Theop.*

Cet arbrisseau est haut de deux coudées & plus. Sa racine est ligneuse, garnie de quelques fibres. Ses tiges sont nombreuses, & se partagent en plusieurs rameaux. Son écorce est purpurine dans les vieilles branches, blanchâtre dans les jeunes; son bois est de couleur de Buis pâle; il est garni de longues & fortes épines près de

L'origine des feuilles : quelquefois les épines sont seules à seules ; d'autres fois elles sont deux à deux, ou trois à trois. Ses feuilles sont larges d'un doigt, quelquefois plus, arrondies, peu découpées, semblables en quelque façon à celles de la Vigne, d'un verd foncé, & luisantes en dessus, d'un verd plus clair en dessous, molles, un peu velues, d'une saveur acide, portées sur de courtes queues. Ses fleurs sont petites, d'une odeur suave, mais un peu forte ; elles naissent plusieurs ensemble du même tubercule d'où sortent les feuilles, sur un pédicule très-court, rougeâtre, velu : elles sont pendantes, en rose, composées de cinq pétales placés en rond, d'un verd blanchâtre ; leur calice est d'une seule pièce, en forme de bassin, partagé en cinq segments rouges des deux côtés, réfléchis en dehors ; elles ont cinq étamines & un pistille verdâtre, garni à sa partie inférieure d'un duvet blanc. La partie postérieure du calice est comme sphérique ; elle se change en un grain ou en une baye sphérique ou ovalaire, quelquefois velue, le plus souvent lisse, molle, pleine de sue, marqué d'un nombril, distinguée par plusieurs lignes qui s'étendent depuis le pédicule jusqu'au nombril, & qui sont com-

me autant de méridiens ; de couleur verte dans le commencement , acide & austère au goût , jaunâtre quand elle est mûre , d'une saveur douce & vineuse , remplie de plusieurs petites graines blanchâtres.

Cet arbrisseau vient de lui-même dans les forêts de Saint-Germain & auprès du village de Montmorency. On le cultive dans les jardins , ou ses feuilles & ses baies deviennent plus grandes ; & alors on l'appelle *GROSSULARIA SPINOSA SATIVA*, *C. B. P.* 445. *I. R. H.* 639. *GROSSULARIA MAIORE FRUCTU*, *Cluf. Hist.* 120. *UVA CRISPA* fructu Cerasi magnitudine, *Gesn. Hort.* On ne fait usage que de ses fruits que l'on mange verds , ou lorsqu'ils sont mûrs.

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de Groseilles blanches mûres , distillées à la cornue , il est sorti l'huile. 3ij. 3vij. de liqueur limpide , d'une odeur & d'une saveur agréable , douce & sans acidité d'abord , mais à la fin obscurément acide : 1bij. 3ij. 3ij. gr. xvij. de liqueur un peu acide , ensuite acide de plus en plus , austère , & obscurément alkaline-urineuse : 3j. 3ij. gr. xlj. de liqueur rousseâtre , peu acide , imprégnée de sel volatil-urineux : 3vij. gr. xvij. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3iv. 3ij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13. heures, a laissé 3v. de cendres, dont on a tiré 3j. gr. xxxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3i. gr. xxx. & dans la calcination de 3ij. 3v. gr. xxxvj.

Les Groseilles blanches étant mûres contiennent peu de sel acide, & beaucoup de soufre, de phlegme & de terre; c'est pourquoi elles ont une saveur un peu douce, mais fade. Leur suc devient un peu vineux par la fermentation; mais il est foible par le défaut des sels. Ces fruits verds sont acides, austères, rafraîchissans & astringens. On s'en sert parmi nous dans les ragoûts à la place de verjus, ils excitent l'appétit, & sont agréables aux femmes grosses qui ont du dégoût pour toutes sortes de nourriture; ils guérissent les nausées, & arrêtent les flux de ventre & les hémorragies: ils sont utiles cuits dans le bouillon, que l'on donne à ceux qui ont la fièvre: étant cruds, ils donnent un suc crud qui nourrit peu ou point du tout. *Parkinson* avertit avec raison, que si on mange beaucoup de ces fruits avant leur maturité, de quelque manière qu'on les prépare, ils nuisent

aux estomacs froids & à ceux qui sont sujets aux vents : il ne faut point le leur permettre, de peur qu'ils ne causent des coliques ou des tranchées.

Ces fruits mûrs sont mols, & ont quelque douceur, mais fade : ils sont moins astringens que s'ils étoient verds. On les emploie rarement pour assaisonner les alimens ; & il n'y a que les enfans, les femmelettes, ou les gens de la campagne qui en mangent : ils se corrompent facilement dans l'estomac.

Les Anglois, au rapport de *Rai*, font du Vin de ces fruits mûrs. Ils les mettent dans un tonneau, & jettent de l'eau bouillante dessus : ils bouchent bien le tonneau, & le laissent dans un lieu tempéré pendant trois ou quatre semaines, jusqu'à ce que la liqueur soit imprégnée du suc & de l'esprit de ces fruits, qui restent sans suc & sont insipides. Ensuite on verse cette liqueur dans des bouteilles, & on y met du Sucre ; on les bouche bien, & on les laisse, jusqu'à ce que la liqueur se soit mêlée intimement avec le Sucre par la fermentation, & soit changée en une liqueur pénétrante & semblable à du Vin.

*Le Groselier rouge, GROSSULARIA à RIBES dicta, Off. GROSSULARIA MULTIFLORA.*

PLICI ACINO, sive non spinosa, hortensis,  
rubra, sive RIBES Officinatum, C.B. P.455.  
I. R. H. 639. RIBES VULGARIS, acidus,  
ruber, J. B. 2. 97. RIBESIUM fructu ru-  
bro, Dod. Pempt. 749. dont les fruits  
sont appellés *Groseilles rouges*, RIBES,  
RIBESIUM, & GROSSULA.

Ses racines sont branchues, fibreuses  
& astringentes. Ses tiges ou verges sont  
nombreuses, pliantes & flexibles, hautes  
de deux ou de trois coudées, couvertes  
d'une écorce brune ou cendrée : leur bois  
est verd, & renferme beaucoup de moëlle.  
Ses feuilles sont semblables à celles de  
la vigne, mais beaucoup plus petites,  
molles, sinuées, d'un verd foncé en dessus,  
lisses, blanchâtres, & couvertes en des-  
sous d'un duvet mol, acerbes. Ses fleurs  
sont par grappes en grand nombre, en  
rose, composées de cinq pétales purpu-  
rins en forme de cœur, & naissent des  
crénelures du calyce qui est en forme de  
bassin découpé en cinq, dont la partie  
postérieure se change en une baye ou  
grain, verd d'abord, rouge quand il est  
mûr, large de deux lignes, sphérique,  
rempli d'un suc acide agréable & de plu-  
sieurs petites semences. Cet arbrisseau  
vient dans les forêts des Alpes & des  
Pyrénées ; on le cultive communément

**DES PL. INDIGÈNES**, GRO. 429  
dans les jardins & dans les vergers. On  
mange des fruits, & on s'en fert en Mé-  
decine.

Il y a une autre espèce de Groselier qui  
porte des Groseilles blanches, qui est plu-  
tôt une variété du précédent qu'une véri-  
table espèce : il s'appelle **GROSSULARIA**  
**HORTENSIS FRUCTU MARGARITIS SIMILI**,  
**C. B. P. 453. I. R. H. 640. RIBES VUL-**  
**CARIS ACIBUS**, *albas baccas ferens*,  
**J. B. 2. 98. RIBES VULGARIS albo fructu**,  
**Clus. Hist. 120.**

Dans l'Analyse Chymique de l'huile de  
Groseilles mûres, distillées au B. V. il est  
forti libij. 3*ij.* de liqueur limpide, pres-  
que sans odeur & sans saveur : libj. 3*xij.*  
3*j.* gr. xxxvj. de liqueur d'abord obscuré-  
ment acide, ensuite manifestement aci-  
de, & de plus en plus, & enfin fort  
acide. La masse sèche qui est restée dans la  
cornue, étant distillée, a donné 3*vj.*  
gr. xxxvj. de liqueur acide & fort austè-  
re : 3*j.* gr. ix. de liqueur rousse, un peu  
salée, soit acide & austère, soit alkaline ;  
3*j.* gr. xl. d'huile épaisse comme du  
Syrop.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue, pesoit 3*v.* gr. xxxvj. laquelle  
étant calcinée pendant 23 heures a laissé  
3*vj.* gr. ix. de cendres bleuâtres, dont on

430 *DES PL. INDIGÈNES, GRO:*  
a tiré par la lixiviation 3ij. gr. xlvi.  
de sel fixe purement alkali. La perte des  
parties dans la distillation a été de 3j.  
3iv. gr. lix. & dans la calcination de 3iv.  
3j. gr. xlviij.

Les Groseilles rouges contiennent un  
sel essentiel acide, & austère, uni avec une  
portion médiocre d'huile. On en mange  
l'Eté les grains encore attachés à leurs  
grappes, & sans aucune préparation ; ou  
on les sépare des grappes, & on y ajoute  
un peu de Sucre. Et même les enfans,  
les jeunes filles qui ont les pâles couleurs,  
les femmes qui sont attaquées du *Pica* &  
du *Malacia*, & ceux qui ont la fièvre, les  
recherchent avec avidité, à cause de  
leur saveur acide vineuse & agréable au  
goût.

Les meres de famille confisent avec le  
sucre ces grappes tout entières de même  
que les Cerises ; ou elles préparent une gelée  
de Groseilles, qui est très-belle & très-  
agréable au goût, en faisant cuire le suc  
de Groseilles avec du Sucre jusqu'à une  
consistance convenable : & c'est une Con-  
fiture que l'on sert non-seulement au des-  
sert, mais qu'elles réservent encore pour  
soulager les malades, & sur-tout ceux qui  
ont la fièvre.

On prépare dans les Boutiques un Sy-

rop avec le même suc , ou un Rob , ou Résiné , en le faisant épaissir jusqu'à la consistance de Miel.

Les Groseilles rouges & toutes les préparations que l'on en fait , sont utiles , du consentement de tout le monde , pour tempérer le bouillonnement intérieur du sang , & réprimer les mouvements de la bile ; car elles épaissent le sang & les humeurs de la même manière que les acides ; & comme elles sont modérément astringentes , elles fortifient l'estomac , & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles pour les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abundance de bile , ou dans les fièvres bilieuses : elles arrêtent les hémorragies qui naissent d'une trop grande dissolution ou d'une effervescence du sang.

On les recommande fort dans les fièvres malignes & dans les maladies contagieuses ; car dans ces maladies non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang , elles répriment encore les sels alkalis qui sont trop développés , & les soufres qui sont trop exaltés & trop ratéfiés. Mais il ne faut pas croire que ces acides suffisent toujours pour guérir ces maladies.

L'usage des Groseilles rouges est nuisi-

432 **DES PL. INDIGÈNES, GRO:**  
ble, si on en prend trop & mal-à propos. Car alors elles excitent des diarrhées, des tranchées, & des fièvres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac trop foible, en détruisant la nature alkaline de la bile, en rendant le chyle épais & grumelé; ce qui fait croupir les humeurs, & cause l'engorgement des viscères. De plus, l'usage continué des acides nuit à l'estomac, excite la toux, & il est pernicieux pour les phthisiques. Bien plus, on lit dans *Bonet, Lib. 2<sup>o</sup>. Med. Septentrional. sect.* 14<sup>o</sup>. cap. 28. que *Hanneman* a remarqué que l'usage trop continué des Groseilles a causé la consomption: ces fruits sont contraires à quelques personnes. *George Hannæus, Ephem. Germ. Decad. 2. ann. 6. observ.* 138. observe qu'un homme étoit attaqué du coryza ou de l'enchifrenement aussi tôt qu'il avoit avalé deux grappes de Groseilles rouges.

R<sup>2</sup>. Syrop de Groseilles rouges, 3ij.  
Eau de Laitue ou de Chicorée, 1b<sup>j</sup>.  
Sel de Prunelle, 3<sup>b</sup>.  
M. donnez cette liqueur pour boisson dans les fièvres.

R<sup>2</sup>. Rob de Groseilles rouges, 3j.  
Eau de Mélisse & d'Allélua, ana 3iiij.  
M. F.

M. F. un julep pour les fièvres malignes.

Dans le commencement de l'angine on prépare un gargarisme avec le suc ou le Syrop de Groseille, & l'Eau de Rose, de Plantain, de Renouée, & autres.

Fuchs assure que les feuilles de Groselier sont fort astringentes.

*Le Groselier noir, Cassis ou Cassier des Poitevins, Paul Contant, 39. Grossularia OLENS, RIBES NIGRUM dicta, Off. Grossularia non spinosa, Fructu nigro, majore. C. B. P. 455. I. R. H. 640. RIBES NIGRUM vulgò dictum, folio orente, J. B. 2. 98. RIBESIUM FRUCTU NIGRO, Dod. Pempt. 749.*

Les feuilles de cet arbrisseau sont semblables à celles de la vigne ; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide. Ses fleurs naissent du même tubercule, plusieurs ensemble, & ramassées en grappe ; elles sont semblables à celles du Groselier blanc épineux, d'une odeur forte, semblable à celles des feuilles. Ses bayes sont oblongues, noires, acides, soit qu'elles soient mûres, soit qu'elles soient vertes, d'une saveur peu agréable. Cette plante vient communément dans le Poitou & la Touraine ; elle est plus rare aux environs de Paris, & on

*Tom. VI.*

T

la trouve seulement auprès de Montmorency ; quelques-uns emploient ses feuilles.

On attribue aux feuilles de cette plante des vertus surprenantes, dans un Traité imprimé à Bourdeaux en l'année 1712. qui a pour titre, *les Propriétés admirables du Cassis* ; dans lequel cet arbrisseau est vanté comme une Panacée universelle pour toute sorte de maladie. On prescrit le suc exprimé de ses feuilles fraîches, ou leur infusion ou décoction dans du Vin, ou dans de l'eau, ou bien la poudre de ces feuilles sèches ou leur décoction.

On prépare dans les Boutiques un Syrop ou une Conserve de ces feuilles. Lorsqu'elles manquent, on emploie à leur place les boutons ou l'écorce de cet arbrisseau ; mais ses feuilles sont sur-tout en usage dans ces pays contre la morsure des vipères & des animaux enragés. On pile ses feuilles fraîches dans du Vin ; on exprime le suc, & on en donne un verre ou  $\frac{3}{4}$  viij. deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun, & l'autre l'après-midi trois ou quatre heures après le dîner. On applique sur les plaies les feuilles pilées, & dont on a exprimé le suc.

*Paul Contant, Apothicaire de Poitiers,*

*DES PL. INDIGÈNES, GRO. 435*  
dans son *Commentaire sur Dioscorides*, recommande, pour guérir l'hydropisie, l'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant 24 heures les feuilles de Groselier noir, pris à la dose de 3*liv.* le matin à jeun pendant 15 jours; & il dit que ces mêmes feuilles sont utiles contre la morsure des vipères.

Nous avons appris de *M. Chauvelin*, ci-devant Intendant de Touraine, ensuite de Picardie, & Conseiller d'Etat, que ces feuilles étoient fort utiles contre la morsure des animaux enragés, & qu'on les employoit en Poitou & en Touraine contre la rage, dans une fameuse composition éprouvée par plusieurs expériences.

*Rx.* Feuilles de Galega, de Rue de jardins, de Romarin, de Sauge, d'Angelique sauvage, de Groselier noir. Feuilles & racines de Paquerette, Eponge de Rosier sauvage, ou Bedegar, feuilles de Passerage, & gousfes d'Ail, ana p. e. Pilez, & versez dessus chaque poignée de cette masse 1*liv.* de bon Vin, & jetez 3*liv.* de sel commun. Digérez dans un vaisseau fermé pendant quelques jours, en remuant de tems en tems.

T ij

Quand on a été mordu d'un chien enragé, on prend un ou deux verres de cette infusion deux fois le jour, le matin à jeun, & le soir trois heures après le dîner, pendant huit jours, après s'être fait saigner. Si la fièvre survient, il faut réitérer la saignée, sans interrompre l'usage de ce remède. Le malade ne doit rien prendre que deux heures après avoir pris ce remède. On appliquera sur la plaie, après l'avoir suffisamment dilatée, s'il est nécessaire, de la charpie trempée dans ce Vin, que l'on renouvelera de douze heures en douze heures ; ou bien, ces plantes pilées & trempées dans le Vin.

On guérit de la même manière les bêtes à quatre pieds, qui ont été mordues d'animaux enragés. Si l'on ne peut découvrir la plaie, on la brûlera avec le fer rougi au feu, & on enlèvera avec le scalpel la croute qui s'est formée tout-autour ; ensuite on appliquera dessus, ces plantes pilées & trempées dans du Vin. On fera boire de ce Vin à l'animal, mais à la dose de  $\frac{1}{2}$  b. pour les bœufs deux fois le jour, pendant huit jours ; & on en donnera une moindre dose aux animaux plus pe-

DES PL. INDIGÈNES, GRD. 437  
tits. Il est encore nécessaire que les ani-  
maux qui ont été mordus, restent pen-  
dant quelque tems tous les jours dans  
l'eau de rivière ou d'étang.

---

H E D E R A.

*Lierre.*

**D**ans les Boutiques on donne le nom de *Lierre* à deux plantes, qui sont le Lierre en arbre, & le Lierre terrestre. Nous avons parlé du premier dans le Traité des Plantes exotiques, dans la Section des Résines solides, à l'Article de la Gomme de Lierre : il s'agit ici du Lierre terrestre.

*Lierre terrestre*, *Terrette*, *Herbe de S. Jean*, *Rondette*; *HEDERA TERRESTRIS*, *Off. CALAMINTHA HUMILIOR*, *folio rotundiore*, *I. R. H. 194*. *HEDERA TERRESTRIS*, *vulgaris*, *C. B. P. 306*. *CHAMÆCISSUS*, *five HEDERA TERRESTRIS*, *J. B. 3*. *App. 855*. *HEDERA TERRESTRIS*, *Dod.* *Pempt. 394*. *Ger. Raii Hist. 567*. *MALACOCISSOS*, *Lugd. 1311*. *CHAMÆCLEMA*, *Cord. ELATINE*, *Brunsfels. HUMILIS HEDERA*, *Adv. CORONA TERRÆ*, *Lob. Icon. 613*.

T iij

Cette plante se multiplie le long des ruisseaux, dans les haies & dans les prés par le moyen de ses jets quadrangulaires, rampans & garnis de fibres : elle pousse des tiges grêles, quarrées, rougeâtres & velues, sur lesquelles naissent des feuilles opposées deux à deux, arrondies, à oreilles, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crénelées symétriquement, & portées sur de longues queues. Ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, disposées par anneau, au nombre de trois, de quatre, & même davantage, dans chaque aisselle des feuilles : elles sont d'une seule pièce, en gueule, bleues. la lèvre supérieure est partagée en deux, & réfléchie vers les côtes, & l'inférieure en quatre. Leur tuyau est panaché de lignes & de taches de pourpre foncé, & l'ouverture est parsemée de poils courts & comme de duvet. Leur pistille est grêle & fourchu ; leur calice est oblong, étroit, rayé, partagé sur les bords en cinq segmens : il se renfle, quand la fleur est sèchée, & il contient quatre graines oblongues, arrondies & lisses. Toute cette plante a une saveur amère, une odeur forte qui approche en quelque manière de la Menthe : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de la plante entière & fraîche, distillées à la cornue, il est sorti l'ibj. 3v. 3v. gr. xvij. de liqueur presque insipide & sans odeur, limpide obscurément salée, & sur la fin obscurément acide : l'ibj. 3vij. 3ij. gr. xvij. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite acide de plus en plus, un peu austère, 3j. gr. xxxvj. de liqueur rousseâtre, légèrement empyreumati- que, un peu acide, un peu salée & uti- neuse : 3ij. de liqueur rousseâtre, impré- gnée de sel volatil-urineux : 3j. 3ij. gr. xxxiv. d'huile de la consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3iv. 3vj. gr. xxxvj. la- quelle étant bien calcinée a laissé 3ij. de cendres rousseâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xxxvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3vij. 3vj. gr. xij. & dans la calcination de 3ij. 3vj. gr. xxxvj.

Les feuilles de Lierre terrestre sont amères, un peu aromatiques : elles ne changent presque point la couleur du papier bleu. C'est pourquoi *M. Tourne- fort* attribue les vertus de cette plante au soufre & à la terre que l'on en tire en

T iv

grande quantité dans l'Analyse Chymique, & a un certain sel essentiel qui n'est pas fort différent du Tartre vitriolé, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. C'est pourquoi, à cause de ses parties bitumeuses, salines, terrestres & spiritueuses, elle est apéritive, détersive, disculsive & vulnéraire, employée soit intérieurement, soit extérieurement.

On donne le suc clarifié de cette plante à la dose de 3ij. ou 3iiij. On la fait infuser dans de l'eau ou dans du vin; ou bien on en fait prendre la poudre depuis 3ß. jusqu'à 3j. On fait dans les Boutiques une Conserve de ses sommités fleuries, & un Syrop ou un Extrait avec son suc. On l'emploie fréquemment dans les décocations & les potions vulnéraires. S'il y a dit *S. Pauli*, quelque plante capable de guérir par une vertu spécifique les blessures & les ulcères des viscères, c'est surtout le Lierre terrestre. *Ettmuller* assure qu'elle surpassé toutes les autres, pour consolider l'érosion & l'ulcération des viscères, & sur-tout pour le poumon & les reins; & il en recommande l'usage pour la toux, & pour prévenir ou pour guérir la phthisie du poumon, soit qu'elle vienne d'une blessure extérieure, soit qu'elle naîsse d'une érosion interne.

Willis in *Pharmaceuticā rationali*,  
p. 2. Sect. 1. cap. 6<sup>o</sup>. fait une poudre  
des sommités du Lierre terrestre, un peu  
rougeatres, que l'on pile, & dont on fait  
une espèce de gâteau qui se sèche bien  
vite à la chaleur du soleil, & qui se ré-  
duit en une poudre subtile. Il la donne à  
la dose de 3<sup>ss</sup>. jusqu'à 3<sup>j</sup>. deux fois le jour  
avec l'eau distillée de cette plante ou dans  
une décoction pectorale, pour la toux  
violente & opiniâtre & dans la phthisie.  
*Ettmuller* rapporte qu'une servante at-  
taquée depuis long-tems d'une phthisie  
scorbutique, a été guérie par la seule  
décoction de cette plante. *Lindanus* assu-  
re que la décoction ou la conserve de  
Lierre terrestre a beaucoup de force dans  
l'empyème & la vomique des poumons, &  
dans la pleurésie qui a suppuré: car il est  
surprenant combien elle évacue la matiè-  
re purulente qui est ramassée dans la poi-  
trine, & comment elle déterge l'ulcère.  
Elle est fort bonne pour guérir le pisse-  
ment de sang ou de pus. *Ettmuller* recom-  
mande la décoction de cette plante,  
mêlée avec des Yeux d'écrevisses, pour  
les chutes d'un lieu élevé & sur-tout pour  
résoudre le sang grumelé & guérir la  
difficulté de respirer, qui en est la suite.  
On attribue à la même plante de gran-

T v

des vertus pour adoucir les douleurs des coduits urinaires , pour tempérer l'actimone de l'urine , pour prévenir la néphrétique , pour empêcher le calcul de se former , & même pour le briser & le chasser quand il est formé. Les paroles de *S. Pauli* sont remarquables. » On ne peut » croire , dit-il , avec qu'elle facilité le » calcul des reins est brisé par la poudre » simple de Lierre terrestre , préparée avec » la moitié de Sucre , & mêlée avec de l'eau » de cette plante & avec la quatrième ou fixième partie d'Esprit-de-Vin ».

*J. Rai* raconte , selon les observations de *Jerôme Reusner* , qu'une personne faitoit usage avec succès , de Vin dans lequel il avoit infusé du Lierre terrestre , & auquel il ajoutoit un peu de Sucre Candi ; ce qui lui faisoit rendre du sable , mais avec des grandes douleurs.

On prescrit la décoction de cette plante en lavement pour appaiser les douleurs de la colique , & pour guérir la dysenterie. On applique les feuilles pilées & chaudes sur le ventre des femmes qui viennent d'accoucher , pour guérir leurs tranchées. *Matthiol* vante comme un remède singulier pour les coliques l'huile dans laquelle on a macéré pendant l'Été à la chaleur du soleil des feuilles fraîches de

Le suc de cette plante tiré par les narines, non-seulement adoucit, mais guérit même entièrement le mal de tête le plus violent & le plus invétéré, selon le rapport de *J. Rai*. » Ce remède (dit-  
» il d'après l'Auteur qu'il cite) quoique  
» fort commun, ne peut être assez loué;  
» & il mérite d'être comparé à l'or mê-  
» me, si on doit juger des choses par  
» leur utilité. Car j'ai connu des person-  
» nes qui étant tourmentées depuis plus  
» de dix ans par des douleurs très-vives,  
» ont été soulagées aussitôt qu'elles ont  
» commencé l'usage de cette plante, &  
» qui n'ont jamais senti d'accès depuis ce  
» tems-là ». *J. Bauhin* a observé qu'elle  
est excellente pour faire mourir les vers  
des chevaux: on la pile, & on la leur fait  
manger avec l'avoine.

Les feuilles de cette plante pilées, &  
appliquées dans les ulcères sinueux des  
jambes les guérissent. Pour guérir la fo-  
lie, on les fait bouillir toutes fraîches dans  
du Vin blanc jusqu'à pourriture comme  
l'on dit. On exprime le suc, on le mèle  
avec partie égale d'huile d'Olives; on fait  
encore cuire jusqu'à la diminution de la  
moitié, & on se sert de ce suc baileux

T vii

pour oindre le sommet de la tête , le front & les tempes du malade , en faisant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce suc. Ensuite on applique le marc tout chaud sur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplasme de six heures en six heures , & on fait en même tems de nouvelles onctions & des frictions , ce que l'on continue pendant trois ou quatre jours.

R2. Racines de Garence , de Tormen-tille , & de Bistorte , ana  $\frac{2}{3}$ j. Feuilles de Lierre terrestre , de Véronique, de Mille-feuille , & de Verge d'or , ana poign. j. Sommités fleuries de Millepertuis & de Paquerette , ana poign. j. F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduite à  $\frac{1}{3}$ liv. Délayez dans la co- lature Syrop de Rose fait avec le Miel ,  $\frac{2}{3}$ j.

F. un apozème vulnéraire , dont on donnera  $\frac{2}{3}$ j. de trois heures en trois heures , ou de quatre heures en quatre heures , pour déterger les ulcères internes & arrêter les hémor- rhagies.

R2. Un poulet , ou viande de Veau ,  $\frac{1}{2}$ lb. Riz  $\frac{1}{2}$  cuill. j.

Racine de grande Consoude & de  
Tomentille, ana 3j.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune  
pour quatre bouillons. Ajoutez sur  
la fin feuilles de Lierre terrestre, de  
Cerfeuil, de Pourpier, d'Ortie, de  
Plantain, d'Herbe à Robert, & de  
Sanicle, ana poign j.

Le malade prendra un de ces bouil-  
lons de quatre heures en quatre heu-  
res dans toute sorte d'hémorragies.

R2. Suc clarifié de Lierre terrestre,  
de Cerfeuil, & de Véronique,  
ana 3vj.

Syrop de Lierre terrestre, 3ij.  
M. Partagez en six prises, dont on  
en donnera une de quatre heures en  
quatre heures, ou de six heures en  
six heures, dans le crachement ou le  
pissement de sang ou de pus, & pour  
déterger les ulcères internes.

R2. Extrait de Lierre terrestre, Conser-  
ve de Roses rouges & de racines de  
grande Consoude, ana 3j.  
Anti-héctique de Potérius, Succin  
réduit en poudre très-fine, ana 3iv,  
Corail rouge, & Yeux d'écrevisses.  
ana 3ij.

Syrop de Lierre terrestre, f. q  
M. F. un El ectuaire antiphthisique

La dose est 3j. trois ou quatre fois le jour.

R. Suc de Lierre terrestre clarifié, 3iv.  
Encens réduit en poudre très-fine,

Miel rosat.

3j.  
3j.

M. F. un looch pour le crachement de sang, l'empyème, & la vomique des poumons.

On conserve chez les Apothicaires une Eau distillée de cette plante, qui en a les vertus, mais qui est plus foible que son suc ou sa décoction.

#### HELIANTHEMUM.

ON donne dans les Boutiques le nom d'HELIANTHEMUM à deux plantes de genre différent ; savoir, à l'Hélianthème ordinaire, & aux Topinambours.

L'Hélianthème, l'Herbe d'or, l'Hyssope des Gariques ; HELIANTHEMUM VULGARE, Off. HELIANTHEMUM, flore luteo, J. B. 2. 15. I. R. H. 248. CHAMÆCISTUS VULGARIS, flore luteo, C. B. P. 465. Raii Hist. 1013. FLOS SOLIS, Dod. Pempt. 193. CHAMÆCISTUS PRIMUS Clus. Hist. 73. HELIANTHOS, sive FLOS SOLIS, Adv. Lob. HELIANTHEMUM ANGLICUM LUTEUM,

Ger. PANAX CHIRONIUM, sive FLOS SOLIS,  
Matth. HYSSOPUS CAMPESTRIS, Trag.  
221. CONSOLIDA AUREA Chirurgis, Cord.  
Schol.

Sa racine est blanche, ligneuse. Ses tiges sont nombreuses, grêles, cylindriques, couchées sur terre, velues. Ses feuilles sont oblongues, étroites, un peu plus larges que les feuilles d'Hyssope, terminées en pointe mousse, opposées deux à deux, vertes en dessus, blanches en dessous, portées sur de courtes queues. Ses fleurs sont au sommet des tiges, disposées comme en longs épis, attachées à des pédicules d'un demi-pouce de longueur, jaunes, en rose, à cinq pétales qui renferment plusieurs étamines jaunes, & qui sortent d'un calice partagé en trois quartiers, rayé de lignes rouges. Le pistille se change en un fruit triangulaire, assez gros, qui s'ouvre en trois, & qui contient quelques graines triangulaires & rousses : le pédicule de chaque fleur a à sa base une petite feuille longuette & étroite. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Les feuilles d'Hélianthème sont remplies d'un suc visqueux & gluant, qui rougit légèrement le papier bleu.

Cette plante est vulnéraire & astrin-  
gente ; c'est pourquoi on a coutume de  
l'employer dans le crachement de sang,  
le flux de sang, & dans toutes les mala-  
dies où il y a un trop grand flux, de la  
même manière qu'on se fert de la grande  
Consoude & des autres Consoudes. On  
la donne utilement en décoction dans du  
Vin rouge, ou dans de l'eau, avec la  
grande Consoude & le Plantain pour le  
crachement de sang, la diarrhée & la  
dysenterie.

On la fait bouillir dans du Vin rouge,  
auquel on ajoute un peu d'Alun ; on  
s'en gargarise la bouche, lorsqu'il y a des  
ulcères, ou quand la luette est relâchée,  
ou on s'en fert pour laver les parties de  
la génération qui sont ulcérées

*Les Topinambours, ou Poires de terre,*  
HELIANTHEMUM TUBEROSUM ESCULEN-  
TUM, *Off. CORONA SOLIS*, parvo flore,  
tuberósâ radice, *I. R. H.* 489. HELIAN-  
THEMUM INDICUM tuberosum, *C. B. P.*  
277. FLOS SOLIS *Farnesianus*, ASTER PE-  
RUANUS, tuberosus, *Col. part. 2.* 13. FLOS  
SOLIS PYRAMIDALIS, parvo flore, tube-  
rosâ radice, HELIOTROPIUM INDICUM  
Quorumdam *Gerard. Emacul. Raii Hist.*  
335. BATTATA CANADENSIS, Park.

Il s'élève d'une même racine une ou

plusieurs tiges cylindriques, vertes, cannelées, rudes, couvertes de poils, hautes de douze pieds, & plus, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont nombreuses, placées sans ordre depuis le bas jusqu'au haut, d'un verd pâle, rudes, larges, pointues, presque semblables à celles du soleil ordinaire, cependant moins ridées & moins larges. Ses tiges sont branchues dès le bas, & ses feuilles diminuent peu-à-peu de grandeur, en approchant de l'extrémité des tiges & des rameaux qui portent des fleurs de la grandeur de celles du Souci ordinaire, radiées, dont le disque est rempli de plusieurs fleurons jaunes fort serrés; & leur couronne est composée de douze ou treize demi-fleurons rayés, pointus, de couleur d'or, portés sur des embryons, & renfermés dans un calice écaillieux & velu. Ces embryons se changent en de petites graines.

Chaque tige jette plusieurs petites racines, rampantes, garnies de plusieurs fibres capillaires, qui s'étendent au long & au large; entre lesquelles croissent, soit de la racine primitive, soit des fibres longues qui en sortent, à la distance d'un pied de cette racine mère, plusieurs tubercules ou excroissances compactes,

450 *DES PL. INDIGÈNES, HEL.*  
qui soulèvent la terre, & qui paroissent quelquefois au-dessus. Une seule racine produit trente, quarante, cinquante, & même souvent un plus grand nombre de ces tubercules, qui sont rousseâtres en dehors, fongueux & blanchâtres en dedans, d'une saveur douce, bosselés en plusieurs endroits, quelquefois de la grosseur du poing, & comme relevés en un petit bec du côté qu'ils doivent germer. Quand les tiges sont séchées, ces tubercules restent dans la terre pendant tout l'Hyver, & poussent au Printemps suivant. On cultive cette plante dans les jardins. On mange ces tubercules appellés *Topinambours*.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibv. de Topinambours frais distillés au B. V. il est sorti 1biiij. de liqueur limpide, d'abord d'une saveur douceâtre, fade, d'une odeur d'herbe, obscurément salée, ensuite sans saveur & sans odeur : 3xii. de liqueur limpide, obscurément acide. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné 3v. 3vij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empymatique, manifestement & fortement acide : 3j. 3iv. gr. xxxvij. de liqueur rousse, empymatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : quelques grains de sel volatil-concret : 3j. gr. xlvi d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vj. 3iv. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13 heures a laissé 3j. 3ij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3v. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vij. gr. xxvij. & dans la calcination de 3v. 3j. gr. xxxvj.

Le suc & la décoction de Topinambours rougit le papier bleu. Ils sont doux & agréables au goût, & on les mange cruds ou cuits. Quand ils sont cuits, ils ont le goût des culs d'Artichaut. Ils contiennent un sel essentiel semblable au Tattre, mêlé avec quelque portion de sel ammoniacal uni avec un soufre grossier, beaucoup de terre, & beaucoup de phlegme visqueux. Ils nourrissent peu, ils adoucissent l'acrimonie du sang & des humeurs; c'est pourquoi ils sont utiles dans les maladies de la poitrine. Quelques-uns disent qu'ils causent des vents, & soutiennent qu'ils sont ennemis de l'estomac, d'autres pensent différemment, & ils n'y reconnoissent point la vertu d'exciter des vents.

Nous les faisons bouillir dans l'eau, & on les mange étant assaisonnés avec du beurre, du sel & un peu de poivre. D'aut-

452 *DES PL. INDIGÈNES, HEL-*  
tres les coupent par tranches : ils les trem-  
pent dans la farine délayée dans de l'eau ,  
& ils les font frire dans la poêle avec du  
beurre ou de l'huile. Quelques-uns les  
mangent crus avec du sel & du poivre ,  
& ils les trouvent fort agréables ; mais  
ils se digèrent difficilement dans l'esto-  
mac , à cause de leur suc visqueux.

---

### HELIOTROPIUM.

**H**Erbe aux verrues , HELIOTROPIUM &  
VERRUCARIA , Off. HELIOTROPIUM  
MAJUS *Diosc. C. B. P. 253. I. R. H. 139.*  
HELIOTROPIUM MAJUS , flore albo , *I. B.*  
*3. 604.* HELIOTROPIUM , *Dod. Pempt. 70.*  
HELIOTROPIUM Officinis , VERRUCARIA  
SCORPIOIDES. *Adv. Lob. 101.*

Sa racine est simple, menue , ligneuse ,  
dure. Sa tige est haute de neuf pouces &  
plus , remplie d'une moëlle fongueuse ,  
cylindrique , branchue , un peu velue ,  
d'un verd blanchâtre en dehors. Ses feuilles  
sont placées à l'origine des rameaux  
& sur ces mêmes rameaux ; elles sont ova-  
liaires , semblables à celles du Basilic ,  
mais plus blanches & plus rudes , de la  
même couleur que la tige , velues. Ses  
fleurs naissent aux sommets des rameaux

*ES PL. INDIGÈNES, HEL.* 453  
sur des petites tiges, lesquelles sont réfléchies, recourbées comme la queue des scorpions : elles sont rangées symétriquement, petites, blanches, d'une seule pièce en entonnoir : leur centre est ridé en manière d'étoile, & elles sont découpées à leur bord en dix parties alternativement inégales. Le calyce est couvert de duvet, il en sort un pistille attaché à la partie postérieure de la fleur en manière de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines anguleuses d'un côté, convèxes de l'autre, courtes & cendrées. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique, de l'Herbe aux verrues fleurie, distillées à la cornue, il est sorti 3xv. 3ij. gr. liij. de liqueur jaunâtre, d'une odeur & d'une saveur vive d'herbe, un peu salée, un peu alkaline urineuse : libij. 3xj. 3vj. gr. lx. de liqueur rousseâtre, d'une odeur & d'une saveur d'herbe plus pénétrante, salée & alkaline urineuse : 3x. 3j. gr. lx. de liqueur limpide, jaunâtre, de même odeur & d'une saveur plus salée : 3j. gr. xij. d'huile rousse, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : 3j. gr. lxvj. de sel volatil-urineux concret 3j. 3vj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit 3vj. 3v. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3v. 3ij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation 3iv. gr. ix. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. 3vj. gr. xxiv. & dans la calcination de 3ij. 3ij. gr. xij.

Les feuilles d'Herbe aux verrues sont amères, & leur suc ne change point le papier bleu : elles contiennent un sel essentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile, soit subtile, soit grossière, & avec beaucoup de terre.

On dit que si on frotte avec cette herbe les verrues, les porreaux, & les corps du gland ou de la verge & de l'anus, elle les guérit très bien ; elle est fort détersive, & elle passe pour très- efficace contre les carcinomes & les ulcères sinueux & gangréneux, & les tumeurs écrouelleuses. *J. Rai.* recommande les feuilles pilées avec l'huile rosat, & appliquées sur la tête pour en guérir la douleur. Le même Auteur rapporte que la décoction des feuilles prise en boisson avec du Cumin brisé & fait sortir le calcul des reins, & fait mourir les vers des intestins.

HEPATICA.

ON donne le nom d'*Hépatique* par antonomase à trois plantes de genre tout-à fait différent, parcequ'elles ont également la vertu de lever les obstructions du foie. Ces plantes sont l'*Hépatique commune*, l'*Hépatique des Fleuristes* ou la belle *Hépatique*, & le petit *Muguet* dont nous avons déjà parlé sous le nom d'*Asperula*

*L'Hépatique commune*, HEPATICA FONTANA, HEPATICA VULGARIS, HEPATICA TERRESTRIS, LICHEN PETRÆUS *Off.* LICHEN PETRÆUS latifolius, sive HEPATICA FONTANA, *J.B.* 3 p. 2. 758. LICHEN, sive HEPATICA VULGARIS *Parkins.* *Raii Hist.* 124. HEPATICA TERRESTRIS, *Gerard.* JECORARIA, seu HEPATICA FONTANA. *Trag.* 523. FREGATELLA. *Cæsalp.* 601.

Ses racines sont comme des cheveux & de la soie, extrêmement fines. Elles sortent de dessous les feuilles qui sont très-nombreuses, larges d'un doigt, longues de deux & plus, vertes en dessus ou un peu jaunâtres, écaillées, comme la peau des serpents ou des limaçons, ayant au milieu de chaque écaille un point rel-

vé. La fleur de cette plante , si toutefois elle en a , n'est pas apparente. Il sort de l'extrémité de la feuille qui est un peu découpée , sinuée , & échancree , un pédoncule blanc , lisse , ferme , succulent , transparent , de la grosseur du Jonc , long de quatre pouces , surmonté d'une petite tête semblable à celle d'un Champignon , divisé en dessous en quatre ou cinq parties. Cette tête est d'abord verte , tirant un peu sur le jaune , ensuite jaune , & enfin elle devient rousse ; & ces parties inférieures en s'ouvrant laissent voir un fruit noir , ou des capsules noires purpurines , pleines de suc , quand elles sont vertes , & quand elles sont sèches , de poussière ou de semences noirâtres qui forment une espèce de fumée en tombant. Cette plante vient sur des rochers humides & à l'ombre , le long des ruisseaux ou des fontaines & des puits.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibij. & 3xv. de toute cette plante fraîche , distillée à la cornue , il est sorti lbj. 3j. 3ij. gr. lx. de liqueur limpide , d'une saveur d'herbe , obscurément salée : 3xij. 3vij. gr. vi. de liqueur limpide , d'abord obscurément salée , ensuite obscurément acide : 3v. 3ij. de liqueur limpide , soit alkaline urinuse , soit acide : 3vij. gr. liij. de.

de liqueur brune, légèrement empereur-  
matique, manifestement salée, alkaline  
& un peu acide : 3iv. gr. xxiv. d'huile de  
consistance de graisse.

La masse noire qui est restée dans la  
cornue, pese 3vj. 3ij. laquelle étant  
bien calcinée, a laissé 3iv. 3ij. gr. xxxvj.  
de cendres rousses, dont on a tiré seule-  
ment gr. xxx. de sel fixe salé. La perte  
des parties dans la distillation a été de  
3j. 3iv. & dans la calcination de 3j. 3vij.  
gr. xxxvj.

L'Hépatique commune a une saveur  
d'herbe avec un peu d'amertume & d'af-  
friction, & une odeur légèrement aro-  
matique, bitumineuse & comme rem-  
plie de mastic. Elle contient un sel essen-  
tiel ammoniacal, uni avec un peu d'huile  
bitumineuse & beaucoup de terre.

Du mélange de ces principes il résulte  
un composé qui a la vertu d'inciser, de  
déterger, de resserrer & de consolider.  
Cette plante est excellente pour le foie  
& un bon vulnéraire ; elle lève les ob-  
structions du poumon, du foie, de la rate  
& des autres viscères : elle divise les hu-  
meurs épaisses, elle les dissout, & elle  
affermi & fortifie le ton des parties ; elle  
arrête le sang dans les plaies ; elle adou-  
cit & réprime l'acrimonie des humeurs

Tom. VI.

V.

458 *DES PL. INDIGÈNES, HEP.*  
par sa terre & son huile bitumineuse. *Cé-*  
*jalpin* remarque qu'elle purge doucement  
les humeurs épaisses & recuites, si on en  
donne la décoction à grande dose, com-  
me au poids de  $\text{lbij. sur-tout si cette dé-}$   
 $\text{coction est faite dans du petit lait. Il a}$   
 $\text{vù guérir plusieurs personnes d'une galle}$   
 $\text{maligne & d'ulcères rongeans par ce re-}$   
 $\text{mède continué pendant plusieurs jours.}$

On recommande l'usage de cette mê-  
me plante dans la fièvre hætique des en-  
fans, dans l'empyème, la phthisie, la jaun-  
isse, la galle & les maladies de la peau.  
On la prescrit à la dose de poign. j. dans  
les bouillons apéritifs. *Emmanuel Konig*,  
*in suo Regno Vegetabili*, propose la pou-  
dre suivante comme un spécifique an-  
tiphthisique.

Rx. Hépatique commune sèche & en  
poudre,  $\frac{3}{3}\text{b.}$   
Herbe à Robert en poudre, Pou-  
mons de Renard pp. Bol d'Armé-  
nie, ana  $\frac{3}{3}\text{ij.}$   
Antiheptique de *Potérius*,  $\frac{3}{3}\text{ij.}$   
Sucre Candi,  $\frac{3}{3}\text{j.}$   
M. F. une poudre, dont la dose est  
 $\frac{3}{3}\text{b. ou 3ij. le matin & le soir.}$

On trouve dans les Boutiques de Basle  
un Syrop d'Hépatique commune, que  
l'on donne utilement aux enfans atta-

DES PL. INDIGÈNES, HEP. 459  
qués de la toux & de la galle, & sur-tout  
aux phthisiques.

On emploie l'Hépatique commune  
dans le *Syrop de Chicorée simple & com-  
posé.*

*L'Hépatique des Fleuristes, ou la belle  
Hépatique, HEPATICA NOBILIS, HEPATICA  
TRIFOLIA, Off. RANUNCULUS TRIDENTATUS,  
vernus, flore simplici cœruleo, I. R. H. 286.  
TRIFOLIUM HEPATICUM, flore simplici, cœruleo, C. B. P.  
330. Raii Hist. 580. TRIFOLIUM HEPATICUM,  
sive TRINITATIS HERBA flore cœruleo,  
J. B. 2. 389. HEPATICA TRIFOLIA  
cœruleo flore, Clus. Hist. 247. TRIFOLIUM MAGNUM,  
sive aureum, quod nobilis Hepatica, Trag. 519. HEPATICA AUREA,  
Brunsfels. Tab. Icon. 527. TRINITAS, Matth. HEPATICA NOBILIS, sive trifolia,  
Park. TRIFOLIUM AUREUM, S. Pauli Quadr. Bot. 5.*

Ses racines sont un peu épaisses, di-  
sées en plusieurs têtes, garnies de fibres  
capillaires d'un rouge noirâtre, différem-  
ment entrelacées ; de sorte qu'elles ca-  
chent toute la racine, & elle ne paroît au-  
tre chose qu'une masse ou un amas de fi-  
bres entortillées d'une manière surpre-  
nante. De chaque petite tête il sort tous  
les ans d'abord des fleurs, ensuite des feuil-

V ij

les, qui sont velues & repliées dès qu'elles paroissent, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, & quelquefois purpurines comme le Pain de pourceau, fermes, à trois angles, partagées en trois segmens, non jusqu'à la queue; entières à leur bord, portées sur des queues d'une demi-palme & plus: il sort de la même racine plusieurs pédicules grèles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus, & de plusieurs étamines garnies de sommets renfermés dans un calyce à trois feuilles, & d'un pistille sphérique inégal, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plufieurs graines pointues, à la manière des Renoncules. La couleur de la fleur varie; elle est bleue, de couleur de chair, & blanche. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur qui paroît au cœur de l'Hyver: elle est toute d'usage.

On met cette plante au nombre des Hépatiques; on la dit vulnéraire. Elle rafraîchit, elle dessèche, elle fortifie & elle est astringente. Quelques-uns, selon le rapport de *J. Bauhin*, la vantent pour fermer les plaies, tant intérieurement qu'appliquée à l'extérieur, & pour la descente de

*DES PL. INDIGÈNES, HEP. 461*  
boyau , dans laquelle on donne la moitié  
d'une cuillerée de cette poudre dans du  
gros Vin. On fait bouillir toute la plante  
dans ce même Vin , & on s'en fert pour  
l'inflammation de la luette & de la gorge.  
*Tragus* assure que cette plante prise inté-  
rieurement , bouillie dans du Vin , lève  
l'obstruction du foie , sur-tout dans ceux  
qui se sont trop livrés à l'amour ; qu'elle  
guérit les inflammations , & qu'elle calme  
les douleurs , appliquée en cataplasme.  
Quelques - uns assurent que l'Extrait que  
que l'on en fait avec le Sucre , est utile  
pour les hernies des enfans. L'eau de  
pluie dans laquelle on a cohobé trois ou  
quatre fois des feuilles fraîches de belle  
Hépatique , est un excellent cosmétique ,  
& que les Dames de la plus grande con-  
dition recherchent fort , selon que le rap-  
porte *Simon Pauli* , pour se blanchir la  
peau du visage , après qu'elles se sont ex-  
posées à l'ardeur du soleil.

---

HERBA PARIS.

*R Aisin de Renard, HERBA PARIS, Off.*  
*Dod. Pempt. 444. I. R. H. 233. J. B.*  
*3. 613. SOLANUM QUADRIFOLIUM BAC-*  
*CIFERUM , C. B. P. 167. UVA VERSA ,*  
V iiij

462 *DES PL. INDIGÈNES, HER.*  
*UVA LUPINA, UVA VULPINA, German.*  
*SOLANUM TETRAPHYLLON, Adv. Lob.*  
*Icon. 267. ACONITUM SALUTIFERUM,*  
*Tab. Icon. 112. ACONITUM PARDALIAN-*  
*CHES MONOCOCCON, Cord.*

Sa racine est menue, longuette, noueuse, & articulée, rampante obliquement, poussant d'autres tiges par intervalle. Sa tige est simple, cylindrique, solide, haute de deux palmes, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles sont au nombre de quatre, vers le sommet; elles partent comme d'un centre commun, & sont disposées symétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges ensuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entières à leur bord, luisantes en dessous, noirâtres en dessus. Du milieu de ces feuilles il s'élève une fleur en croix, composée de quatre pétales longs, fort étroits, fort pointus & verdâtres, & huit étamines longues, pointues, vertes, surmontées de sommets le plus souvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & d'un calice formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel est un pistille ou l'embryon du fruit, qui porte un style court. Cet embryon se change ensuite en un fruit ou baie molle, presque sphéri-

que, de couleur de pourpre foncé, partagée en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élèvent quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la grosseur de celles du Pavot ou de l'Amaranthe. Toute cette plante a une odeur puante & désagréable. Elle vient d'elle-même dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'Analyse Chymique de l'ibiv. & 3xij. de la plante entière & fraîche sans la racine, distillées à la cornue, il est sorti 3xij. 3iv. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément acide : lbiij. 3vij. 3j. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, austère : 3v. gr. ix. de liqueur rousse, légèrement empyreumatique, moins acide, un peu salée, austère, & obscurément alkaline : 3vij. de liqueur rousseâtre, & imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xlij. de de sel volatil-urineux concret : 3j. 3iv. gr. xxxij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, peseoit 3ij. 3iv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé 3j. 3j. gr. xxxvj. de cendres grises, dont

on a tiré 3v. gr. xlj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de 3iv. gr. xljj. & dans la calcination de 3ij. 3ij. gr. xij.

Le Raifin de Renard paroît contenir un sel essentiel, uni avec un sel vitriolique-ammoniacal & beaucoup d'huile bitumineuse.

Cette plante passe pour aléxipharmaque, céphalique, résolutive & anodyne. Il y a des Auteurs qui croyant que c'est une espèce d'Aconit, ont dit qu'elle étoit venimeuse. Mais *Lobel, in adversariis*, prouve qu'elle est aléxipharmaque, par l'exemple de deux chiens auxquels on avoit fait avaler par force 3b. d'Arsénic, & autant de Sublimé corrosif, mêlés dans de la viande. Sur le champ, dit-il, ces deux animaux ouvrirent la gueule pour avaler de l'air; ils écumoient & faisoient tous leurs efforts, mais en vain, pour vomir. Ils aboyoient & sautoient comme s'ils eussent été enragés, & d'un air menaçant il sembloit qu'ils s'alloient jettter sur les assistans. Une heure étant à peine passée, ils furent plus tranquilles, devinrent froids, & se couchèrent comme s'ils eussent été à l'article de la mort. Alors on fit avaler à l'un de ces chiens 3ij. de Poudre Saxone dans du Vin rouge; ce qui ne le

fit pas vomir : mais quelque tems après, son camarade étant déjà mort, il nous parut reprendre la chaleur, & bientôt après il commença à remuer la gueule, & à ouvrir les yeux : enfin il reprit ses forces si promptement, que quelques heures après il étoit gai & sautant, & il vint dîner sous la table, sans jamais se ressentir du poison qu'on lui avoit donné.

La même chose est arrivée aux Eaux thermales de Bades à d'autres chiens auxquels on avoit donné de l'Arsénic avec la Noix vomique, avec cette différence que ceux-ci furent attaqués de vertiges & de coliques si violentes, qu'ils se rouloient & se replioient continuellement.

*J. Schroder* décide que les bayes de Raisin de Renard prises intérieurement sont aléxipharmiques contre la peste & les poisons. *Ettmuller* dit qu'elles chassent la malignité de ces maladies par les sueurs.

*J. Baptiste Sardus & Céspalpin* recommandent une demi-cuillerée de cette plante en poudre, prise le matin à jeun pendant vingt jours de suite, contre l'étonnement de l'esprit, la folie & l'extravagance qui viennent ou de la longueur & de la force d'une maladie, ou de l'usage

des choses dépravées. La graine en poudre, prise dans quelque liqueur à la dose de 3<sup>fl</sup>. ou 3<sup>ij</sup>. pendant vingt jours, produit le même effet, si l'on en doit croire *Matthiol.* Selon *Camérarius*, la racine en poudre guérit la colique. Ces mêmes bayes au nombre de v. ou de ix. réduites en poudre, & prises dans de l'eau de fleurs de Tilleul, sont fort vantées par quelques-uns contre l'épilepsie, & sur-tout contre celle des enfans.

Des Auteurs assurent que les grains de Raisin de Renard pris intérieurement, procurent l'assoupiissement. « Pour moi, » dit *Tragus*, je ne veux pas en goûter, de peur qu'ils ne me fassent dormir pour toujours ». *S. Pauli* voyant la diversité des sentimens sur cette plante, en défend l'usage intérieur, suivant le conseil de *Galien*, lequel, *Lib. primo de Antidotis*, c. 23. p. m. 399. veut qu'on préfère à tous les autres remèdes ceux qui sont approuvés depuis long-tems, & recommandés d'un consentement unanime par tous les Savans qui ont écrit sur la Matière Médicale.

On recommande beaucoup à l'extérieur l'usage des feuilles & des bayes de Raisin de Renard, pour les bubons pestilentiels, les tumeurs chaudes, les inflam-

mations malignes, le panaris, les ulcères invétérés. On les fait bouillir, ou on les pile seulement; ou bien on les mêle avec de la suie, & on les applique en forme de cataplasme. Ainsi, selon *Eutmuller*, les feuilles de cette plante appliquées en cataplasme sont non-seulement un remède fort excellent pour l'inflammation & la tumeur des bourses & des testicules; mais encore la plante entière, fraîche pilée & appliquée en cataplasme, convient très-bien, même pour l'inflammation de la verge. Cet Auteur croit que les feuilles de cette plante contiennent quelque vertu anodyne & narcotique, capable de réprimer la chaleur: c'est pour cela qu'il dit qu'étant pilées dans un mortier de plomb, & appliquées sur le cancer, soit occulte, soit ulcéré, elles soulagent beaucoup.

On emploie les feuilles & les bayes de Raisin de Renard dans la *Poudre Saxone*, dont *Lobel* donne la description suivante.

Rx. Angélique domestique & sauvage,  
Dompte-venin, Valériane des jardins, Polypode de Chêne, Racines de Guimauve & d'Ortie, ana 3iv.  
Ecorce de Mézéréon, 3ij.  
Graines de Raisin de Renard, N°. xxiv.

468 *DES PL. INDIGÈNES, HER.*  
Feuilles entières de Raisin de Renard, N°. xxxvj.  
On macère les racines dans le Vinaigre : on les fait sécher, on les réduit en poudre avec tout le reste. La dose de cette poudre est 3ij.

*Fin du VI. Tome.*

T A B L E  
DES PLANTES INDIGÈNES.

Contenues dans le VI. Tome.

C.

|   |        |
|---|--------|
| <b>C</b> erasus, <i>Cerisier.</i>                             | Page 1 |
| Ceterach, <i>Cétérac.</i>                                     | 13     |
| Chærophillum, <i>Cerfeuil.</i>                                | 15     |
| Chamædrys, <i>Germandrée.</i>                                 | 21     |
| Chamælum, <i>Camomille.</i>                                   | 25     |
| Chamæpitys, <i>Ivette.</i>                                    | 37     |
| Chelidonium, <i>Chélidoine.</i>                               | 43     |
| Cicer, <i>Pois chiches.</i>                                   | 57     |
| Cichorium, <i>Chicorée sauvage.</i>                           | 61     |
| Cicuta, <i>Cigue.</i>   | 68     |
| Cinara, <i>Artichaut.</i>                                     | 75     |
| Citreum & Limon, <i>Citronier &amp; Li-</i><br><i>monier.</i> | 80     |
| Citrullus, <i>Citrouille.</i>                                 | 96     |
| Cochlearia, <i>Herbe aux Cuilliers.</i>                       | 102    |
| Colchicum, <i>Colchique.</i>                                  | 112    |
| Consolida, <i>Consoude.</i>                                   | 120    |
| Coriandrum, <i>Coriandre.</i>                                 | 228    |
| Cornus, <i>Cornouillier, Cornier.</i>                         | 133    |
| Corylus, <i>Coudrier, ou Noisetier.</i>                       | 136    |
| Cotonea Malus, <i>Coignassier,</i>                            | 143    |
| Cruciata, <i>Croisette.</i>                                   | 150    |

T A B L E.

|   |     |
|---|-----|
| <i>Cucumis, Concombre.</i>              | 153 |
| <i>Cucurbita, Courge ou Calebasse.</i>  | 166 |
| <i>Cuminum, Cumin.</i>                  | 169 |
| <i>Cupressus, Cyprès.</i>               | 171 |
| <i>Cuscuta, Cuscute.</i>                | 175 |
| <i>Cyanus, Bluet, Aubifoin, &amp;c.</i> | 180 |
| <i>Cyclamen, Pain de pourceau.</i>      | 183 |
| <i>Cynoglossum, Cynoglosse.</i>         | 188 |

D.

|                                       |     |
|---------------------------------------|-----|
| <b>D</b> aucus.                       | 192 |
| <i>Dens Leonis, sive Taraxacum,</i>   |     |
| <i>Pissenlit, Dent de Lion.</i>       | 196 |
| <i>Digitalis, Digitale.</i>           | 202 |
| <i>Dipsacus, Chardon à Bonnetier.</i> | 207 |
| <i>Dracunculus.</i>                   | 209 |
| <i>Dulcamara, Morelle.</i>            | 219 |

E.

|   |     |
|---|-----|
| <b>E</b> bulus <i>Yèble.</i>            | 224 |
| <i>Elatine, Velvote.</i>                | 231 |
| <i>Endivia, seu Intybus, Endive.</i>    | 235 |
| <i>Enula Campana, Aunée.</i>            | 245 |
| <i>Equisetum, sive Hippuris, Prèle.</i> | 254 |
| <i>Eruca, Roquette.</i>                 | 260 |
| <i>Eryngium, Chardon-roland.</i>        | 267 |
| <i>Erysimum, Velar ou Tortelle.</i>     | 274 |
| <i>Esula, Esule.</i>                    | 279 |
| <i>Eupatorium, Eupatoire.</i>           | 287 |
| <i>Euphrasia, Eufraise.</i>             | 291 |

## T A B L E.

E P

## F.

|   |     |
|---|-----|
| <b>F</b> Aba, <i>Fève de marais.</i>      | 298 |
| <b>F</b> Fagopyrum, <i>Bled Sarrazin.</i> | 312 |
| Filipendula, <i>Filipendule.</i>          | 315 |
| Filix, <i>Fougère.</i>                    | 320 |
| Fœniculum, <i>Fenouil.</i>                | 332 |
| Fœnum-Græcum, <i>Fénu-Grec.</i>           | 342 |
| Fragaria, <i>Fraisier.</i>                | 348 |
| Fraxinus, <i>Frêne.</i>                   | 359 |
| Fumaria, <i>Fumeterre.</i>                | 366 |
| Fungus, <i>Champignon.</i>                | 373 |

## G.

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <b>G</b> Alega,                | 383 |
| Galeopsis.                     | 385 |
| Gallium, <i>Caille-lait.</i>   | 390 |
| Genista, <i>Genêt.</i>         | 395 |
| Geranium, <i>Bec-de-Grue.</i>  | 400 |
| Gnaphalium.                    | 407 |
| Gramen, <i>Chien-dent.</i>     | 413 |
| Gratiola, <i>Gratiolle.</i>    | 418 |
| Grossularia, <i>Groselier.</i> | 423 |

## H.

|   |     |
|---|-----|
| <b>H</b> Edera, <i>Lierre.</i>          | 437 |
| Helianthemum.                           | 446 |
| Heliotropium, <i>Herbe aux verrues.</i> | 452 |
| Hepatica, <i>Hépatique.</i>             | 455 |
| Herba Paris, <i>Raisin de Renard.</i>   | 461 |

Fin de la Table du Tome VI.



